BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
162/4
NAPOLI

II Buff. Tabulæ II 152

SON
650170

POESIES

ET

CANTIQUES SPIRITUELS

SUR DIVERS SUJETS

QUI REGARDENT LA VIE INTÉRIEURE,

OU

L'ESPRIT DU VRAI CHRISTIANISME.

PAR MADAME J. M. B. de la

MOTHE-GUYON.

Divisés en quatre Volumes.

TOME IV.

A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

TABLE
DES CANTIQUES
ET ABREGÉ DE LEUR CONTENU.

PREMIERE SECTION.

Sentimens d'une Ame Intérieure à l'occaſion des principales Fêtes de l'année.

CANT. I. POUR le jour de Noël. *Adorer Dieu né enfant.* Pag. 1

II. Pour le même jour de Noël. *Le Verbe-Dieu en s'anéantiſſant nous apprend à aimer la petiteſſe.* 3

III. Pour le même jour de Noël. *Sur le même ſujet.* 4

IV. Pour le même jour de Noël. *Jéſus né dans la nuit : Nuit de la foi.* 6

V. Pour le même jour de Noël. *Rendre hommage à l'Enfant-Dieu par le ſacrifice du moi.* 7

VI. Pour le même jour de Noël. *Se réjouir de la naiſſance du Sauveur, & s'abandonner a lui.* 9

VII. Pour le même jour de Noël. *Se conſacrer à l'Enfant-Dieu.* 10

VIII. Pour le même jour de Noël. *Dieu s'incarnant pour ſauver l'homme.* 12

IX. Pour le même jour de Noël. *Adorer Jéſus-Chriſt naiſſant dans l'étable, annoncé aux Paſteurs.* 13

X. Pour le même jour de Noël. Gloria in excelſis, *à la naiſſance du Sauveur.* 15

XI. Pour le même jour de Noël. *Adorer Jéſus né foible enfant. Aimer l'anéantiſſement.* 16

XII. Pour la fête de S. Jean l'Evangeliſte. *Feu de l'amour divin plus fort que le feu matériel.* 19

XIII. Pour le jour de la Circonciſion. *Jéſus paroiſſant pécheur pour ſauver le coupable.* 20

XIV. Pour le jour de l'Epiphanie ou des Rois. *Jéſus naiſſant, viſité des Rois-Mages.* 21

XV. Pour le même jour des Rois. *Grandeur de la foi des Rois-Mages viſitant Jéſus Enfant.* 23

XVI. Pour le même jour des Rois. *Sur l'adoration des Mages.* 25

XVII. Sur S. Raimond, dont la commémoration ſe fait le même jour des Rois. *Amour & ſouffrance.* 26

XVIII. Pour la fête de S. Ignace Martir. *Se laiſſer détruire pour faire régner Dieu en nous.* ib.

XIX. Pour la fête de l'Annonciation, jour de l'Incarnation du Verbe. *Incarnation du Verbe-Dieu, prodige d'amour.* 27

XX. Pour le même jour de l'Annonciation ou de l'Incarnation du Verbe. *Sur le même ſujet. Vœux pour l'extenſion du régne de Jéſus-Chriſt.* 29

XXI. Pour le même jour de l'Annonciation. *Cantique de la Ste. Vierge paraphraſé.* 31

XXII. Pour le même jour de l'Annonciation. *Implorer le ſecours de la Ste Vierge.* 33
XXIII. Pour le Vendredi Saint. *Jéſus-Chriſt ſur la Croix victime d'amour. Souffrir ſans réſiſtance quoique foiblement.* 34
XXIV. Pour le même Vendredi Saint. *Partager la ſouffrance du Sauveur.* 35
XXV. Pour le même Vendredi Saint. *Jéſus-Chriſt mourant. Abandon entier de tout ſoi même.* 37
XXVI. Pour le même Vendredi Saint. *Sur la mort du Sauveur.* 40
XXVII. *Sur le même ſujet.* ibid.
XXVIII. Pour le Samedi Saint. *Mourir avec Jéſus-Chriſt pour reſſuſciter avec lui.* 41
XXIX. Pour le jour de Pâques JÉSUS *reſſuſcité, objet d'amour.* 42
XXX. Pour le même jour de Pâques. *Amour pur d'une ame reſſuſcitée avec J. Chriſt.* 43
XXXI. Pour le même jour de Pâques. *Triomphe & régne de Jéſus-Chriſt dans les cœurs.* 46
XXXII. Pour le même jour de Pâques. *Donner ſon cœur à Jéſus reſſuſcité & mort pour nous.* 48
XXXIII. Pour le jour de la Sainte Croix. *Jéſus entré dans ſa gloire par la Croix.* ibid.
XXXIV. Sur l'Eclipſe du Soleil qui arriva le 3me. Mai 1715, jour de la Ste. Croix. *L'amour & la Croix vont de compagnie.* 50
XXXV. Pour le jour de l'Aſcenſion. *Dieu ſeul digne de gloire.* 52
XXXVI. Pour le jour de la Pentecôte. *Aimables opé-*

rations du S. Eſprit dans les ames. 53

XXXVII. Pour le même jour de Pentecôte. *Paraphraſe du Cantique : Veni Sancte Spiritus.* 54

XXXVIII. Pour la fête de la Sainte Trinité. *Adorer le myſtere incompréhenſible de la très-ſainte Trinité.* 56

XXXIX. Pour la même fête de la Ste. Trinité. *Sur le même ſujet. Le cœur pur s'éleve en Dieu.* 58

XL. Pour la Fête du S. Sacrement. JÉSUS *dans l'Euchariſtie, goûté de peu.* 59

XLI. Pour la même Fête de S. Sacrement. *Sur le peu de fruit qu'on tire de l'Euchariſtie.* 60

XLII. Pour la Fête de Transfiguration. *Aimer la vie obſcure. Outrepaſſer les lumieres & les ſentimens.* ibid.

XLIII. Pour la Fête de S. Michel Archange. *S'unir avec les SS. Anges pour aimer & bénir Dieu.* 62

XLIV. Sur la Commémoration des fidéles trépaſſés. *Pureté d'Amour & d'abandon dans l'ame au milieu de leurs ſouffrances.* 63

SECONDE SECTION.

Courtes Réflexions & Affections pieuſes propres pour les ames attirées à la Vie Intérieure.

CANT. I. *DIEU ſeul aimable.* Pag. 65
II. *Sur le même ſujet.* ibid.
III. *Aimer Dieu conſtamment.* 66
IV. *Sur le même ſujet.* ibid.
V. *Aimer Dieu, & non ſes dons.* ibid.
VI. *Chercher Dieu ſans milieu.* 67
VII. *Aimer Dieu ſeul. Quitter le* moi. ibid.
VIII. *Vivre d'amour & de foi.* 68
IX. *Dieu louable.* ibid.
X. *Dieu, le tout du Cœur.* ibid.
XI. *Dieu, aſile de l'ame.* 69
XII. *Dieu, défenſe du cœur.* ibid.
XIII. *Soupirer pour Dieu ſeul.* 70
XIV. *S'attacher à l'Enfant-Dieu.* ibid.
XV. *Secret pour rendre heureux.* ibid.
XVI. *Appel au cœur.* 71
XVII. *Dieu aime les petits.* ibid.
XVIII. *Aſpirer à la petiteſſe.* 72
XIX. *Suivre Jéſus obéiſſant juſqu'à la mort.* ib.
XX. *Le vrai culte de Dieu, c'eſt l'Amour.* 73
XXI. *L'Amour pur, éternel.* ib.
XXII. *Excellence du pur Amour.* 74
XXIII. *Douceur de l'Amour divin.* ib.
XXIV. *Sur le même ſujet.* ib.
XXV. *Sur le même ſujet.* 75
XXVI. *L'Amour rend toutes choſes bonnes.* ib.
XXVII. *L'amour change la douleur en douceur.* 76

XXVIII. *L'amour ne trouve rien d'amer.* 76
XXIX. *Jalouſie de l'Amour divin.* 77
XXX. *L'Amour fait lui ſeul ſon paradis.* ib.
XXXI. *Amour pur & fort.* ib.
XXXII. *Sort de l'amour divin.* 78
XXXIII. *Aſpiration au pur amour.* ib.
XXXIV. *D'où vient qu'on ignore l'Amour pur.* 79
XXXV. *Diſcretion & Silence.* ib.
XXXVI. *L'amour aime le ſilente.* ib.
XXXVII. *Qui aime, ne ſe plaint point.* 80
XXXVIII. *Amour rigoureux & aimable.* ib.
XXXIX. *Sur le même ſujet.* 81
XL. *Rigueur de l'amour purifiant.* ib.
XLI. *Martyre d'amour.* 82
XLII. *Sur le même ſujet.* ib.
XLIII. *Se ſouffrir patiemment.* ib.
XLIV. *Longue patience de Dieu envers les foibles* 83
XLV. *N'accuſer que ſoi-même.* ib.
XLVI. *Plaintes de l'ame dans les rigueurs & épreuves intérieures.* ib.
XLVII. *Sur le même ſujet.* 84
XLVIII. *Sur le même ſujet.* ib.
XLIX. *Fidélité d'amour dans l'abſence du Bien-aimé.* 85
L. *Fidélité d'amour dans les épreuves intérieures.* ib.
LI. *Contentement dans ſes miſeres.* 86
LII. *Se laiſſer à l'amour douloureux.* ib.
LIII. *Secours divin.* 87
LIV. *L'amour vigoureux.* ib.
LV. *L'amour pur abhorre ſes intérêts.* ib.
LVI. *L'Amour pur, inconnu.* 88
LVII. *Aimer purement nonobſtant ſes foibleſſes.* ib.

LVIII. *Conſtance d'amour dans les plus grands renverſemens.* 89
LIX. *Se laiſſer éprouver par l'Amour.* 90
LX. *Se perdre dans l'abîme de l'amour.* ib.
LXI. *Foi & abandon.* 91
LXII. *S'abandonner à Dieu.* ib.
LXIII. *S'abandonner à l'Enfant-Dieu.* 92
LXIV. *La largeur du cœur, fruit de l'abandon.* ib.
LXV. *Ne point ſortir de l'abandon.* 93
LXVI. *Fonte du cœur.* ib.
LXVII. *Perdre Dieu pour Dieu même.* 94
LXVIII. *Abandon total.* ib.
LXIX. *S'offrir aux rigueurs de l'amour.* ib.
LXX. *Fidélité dans les rigueurs de l'amour.* 95
LXXI. *L'abandon hait la ſageſſe propre.* ib.
LXXII. *Adorer la divine Juſtice.* ib.
LXXIII. *Se laiſſer à Dieu purement.* 96
LXXIV. *Sacrifice parfait.* ib.
LXXV. *Sacrifice du* moi. 97
LXXVI. *Sur le même ſujet.* ib.
LXXVII. *Abandon entier ſans appui ſur ſes propres ſoins.* ib.
LXXVIII. *Souhaits accomplis.* 98
LXXIX. *Dieu ſeul eſt tout en l'ame anéantie.* ib.
LXXX. *Aimer Dieu par l'amour de Dieu.* 99
LXXXI. *Eau de Source.* ib.
LXXXII. *Souffrances d'une ame Apoſtolique pour le prochain.* 100
LXXXIII. *Priere pour les freres errans.* ib.
LXXXIV. *Vœux pour l'extenſion du régne de Dieu.* 101

TROISIEME SECTION.

Le Cantique des Cantiques de Salomon. Pag. 102

QUATRIEME SECTION.

Poëmes Héroïques, avec quelques autres en vers libres, ſur diverſes matieres Chrétiennes & Intérieures.

POEMES HÉROIQUES.

CANT. I. *QUE les grandeurs & les beautés de la terre ne peuvent plus toucher un cœur charmé de ſon Dieu, né dans la petiteſſe & la pauvreté. Comment lui rendre nos hommages.* Pag. 128

II. Sur la purification de la Ste. Vierge. *Révélation de Jéſus-Chriſt dans l'ame.* 134

III. Sur le Vendredi Saint. *L'amour compatiſſant aux ſouffrances & la mort de Jéſus-Chriſt.* 135

IV. Pour le jour de la Tous-Saints. *S'unir aux Bienheureux & aux Anges pour bénir & aimer Dieu.* 138

V. *Sentiment d'une ame pénitente, & revêtue de Jéſus-Chriſt.* 139

VI. *Sur la perte de la paix intérieure.* 140

VII. *Retour de la paix intérieure.* 141
VIII. *Dieu aime à épurer & à s'unir par la croix les ames de choix. Abandon invariable de ces ames.* 142
IX. *Sûreté de la voie de l'amour & de la foi.* 144
X. *Dieu ſeul déſirable & aimable. L'adorer en eſprit & en vérité.* 146
XI. *Cantique d'amour & de louange d'une ame arrivée à la nouvelle vie en Dieu par les voies ſûres des croix intérieures & extérieures.* 148
XII. *Voies adorables de l'Amour divin pour reduire l'ame dans le néant & la perdre en Dieu.* 154
XIII. *Jéſus-Chriſt reſſuſcité après avoir ſouffert pour nous. Pauvreté abondante d'une ame reſſuſcitée avec lui.* 157
XIV. *Vie heureuſe, d'une ame abandonnée & perdue en Dieu.* 160
XV. *Vie nouvelle & divine d'une ame anéantie & transformée en Dieu.* 164
XVI. *Sur le même ſujet.* 167
XVII. *Tranſport d'amour d'une ame anéantie devant Dieu. Folie des Athées.* 170
XVIII. *Extenſion du régne de Jéſus-Chriſt. Voie abrégée pour aller à Dieu par le renoncement.* 173
XIX. *Routes du divin amour pour conduire l'ame à l'union divine. Déſirs pour l'extenſion du régne de l'amour.* 176
XX. *Combien le chemin qui mene à la vie eſt étroit. Prieres ardentes pour le ſalut du prochain.* 181
XXI. *Ne pas quitter le moyen dont Dieu veut ſe*

ſervir pour nous avancer vers lui. 184
XXII. *Diſcernement des eſprits.* 185
XXIII. *Pour bien aimer Dieu il faut s'oublier ſoi-même.* 187
XXIV. *Souffrances & gémiſſemens d'une ame Apoſtolique pour le peu de correſpondance de ces enfans ſpirituels.* 189
XXV. *Sur le même ſujet.* 193
XXVI. *Sur le même ſujet.* 196
XXVII. *Sur le même ſujet.* 198
XXVIII. *Priere pour l'avancement du règne de Jéſus-Chriſt.* 200
XXIX. *L'amour pur déplorant la diviſion de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt.* 201
XXX. *Egarement & malheur de ceux qui veulent juger de la Divinité par leur foible raiſon.* 202

POEMES EN VERS LIBRES.

XXXI. *Conſacrer ſes vers & ſon amour à Dieu ſeul.* 205
XXXII. *Sur le même ſujet.* 206
XXXIII. *Sur la Purification de la Ste. Vierge.* 208
XXXIV. *Fait le Vendredi Saint qui étoit auſſi le 25 de Mars, jour de l'Incarnation du Verbe.* 209
XXXV. JÉSUS *reſſuſcitant avec ſes cinq plaies* 210
XXXVI. *Le Fils de Dieu s'anéantiſſant dans l'étable & dans le S. Sacrement.* 211
XXXVII. *Sentimens d'une ame pénitente ſur la juſtice & ſur l'amour de Dieu.* 212
XXXVIII. *Contre les faux raiſonnemens de ceux qui oſent nier la liberté de l'homme.* 216
XXXIX. *L'amour pur croît par les oppoſitions.* 219

XL. *Secret de l'amour.* 222
XLI. *L'amour ſans choix ni diſtinction.* 223
XLII. *Dieu cache ſes Amans en les couvrant de miſeres.* 224
XLIII. *Soin maternel & prieres ardentes pour les ames qui s'égarent.* 225
XLIV. *Ne vouloir que Dieu ſeul.* (Vers en ſtile Marotique.) 228
XLV. *Malheur du tems où l'amour pur eſt condamné.* 229

CINQUIEME SECTION.

Penſées Chrétiennes ſur la Vie de la Sainte Vierge, & ſur l'Enfance de notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

PROLOGUE. Pag. 232

I. *La naiſſance de la Ste. Vierge.* 233
II. *La préſentation de la* Ste. VIERGE *au temple.* 234
III. *La* Ste. VIERGE *travaille dans le temple avec d'autres Vierges.* 235
IV. *L'Annonciation de la* Ste. VIERGE. 236
V. *La Viſitation de la* Ste. VIERGE. 237
VI. *Arrivée de la* Ste. VIERGE *à Bethléem.* 238
VII. *Nativité de Notre Seigneur* J. C. 239
VIII. *Les Anges annoncent la Nativité de notre* SEIGNEUR *aux Paſteurs.* 240
IX. *Circonciſion du* SAINT ENFANT. ibid.
X. *Préſentation du* SAINT ENFANT *au temple.* 241
XI. *Le* SAINT ENFANT *dormant dans le berceau.* 243
XII. *Le* SAINT ENFANT *dans ſa baſſeſſe, & la Croix près de lui.* ibid.
XIII. *L'adoration des Mages.* 244
XIV. *Fuite de la* Ste. VIERGE *avec ſon* ENFANT *en Egypte.* 245
XV. *Demeure de* NOTRE SEIGNEUR *en Egypte.* 246
XVI. *La Sainte Famille.* 247

XVII. *Le* SAINT ENFANT *en jouant ſouffle des boules de ſavon.* ibid.
XVIII. *Le* SAINT ENFANT *balaye la maiſon.* 248
XIX. *Le* SAINT ENFANT *amaſſe les coupeaux de bois.* 249
XX. *Le* SAINT ENFANT *aide à S. Joſeph à ſcier du bois.* 250
XXI. *Le* SAINT ENFANT *aide à S. Joſeph à ſcier des ſolives.* ibid.
XXII. *Le* SAINT ENFANT *aide à S. Joſeph à faire une nacelle.* 251

CONCLUSION. 252

VOL. III. *Cant.* 172.

Je chanterois d'AMOUR toute ma vie,
Que je croirois toujours n'avoir rien dit;
La vertu d'AMOUR étant infinie
Surpaſſe tout diſcours & m'interdit.

POESIES ET CANTIQUES SPIRITUELS

Sur divers ſujets qui regardent la Vie Intérieure.

PREMIERE SECTION.

Sentimens d'une Ame Intérieure à l'occaſion des principales Fêtes de l'année.

CANTIQUE PREMIER.

Pour le jour de Noël.

Adorer Dieu né enfant.

AIR : *Mon cher troupeau, cherchons la plaine.*

O vous, Principe ſans principe,
Et qui renfermez tout en vous,
De qui tout être participe ;
Vous venez habiter en nous.

Dieu de Dieu, brillante lumiere,
Hors vous tout n'eſt qu'obſcurité :
Vous êtes la Cauſe premiere,
Et la ſource de vérité.

Etre indépendant, Etre immenſe,
Agiſſant ſans ſortir de ſoi,
Simple en ſon immortelle eſſence ;
Soumettez-nous tous à la foi.

Votre activité ſans ſeconde
Ne quitte jamais ſon repos :
O vous qui formâtes le monde
Et le tirâtes du cahos.

Qui le réglez avec Sageſſe
Dans une ſimple égalité ;
Vous choiſiſſez la petiteſſe
Ravalant votre Majeſté.

Ce grand TOUT aujourd'hui s'enferme
Dans le corps d'un petit Enfant :
Ce Dieu ſans principe & ſans terme,
Eſt lié très-étroitement.

Ses mains qui lancent le tonnerre,
Sont ſans force dans des drapeaux :
Celui qui l'Univers enſerre,
Repoſe entre deux animaux.

Ce Dieu l'image de ſon Pere,
Ne nous montre qu'un foible Enfant :
O foi pénétre ce myſtere,
Qui me remplit d'étonnement !

Qui peut penſer que cette étable
Puiſſe contenir ce grand Dieu ?
Je ne vois qu'un Enfant aimable
Couché dedans ce petit lieu.

Ma foi ſurpaſſe mes idées :
Ce que l'eſprit ne comprend point,
Amortit toutes mes penſées :
J'adore un Enfant ſur du foin.

Chef-d'œuvre de la main puiſſante
De ce Dieu immenſe, éternel,
Vous qui ſurpaſſez mon attente,
Rendez mon amour immortel.

II.

Pour le même jour de Noël.

Le Verbe-Dieu en s'anéantiſſant nous apprend à aimer la petiteſſe.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts*: ou, *Berger, prend ſoin de mon troupeau.*

SOURCE de ſageſſe & d'amour,
Verbe, image de votre Pere,
Que vous brillez en ce ſaint jour,
En offuſquant votre lumiere!
Ses rayons en ſont plus ardents,
Ils pénétrent plus vos amants.

Plus vous vous anéantiſſez,
Plus vous paroiſſez adorable;
Mon cœur, quand vous vous rabaiſſez,
Vous trouve cent fois plus aimable:
Peut-on aimer l'élévement,
Et voir un Dieu petit enfant?

Je ne ſaurois ſouffrir l'orgueil
De l'homme qui n'eſt que pouſſiere,
Quand je regarde d'un coup d'œil
Un Dieu vêtu de ma miſere,
Qui s'incarne pour le pécheur,
Afin de le tirer d'erreur.

Il ſe croit beaucoup, n'étant rien;
Et ce grand TOUT pour lui s'abaiſſe,
Montrant par là que le vrai bien
Conſiſte dans la petiteſſe:
Il ſe fait grand, mon Dieu petit:
Peut-il imiter Jéſus-Chriſt?

Divin Maître de tous les cœurs ;
Immenſe Dieu, pure Sageſſe,
Apprenez à vos ſerviteurs
A n'aimer que la petiteſſe :
Vous ne pouvez ſouffrir le grand,
Vous aimez l'homme en ſon néant.

III.

Pour le même jour de Noël.

Sur le même ſujet.

AIR : *Les folies d'Eſpagne ;* ou, *Je vis en paix, mes peines ſont finies.*

LE Verbe-Dieu vient au ſein d'une Vierge,
Pour naître ici par un excès d'amour :
Une étable lui ſert comme d'auberge ;
Les Anges cependant lui font la cour.

Dans ſa grandeur admirons ſa baſſeſſe !
Il eſt le fils unique du Très-haut,
Même grandeur, même force & ſageſſe ;
Envelopé néanmoins de drapeaux !

Ce Dieu puiſſant, ſaint, éternel, immenſe,
Eſt renfermé dedans ce pauvre lieu !
Même grandeur, ſeule divine eſſence :
Un enfant foible ; & pourtant un grand Dieu !

Lui qui donne à l'homme ce qu'il poſſéde,
Eſt dans la foibleſſe & la pauvreté !
Dieu tout-puiſſant, obéiſſant il céde
A l'homme foible & plein de vanité.

O grandeur, ô Bonté toute-puiſſante
Mais foible, petit, pauvre & languiſſant,
Ah ! quand je vois ton enfance ſouffrante,
Je l'adore & m'abîme en mon néant !

Divin Enfant je t'aime & te révére :
Que cette Enfance eſt pleine de douceur !
J'y démêle la juſtice ſévére,
Ce qui rend la peine douce à mon cœur.

On aime, on admire ta ſainte Enfance ;
Pour la petiteſſe on n'a que mépris :
On ne veut point te ſuivre en ta ſouffrance :
La baſſeſſe ne paroit d'aucun prix.

Divin Enfant que j'aime ma baſſeſſe,
Et qu'elle réhauſſe bien ta grandeur !
Que je me plais de ſentir ma foibleſſe !
La force & la puiſſance eſt au Seigneur.

Mais ce Seigneur, ſi grand, ſi redoutable,
Eſt ſi petit qu'on ne reconnoit plus
Aucun veſtige du Verbe adorable :
L'amour de la grandeur eſt un abus.

Soyez petits, chers enfans que je porte
Dedans mon ſein avec peine & douleur :
J'ai pour vous la tendreſſe la plus forte ;
Soyez petits, pour ſoulager mon cœur.

Si vous aimez Dieu, aimez la baſſeſſe ;
Donnez le coup de mort à votre orgueil :
Soyez contens d'éprouver la foibleſſe,
Si Dieu le veut, juſqu'à votre cercueil.

IV.

Pour le même jour de Noël.

Jéſus né dans la nuit : Nuit de la foi.

AIR : *L'éclat de vos Vertus, & celui de vos graces* ; ou, *Le vin a tant d'appas qu'il chaſſe l'humeur noire.*

O Toi charmante nuit, où le Maître du monde,
Pour ſauver les humains, vient naître en ce bas lieu !
Lui qui ſoutient la terre & l'onde,
A-t-il quelque marque d'un Dieu ?

O ſilence profond de toute la Nature !
En toi naît ce Seigneur ainſi qu'un foible enfant
Du ſein d'une Vierge très-pure :
C'eſt le Dieu fort, ſaint & puiſſant.

Tu couvris lors, ô nuit, ſous tes obſcures voiles
Ce myſtere profond de douleur & d'amour :
La ſombre clarté des étoiles
Montra ce Soleil en ſon jour.

O jour, jour, tu n'as plus rien à mes yeux d'aimable ;
Ta clarté diſparoît auprès de cette nuit ;
Et je trouve dans une étable
Bien plus que le jour ne produit.

Quoi donc, ô mon Jéſus ! cherchez-vous les ténèbres !
Vous naiſſez dans la nuit, vous y reſſuſcitez ;
Si vous rendez ces nuits célébres,
C'eſt pour nous montrer vos clartés.

Dans la nuit de la foi l'on perce des myſteres
Que toute la raiſon ne ſauroit découvrir ;
Eteignons ſes fauſſes lumieres,
La foi nous en fera jouir.

Tout eſt grand, tout eſt ſaint dans cette nuit obſcure;
On voit la vérité telle qu'elle eſt en ſoi :
Affranchi de toute impoſture,
On va ſûrement par la foi.

Mais l'homme veut toujours voir, ſentir & coñoître;
Mon Dieu veut l'aveugler pour le rendre ſoumis :
C'eſt ainſi que le divin Maître
Rend en lui nos cœurs affermis.

Notre eſprit ſans la foi inceſſamment chancelle,
Nos penſers vagabonds, nos vouloirs inconſtans :
Quand l'amour rend le cœur fidéle,
La foi paſſe les ſentimens.

V.

Pour le même jour de Noël.

Rendre hommage à l'Enfant-Dieu par le ſacrifice du moi.

AIR : *Ah! ma voiſine es-tu fachée ?*

A cet Enfant qui vient de naître
Portons nos vœux ;
Allons bergers le reconnoître :
C'eſt dans ces lieux
Que ſa Mere Vierge féconde
A petit bruit
Enfanta le Sauveur du monde
Pendant la nuit.

Si nous lui voulons rendre hommage
Dans ce ſaint jour,
Portons lui des cœurs ſans partage
Et ſans retour :
Bien que l'offrande ſoit petite

Pour ſa grandeur,
Il regarde moins le mérite
Que notre cœur.

De ce cœur l'humble ſacrifice
Touche le ſien,
Et ſatisfaiſant ſa juſtice,
Cauſe tout bien:
Une volonté bien ſoumiſe
Pour tous préſens,
Sera d'une odeur plus exquiſe
Que notre encens.

Il eſt pauvre & dans la ſouffrance:
Soyons contents
De celle que ſa providence
Sur nous répand.
Il eſt petit, ſimple & ſincére:
Il nous apprend
Qu'il faut pour honorer ſon Pere
Se rendre enfant.

S'il quitte le ſein de ſon Pere
Pour notre amour,
Il demande pour tout ſalaire,
Et tout retour,
Que ſans fraude & ſans artifice
A ce grand Roi
Nous faſſions tous le ſacrifice
De notre MOI.

C'eſt ce MOI qui gâta l'ouvrage
Sorti de lui;
C'eſt ce MOI qui toujours l'outrage,
Et qu'aujourd'hui,
Par une bonté toute ſage,
Il vient chaſſer
De l'homme fait à ſon image
Pour s'y placer.

C'eſt dans le ſilence & la perte
De tout appui

Que cette Parole muette
Parle aujourd'hui :
Entrons dans un profond ſilence,
Semblable au ſien ;
Il faut en ſa ſainte préſence
N'être plus rien.

VI.

Pour le même jour de Noël.

Se réjouir de la naiſſance du Sauveur, & s'abandonner à lui.

AIR : *Ma raiſon s'en va beau train.*

JÉSUS vient naître ici bas,
Ah qui ne l'aimeroit pas !
Il a tant d'appas,
Que juſqu'au trépas
Je veux lui rendre hommage :
Je voudrois bien en faire, hélas !
Mille fois davantage.

Je l'aperçois dans un coin
De l'étable, ſur du foin :
Dedans le beſoin
Marie en a ſoin :
Mais que peut elle faire ?
Car elle ne ſouffre pas moins
En voyant ſa miſere.

Les Paſteurs veillant la nuit
Entendirent quelque bruit ;
Et levant les yeux
Ils furent joieux
De voir une lumiere,

Et d'ouïr, Gloire ſoit aux Cieux
Et la paix ſur la terre.

D'un concert mélodieux
Tous les Eſprits bienheureux
Chantoient de l'Enfant,
Et d'un air touchant,
La gloire & les louanges.
Allez, Paſteurs, quittez le champ,
Cherchez le Dieu des Anges.

Vous trouverez le Sauveur
Pauvre & dedans la douleur;
Toute ſa grandeur
Et tout ſon bonheur
Pour vous il abandonne:
Afin de gagner votre cœur
Il a quitté ſon trône.

L'Enfant qui naît en ce jour
Doit combler nos cœurs d'amour;
Il eſt mon Sauveur;
Qu'il a de douceur!
A lui je m'abandonne.
Pourquoi n'ai-je à donner qu'un cœur?
Tel qu'il eſt je le donne.

VII.

Pour le même jour de Noël.

Se conſacre à l'Enfant-Dieu.

AIR: *Beauté Suprême, Vous qui ſavez charmer.*

MON Petit-Maître!
Vous venez en ce jour
Faire paroître
L'excès de votre amour;

Vous venez ſur la terre ; abandonnant les Cieux !
O qui pourroit connoître
Un don ſi précieux
Du petit Maître ?
Que mon cœur aime
Ce ſouverain Seigneur !
Le bien ſuprême
Eſt d'avoir ce Sauveur ;
Il finit ma miſere, & je ne crains plus rien :
Mon bonheur eſt extrême,
En lui j'ai le ſeul bien
Que mon cœur aime.
Dans une étable
Ce divin Petit Roi
Eſt doux, affable ;
Je lui donnai ma foi :
Dès ma plus tendre enfance il accepta mon cœur :
Je ne vois rien d'aimable
Que mon petit Sauveur
Dans une étable.
O que j'eſtime
Cet adorable Enfant !
Il eſt victime,
Quoique Dieu tout-puiſſant :
Pour retirer mon cœur de la captivité,
Il prend ſur lui mon crime !
Ah ! quelle charité !
Que je l'eſtime !

VIII.

Pour le même jour de Noël.

Dieu s'incarnant pour ſauver l'homme.

AIR : *Aimable jeuneſſe ;* ou, *Songes agréables.*

JÉSUS vient de naître :
Il quitte les Cieux,
Afin de paroître
Préſent à nos yeux :
Ah ! cet Enfant
Eſt le Dieu tout-puiſſant !

Heureuſe nouvelle,
Qui charme le cœur !
L'Eſſence Eternelle
Devient mon Sauveur.
Ah ! cet Enfant
Eſt le Dieu tout-puiſſant !

Allons vers l'étable,
Afin de le voir :
Cet Enfant aimable
Cache ſon pouvoir :
Ah ! c'eſt l'amour
Qui brille en ce ſéjour !

Un profond ſilence
S'empare de moi ;
J'entends la ſcience
De ce petit Roi :
Ah ! c'eſt l'amour
Qui brille en ce ſéjour !

Toute ſa richeſſe
Eſt la pauvreté :

Sa haute ſageſſe
La ſimplicité !
Ah ! cet Enfant
Eſt le Dieu tout-puiſſant !

Que ſa petiteſſe
Réjouit mon cœur !
Et que ſa foibleſſe
Couvre de grandeur !
Ah ! cet Enfant
Eſt le Dieu tout-puiſſant !

Je ne puis rien dire,
Je ſuis interdit ;
Son amour m'attire,
Je n'ai plus d'eſprit :
Ah ! c'eſt l'Amour
Qui parle en ce ſéjour !

D'une voix muette
Que le cœur entend,
Il eſt l'interprête
D'un Dieu tout-puiſſant :
Ah ! c'eſt l'Amour
Qui parle en ce ſéjour !

IX.

Pour le même jour de Noël.

Adorer Jéſus-Chriſt naiſſant dans l'étable, annoncé aux Paſteurs.

AIR : *Taiſez-vous ma Muſette.*

UN Enfant vient de naître,
Qu'il eſt rempli d'apas !
Je le vois, c'eſt mon petit-Maître,
Qui vient ſe montrer ici bas.

Il quitte de ſon Pere
Le ſein majeſtueux,
Pour naître d'une pauvre mere,
Et paroître pauvre à nos yeux.

De ſon tréſor immenſe
Il ne lui reſte rien:
Le foin, la paille, eſt l'abondance
De celui qui donne tout bien.

Son trône eſt une crêche
Entre deux animaux;
Son lit un peu de paille ſéche,
Ses ornemens ſont des drapeaux.

Son palais une étable
Ouverte à tous les vents:
Le lait eſt ſon mets délectable,
La douleur ſes contentemens.

Je vois couler des larmes,
Qui marquent ſa douleur:
Ah! qu'elles relévent ſes charmes,
Qu'elles attendriſſent mon cœur!

Et cependant les Anges
L'annoncent aux Paſteurs:
Vous le trouverez dans des langes,
Devenez ſes adorateurs.

Quoique dans la miſere,
C'eſt un DIEU TOUT-PUISSANT:
N'oubliez pas ſon caractere,
Lorſque vous verrez cet Enfant.

Les Paſteurs vers l'étable
Courent avec tranſport,
Pour voir cet Enfant redoutable
Qui vient les tirer de la mort.

Malgré ſa petiteſſe,
Voyant ſa Majeſté,
Remplis d'une ſainte alégreſſe
Ils admirent tant de bonté.

Notre Dieu ſe faire homme
Pour ſauver les pécheurs!
Qu'eſt-il, & qu'eſt-ce que nous ſommes
Pour avilir tant de grandeurs!

Que de reconnoiſſance
Pour de ſi grands bienfaits,
Qui ſurpaſſent notre eſpérance,
J'oſe dire & tous nos ſouhaits!

Enfant que je révére,
Et qui fais mon plaiſir,
Ne ſerois-tu pas trop ſévére
Si tu n'accordois mon déſir?

Il n'eſt que pour te plaire,
Faiſant ta volonté;
Le reſte n'eſt pas mon affaire,
Je l'abandonne à ta bonté.

X.

Pour le même jour de Noël.

Gloria in excelſis, *à la naiſſance du Sauveur.*

AIR: *Doux ſommeil endormez les amans miſérables.*

DOUCE paix, vous cauſez des plaiſirs inſuables,
Malgré les plus vives douleurs!
Ah! verſez dans nos cœurs vos graces favorables,
Et donnez-nous, Seigneur, d'immortelles ardeurs;
Venez, ô Bonté ſans pareille,
Venez aſſurer notre ſort:
Lorſque votre amour nous endort,
Jamais le monde ne réveille.

O céleſtes concerts ! ô lumiere des Anges !
Ils deſcendent du haut des Cieux ;
Ah venez tous, Paſteurs, entendre les louanges
Qu'ils doñent à l'Enfant qui vient naître en ces lieux :
Ah ! courons, prêtons tous l'oreille ;
L'Enfant doit changer notre ſort,
Et nous affranchir de la mort ;
Jamais vit-on telle merveille ?

XI.

Pour le même jour de Noël

Adorer Jéſus, né foible enfant. Aimer l'anéantiſſement.

AIR : *Profitons des plaiſirs bergere.*

AH ! j'entends la troupe des Anges
Qui d'un air fort mélodieux
Entonnent les louanges
Du Monarque des Cieux :
Sortons tous de nos granges
Pour les écouter mieux.

Ils diſent que dans une étable
Un Enfant vient naître en ce jour,
Qu'il eſt tout adorable,
Digne de notre amour ;
Et qu'il eſt raiſonnable
De lui faire la cour.

Il vient, diſent-ils, en ce monde
Donner la paix, la vérité :
Le Ciel, la terre & l'onde
Sont faits par ſa bonté ;
Les biens dont tout abonde
Sont de ſa volonté.

Il

Il vient pour tous tant que nous ſommes
Par un excès de charité
Donner la paix aux hommes
De bonne volonté,
Que l'amour les conſomme,
Dedans ſon unité.

C'eſt celui qu'attendoient nos peres,
Pour lequel ils ont ſoupiré :
Pour guérir nos miſeres
Il vient ce DÉSIRÉ,
Des nations entieres
Il doit être adoré.

Il nous montre par ſa foibleſſe
Qu'il vient pour être notre appui ;
Et par ſa petiteſſe
Nous apprendre aujourd'hui
Que toute la ſageſſe
Doit ſe trouver en lui.

Il eſt la Sageſſe éternelle,
Bien qu'il paroiſſe un foible enfant :
Sa gloire eſt bien plus belle
Dans cet abaiſſement ;
Et ſa vie immortelle,
Quoique pauvre & ſouffrant.

O toi qui n'aimes que la gloire,
Vois ſon anéantiſſement :
Ne perds point la mémoire
De ton Dieu fait Enfant ;
Donne-lui la victoire,
Par ton abaiſſement.

Chacun veut être eſtimé ſage,
Il s'eſt rendu foible pour nous :
Il eſt dans l'eſclavage
Pour nous affranchir tous :
Amour, quel avantage
D'être foible avec vous !

Regardez-le, Grands de la terre
Si cupides du faux honneur ;
S'il lance le tonnerre
Dans ſa juſte fureur :
Ce lange qui le ſerre
Vous montre ſa douceur.

Il eſt grand, tout-puiſſant, immenſe ;
Cependant il s'eſt fait enfant :
Il ſuſpend ſa puiſſance,
On n'y voit rien de grand,
Cachant ſous ſon enfance
Qu'il eſt Dieu triomphant.

Il a mépriſé la richeſſe
Pour nous retirer de l'erreur :
Il cache ſa ſageſſe
Avec tant de douceur,
Que j'ai la hardieſſe
De lui donner mon cœur.

S'il n'étoit qu'un Dieu redoutable,
Je puis le craindre ſans l'aimer ;
Sa juſtice implacable
Ne me ſauroit calmer :
Mais un Enfant aimable
Ne peut que me charmer.

XII.

Pour la fête de St. Jean l'Evangeliſte.

Feu de l'amour divin plus fort que le feu matériel.

AIR : *Les folies d'Eſpagne :* ou, *Je vis en paix, mes peines ſont finies.*

Vous ne pûtes dedans l'huile bouillante
Brûler, grand Saint ; parce que votre amour,
Par ſa douceur plus forte & plus ardente,
D'un autre feu ſut arrêter le cours.

Vous fûtes conſumés ſur la poitrine
De mon Jéſus dans ce fâmeux Souper ;
Où pénétrant dans l'Eſſence Divine,
Un feu divin daigna vous transformer.

Comme un Phénix ſur le mont de Calvaire,
Mourant pour vous, vous nâquites de lui ;
Il vous donna pour enfant à ſa Mere :
Pouviez-vous brûler encore aujourd'hui !

Un plus grand feu détruit un beaucoup moindre,
Ce feu divin éteint ceux des tyrans :
Pouvoit-il, mon Apôtre, vous atteindre,
Vos feux étant mille fois plus ardens !

Ce feu ſacré conſuma votre vie ;
Et vous rendit pour toujours immortel :
Que peut ſur nous faire la tyrannie,
Quand l'Amour immole ſur ſon autel ?

Divin Amour, brûle, détrui, conſomme ;
Daigne changer en toi-même nos cœurs,
Qu'il ne reſte rien en l'homme de l'homme,
Mais Jéſus ſeul & ſes chaſtes ardeurs.

XIII.

Pour le jour de la Circonciſion.

Jéſus paroiſſant pécheur pour ſauver le coupable.

AIR : *Le berger Tirſis eſt rêveur :* ou, *Ami, ne paſſons pas Creteil.*

A PEINE Jéſus a huit jours,
Que pour gage de ſes amours
Il ſe livre lui-même :
Il gémit, il eſt ſans ſecours :
Ah ! quel amour extréme !

Qui le croiroit que le Sauveur,
Quoique innocent, paroît pécheur
Pour ſauver un coupable !
De l'offenſer encor, mon cœur,
Serois-tu bien capable ?

Je vois déjà couler ſon ſang :
Quoique foible & petit enfant,
Il ſouffre pour mon crime :
Peut-on croire qu'un Dieu ſi grand
Se ſoit rendu victime !

Le nom qu'il prend eſt plein d'appas ;
Mais il annonce ſon trépas,
Auſſi-bien que ſa gloire.
Si pour nous il ne ſouffroit pas,
Où ſeroit ſa victoire ?

A ce nom ſi ſaint & ſi doux
Tous doivent plier les genoux
Au Ciel & ſur la terre :
Il fléchit de Dieu le courroux :
Ah ! l'aimable myſtere !

XIV.

Pour le jour de l'Epiphanie ou des Rois.

Jéſus naiſſant, viſité des Rois-Mages.

AIR : *Un de nos bergers l'autre jour :* ou, *Ami, ne paſſons pas Creteil.*

UN Enfant me dit l'autre jour,
C'étoit le petit Dieu d'amour,
Viens me voir dans l'étable,
Où de grands Rois me font la cour,
Me trouvant adorable.

Ah ! je ſuis dans l'étonnement,
Lui dis-je, ô mon divin Enfant,
Des Rois vous rendre hommage !
Je n'apperçois qu'un payſan
Qui ſort de ſon village.

Il eſt bien vrai que des Paſteurs
Sont mes premiers adorateurs ;
Invités par les Anges,
Ils vinrent, en m'offrant leurs cœurs
Me donner des louanges.

Mais ces Rois ſont venus de loin,
Pour m'adorer deſſus ce foin ;
Ce ſont même des Mages.
Viens, & tu ſeras le témoin
De leurs profonds hommages.

Leur ſilence eſt reſpectueux ;
Ils ſe proſternent à mes yeux :
Moi, qui lis dans leur ame,
Leur verſe un goût délicieux
De la plus pure flamme.

Chacun d'eux m'offre des préſens,
La myrrhe & l'or, même l'encens;
Je reçois leur offrande:
Et je leur donne au même inſtant
Bien plus que leur demande.

Hélas! que pouvez-vous donner?
Vous n'avez pas un ſeul denier!
Vous êtes ſur la paille,
Et n'avez pour tout oreiller
Qu'une vieille muraille!

Je renferme en moi des tréſors
Pour les ames & pour les corps,
De ſacrées délices,
Dont je fais de très-doux accords
Avecque les ſupplices.

Je leur donne l'eſprit de foi,
Un amour ſi tendre pour moi,
Que toutes leurs ſouffrances
Leur ſemblent de leur petit Roi
De douces récompenſes.

Leur cœur rempli de mon amour,
Les porte à déſirer le jour
Où mourant pour ma gloire,
Leur ſang répandu dans leur cour
Marquera ma victoire.

Je ſuis dans l'admiration,
Dans une ſainte émotion
De voir cette merveille:
Les grands dans la ſoumiſſion
Eſt choſe ſans pareille.

Donnez! ô mon petit Sauveur!
A tous l'humilité de cœur,
Le déſir de vous plaire;
Et que je ſois l'adorateur
De ce ſacré myſtere.

Je vois qu'il faut être petit,
Humble, ſimple & pauvre d'eſprit,
Vivre dans la ſouffrance,
Sans eſtime & ſans nul crédit,
Et dans la dépendance.

Mon petit Maître a des appas
Que le monde ne connoît pas;
Il pénetre les ames:
Mais nul ne veut brûler, hélas!
De ſes aimables flammes!

XV.

Pour le même jour des Rois.

Grandeur de la foi des Rois-Mages viſitant Jéſus Enfant.

AIR : *Profitons des plaiſirs, bergere.*

QUE j'admire la foi des Mages,
La ſimplicité de leur cœur,
De faire un long voyage
Pour voir notre Sauveur;
Malgré ſon équipage
Conſerver leur ferveur!

Le croire Dieu dans la miſere,
Tout-puiſſant dans la pauvreté;
Pénétrer ce myſtere
Avec tant de clarté,
Qu'on voit dans leur lumiere
Briller la vérité!

Se rendre à l'aſpect d'une étoile,
Et juger, malgré leur raiſon,
Que Dieu couvre du voile

D'une pauvre maiſon,
Ainſi que d'une toile,
Le Seigneur de Sion !

Regardez leur profond ſilence,
Le reſpect, l'adoration :
Leur bonheur eſt immenſe,
Leur admiration ;
La divine préſence
Éteint l'expreſſion.

Ils comprènnent que la parole
Ne peut exprimer leur ardeur :
Le diſcours eſt frivole
Lorſque l'on perd ſon cœur,
Et que l'ame s'envole
Au ſein de ſon Sauveur.

Ils ſentent une douce flamme
Qu'à peine ils peuvent concevoir,
Eprouvant que leur ame
N'eſt plus en leur pouvoir :
La douceur & le calme
Fait qu'ils n'ont rien à voir.

O Chrétien, ſi ce témoignage
N'amolit pas ta dureté ;
Si, pour paroître ſage,
Tu faiſois vanité
D'un faſtueux langage
Plein d'incrédulité :

Regarde ces Rois, ces vrais Sages,
Qui pour ſe ſoumettre à la foi,
En perdant leur langage
Quittent tout à leur Roi,
N'en faiſant plus d'uſage
Que pour prêcher ſa loi.

XVI.

Pour le même jour des Rois.

Sur l'adoration des Mages.

AIR : *L'agréable printems ranime la nature.*

ENFANT qui confondez la ſageſſe des ſages,
Vous faiſant en naiſſant adorer par trois Mages;
Vous les faites venir des pays d'Orient
Par un attrait ſecret auſſi doux que puiſſant.

Si vous fites briller à leurs yeux une étoile,
Vos myſteres ſacrés ſans nuage & ſans voile
Vous fites pénétrer à leur cœur plein d'amour,
Et briller au-dedans l'éclat d'un plus beau jour.

Ce ſilence éloquent qu'ils gardent dans l'étable,
Ces hommages profonds à l'Enfant adorable,
Quoiqu'il ne parût rien au-déhors à leurs yeux,
Prouvent que leur eſprit pénétroit juſqu'aux Cieux,

Des Gentils rachetés ils furent les prémices,
Qui vinrent au Sauveur offrir des ſacrifices;
S'ils donnent de la myrrhe & de l'or en préſens,
Ils le confeſſent Dieu en offrant de l'encens.

O tréſor de leur foi, que tu fus admirable!
Tu pénétras alors qu'un Enfant mépriſable
Etoit le Dieu puiſſant qui ſauvoit l'Univers,
Et tu volas par eux en mille endroits divers.

Ah! taiſez-vous, raiſon, lorſqu'il s'agit de croire,
Abaiſſez-vous, mon cœur, perdez-vous, ma mémoire:
Je ne veux conſerver déſormais en ce jour
Qu'un eſprit plein de foi, qu'un reſpect plein d'amour.

XVII.

Sur St. Raimond, dont la commémoration ſe fait le même jour des Rois.

Amour & ſouffrance.

AIR : *La ſaiſon des frimats a fait place aux beaux jours.*

MON Seigneur demandoit à S. Raimond un jour ;
Connois-tu de l'amour la beauté, l'excellence ;
Si je ne ſavois pas, dit-il, quel eſt l'amour,
Je ſaurois ce que c'eſt du moins que patience.

XVIII.

Pour la fête de St. Ignace Martyr.

Se laiſſer détruire pour faire régner Dieu en nous.

AIR : *L'éclat de vos vertus, & celui de vos graces :* ou, *Chantez, petits oiſeaux, dans ce charmant bocage.*

SAINT Ignace Martyr dont on fait la mémoire,
Dit qu'il portoit ſon Dieu dans le fond de ſon cœur ;
Et qu'il ne vouloit d'autre gloire
Que de mourir pour ſon Seigneur.
„ Je veux que le lion me broye & me déchire ;
„ Et qu'il ne reſte rien de mon corps ni de moi :
„ Un ſi délicieux Martyre
„ Me rendra digne de mon Roi ".

Moins nous avons de nous, plus Dieu regne en
notte ame ;
Il faut donc ſe laiſſer détruire, anéantir :
Nous n'aurons point de pure flamme
Qu'autant que nous ſaurons mourir.

Vive Dieu ! vive Dieu ! que chez moi tous périſſe ;
Qu'on n'y découvre plus que mon unique Roi :
Que ſa grace m'anéantiſſe ;
Qu'il prenne la place du MOI.

Ah ! c'eſt ce que je veux, que tout mon cœur
déſire ;
On ne me connoîtra que par ma pauvreté :
Dieu poſſedera ſon Empire ;
En lui ſera ma ſainteté.

XIX.

Pour la fête de l'Annonciation, jour de l'Incarnation du Verbe.

Incarnation du Verbe-Dieu, prodige d'amour.

Air nouveau.

ABIME de grandeur,
Abîme de baſſeſſe,
O quelle profondeur
Dans l'état de foibleſſe !
Dieu quitte du Ciel le ſéjour
Par un excès d'amour.

Quel prodige à nos yeux,
Quelle chûte étonnante !
Un Dieu quittant les Cieux
S'incarne en ſa ſervante :
Il quitte du Ciel le ſéjour
Par un excès d'amour.

Non, il n'a point d'horreur
Du pur ſein d'une fille :
Pour ſauver le pécheur,
Et lui ſervir d'azile,
Il quitte du Ciel le ſéjour
Par un excès d'amour.

Eſt-il rien ſi petit
Comme ſa petiteſſe !
Un Dieu s'anéantit ;
Nous fuyons la baſſeſſe :
Dieu quitte du Ciel le ſéjour
Par un excès d'amour.

Un cachot ténébreux
Renferme la lumiere :
Il tient clos ſes beaux yeux ;
Sa force eſt priſonniere :
Dieu quitte du Ciel le ſéjour
Par un excès d'amour.

L'Immenſe eſt fait enfant,
La Parole eſt muette,
L'Infini dans le flanc
De celle qu'il a faite :
Dieu quitte du Ciel le ſéjour
Par un excès d'amour.

Le Verbe en ſe taiſant
Enſeigne tout le monde ;
Le Verbe en s'incarnant
Rend la Vierge féconde :
Dieu quitte du Ciel le ſéjour
Par un excès d'amour.

XX.

Pour le même jour de l'Annonciation, ou de l'Incarnation du Verbe.

Sur le même ſujet. Vœux pour l'extenſion du regne de Jéſus-Chriſt.

AIR : *La jeune Iris me fait porter ſes chaînes ;* ou, *Je vis en paix, mes peines ſont finies.*

DIEU Souverain, quel étrange prodige,
Voir ta grandeur dans cet abaiſſement !
Toi qui créas le monde & le diriges,
T'enfermer en Marie à cet inſtant.

Quittant le ſein immenſe de ton Pere,
Te loger dans ce ſein ſi ténébreux ;
Et choiſir une fille pour ta mere,
Pour racheter les hommes malheureux.

Pour un pécheur indigne de ta grace,
Pour un ingrat qui t'offenſe toujours,
Ah ! pour un criminel ſi plein d'audace,
Qui peut t'avoir inſpiré tant d'amour ?

C'eſt ta bonté, la gloire de ton Pere
Qui t'inſpira ce généreux deſſein :
Pour ſon honneur & pour notre miſere
Tu vas choiſir, Seigneur, ce chaſte ſein.

Après que l'Ange eut fait ſon ambaſſade
Pour réconcilier l'homme à ſon Dieu,
L'homme ſi criminel & ſi malade,
T'attiroit-il dans un ſi pauvre lieu ?

Faveur ſans borne, ô bonté ſans meſure,
Tu me devrois faire expirer d'amour !
Avoir tout fait pour l'humaine nature !
Te marque-t-on quelque juſte retour ?

Reçois, Seigneur, mes vœux & mon hommage ;
Comme un néant je me montre à tes yeux :
Pour un pécheur nourri dans l'eſclavage
Abandonnes-tu la gloire des Cieux ?

Ah ! tu te rends preſque un néant toi-même !
Je ne le puis ſupporter ſans douleur :
Cet abaiſſement du pouvoir ſuprême,
Cet aviliſſement bleſſe mon cœur.

Si je pouvois me cacher dans l'abîme,
Ou m'abaiſſer au-deſſous du néant,
Si j'empêchois par mon enfer le crime,
Daigne m'y précipiter à l'inſtant.

Que pourrois-je donc faire pour ta gloire !
Puis-je par quelque dédommagement,
Par tout mon ſang te donner la victoire
Sur cet aveugle & cet ingrat néant !

Ah ! mon Seigneur, pardonne ma folie ;
Je ſais, je ſais trop que je ne ſuis rien :
C'eſt mon amour & non moi qui te prie ;
Car je ne ſuis capable d'aucun bien.

Quand je voudrois étendre ton empire,
Quand je voudrois te montrer glorieux,
Quand pour tes intérêts mon cœur ſoupire ;
C'eſt en enfant, non en audacieux.

Ma ſimplicité, Seigneur, t'eſt connue ;
Tu ſais que l'artifice eſt loin de moi :
Je ne veux que ta gloire toute nue :
Daigne exaucer mon amour & ma foi.

De l'homme vain fais un homme docile ;
Des cœurs doubles fais des cœurs innocens :
Fais-nous en ton ſein l'heureux domicile
Contre le mortel venin des ſerpens.

Augmente, augmente, ô Seigneur, ta famille :
Fais-toi bientôt un grand nombre d'enfans :
Renverſe plutôt les célebres villes,
Et les dépeuple de leurs habitans.

Mets en leur place un peuple ſi fidele,
Simple, petit, pauvre & ſans intérêts;
Qui pour ta gloire ſoit rempli de zele,
Qui t'aime & reſpecte tes ſaints décrets.

Que l'amour-propre, & le déſir de plaire,
De dominer ne leur prenne jamais:
Prêts de tout ſacrifier pour leur frere,
Qu'ils veuillent en tout tems ce qui te plaît.

Or cher Amour, remporte la victoire!
Il s'éleve par-tout des ennemis,
Qui veulent attaquer ta pure gloire:
Détrui-les comme tu me l'as promis.

XXI.

Pour le même jour de l'Annonciation.

Cantique de la Ste. Vierge paraphraſé.

AIR: *La jeune Iris me fait porter ſes chaînes*: ou, *Un tendre amour toujours nous inquiéte.*

C'EST en mon Dieu que je me glorifie;
C'eſt en lui que je mets tout mon bonheur:
Plus en lui mon ame ſe ſimplifie,
Plus je me réjouis en Dieu mon Sauveur.

Mon eſprit tranſporté hors de lui-même,
S'élance & paſſe en Dieu rapidement:
Je connois là ma baſſeſſe être extrême;
Et Dieu s'abaiſſe juſqu'à mon néant.

C'eſt ce néant qui lui plaît & l'attire;
Il attira le Verbe dans mon ſein:
Lui pour qui ce grand Univers ſoupire,
A daigné me choiſir pour ſon deſſein.

En regardant ma profonde baſſeſſe,
Il ma choiſi dans le vaſte néant :
Afin de faire éclater ſa Sageſſe,
Il préfere le petit au plus grand.

C'eſt pourquoi toute la race future
Me dira bienheureuſe en me louant,
Surpriſe que l'Auteur de la Nature
Daigne me choiſir pour ſon logement.

Ah ! qu'il a fait en moi de grandes choſes !
Que tous les tems vont devenir heureux !
Ce Dieu puiſſant qui dans mon ſein repoſe,
Eſt le Seigneur de la terre & des Cieux.

Son Nom eſt ſaint, ſans borne eſt ſa puiſſance ;
Il vient pour racheter les nations :
Qui le craindra, ſentira ſa clémence
Dans la ſuite des générations.

En diſſipant la ſuperbe arrogance,
Il fait ſentir le pouvoir de ſon bras :
En élevant l'humble par ſa clémence,
De puiſſant de ſon trône eſt mis à bas.

Lorſqu'il comble de bien l'ame affamée,
Il réduit le riche à chercher du pain :
Iſraël, ton ame ſera charmée
De voir en toi le Seigneur ſouverain.

Un fils t'eſt né d'une Vierge féconde ;
Cet Enfant promis enfin t'eſt donné :
Lui qui ſoutient le Ciel, la terre & l'onde,
(*a*) Bientôt, bientôt te rendra fortuné.

Enfant, l'amour du Ciel & de la terre,
Depuis longtems tu nous étois promis :
Tu viens nous affranchir de la miſere,
Et nous délivrer de nos ennemis.

C'eſt cet Enfant attendu par nos peres,
Que tous les Prophêtes nous ont prédit :

(*a*) *Autrement ;* Porte les maux ou tu fus condamné.

Enfant

Enfant, en qui tous les peuples eſperent,
Tu viens conſoler le cœur & l'eſprit.

Gloire au Pere tout-puiſſant & tout ſage!
Révérons tous ſa haute Majeſté :
Gloire, gloire au Fils ſa vivante Image!
Gloire à l'Eſprit-Amour & Vérité!

XXII.

Pour le même jour de l'Annonciation.

Implorer le ſecours de la Ste. Vierge.

AIR : *Vous ſerez les témoins des larmes que je verſe :* ou, *Ah! que de votre voix la douceur eſt extrême.*

SAINTE Mere de Dieu, qui fûtes mon aſile
Quand je ne vous connoiſſois pas,
M'abandonneriez-vous, hélas!
Vous êtes après Dieu mon ſecret domicile.

Refuge des humains, qui préſentez au Pere
Ce Fils que vous avez conçu,
Mon eſpoir ſeroit-il déçu,
Moi qui ſuis toute au Fils dont vous êtes la Mere!

Ne permettez jamais, ô Vierge que j'implore!
Que mes ennemis triomphans
Me rediſent inceſſamment,
Que c'eſt en vain pour moi que je l'aime & l'adore.

Qui pourra, diſent-ils, vous tirer des ſupplices
Qui vous ſont déjà préparés?
La Vierge que vous implorez
Rejette vos ſoupirs, vos vœux, vos ſacrifices.

Vous ne rebutez pas mes ſoupirs & mes larmes;
Vous en avez compaſſion :
Pour ſurmonter leur paſſion
Mes plaintes, mes ſoupirs ſont d'aſſez fortes armes.

XXIII.

Pour le Vendredi Saint.

Jéſus-Chriſt ſur la croix victime d'amour. Souffrir ſans réſiſtance, quoique foiblement.

AIR : *Quoi, vous m'abandonnez, Silvie !*

VOICI l'adorable victime
Qui s'immole aujourd'hui pour ſauver les pécheurs :
Falloit-il donc mourir pour effacer mon crime !
Un ſoupir ſuffiſoit, ou même quelques pleurs.

Mon péché te coûte la vie,
Et je puis ſans rougir ne perdre pas le jour !
Je comprens que c'eſt moins lui qui te l'a ravie,
Ou la néceſſité, que l'excès de l'amour.

L'amour a fait toutes tes peines ;
L'amour te fit naître, & l'amour te fit mourir ;
L'amour a ſu tirer tout le ſang de tes veines ;
Et l'amour ne ſauroit m'engager à ſouffrir !

Cœur ingrat, que tu m'ès à charge !
Bien loin de le payer par un foible retour,
Du moindre déplaiſir tu cherches la décharge,
Et ne veux rien ſouffrir pour marquer ton amour.

Pourquoi me fais-tu ce reproche ?
Me répond en ſecret mon cœur dans ſon chagrin.
Hélas ! je ſuis ſenſible, & ne ſuis point de roche :
Je pleure ma foibleſſe, & je la pleure en vain.

Je veux & j'aime la ſouffrance :
Sitôt qu'elle paroît, je me trouve abattu :
Je l'accepte pourtant ſans trop de violence ;
Mais je ne trouve en moi ni force ni vertu.

C'eſt à Dieu que je m'abandonne :
Je lui dis quelquefois : *Ou ſouffrir, ou mourir.*
Et dans ce doux tranſport que lui-même me donne,
Quelques momens après je me ſens affoiblir.

O Dieu qui connois ma miſere !
Tu peux, ſi tu le vœux, un jour me rendre fort ;
Si tu ne le veux pas, je conſens, divin Pere,
De ſouffrir foiblement même juſqu'à la mort.

Je te dois rendre cette gloire,
Que la ſoumiſſion ne me manque jamais,
Et que ma volonté, mon eſprit, ma mémoire,
Ne ſe ſoulevent point contre tes ſaints décrets.

Dans ma plus terrible ſouffrance,
Même malgré les cris que pouſſe ma douleur,
Je ne trouve en mon cœur aucune réſiſtance
Pour ſouffrir encor plus, ſi tu le veux, Seigneur.

XXIV.

Pour le même Vendredi Saint.

Partager la ſouffrance du Sauveur.

AIR : *La jeune Iris me fait porter ſes chaînes.*

BOIS glorieux ! adorable Victime !
Ah ! que ne puis-je expirer avec vous !
Si vous mourez pour expier mon crime,
Faites que je partage au moins vos coups !

Vous voulez ſatisfaire à la Juſtice,
Porter de votre Pere le courroux !
Vous vous livrez vous-même à ce ſupplice !
L'amour vous tient à la croix, non les cloux !

Croix après Dieu notre unique eſpérance,
Vous avez bien changé de qualité :

A préſent ſi digne de révérence,
Que ne changiez-vous votre dureté !

O bois ſacré ! rendez-vous plus traitable,
Et ne conſervez pas votre rigueur :
Épargnez cette Victime adorable ;
Ou plantez-vous du moins dedans mon cœur.

Mon cœur & l'amour vous rendront flexible ;
Pliez vos bras pour recevoir mon Dieu :
O Croix, Croix, que vous fûtes inſenſible,
De ne le pas reconnoître en ce lieu !

Bourreaux, attachez-moi donc en ſa place ;
Frappez le pécheur ! laiſſez l'innocent :
Hélas ! épargnez l'Auteur de la grace :
Que faites-vous en le crucifiant !

Que je partage du moins ſa ſouffrance,
En m'attachant avec lui ſur ce bois :
Jéſus, qui fut mon unique eſpérance,
Ne doit point mourir ſans moi ſur la Croix.

Vous vous méprenez, divine Juſtice ;
Vous frappez l'innocent pour le pécheur :
Vous qui voulez un ſi grand ſacrifice,
Juſtice, n'épargnez jamais mon cœur.

Souffrir, mourir eſt ce que je déſire ;
C'eſt encor peu pour mon fidele amour :
Faites-moi ſouffrir, ou bien que j'expire
Avec Jéſus dans ce funeſte jour.

Jour douloureux ; mais jour rempli de gloire
Pour le Pere éternel, & pour ſon Fils !
Jour triomphant, après cette victoire
Nous n'aurons plus déſormais d'ennemis.

La Croix qui lui ſert aujourd'hui de trône,
Quoique ſa mort ſoit cruelle à nos yeux,
Quoique les épines ſoient ſa couronne,
Elle eſt pourtant un trône glorieux.

Jéſus eſt entre le Ciel & la terre
Suſpendu comme le Médiateur,

Réconciliant l'homme avec ſon Pere,
Et lui payant les dettes du pécheur.

Péché d'Adam, qui nous rendis coupable,
On pourroit t'appeller un crime heureux,
Nous procurant un Sauveur adorable :
Son nom le rend un homme douloureux.

L'amour lui ôte & lui donne la vie ;
Le fait ſortir glorieux du tombeau :
L'amour cauſe ſa mort ; & non l'envie,
Voulant rendre ſon triomphe plus beau.

Vivez, régnez, ô Sauveur de mon ame !
Le trône du Pere vous eſt acquis :
Vous nous rendez la douceur & le calme,
Vous aſſujettiſſant nos ennemis.

XXV.

Pour le même Vendredi Saint.

Jéſus-Chriſt mourant. Abandon entier de tout ſoi-même.

AIR : *Mon cher troupeau, cherchez la plaine.*

TU meurs, ô Sauveur adorable !
Tu meurs, hélas ! pour mon péché !
Dedans ce jour ſi mémorable,
Ah ! que mon cœur eſt peu touché !

Que je hais mon ingratitude !
J'en ſuis dans la confuſion ;
Je n'ai plus rien que l'habitude ;
T'aimé-je, ô Seigneur de Sion ?

Si quelquefois mon cœur ſoupire,
Je ne diſcerne pas pourquoi ;

Si j'endure un ſecret martyre,
Tout eſt abſorbé par la foi.

Car ſans diſtinguer ma ſouffrance,
Tout mon corps ſe trouve abattu :
Mais je n'ai pas la connoiſſance,
Si c'eſt foibleſſe ou bien vertu.

O toi, qui connois toute choſe,
Ordonne toujours de mon ſort !
Sur ton vouloir je me repoſe,
Soit pour la vie ou pour la mort.

Je ſens que la mort m'environne ;
Je ne la crains pas cependant :
A ton vouloir je m'abandonne ;
Je ne puis agir autrement.

Doux Maître de ma deſtinée,
Divin Arbitre de mon ſort,
Hélas ! ſi tu m'as condamnée,
Que deviendrai-je après la mort !

Je ne puis en avoir de peine !
J'adore & j'aime tes arrêts :
Ta Juſtice eſt ma Souveraine :
Je dois reſpecter ſes décrêts.

Pourquoi, Sauveur tout adorable,
Es-tu cloué deſſus la croix ?
C'eſt pour ſauver l'homme coupable,
La croix eſt devenu ton choix,

Qui peut donc craindre pour ſoi-méme,
Après un tel excès d'amour ?
Le cœur pur & qui vraiment t'aime,
Ne ſauroit faire ce retour.

Il s'abandonne ſans réſerve ;
Et bien loin de penſer à ſoi,
Il veut que tout ce qu'il eſt ſerve
Pour le ſeul honneur de ſon Roi.

En quelque lieu que tu le places,
Il s'y trouve bien de ta main :

Que ta gloire ſe ſatisfaſſe ;
Il ſe loue de ſon deſtin.

S'il craint, c'eſt de ne te pas plaire ;
Il n'appréhende rien pour ſoi :
Ton bonheur doit le ſatisfaire ;
Ce qui le rend digne de toi.

T'aimer ſans s'oublier ſoi-même,
C'eſt un amour vain & trompeur :
Fais que ta Juſtice ſupréme
Diſpoſe toujours de mon cœur.

Je veux pour moi ce qu'elle ordonne ;
Sa volonté fait mon plaiſir :
Qu'elle me condamne ou pardonne,
Je ne forme pas un ſoupir.

Un abandon de tout ſoi-même,
Eſt l'amour le plus épuré :
Si je me cherche, & ſi je m'aime,
Mon amour n'eſt point aſſuré.

Je remets en tes mains mon ame ;
C'eſt à toi ſeul d'en diſpoſer :
Ne crains point qu'un jour je te blâme,
Juſtice, tu peux tout oſer.

J'adore la miſéricorde,
Sans lui demander ſon ſecours :
Si toi-même ne me l'accordes,
Je n'y puis avoir de recours.

A toi je me livrai ſans feinte ;
Je n'ai point changé de deſſein :
C'eſt l'amour & non pas la crainte,
Qui mit mon ame dans ta main.

On doit à ta Grandeur ſuprême,
Mais encor plus à ta Beauté,
Cet abandon de tout ſoi-même,
Pour le tems & l'éternité.

XXVI.

Pour le même Vendredi Saint.

Sur la mort du Sauveur.

AIR : *Vous brillez ſeule en ces retraites.*

Vous mourez, Époux de mon ame ;
Et vous mourez afin de me ſauver :
Que mon cœur n'eſt-il tout de flamme
Pour mourir à force d'aimer !

XXVII.

Sur le même ſujet.

AIR : *L'agréable printems ranime la nature.*

Mon Jéſus eſt donc mort ; & moi je vis encore :
Comment puis-je endurer l'ennui qui me dévore ?
Quoi ! l'Auteur de la vie a ſouffert le trépas ;
Mon Sauveur ne vit plus, & moi je ne meurs pas !

XXVIII.

Pour le Samedi Saint.

Mourir avec Jéſus-Chriſt pour reſſuſciter avec lui.

AIR : *Je ne veux de Tirſis entendre les chanſons.*

LE corps de mon Jéſus couché dans le tombeau,
Nous eſt une vive lumiere,
Que pour être un homme nouveau,
Il faut rentrer dans la pouſſiere.

Le corps de Jéſus-Chriſt ne pouvoit pas pourrir;
Et nos ames ſont immortelles:
On doit inceſſamment mourir,
Si nous voulons être fidéles.

Le néant eſt pour nous un glorieux tombeau,
Qui donne une nouvelle vie,
Changeant le ſépulcre en berceau,
D'où Jéſus-Chriſt nous vivifie.

Si nous ne mourons pas avec notre Sauveur,
Envain prétendons-nous renaître;
Suivant une flatteuſe erreur,
Nous abandonnons notre Maître.

S'il eſt reſſuſcité glorieux du tombeau,
Il a ſubi la mort amere:
Nous voulons le doux & le beau;
Et nous mépriſons le Calvaire.

Mourons donc avec lui, nous reſſuſciterons;
Sans cette mort vaine eſt la vie.
Hélas! que nous nous méprenons!
La mort eſt de bonheur ſuivie.

Quel eſt donc ce bonheur qu'on trouve dans la mort ?
Jéſus devient notre principe ;
Il régle en tout tems notre ſort ;
A ſa croix l'ame participe.

On ne vit plus en ſoi ; l'on vit tout en Jéſus ;
Ou plutôt c'eſt Jéſus lui-méme,
Qui vit, & nous ne vivons plus :
Ce bonheur n'eſt-il pas extréme ?

Délivre-moi, Seigneur, de ce corps de péché ;
Et qu'il rentre dans ſa pouſſiere :
Mon cœur eſt de tout détaché ;
J'attends la fin de ma carriere.

XXIX.

Pour le jour de Pâque.

JÉSUS *reſſuſcité, objet d'amour.*

AIR : *Les folies d'Eſpagne ;* ou, *Je vis en paix, mes peines ſont finies.*

QUE j'ai de joie, ô JÉSUS de ta gloire ;
Et que mon cœur a d'amoureux déſirs,
Quand pénétré de la funeſte hiſtoire
De tes douleurs, il voit tous tes plaiſirs !

Lorſque je vois, JÉSUS, que ta belle ame
Vient aujourd'hui ranimer ton ſaint corps,
Je ſens croître mon plaiſir & ma flamme,
Et je ne puis modérer mes tranſports.

Souvent je me dis au fond de moi-méme :
Mon Jéſus eſt à préſent glorieux !
Il a ſouffert par un amour extrême ;
Rempli d'éclat il triomphe à mes yeux.

Que ne te puis-je offrir tous les hommages
Que tous les Saints te rendent dans les Cieux !

Mon cœur comme eux eſt un de tes ouvrages,
Fais-donc qu'il t'aime, Objet délicieux!

Mon cœur s'éléve à ce que tu poſſédes,
Veut t'en louer; & demeure interdit:
A ſes déſirs l'impuiſſance ſuccéde,
Vaſte en ſouhaits, en effets trop petit.

Je te préſente, ô Jéſus, les louanges
Que tous tes Saints te donnent dans les Cieux;
Et je m'unis à la troupe des Anges,
Aux Séraphins pour t'aimer avec eux.

Je ne ſuis point jaloux de votre gloire,
Divins Eſprits, mais bien de votre amour.
Il ne me faut ni raiſon, ni mémoire;
Mais le beau feu de votre ſaint ſéjour.

C'eſt ce beau feu qui feroit mes délices,
C'eſt ce beau feu qui borne mes déſirs,
C'eſt ce beau feu qui fit tous mes ſupplices,
C'eſt ce beau feu qui fera mes plaiſirs.

XXX.

Pour le même jour de Pâque.

Amour pur d'une ame reſſuſcitée avec Jéſus-Chriſt.

AIR: *Mon cher troupeau, cherchez la plaine.*

JÉSUS, vous êtes notre Pâques,
L'agneau qui s'immole pour nous;
Qui nous délivre des attaques
Du fier Démon, & de ſes coups.

Notre ame étoit aſſujettie
Par le péché ſous ſon orgueil:

Vous nous avez rendu la vie,
En ſortant vivant du cercueil.

Je me réjouis de votre gloire
Encor plus que de mon bonheur:
Remportez, Sauveur, la victoire
Sur notre ame & ſur notre cœur.

Vous ſortez en magnificence
De ce ſépulcre ténébreux,
Méritant par votre ſouffrance
De reſſuſciter glorieux.

Vous triomphez de la mort même,
Après l'avoir voulu ſouffrir:
Si quelque jour mon cœur vous aime,
A quoi ne doit-il point s'offrir!

Je ne veux aucune reſerve,
Jamais de borne à mon amour:
Faites, Seigneur, que je vous ſerve
Sans intérêt & ſans retour.

Quelques ames intéreſſées
Ne pourront ſouffrir ce diſcours:
Ils attaqueront mes penſées;
Mais ſans affoiblir mes amours.

Je les laiſſe vivre à leur guiſe,
Sans blâmer leur propre intérêt:
Comme jamais je ne déguiſe,
Je dis que l'amour pur me plaît.

En lui ſeul je trouve ma vie;
Il eſt ma force & mon bonheur:
Il ne me vient jamais d'envie
De retirer de lui mon cœur.

Comme je lui dois toute choſe,
Auſſi lui veux-je tout donner:
Entre ſes mains je me repoſe;
Je ne puis trop m'abandonner.

Si j'oſois craindre pour moi-même,
Ce que vous fîtes en ce jour

Mérite, ô Majeſté Suprême,
Que vous rebutiez mon amour.

Peut-on donner & ſe reprendre ?
Ah ! quelle inſigne lâcheté !
Ingrat qui t'oſes bien défendre
Vois de Jéſus la charité.

Amour je le répéte encore,
Je me conſacre tout à vous :
Propre intérêt que je t'abhorre !
Je me livre à mon cher Epoux.

Faites, mon adorable Maître,
Ce que vous avez reſolu ;
Je vous abandonne mon être :
Votre pouvoir eſt abſolu.

Reduiſez-moi plutôt en cendre,
Que de ſouffrir encor ce MOI :
Qui pourroit ne pas condeſcendre
A ſuivre l'amoureuſe loi.

Cette loi veut que je m'oublie,
Que je n'aie plus d'intérêts ;
Qu'en tout tems je me ſacrifie
A l'équité de vos décrets.

XXXI.

Pour le même jour de Pâque.

Triomphe & régne de Jéſus-Chriſt dans les cœurs.

AIR : *L'éclat de vos vertus & celui de vos graces* ; ou, *Chantez petits oiſeaux dans ce charmant bocage.*

JÉSUS ſort du tombeau vivant & plein de gloire,
Triomphant de la mort, du monde & des enfers;
Et par cette illuſtre victoire
Il a briſé nos premiers fers.

Il nous l'avoit promis qu'on verroit ſa puiſſance
Après avoir ſouffert une cruelle mort:
Il ſouffrit par obéiſſance
De l'enfert le dernier effort.

Le tombeau par ſa mort devint ſource de vie;
Il veut qu'en l'imitant nous ayons même ſort:
Si la mort rend l'ame aſſervie,
Nous reſſuſcitons par la mort.

Mais ſi l'on ne meurt pas tous les jours à ſoi-même,
Nous ne pouvons trouver notre vie en Jéſus:
Sans la mort lui dire qu'on l'aime,
C'eſt ſe tromper, c'eſt un abus.

Triomphez & régnez, ô Seigneur de mon ame,
Paroiſſez glorieux après tant de mépris
Soufferts par un ſupplice infâme:
Dominez ſur vos ennemis.

Depuis longtems, Seigneur, nous ſommes dans l'attente
De ce jour fortuné, plein de gloire & d'honneur,
Où la fidélité conſtante
Vous fera régner dans le cœur.

Vous avez bien voulu nous ſervir de victime ;
Vous êtes à préſent vivant & glorieux :
Je ſens un beau feu qui m'anime,
Pour vous voir régner en tous lieux.

Triomphez & régnez ſur votre créature ;
Que le monde & l'enfer ſoient ſoumis à vos loix :
Ce changement de la Nature
Nous fut promis plus de cent fois.

Envoyez votre Eſprit, Seigneur, deſſus la terre ;
C'eſt lui qui doit cauſer bientôt ce changement :
Les hommes ceſſeront leur guerre,
Et s'uniront parfaitement.

Vous régnerez alors avec magnificence ;
Vous aſſujettirez tout le monde à la foi :
Vous fûtes dans la dépendance ;
Vous étiez né pour être Roi.

Il eſt tems de régner aux yeux de tout le monde :
Vous ſerez triomphant de tous vos ennemis
Au Ciel, ſur la terre & ſur l'onde ;
Tous à vos loix ſeront ſoumis.

Il faudra dans ce tems que le pur amour régne :
Heureux, cent fois heureux ceux qui l'auront ſuivi !
Mais malheureux qui le dédaigne,
Ou qui le combat aujourd'hui !

On verra des méchans une entiere défaite,
Et les bons réunis auprès de Jéſus-Chriſt ;
Lors leur amour ſera parfaite,
N'étant mûs que du Saint Eſprit.

XXXII.

Pour le même jour de Pâque.

Donner ſon cœur à Jéſus reſſuſcité & mort pour nous.

AIR : *Vous brillez ſeule en ces retraites.*

MON Sauveur eſt rempli de gloire ;
Il ſort triomphant du ſein de la mort :
Sur le Diable il a la victoire,
Et rend vain ſon funeſte effort.

Il eſt l'adorable victime
Qui s'immola pour ſauver le pécheur ;
De ſon ſang il lave ſon crime :
Donne-lui par retour ton cœur.

C'eſt là le bien qu'il te demande,
S'étant livré par un excès d'amour :
Hélas ! qu'eſt-ce que cette offrande,
Pour donner un juſte retour !

XXXIII.

Pour le jour de la Sainte Croix.

Jéſus entré dans ſa gloire par la Croix.

AIR : *Vous ſerez les témoins des larmes que je verſe :* ou, *Ah ! que de votre voix la douceur eſt extrême.*

TOI qui portas mon Dieu mourant ſur le Calvaire,
Reçois-moi de ces mêmes bras

Qui

Qui le reçurent au trépas.
Et me porte avec lui dans le ſein de ſon Pere.

Tout le monde te fuit, Croix qui fis ſes délices;
On ne veut point te recevoir,
Quoique chacun voulut avoir
Le prix qu'il mérita par tant d'affreux ſupplices.

Ce fardeau tout divin que les Anges révérent
Te rend un arbre glorieux;
Chargé de ce fruit précieux,
Tu portes le ſalut que les hommes eſpérent.

Cet admirable fruit nourrit & déſaltere,
Il eſt le pain des affamés,
La fontaine des altérés,
Et pour guérir nos maux remede ſalutaire.

Eve mangea du fruit pour ſe rendre immortelle,
Et par lui nous cauſa la mort:
Mais toi par un plus heureux ſort
Donnes le fruit promis de la gloire éternelle.

Arbre qui par ſa mort fus un arbre de vie,
Tu redonnes la vie aux morts,
Quand ſoutenant ce ſacré corps,
Tu fais rendre à la mort la proie qu'elle a ravie.

Dans ce fameux combat de la mort & la vie
La vie a ſurmonté la mort;
Jéſus vainquant eſt le plus fort,
Puiſqu'il rend par ſa mort la mort même aſſervie.

Se livrant au trépas il en fait ſa pâture,
Mourant il lui donne la mort,
Et par un généreux effort
Renaiſſant du cercueil, le change de nature.

Jéſus ſort de ſon ſein vivant & plein de gloire,
Vétu de l'immortalité,
Met la mort en captivité,
Et gagne ſur l'enfer une entiere victoire.

Ce Phénix ſans pareil renaiſſant de ſa cendre
Enchaine la captivité;

Pour montrer ſon autorité,
Et vider les enfers, il y voulut deſcendre.

Peres qui ſoupirans dans ces lieux de ténebres,
Attendiez ce puiſſant Sauveur,
Voyant votre Libérateur,
Fut-il jamais pour vous de fêtes ſi célebres ?

Il vous traîne après ſoi tout fier de ſa victoire
Comme un conquérant glorieux,
Vous ouvrant la porte des Cieux,
Il partage avec vous ſon bonheur & ſa gloire.

XXXIV.

Sur l'Eclipſe du Soleil qui arriva le troiſieme Mai 1715, jour de la Ste. Croix.

L'amour & la Croix vont de compagnie.

AIR : *Rochers, vous êtes ſourds, vous n'avez rien de tendre.*

OSERAI-je, Seigneur, te demander ſans crainte,
Pourquoi permettois-tu ce prodige à nos yeux ?
Et quelle ſombre nuit offuſque tous les Cieux,
En célébrant le jour qu'on trouva ta Croix ſainte ?

Quoi ! ſes fiers ennemis marcheront-ils contre elle ?
Veux-tu voir le Croiſſant la ſurmonter un jour ?
Hélas ! tu me réponds, qu'on a perdu l'amour,
Et qu'on ne trouve plus chez nous de cœur fidele.

Afin de nous punir de notre fiere audace,
Tu laiſſes ton Lieu Saint aux mains des ennemis :
A tes divins vouloirs ſi nous étions ſoumis,
Sur nous, ſur ce Saint Lieu, tu répandrois ta grace.

Tu nous livres, Seigneur, maintenant à l'impie ;
L'hérétique & le Turc ſe joignent en ce jour :
Pourquoi condamnoit-on le plus parfait amour !
Cette erreur ne ſauroit aſſez être punie.

Grace, grace, Seigneur, pour ton peuple fidele!
Il t'aime, & ne fut point ennemi de ta Croix;
Il fut réduit cent fois juſqu'aux derniers abois,
Afin de ſoutenir de l'amour la querelle.

L'amour avec la croix marche de compagnie;
Qui n'eſt pas pour l'amour mépriſera ta croix:
Qui t'aime aſſez, Seigneur, pour en faire le choix,
Trouve en elle au-dedans une ſource de vie.

L'amour pur & parfait n'eſt point ſans la ſouffrance:
Qui ſe dit aimer Dieu ne voulant rien ſouffrir,
Se trompe lourdement s'il ne croit point mentir;
Il doit ſe détromper voyant ſon inconſtance.

Qui veut perſévérer dans un amour fidele,
Doit préférer la croix à toutes les douceurs:
Nous n'avons jamais vu de vrais adorateurs,
Qui n'ayent tous choiſi la peine plus cruelle.

Mon Jéſus préféroit en venant dans ce monde
La croix à ſon bonheur, la douleur au plaiſir:
O! ſi nous n'avons pas pour elle ce déſir,
Nous n'obtiendrons jamais l'humilité profonde!

Nous ſommes délicats; lui couronné d'épines:
Eſt-ce ſuivre Jéſus? c'eſt bien le mépriſer.
Avec ces ſentimens oſe-t-on déſirer
Ses plus douces faveurs, & ſes graces divines.

Je veux avec Jéſus mourir ſur le Calvaire;
Je lui demande auſſi l'humilité de cœur,
Qu'il ſoit pour ſon prochain tout rempli de douceur,
Qu'il conſerve pour ſoi la loi la plus ſévere.

Ah! ne nous trompons point, & marchons ſur les traces
De ce divin Sauveur, qui nous enſeigne à tous
Que ſi l'on eſt à lui l'on doit aimer ſes coups;
Car c'eſt la croix qui rend nos amours efficaces.

XXXV.

Pour le jour de l'Aſcenſion.

Dieu ſeul digne de gloire.

AIR : *Hélas ! Brunette, mes amours !*

SEIGNEUR, vous montez dans les Cieux,
Et je reſte ſur terre ;
Vous êtes ſaint & glorieux ;
Et moi dans la miſere :
Mon divin Maître, mes amours,
Ah ! faites de méme toujours.

Si je pouvois m'anéantir,
Vous rendant mon hommage ;
Si je pouvois toujours pâtir,
Etre dans l'eſclavage,
Mon divin Maître, mes amours,
Je vous en bénirois toujours.

L'homme n'eſt rien en vérité
Qu'un ſimple amas de boue :
Dis-moi, d'où vient ta vanité,
Toi, qui veux qu'on te loue ?
Mon divin Maître, mes amours,
Daignez l'écraſer tous les jours.

Cependant il peut adorer
Son Dieu, lui rendre hommage :
C'eſt ce qui peut ſeul l'honorer,
Et c'eſt ſon avantage :
Le reſte n'eſt que vanité,
Et contraire à la vérité.

XXXVI.

Pour le jour de la Pentecôte.

Aimables opérations du St. Eſprit dans les ames.

AIR : *Allez, berger, retirez-vous.*

ESPRIT Saint, éternel Amour,
Nœud ſacré du Fils & du Pere,
Répand ta divine lumiere
Dedans ce ténébreux ſéjour.

Eſprit amour de tous les deux,
Émané de l'un & de l'autre,
Qui deſcendis ſur les Apôtres
Pour les conſumer de tes feux.

Source de feu, pure onction,
Qui te répands dedans les ames,
Envoye en nous tes douces flammes,
Donne-nous l'eſprit d'oraiſon.

Tu parles en ſecret au cœur,
Et tu le réduis au ſilence;
Par ton admirable préſence,
Le rempliſſant de ton ardeur.

Souverain Donneur de tout bien,
Qui nous conduis, qui nous enſeignes;
Qui conſoles ceux qui ſe plaignent,
Et remplis celui qui n'a rien.

Eſprit de notre propre eſprit,
Amour tout-puiſſant & tout ſage,
Qui dedans ce pélérinage
En nous inſpirant nous conduis.

Tu remplis doucement le cœur,
Etre ſaint & communicable ;
Et par un ſouffle délectable
Tu le défends de toute erreur.

Tu guides l'homme en ſon chemin,
Tu lui communiques tes charmes ;
Tous ſes ennemis tu déſarmes ;
Le changeant en homme divin.

C'eſt toi ſeul, Eſprit Souverain,
Qui rends heureux en cette vie :
Tu tiens en toi l'ame ravie,
En la ſoutenant de ta main.

Tu détruis en nous le péché,
Tu fais mourir l'homme à lui-même ;
Et par une force ſuprême
De tout on ſe ſent détaché.

Tu parles au cœur en ſecret ;
Que ce que tu fais eſt intime ;
Et que le beau feu qui l'anime,
Eſt ſage, ſavant & diſcret.

XXXVII.

Pour le même jour de la Pentecôte.

Paraphraſe du Cantique : Veni Sancte Spiritus.

AIR : *Je meurs d'amour pour vous :* ou, *J'avois toujours bravé l'amour & ſa puiſſance.*

FAITES luire en nos cœurs votre pure lumiere,
Et deſcendez du Ciel, Eſprit Saint tout amour :
Qu'on ne voye jamais la fin de ta carriere,
Soleil doux & brillant, n'éclipſe point ton jour.

Vous avez bien voulu du pauvre être le Pere ;
Dedans ſa pauvreté vous le comblez de biens :
Vous avez éclairé ſon ame priſonniere ;
Votre aimable clarté vient briſer ſes liens.

Vous êtes le ſoutien de notre ame affligée ;
Vous êtes ſa maiſon, ſon refuge conſtant :
Dans ſes ennuis cuiſans vous l'avez conſolée ;
Vous la raffraîchiſſez dans ſon été brûlant.

Vous venez tempérer l'ardeur intolérable,
Qui dans ſes déplaiſirs faiſoit couler ſes pleurs :
Dans ſon rude travail un repos délectable
Vient modérer encor ſes trop vives ardeurs.

Venez remplir le cœur, bienheureuſe lumiere,
De votre plus fidele & plus ſincere amant :
Faites qu'il paſſe en vous, fin & cauſe premiere ;
Par là vous le rendrez & parfait & conſtant.

Sans vous, grand Dieu, ſans vous, tout nous
ſeroit nuiſible ;
L'homme ne ſeroit rien que pure vanité,
Qu'un amas de péché, qu'un néant corruptible :
Vous changez bien ſon ſort par la Divinité.

Source de claires eaux, vous lavez ſon ordure,
Et contre les ennuis de ſon aridité,
En le déſaltérant êtes ſa nourriture ;
Et vous le guériſſez de ſon infirmité.

Quand ſes pleurs vous font voir l'excès de ſa miſere,
Vous venez les tarir par votre ſacré feu :
Chaſſant ſon froid mortel, votre douce lumiere
Daigne le gouverner & conduire en tout lieu.

Vous donnez à l'amant ſitôt qu'il eſt fidele,
Et qu'il veut tout de bon ſe laiſſer à vos ſoins,
Les ſept dons plus ſacrés d'une amour éternelle ;
Et cette amour pourvoit ſans ceſſe à ſes beſoins.

Vous donnez la vertu, vous donnez le mérite ;
C'eſt vous qui conduiſez au chemin du ſalut :

(*a*) Vous nous faites marcher, Amour, à votre ſuite ;
Vous comblez de bonheur, & conduiſez au but.

C'eſt donc l'Eſprit Divin qui fait ces grands miracles ;
C'eſt à ſon pur amour qu'on doit s'abandonner ;.
C'eſt lui qui dans le cœur prononce des oracles ;
C'eſt ce Divin Eſprit qui doit nous gouverner.

XXXVIII.

Pour la Fête de la Sainte Trinité.

Adorer le myſtere incompréhenſible de la très-ſainte Trinité.

AIR : *Hélas ! Brunette, mes amours.*

INDIVISIBLE Trinité,
Dieu tout en toutes choſes,
Source d'immutabilité,
Etre, Cauſe des cauſes,
Je ſens le poids de ta grandeur
Dedans l'intime de mon cœur.

Tu remplis tout, & le comprends ;
Nul ne te peut comprendre :
Mon eſprit, te voyant ſi grand,
Ne peut aſſez deſcendre.
Ce n'eſt que par l'humilité
Qu'on pénetre ta vérité.

Le Fils engendré chaque jour
Eſt du Pere l'image :
L'Eſprit du mutuel amour
Émane ; & l'avantage

(*a*) *Autrement :*
Lorſque vous prévenez on marche à votre ſuite.

De l'adorable Trinité,
Eſt la parfaite égalité.

Le Pere eſt autant que le Fils,
Le Fils égal au Pere;
Sans pouvoir être déſunis:
Adorable Myſtere,
Puiſque la Perſonalité
Se retrouve dans l'Unité!

L'Eſprit égal à tous les deux,
Dans L'UN devient principe:
Toujours ſaint, toujours amoureux,
Des deux il participe;
Et terminant la Trinité,
Il ſe retrouve en l'Unité.

Ce ſont trois; & ce n'eſt qu'un Dieu:
Majeſté redoutable,
En vous il n'eſt point de milieu,
Tout eſt inexplicable.
Dieu Pere, Fils & Saint Eſprit,
Près de vous je ſuis interdit.

C'eſt une Univerſalité,
Qui n'a terme ni forme:
Il eſt juſte, ſaint, vérité,
Sage: ſi je le nomme,
Je vois qu'il n'eſt rien de cela;
Son être étant fort au-delà.

On lui donne des attributs,
Et l'on s'explique en homme;
Ce ſeroit un étrange abus,
De croire qu'on le nomme:
Ce qu'il peut être en vérité
Paſſe toute capacité.

Il eſt plus ſûr de l'honorer
Par un profond ſilence;
De l'adorer, de l'admirer,
Doit être ma ſcience:
Permettez d'y joindre l'amour:
Aimons, contemplons chaque jour.

XXXIX.

Pour la même Fête de la Ste. Trinité.

Sur le même ſujet. Le cœur pur s'éléve en Dieu.

AIR : *Hélas ! Brunette, mes amours.*

IL eſt de toute éternité
Le Fils comme le Pere,
D'une parfaite égalité
D'être & de caractere,
Sans que le Pere un ſeul inſtant
Soit ni plus ancien ni plus grand.

L'Eſprit Saint égal à tous deux,
Eſt le lien adorable
D'un amour toujours vigoureux,
Toujours inaltérable.
Ces Perſonnes en vérité
Ne ſont qu'un Dieu dans l'Unité.

Une totale Immenſité,
Une ſimple Nature,
Sans qualité ſans quantité,
Une Eſſence ſi pure
Qu'elle n'eſt point ce qu'on peut voir :
Rien ne limite ſon pouvoir.

Le cœur pur s'éléve dans lui,
Ainſi que dans ſa ſphére ;
Sans ſoutien il trouve un appui
Hors de cet hémiſphére :
Rien ne peut arrêter ſon cours,
Ni le torrent de ſes amours.

XL.

Pour la Fête du S. Sacrement.

JÉSUS *dans l'Euchariſtie, goûté de peu.*

AIR : *Les Dieux comptent nos jours, nous devons les en croire.*

JÉSUS au Sacrement eſt comme en ſacrifice ;
On n'y reconnoit plus de marques de grandeur :
Tout diſparoît ; la foi ſeule & le cœur,
Amour, t'y découvrent propice.

Tu t'y caches aux ſens, le cœur a l'avantage
De découvrir un Dieu dans ce ſaint Sacrement :
Couvert de ton anéantiſſement,
Amour, tu plais bien davantage.

Ton ſilence profond eſt un ſecret langage,
Qu'on goûte en ſe taiſant ; & qu'on ne comprend pas :
Ce que l'on ſent eſt un céleſte appas :
Mon cœur, n'en dit pas davantage.

Et quand je le dirois, voudroit-on bien m'en croire ?
Chacun ſuit ſon penchant dans la dévotion :
Le cœur n'eſt pas où l'on voit l'action ;
Hélas ! tout gît dans la mémoire !

Comprenne qui pourra ce que je n'oſe dire ;
Je me ſuis tû longtems, & me tairai toujours :
Pour qui, mon Dieu, garde-t-on ſes amours ?
O cœur dis pourquoi tu ſoupires.

XLI.

Pour la même Fête du S. Sacrement.

Sur le peu de fruit qu'on tire de l'Euchariſtie.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

BIEN des gens te vont voir dans tes Saints Tabernacles ;
Nul ne veut imiter l'anéantiſſement
Où tu reſtes dans ce Saint Sacrement :
Grand Dieu, fais pour nous ces miracles.

Plus tu t'abaiſſe, hélas ! plus on ſe glorifie :
On vient pour t'adorer ; mais qui veut t'imiter ?
Qui veut pour toi ſoi-même ſe quitter ?
Aucun, ſi tu n'y remédies.

Quand je vois aux autels ce peuple qui s'aſſemble,
Je te dis, cher Epoux, enléve quelques cœurs !
Dans ce nombre de tes adorateurs,
Amour, aucun ne te reſſemble.

XLII.

Pour la Fête de la Transfiguration.

Aimer la vie obſcure. Outrepaſſer les lumierēs & les ſentimens.

AIR : *Les prés, les bois, les ruiſſeaux, les fontaines :*

MON Jéſus aujourd'hui ſe transfigure,
Montrant la gloire qu'il cache au-dedans

En épouſant notre foible nature :
C'eſt ainſi qu'il ſe dérobe à nos ſens.

Il s'entretient même de ſes ſouffrances
Lorſqu'il ſe manifeſte en ce moment ;
Nous faiſant voir que l'humble patience
Lui plaît mille fois plus que le brillant.

Il ſe cache ainſi dans le fond de l'ame,
Il ne laiſſe rien paroître au-déhors :
Plus il nous brûle en ſecret de ſa flamme,
Plus il en ſuprime certains tranſports.

Sur terre il fut caché ſous la foibleſſe ;
On ne vit en lui que les accidens :
Couvert de la nature péchereſſe,
Nul n'aperçut ce qu'il avoit de grand.

Au Saint Sacrement de foibles eſpéces
Le dérobent tellement à nos yeux,
Quand notre foi ne devient pas maîtreſſe
Que tout paroît incertain & douteux.

Lorſqu'il poſſéde entierement une ame,
Il ne paroît déhors rien du-dedans :
Sa foibleſſe fait douter de ſa flamme ;
Car on veut juger de tout par les ſens.

Jéſus s'entretenoit de ſes ſouffrances ;
Pierre l'entend & choiſit le Tabor :
Faiſons, dit-il, ici trois réſidences,
Pour vous, pour Elie & Moïſe encor.

Il veut ſuivre Jéſus dans ſa lumiere ;
Lorſqu'il ſouffre, il le renonce à l'inſtant :
Qui de nous tous préfére le Calvaire
A la douce lumiere, à l'éclatant ?

Ceux que Jéſus comble de ſes careſſes,
Croient être déja dignes des Cieux ;
Ne ſentant pas que ce ſont leurs foibleſſes
Qui font qu'il ne leur eſt pas rigoureux.

Suivons Jéſus dans le fort de ſes peines ;
Laiſſons pour lui tous les contentemens :

Ils ont couté tout le ſang de ſes veines :
Sans ſouffrir peut-on être ſes amants ?

L'état lumineux n'eſt pas propre à l'homme ;
C'eſt un accident contraire à la foi :
Saint Pierre dit à tous tant que nous ſommes ;
Croyez plutôt les Prophêtes que moi.

Il avoit vu la gloire de ſon Maître ;
Et cependant il renvoie à la foi :
Toutes Lumieres doivent diſparoître ;
Il faut en tout ſuivre l'aveugle loi.

Ne jugeons jamais ſur les apparences,
Outrepaſſons lumiere & ſentiment ;
Et nous aurons la divine préſence
En vérité & ſans aucun brillant.

Jéſus apprend à tous la vie obſcure :
Tout ce qui paroît grand devant nos yeux,
Eſt bien ſouvent une belle impoſture :
Vivons de foi & nous ſerons heureux.

XLIII.

Pour la Fête de S. Michel Archange.

S'unir avec les SS. Anges pour aimer & bénir Dieu.

AIR : *Vous ſerez les témoins des larmes que je verſe.*

SAINT Michel, autrefois vous m'étiez favorable ;
Maintenant je n'en vois plus rien :
Retirez-vous votre ſoutien
Lorſque mon cœur eſt plus affligé que coupable ?
Miniſtre du grand Roi, qui commandez ſes armes,
Prince des Eſprits Bienheureux,

Renverſez ces audacieux
Qui s'attaquant à Dieu ſont cauſe de mes larmes.
Béniſſez tous mon Dieu ſacrés chœurs de ſes Anges,
Eſprits qui compoſez ſa cour :
Ah! préſentez-lui mon amour,
Et chantez avec moi ſes divines louanges.
J'ai fait pacte avec vous, que d'un amour extrême
Nous ſervirons le Tout-puiſſant :
Le vôtre pur & jouiſſant,
Le mien pur & ſouffrant l'honorera de même.

XLIV.

Sur la Commémoration des fidéles trépaſſés.

Pureté d'Amour & d'abandon dans ces ames au milieu de leurs ſouffrances

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts ;* ou, *Berger, prend ſoin de mon troupeau.*

QUE faites vous dedans ces lieux;
Chrétiens, quels ſont vos exercices ?
Je vous vois contens en ces feux,
Et vous en faites vos délices.
Qui vous retient en ce ſéjour ;
Eſt-ce la Juſtice ou l'Amour ?

„ Nous ſommes une nation
„ Qui n'eſt qu'amour, qu'obéiſſance,
„ Nous n'avons d'autre paſſion
„ Que d'être ſous la dépendance
„ De ce DIEU que nous adorons,
„ Et que ſans fin nous béniſſons".

Dites-nous encore une fois,
Que penſez-vous, ô ſaintes ames?
Eſt-ce par force ou bien par choix
Que vous reſtez dedans ces flammes?
Combien dureront des tourmens
Qui ſont tous vos contentemens?

„ C'eſt le DIEU que nous adorons,
„ Qui nous retient dedans ces flammes;
„ Nous les aimons, nous les voulons;
„ Elles rendent pures nos ames,
„ Et nous diſpoſent en ce lieu
„ A nous unir à notre Dieu".

SECONDE SECTION.

Courtes réflexions & affections pieuſes propres pour les ames attirées à la Vie Intérieure.

CANTIQUE PREMIER.

Dieu ſeul aimable.

AIR : *Vous brillez ſeule en ces retraites.*

JE veux aimer toute ma vie
Ce Dieu qui ſeul mérite nos amours :
Ce ſeroit une perfidie,
Si mon cœur ne l'aimoit toujours.

Cœur ingrat, je te déſavoue
Si tu quittes ton Dieu pour un néant :
Un objet qui n'eſt rien que boue,
Pourroit-il te plaire un inſtant.

II.

Sur le même ſujet.

AIR : *Je meurs d'amour pour vous :* ou, *J'avois toujours bravé l'amour & ſa puiſſance.*

JE meurs d'amour pour vous, mon adorable Maître;
Un trépas ſi charmant ne ſauroit m'allarmer :
Je n'ai point de regret, Amour, de ceſſer d'être,
Très-ſûre qu'en mourant je pourrai vous aimer.

Pourquoi donner ſon cœur à ce qu'on voit muable?
L'amour qu'on a pour Dieu ſubſiſtera toujours ;

Le tems, l'éternité, tout le rend immuable :
Je ne vois que mon Dieu digne de nos amours.

III.

Aimer Dieu conſtamment.

AIR : *L'éclat de vos vertus, & celui de vos graces.*

JE vous aimois, Seigneur, dès ma plus tendre enfance;
Je ne connois que vous digne de mes amours :
Mon cœur vous ſuit ſans réſiſtance,
Et veut bien vous ſuivre toujours.

IV.

Sur le même ſujet.

AIR : *Mon cher troupeau.*

JE fais vœu pour toute ma vie,
De n'aimer rien que ta Bonté ;
Et d'être toujours aſſervie
Aux décrets de ta volonté.

V.

Aimer Dieu, & non ſes dons.

AIR : *Joconde.*

CE ne ſont point, je vous le dis,
Vos biens, vos dons que j'aime ;
Je ne connois de Paradis
Que votre amour ſuprême :
Vous êtes tout ce qu'il me faut,
Dieu, mes ſeules délices :
Anges, Cieux, rien n'eſt ſans défaut :
Que tout hors vous périſſe.

VI.

Chercher Dieu ſans milieu.

AIR : *Enfarinez bien votre tête.*

CHACUN ſe livre à la fortune :
Pour moi, je ne cherche que Dieu ;
Mais je le cherche ſans milieu,
Ce qui n'eſt pas lui m'importune ;
Quand je fais tout ce qui lui plaît,
J'ai le comble de mes ſouhaits.

VII.

Aimer Dieu ſeul. Quitter le moi.

AIR : *N'oubliez pas votre houlette, Liſette.*

AVEC une tendreſſe extrême
Je t'aime,
Seigneur, tu le ſais bien :
Je ne regarde plus mon RIEN,
Content de ton bonheur ſuprême,
Avec une tendreſſe extrême
Je t'aime,
Seigneur, tu le ſais bien.

Enfin je me quitte moi-même,
Je t'aime,
Et ne vis que pour toi ;
J'abhorre & déteſte ce MOI :
Mon cœur plein d'une ardeur extrême
M'oblige à me quitter moi-même,
Je t'aime,
Et ne vis que pour toi.

VIII.

Vivre d'amour & de foi.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

TU connois, ô mon Dieu ! que je ſuis ton amante ;
Et tu n'ignores pas l'excès de mon amour :
Si tu voulois auſſi m'aimer un jour,
Grand Dieu, que je ſerois contente !

Eternelle Beauté, Beauté toujours nouvelle,
Tu gravas en mon cœur ton amoureuſe loi ;
Depuis ce tems je ne vis que de foi :
Amour, c'eſt toi qui rends fidele !

IX.

Dieu louable.

Air nouveau.

LOUEZ, ô Cieux, ce Dieu qui vous a faits ;
Béniſſez-le vous tous qui futes ſon ouvrage ;
Puiſque vous eutes l'avantage
De ſortir de ſes mains ſi beaux & ſi parfaits.

X.

Dieu, le tout du cœur.

AIR : *Allez, berger, retirez-vous.*

IL faut que vous ſoyez un bien
A qui, Seigneur, tout autre céde,
Puiſque ſitôt qu'on vous poſſède
Le cœur ne demande plus rien.

(*a*) Brebeuf. Entret. Solit. Liv. IV. Ch. III.

Vous rempliſſez tous ſes déſirs,
Il eſt extrêmement tranquille :
Perdu, vous êtes ſon azile,
Il goûte en vous mille plaiſirs.

XI.

Dieu, aſile de l'ame.

Air nouveau.

SEIGNEUR, mon unique ſoutien,
Ma force & mon aſile,
Soyez, ô mon Souverain Bien,
Malgré mes ennemis mon ſecret domicile.

XII.

Dieu, défenſe du cœur.

AIR : *Mon cœur eſt accablé par mille maux divers.*

MON cœur eſt accablé par mille maux divers ;
Quoique tout languiſſant, il ſe plaît dans ſes fers.
D'aucun ſecours humain il ne veut rien attendre :
Ses amis les plus chers l'ont tous abandonné,
Seigneur, c'eſt à vous de défendre
Ce cœur que vous m'avez donné.

XIII.

Soupirer pour Dieu ſeul.

AIR : *Mon vainqueur encore aujourd'hui.*

DOUX ſoupirs, éteignez mes feux,
Allez chercher au ciel l'objet de mon martyre ;
C'eſt pour Dieu ſeul que je ſoupire :
C'eſt en n'aimant que lui que l'on peut être heureux.

XIV.

S'attacher à l'Enfant-Dieu.

AIR : *Que fais-tu, Bergere ?*

MON cher petit Maître !
Je vous aime bien,
Je voudrois bien être
Votre petit chien,
Vous ſuivre ſans ceſſe,
M'attacher à vous,
Comme vos careſſes
Recevoir vos coups.

XV.

Secret pour rendre heureux.

AIR : *Cantade* : ou, *Venez tous, venez faire emplette.*

VENEZ tous, venez faire emplette ;
J'ai le ſecret de rendre heureux,
L'amour, l'oraiſon, la retraite,
Et le ſilence ſavoureux :

L'amour ſacré guérit de toute maladie,
Et charme tous les cœurs;
Il remédie
A leurs langueurs.
Venez tous, venez faire emplette;
J'ai le ſecret de rendre heureux,
L'amour, l'oraiſon, la retraite,
Et le ſilence ſavoureux:
L'ennui d'une ame inſenſible
Eſt un dangereux poiſon:
Preſſez-en la guériſon,
Mon ſecret eſt infaillible
Dans votre jeune ſaiſon.
Venez tous, venez faire emplette;
J'ai le ſecret de rendre heureux,
L'amour, l'oraiſon, la retraite,
Et le ſilence ſavoureux.

XVI.

Appel au cœur.

AIR: *Branle de Metz.*

MON divin Maître m'appelle,
Et je dois l'aller trouver;
Il me veut faire éprouver
Le doux lait de ſa mamelle:
J'y vais courir promptement,
Car c'eſt là mon élément.

XVII.

Dieu aime les petits.

AIR: *Les folies d'Eſpagne.*

D'UN cœur petit vous aimez la tendreſſe;
D'un cœur ſoumis vous recevez les vœux:

Un eſprit haut vous offenſe & vous bleſſe ;
Il s'aime trop pour ſe dire amoureux.

Divin Jéſus que j'adore & que j'aime ,
Recevez-moi comme un petit enfant :
Je le déſire & je l'eſpere même ,
Malgré les maux que je ſouffre en aimant.

XVIII.

Aſpirer à la petiteſſe.

AIR : *La bergere Nanette.*

AIMABLE Petit Maître ,
Quand me détruirez-vous ?
Hélas ! que ne puis-je être
Ecraſé ſous vos coups !
Faites donc en mon cœur place
A votre grace ,
Qui rend ſimple & petit ,
Petit , petit , petit.

XIX.

Suivre Jéſus obéiſſant juſqu'à la mort.

AIR : *Mon cher troupeau , cherchez la plaine.*

O QUE j'aime l'obéiſſance ,
Moi juſqu'à mort obéiſſant !
Si tu n'apprends cette ſcience ,
De quoi te ſert d'être ſavant ?

Hélas ! c'eſt là le caractere
Qui diſtingue mes vrais enfans.
Si tu pénetres ce myſtere ,
Tu ſeras de mes vrais ſavans.

XX.

Le vrai culte de Dieu, c'eſt l'Amour.

AIR : *Jeunes cœurs laiſſez-vous prendre.*

C'Eſt un culte bien frivole
Qui n'eſt que dans la parole,
Sans pénétrer juſqu'au cœur :
Je veux qu'on m'aime & m'adore,
C'eſt ce culte qui m'honore,
L'autre eſt un reſpect moqueur.

Il eſt vrai, Bonté Suprême,
Qu'on adore ce qu'on aime,
On le trouve plein d'appas :
On aime ce qu'on adore,
Ah ! je le répéte encore
Qui n'aime n'adore pas.

XXI.

L'amour pur, éternel.

AIR : *Celui qui m'a ſoumiſe au pouvoir de l'amour.*

L'AMOUR pur eſt le feu que je nomme éternel ;
Lui ſeul porte ce caractere :
L'enfer ne ſauroit être tel,
Puiſque le crime fut ſon pere.

XXII.

Excellence du pur Amour.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

O l'excellente choſe
De n'aimer plus que Dieu !
L'ame en lui ſe repoſe,
Laiſſant là tout milieu :
Eloigné de tout être,
N'ayant plus rien,
On a le petit-Maître
En propre bien.

XXIII.

Douceur de l'Amour divin.

AIR : *L'amour, aimable Iris, a d'agréables charmes.*

L'AMOUR de Dieu, Tirſis, a d'agréables charmes ;
Il cauſe des ſoupirs, il fait verſer des larmes :
Mais pour qui fait aimer il n'a rien que de doux.
Le beau ſecret quand on le veut entendre !
Hélas ! JÉSUS eſt mort pour vous l'apprendre :
Vivez pour lui, puiſqu'il eſt mort pour vous.

XXIV.

Sur le même ſujet.

AIR : *Que ſoupirer d'amour, eſt une douce choſe.*

AH ! que mourir d'amour
Eſt une douce choſe,
Quand à nos vœux rien ne s'oppoſe !

Ah ! que mourir d'amour
Eſt une douce choſe !
A ſuivre le vrai bien notre cœur ſe diſpoſe ;
Dieu nous preſſe, ſuivons-le nuit & jour.
Ah ! que mourir d'amour
Eſt une douce choſe !

XXV.

Sur le même ſujet.

AIR : *Les oiſeaux réjouis dès que le jour s'avance.*

EST-IL quelque plaiſir plus tranquille & plus tendre,
Que celui que le cœur éprouve en vous aimant ?
Que j'ai peine à comprendre,
Qu'on puiſſe vivre, ô Dieu, ſans vous un ſeul moment !

XXVI.

L'Amour rend toutes choſes bonnes.

AIR : *Mon cher troupeau, cherchez la plaine.*

AVEC l'amour tout peut nous plaire,
Rien n'eſt charmant ſans ſon ſecours ;
Il eſt le ſeul qui ſait nous faire
D'aimables lieux & de beaux jours.

Car les lieux les plus effroyables
Deviennent beaux avec l'amour ;
Les tourmens ſont jeux agréables,
Et la nuit devient un beau jour.

XXVII.

L'amour change la douleur en douceurs.

AIR : *La bergere Nanette.*

MON Dieu de la ſouffrance
M'a jadis fait un don,
Joignant la patience
A l'entier abandon :
C'eſt là que l'amour fidéle,
Quoique ſans zéle,
Se livre à tout moment
Au vouloir de l'amant.

L'amour pur eſt le terme
Qui finit la douleur ;
C'eſt lui ſeul qui rend ferme
Dans le plus grand malheur :
Qui mettant le cœur au large
A l'avantage
De changer en douceur
L'amertume du cœur.

XXVIII.

L'amour ne trouve rien d'amer.

AIR : *Enfarinez-bien votre tête.*

LORSQU'À l'Amour on s'abandonne,
On ne trouve plus rien d'amer :
Ce qui paroît dur à la chair
C'eſt ce que d'abord on lui donne,
Parce qu'on goûte des plaiſirs
Qui ſurpaſſent tous les déſirs.

XXIX.

Jalouſie de l'Amour divin.

AIR : *Les folies d'Eſpagne.*

L'AMOUR jaloux veut un cœur magnanime,
Qui ſans retour franchiſſe le danger :
Lorſque lui ſeul le conduit & l'anime,
La mort, l'enfer ne le ſauroient changer.

XXX.

L'amour fait lui ſeul ſon paradis.

AIR : *Les folies d'Eſpagne.*

L'AMOUR ſe rit de la mort, de la vie ;
L'enfer, le Ciel ne ſont plus rien pour lui :
Il ne lui faut qu'un cœur qu'il ſacrifie ;
Par-tout il fait lui ſeul ſon paradis.

XXXI.

Amour pur & fort.

AIR : *Joconde ;* ou, *Aimons ſans que l'amour jaloux ;* ou, *Mon cher Bachus tout eſt perdu.*

AIMONS ce Dieu ſaint & jaloux,
Il veut notre tendreſſe ;
Aimons cet adorable Époux,
Sa bonté nous en preſſe :
N'ayons jamais d'autres déſirs
Que celui de lui plaire ;
S'il nous coute quelques ſoupirs,
Ils portent leur ſalaire.

La peine en un parfait amant
Ne paſſe pas pour peine ;
Il en fait ſon contentement :
La Bonté Souveraine
Veut qu'on embraſſe les travaux
Ainſi que des délices ;
L'amour pur fait peſer nos maux,
Il compte nos ſupplices.

XXXII.

Sort de l'amour divin.

AIR : *Un inconnu pour vos charmes ſoupire.*

QUAND on eſt pris de la Beauté Suprême,
Tous les objets diſparoiſſent aux yeux ;
On ſe hait même ;
On vit heureux ;
Dans les douleurs on ſe croit être aux Cieux :
C'eſt là le ſort, grand Dieu, de qui vous aime.

XXXIII.

Aſpiration au pur amour.

AIR : *Volez tendres amours, Amadis va revivre.*

VENEZ, ô pur amour, ſans vous je ne puis vivre ;
Ah ! mon cœur eſt fait pour vous ſuivre :
Brûlez-le de vos feux.
Sans vous, hélas ! qu'il ſeroit malheureux !

XXXIV.

D'où vient qu'on ignore l'Amour pur.

AIR : *La ſaiſon des frimats a fait place aux beaux jours.*

SI vous connoiſſiez bien le langage du cœur,
Vous ſauriez auſſitôt comment Dieu veut qu'on l'aime:
Mais vous vous amuſez à l'eſprit ſéducteur,
Qui vous fait vous aimer vous-méme.

XXXV.

Diſcretion & Silence.

AIR *Nouveau.*

VOLEZ, volez tendres ſoupirs,
Enfans de ma douleur cuiſante;
Ah! volez vers l'objet qui cauſe mes déſirs,
Dites-lui quelle eſt mon attente.
Mais mon cœur veut qu'on ſoit diſcret,
Prudent, ſans ſe laiſſer ſurprendre:
L'amour divin ordonne le ſecret:
Qu'autre que Dieu ne puiſſe vous entendre.

XXXVI.

L'amour aime le ſilence.

AIR : *Dans ces lieux tout rit ſans ceſſe.*

LE parler m'eſt un ſupplice,
Le ſilence eſt tout mon bien:
Je n'ai plus d'autre exercice
Que de reſter dans l'Amour, dans le RIEN.

XXXVII.

Qui aime, ne ſe plaint point.

AIR *Nouveau.*

QUI ſe plaint de ta rigueur,
Ne t'aime guere :
Qui ſe plaint de ta rigueur,
Ne t'a pas donné ſon cœur ;
Il veut un autre ſalaire
Que l'amour de ſon Sauveur.
Qui ſe plaint de ta rigueur,
Ne t'aime guere.

XXXVIII.

Amour rigoureux & aimable.

AIR : *Quand Iris prend plaiſir à boire.*

QUAND l'amour jaloux de ſa gloire
Remporte une double victoire
Sur le cœur qu'il avoit dompté,
Ah ! qu'à nos yeux ſa chaîne paroît belle :
Et qu'un amant eſt fortuné
De s'être tout abandonné
A ſon ardeur pure & fidelle.

Quand l'amour prend ſoin de détruire
Un cœur déja ſous ſon empire,
On ne voit en lui que rigueur :
Mais ſa rigueur bien loin d'être cruelle,
A mille fois plus de douceur
Que ce qu'on appelle faveur
Lorſque l'amour eſt moins fidéle.

XXXIX.

Sur le même ſujet.

AIR : *La jeune Iris me fait porter ſes chaînes ;* ou, *Les folies d'Eſpagne.*

L'AMOUR jaloux me fait porter ſa chaîne ;
Mon pauvre cœur eſt accablé d'ennuis :
Grand Dieu qui vois la rigueur de ma peine,
Ha ! prend pitié de l'état où je ſuis.

Hélas ! pourquoi me plaindre de ma peine !
Ne ſuis-je pas à vous ſans intérêt ?
Faites, Seigneur, que ma plainte ſoit vaine :
Je veux toujours ſouffrir ce qu'il vous plaît.

XL.

Rigueur de l'amour purifiant.

AIR : *Les folies d'Eſpagne.*

CRUEL Amour ! eſt-ce toi qui me mene ?
Je l'avois cru ; non, je n'en crois plus rien :
Tu diſparois ; & tu ris de ma peine,
En m'arrachant tout eſpoir de tout bien.

Si tu laiſſois après toi quelque trace,
Ah ! tu le ſais, quoiqu'il m'en pût coûter
Juſqu'aux Enfers : mais ne voir que diſgrace,
En perdant tout croire encor t'irriter !

XLI.

Martyre d'amour.

AIR : *Mon cher troupeau, cherchez la plaine.*

DIVIN Auteur de mon martyre,
Vous qui connoiſſez ma langueur !
Vous ſavez pourquoi je ſoupire ;
Exaucez le fond de mon cœur.

XLII.

Sur le même ſujet.

AIR : *Doux habitans de ce bois.*

MON cœur étant tout à vous
Et ſoumis à votre empire,
Mon tourment me paroît doux ;
Je reſpecte votre courroux,
Et je me plais dans le martyre :
Amour, mon unique ſoutien !
Mon cœur, ſans vous rien dire,
Vous parle, & vous l'entendez bien.

XLIII.

Se ſouffrir patiemment.

AIR : *Ruiſſeau qui dans la plaine.*

QUAND la peine eſt extrême,
Sans eſpoir de ſecours,
Il faut couler ſes jours,
Se conſolant ſoi-même :
Le plus terrible ſort
Se termine à la mort.

XLIV.

Longue patience de Dieu envers les foibles.

AIR : *L'éclat de vos vertus & celui de vos graces.*

PUNI-moi, ſi tu veux, mon adorable Pere,
Mon cœur eſt foible, hélas ! mais il eſt détaché.
„ Je ne punis point la miſere ;
„ Je ne punis que le péché.

XLV.

N'accuſer que ſoi-même.

AIR : *Ah ! que l'amour paroît charmant !*

HÉLAS ! tout le mal eſt en moi !
Je dois cette gloire à mon Roi,
De l'avouer de bonne foi ;
Je m'accuſe moi-même :
Je dois cette gloire à mon Roi ;
Il eſt le bien ſuprême.

XLVI.

Plaintes de l'ame dans les rigueurs & épreuves intérieures.

AIR : *N'endormez que les cœurs accablés des tourmens.*

ARRETE-toi, Soleil, ſuſpends pour quelque tems
Le cours trop empreſſé de la nuit qu'on attend.
Seigneur, que ta douce lumiere
Ne m'abandonne plus ; que je veille en t'aimant,
Que je la voie encore en fermant la paupiere.
Arrête-toi, Soleil, ſuſpends pour quelque tems,

Le cours trop empreſſé de la nuit qu'on attend.
Je me plains d'un moment que le ſommeil me vole ;
Que je perds d'entretiens charmans
Quand mon eſprit diſtrait s'envole !
C'eſt le ſort malheureux des plus parfaits amans,
Qui change leur bonheur en de rudes tourmens.

Les années jadis me ſembloient des momens ;
Les momens aujourd'hui me paroiſſent des ans :
Je ne vois plus ce que j'adore.
Hélas ! le ſouvenir de ſes diſcours charmans
En raviſſant mon cœur l'afflige plus encore :
Les années jadis me ſembloient des momens ;
Les momens aujourd'hui me paroiſſent des ans :
Quel affreux changement, cher auteur de ma flamme !
Renvoyez ces attraits puiſſans
Qui ſurent enlever mon ame :
Revenez, jours heureux, hâtez-vous, doux momens ;
Venez, faites ceſſer tant de rudes tourmens.

XLVII.

Sur le même ſujet.

AIR : *Les folies d'Eſpagne.*

REVIENS, Amour, viens fondre cette glace :
Seul tu me peux faire un ſort plein d'appas :
Cruel ! tu fuis, & je trouve en ta place
Un autre amour, que je ne cherche pas.

XLVIII.

Sur le même ſujet.

AIR : *Rochers, vous êtes ſourds.*

JE ne ſens plus, Seigneur, que ma longue miſere ;
Et je n'éprouve plus tes anciennes bontés :
Pour mieux te ſouvenir de mes iniquités,
Oublîras-tu toujours ta qualité de Pere ?

XLIX.

Fidélité d'amour dans l'abſence du Bien-aimé.

AIR : *Le printems m'offre en vain des plaiſirs innocens.*

CE beau lieu m'offre en vain des plaiſirs innocens:
Je ne vous verrai plus, lieux pour moi trop touchans,
Où l'amour de mon Dieu m'a tant de fois charmée;
Sous ces ombrages verds il accepta ma foi :
Il me laiſſe aujourd'hui ; je n'en ſuis plus aimée :
Beaux lieux, plaiſirs, douceurs, tout eſt paſſé pour moi.

Il a beau me quitter; mon cœur toujours conſtant
Languira loin de lui ſous cet attrait puiſſant.
Ah ! ne nommons jamais ſa juſtice cruelle,
Mais plaignons-nous du ſort. Je ne méritois pas
Qu'un Époux tout divin fut un époux fidele.
Grand Dieu, mon cœur, amour, tout m'abandonne hélas !

L.

Fidélité d'amour dans les épreuves intérieures.

AIR : *Que ces prés, ces ruiſſeaux, ces bois & cette plaine.*

QUE ces prés, ces ruiſſeaux, ces bois & cette plaine
Réveillent en mon cœur des ſouvenirs cuiſans !
Abſente de mon Dieu, mille maux différens
Viennent me déchirer : hélas ! ma plainte eſt vaine !
Mon cœur tout languiſſant, & les larmes aux yeux,
Les plaiſirs qu'on goûte en ces lieux,
Tout ſert à redoubler ma peine.

Pourquoi n'aime-t-on pas ce Dieu qui fait ma peine ?
Quoique j'éprouve, hélas ! l'excès de ſa rigueur,
Il ſe fait adorer & goûter de mon cœur :
Tout ce qui n'eſt pas lui met mon ame à la gêne.
O vous ! ſi comme moi vous aimiez mon Epoux,
Bien loin d'appréhender ſes coups,
Vous aimeriez ſa douce chaîne.

LI.

Contentement dans ſes miſeres.

AIR : *Eſt-ce ainſi qu'on doit s'enflammer ?*

RIEN n'égale ma pauvreté ;
Je m'y complais, Seigneur, content de tes richeſſes :
Poſſéde ſeul l'honneur, les biens, la ſainteté ;
Je ne veux rien pour moi que mes foibleſſes.

LII.

Se laiſſer à l'amour douloureux.

AIR : *J'avois toujours bravé l'amour & ſa puiſſance.*

DANS ma vive douleur je ne ſaurois me taire :
Je me ſuis dit cent fois, je ne parlerai plus :
Ce que je veux je ne le ſaurois faire ;
Tous mes efforts, hélas ! ſont ſuperflus.

Je me condamne en vain à garder le ſilence :
L'amour qui dans mon cœur eſt plus fort que la mort,
Me fait parler, ſans même que j'y penſe :
Pour l'empêcher je ne fais nul effort.

LIII.

Secours divin.

AIR : *A moi, Bacchus.*

A MOI, Seigneur, à moi, je ne puis me défendre,
Entouré d'ennemis qui me veulent ſurprendre :
Hâtez-vous de me ſecourir.
Ce n'eſt pas, hélas ! en vain qu'on l'appelle.
Dans la peine la plus cruelle
Je vous trouve, mon Dieu, ſi prompt à me guérir,
Que contre l'enfer & ſes charmes
Vous me prêtez de fortes armes.

LIV.

L'amour vigoureux.

AIR : *La jeune Iris me fait porter ſes chaînes.*

AMOUR divin, tu conſumes mon ame ;
Je ne ſais plus ce que devient mon cœur :
Ah ! quel bonheur de brûler de ta flamme !
Verſe en nous tous cette céleſte ardeur.

Je m'abandonne au feu qui me dévore ;
La mort me ſera douce de ta main :
Ah ! quel bonheur ! je le répete encore,
D'être conſumé de ce feu divin !

LV.

L'amour pur abhorre ſes intérêts.

AIR : *L'éclat de vos vertus, & celui de tes graces :* ou,
Le vin a tant d'appas qu'il chaſſe l'humeur noire.

VENGE-toi, mon Seigneur, venge-toi de mon ame,
Tu le peux ; j'y conſens ; j'aime ton ſaint décret.

Ah ! que foible ſeroit ma flamme !
Si je n'adorois ton arrêt.

Qu'il me ſoit favorable, ou qu'il me ſoit contraire ;
Je frapperai ſur moi avec ton bras vengeur :
Qui peut ſoutenir ta colere ?
L'amour pur le peut, mon Seigneur.

LVI.

L'Amour pur, inconnu.

AIR : *On dit que j'ai pour vous.*

ON dit que j'ai pour Dieu une ardeur ſans ſeconde,
Et que le pur amour borne tous mes déſirs :
Mais qu'il m'importe peu qu'on murmure & qu'on gronde ;
Si ſa bonté répond à mes ſoupirs,
Que je goûte de doux plaiſirs
De déplaire au reſte du monde !

Que l'on vous connoît peu, Amour tout adorable !
Si l'on vous connoiſſoit, jaloux de mon bonheur,
Chacun s'empreſſeroit, vous trouvant tout aimable,
A vous offrir & ſon ame & ſon cœur.
Que je goûterois de douceur
De vous voir à tous favorable !

LVII.

Aimer purement nonobſtant ſes foibleſſes.

AIR : *La mémorable entrée.*

MON Dieu la bonne choſe
Que d'aimer purement !
On ſe métamorphoſe
En ſon divin Amant ;
On devient ſimple & une,

Comme un petit enfant :
Et c'eſt là la fortune
Que mon amour prétend.

Fi, fi de la ſageſſe !
Je m'en moque en mon cœur,
Servante à la grandeſſe,
Ainſi qu'au point d'honneur :
J'aime mieux ma baſſeſſe,
Le mépris & le rien ;
Mes aimables foibleſſes,
Vous êtes tout mon bien.

LVIII.

Conſtance d'amour dans les plus grands renverſemens.

AIR : *Adieu donc, Dame Françoiſe.*

JE ne cherche ni n'eſpére,
Je ne veux & ne crains rien.
Qu'on me traite comme un chien,
C'eſt bien fait ; je laiſſe faire :
Je trouverai mon ſoutien,
Dans l'oprobre & la miſere ;
Je trouverai mon ſoutien
A n'avoir & n'être rien.

Les renards ont leur retraite,
Et les oiſeaux ont leurs nids :
Pour moi, grace à Dieu, je ſuis
Plus errante qu'une bête ;
Sans feu, ſans lieu, ſans amis,
Ni rien où poſer ma tête ;
Sans feu, ſans lieu, ſans amis.
Et c'eſt là mon paradis.

LIX.

Se laiſſer éprouver par l'Amour.

AIR : *L'agréable printems ranime la nature.*

VENEZ, Amour divin, & faites ſur mon ame
L'eſſai de vos rigueurs & l'eſſai de ma flamme ;
Briſez, brûlez,
Broyez, & l'écraſez,
N'épargnez pas les coups ;
Sondez, ſondez ſi mon cœur eſt à vous.

LX.

Se perdre dans l'abîme de l'amour.

AIR : *Le changement, Iris, vous eſt ſi doux.*

HEUREUX celui qui poſſéde ſon fond !
Il trouve un abîme profond ;
Il ſe perd là ſans réſiſtance,
Cet abîme eſt le pur amour.
Qui s'y laiſſe ſans aſſurance,
Y trouve un aimable ſéjour.

Divin amour, qui faites tout mon bien,
C'eſt vous qui ſervez de ſoutien
Dans cette mer pleine d'orage.
Heureux ſi je m'y perds un jour !
Car j'aurai ce double avantage
De vivre, & de mourir d'amour.

LXI.

Foi & abandon.

AIR : *Les folies d'Eſpagne.*

CROIRE aller droit, s'égarer, ne voir goutte ;
Voilà le train d'un grave & docte fou :
Mais loin de ſoi, ſans lumiere & ſans route,
Abraham va tout droit, ſans ſavoir où.

LXII.

S'abandonner à Dieu.

AIR : *Bûvons, chers amis, bûvons.*

MOURONS, chers amis, mourons,
Le tems qui fuit nous y convie :
Laiſſons là notre vie,
Et nous abandonnons :
Si le pur amour nous anime,
Adieu les ennuis, les langueurs !
On ne voit plus, on ne voit plus de crime,
De ſoupirs & de pleurs.

Aimons, chers amis, aimons,
L'amour après lui nous appelle ;
Soyons lui donc fidéles,
Et nous abandonnons :
Suivons la divine ſageſſe,
Elle conduira nos amours ;
Dépêchons-nous, dépêchons-nous, tout preſſe,
On ne l'a pas toujours.

LXIII.

S'abandonner à l'Enfant-Dieu.

AIR : *La bergere Nanette.*

A Vous je m'abandonne,
O mon céleſte Enfant,
Et de plus je vous donne
Mon vouloir en préſent,
Mon aimable Petit-Maître ;
Car je veux être
Tout à votre vouloir,
Et non à mon pouvoir.

LXIV.

La largeur du cœur, fruit de l'abandon.

AIR : *Ah ! je vous cherche envain en ce ſombre bocage.*

QUE tu te plains en vain d'une aimable ſouffrance !
Tu regrettes de faux plaiſirs :
Le tourment de l'amour donne une autre innocence
Que celle où le repos de ton indifférence
Calmoit ta crainte & tes déſirs.
Le poids de tant de coups te ſeroit moins ſenſible,
Si tu ſavois t'abandonner ;
Si tu ne voulois rien, que tu ſerois paiſible !
Tout, pour plaire à l'Amour, te paroîtroit poſſible :
Car c'eſt le cœur de Dieu qu'amour te veut donner.

Cent fois plus que la mer ton cœur ſeroit immenſe ;
Rien ne pourroit le retrécir ;
Tu deviendrois enfant ; & c'eſt cette innocence
Qui de tous tes travaux ſeroit la récompenſe.
Sans crainte & ſans aucun déſir

S'écouleroient tes jours dans une joie entiere :
Content d'un paiſible repos
Que tu ſerois charmé de ce qui peut lui plaire !
Car ſon ſouverain bien ſeroit le ſeul ſalaire
De l'amére douleur qui dévore tes os.

LXV.

Ne point ſortir de l'abandon.

AIR : *Les folies d'Eſpagne.*

ETANT à Dieu, qu'il vous garde lui-même !
Ne commettez jamais cet attentat
Que de vouloir dans un péril extrême
Contribuer à changer votre état.

Ainſi qu'Oſa l'on devient puniſſable,
Lorſqu'en voulant par bonne intention
Porter à l'Arche une main ſécourable ;
On touche aux droits du Seigneur de Sion.

LXVI.

Fonte du cœur.

AIR : *Quand Iris prend plaiſir à boire.*

J'AI vu mon fils comme un beau verre
Qu'on a briſé contre la terre,
Ce qui m'a fait crier d'effroi :
J'aime bien mieux que mon Maître le fonde
Diſſous par l'amour & la foi,
Qu'il ne conſerve rien de ſoi,
Et s'écoule en Dieu comme l'onde.

LXVII.

Perdre Dieu pour Dieu même.

AIR : *Les folies d'Eſpagne.*

QUI veut avoir, & poſſéder Dieu même,
Veut être aimé pour ſon propre bonheur :
Mais aimant Dieu ſans eſpérer qu'il m'aime
Pour Dieu je perds Dieu même avec mon cœur.

LXVIII.

Abandon total.

AIR : *Bouteille, mes amours !*

JÉSUS, mon ſeul Amour !
A vous je m'abandonne,
Intérêt & perſonne :
Perdez
Si vous voulez ;
Arrachez-moi le jour,
Jéſus, mon ſeul Amour !

LXIX.

S'offrir aux rigueurs de l'Amour.

AIR : *Taiſez-vous ma Muſette.*

AMOUR ! je te défie :
Frappe, voilà mon ſein :
Arrache ce reſte de vie ;
Que j'aime les coups de ta main !

LXX.

Fidélité dans les rigueurs de l'amour.

AIR : *Ma raiſon veut que je vous oublie.*

L'AMOUR veut que pour lui je m'oublie :
Mon foible cœur n'y ſauroit conſentir.
Ma raiſon m'a cent fois trahie ;
C'eſt elle, hélas ! qui fait mon déplaiſir.
De la part de l'Objet que l'on aime
N'avoir jamais que de la dureté ;
Demeurer cependant le même
Ah ! c'eſt aimer avec fidélité.

LXXI.

L'abandon hait la ſageſſe propre.

AIR : *Le beau berger Tirſis.*

CHERS amis de Sion,
Fi, fi de la Sageſſe,
Le Verbe fuit la raiſon ;
Il ne veut que petiteſſe :
Oh ! la grande richeſſe,
Qu'un parfait abandon !

LXXII.

Adorer la divine Juſtice.

AIR : *Hélas ! Brunette, mes amours.*

JE ne reclamerai jamais
Contre votre Juſtice ;
J'adorerai vos ſaints décrets,

Méme dans mon ſupplice ;
Béniſſant éternellement
Dans vos arrêts mon jugement.

LXXIII.

Se laiſſer à Dieu purement.

AIR : *J'aimerois mieux ſouffrir la mort.*

J'AIMEROIS mieux ſouffrir la mort,
Que de faire le moindre effort
Pour ſoulager mon cœur des peines qu'il endure :
Tout accablé qu'il eſt, j'adore le pouvoir
De ce Dieu juſte & ſaint ; ſon ſouverain vouloir
Fait le plaiſir d'un cœur quand ſon ardeur eſt pure.

LXXIV.

Sacrifice parfait.

AIR : *J'entens par-tout le bruit des armes.*

JE veux vous faire un ſacrifice
Des plus parfaits, des plus entiers,
Et un don ſans artifice
De tout ce qui m'eſt le plus cher.
Seigneur, je vous donne & redonne
Tous vos dons les plus précieux :
Je ne veux point de couronne
Que le regard de vos yeux.

Si par un décret que j'adore
Vous me refuſez ce regard,
Ah ! je m'y ſoumets encore,
Et mets ma tête ſous le dard.
Que votre volonté ſuprême
Sur moi ſe ſatisfaſſe en tout !
C'eſt elle ſeule que j'aime
Juſques dans votre courroux.

LXXV.

Sacrifier du moi.

AIR : *L'éclat de vos vertus, & celui de vos graces.*

VIVE Dieu ! vive Dieu ! & que le MOI périſſe !
Qu'il ne paroiſſe plus chez moi de volonté !
O Seigneur ! que mon ſacrifice
Soit reçu de votre bonté !

LXXVI.

Sur le même ſujet.

AIR : *Rochers, vous êtes ſourds, vous n'avez rien de tendre.*

VIVE le pur Amour, qu'il regne dans mon ame,
Qu'il ſoit lui ſeul en moi ! que ce MOI ne ſoit plus !
Qu'il conſume à l'inſtant tous déſirs ſuperflus
Par la vivacité de ſa céleſte flamme !

L'Amour ne peut ſouffrir que l'homme ſe ménage :
Qui craint encor pour ſoi, ne connoît pas l'Amour ;
Qui ſur ſon intérêt forme quelque retour,
Fait voir que l'Amour pur n'eſt pas ce qui l'engage.

LXXVII.

Abandon entier ſans appui ſur ſes propres ſoins.

AIR : *Cherchons la paix dans cet aſile.*

CHERCHONS en Dieu ſeul un aſile :
La paix nous offre ſes appas ;
De la trouver il eſt facile,
Pourvu qu'on n'ait nulle attache ici-bas.

Mais la douceur d'un cœur tranquille
Ne cherche point qui ne la cherche pas.

Abandonnons-lui notre vie,
Qu'il ſoit maitre de notre ſort;
De nous garder perdons l'envie :
Pour s'aſſurer ne faiſons nul effort :
C'eſt la route que j'ai ſuivie,
Et que je veux ſuivre juſqu'à la mort.

LXXVIII.

Souhaits accomplis.

AIR : *Mon cher troupeau.*

MON cœur a tout ce qu'il ſouhaite,
Dieu poſſede tous les tréſors ;
Son bonheur, ſa joie eſt parfaite,
C'eſt ce qui cauſe mes tranſports.

Quand on ne veut rien pour ſoi-même,
Et qu'on met en lui ſon bonheur,
On goûte une douceur extrême
Dans la plus amere douleur.

LXXIX.

Dieu ſeul eſt tout en l'ame anéantie.

AIR : *Joconde :* ou, *Seigneur ! vous avez bien voulu.*

VOULEZ-vous ſavoir qui je ſuis ?
Rien : & Dieu toute choſe.
Je ne veux, ne ſais ni ne puis :
Dieu, mon unique cauſe,
Demeure en ſoi ; moi dans le RIEN.
Dieu vit, Dieu ſeul opére ;
Dieu ſaint eſt le ſouverain bien :
Moi, la même miſere.

LXXX.

Aimer Dieu par l'amour de Dieu.

AIR : *Ah ! que l'amour paroît charmant !*

JE n'aime plus d'un amour mien ;
Mais j'aime Dieu d'un amour ſien :
Car le rien ne peut, ne veut rien.
Dieu ſeul eſt toute choſe :
Comme il eſt notre unique bien,
En lui le bien repoſe.

LXXXI.

Eau de ſource.

AIR : *La beauté la plus ſévere.*

LA fontaine dans ſa ſource
Ne ſauroit jamais tarir ;
Plus elle augmente ſa courſe,
Moins on la voit s'appauvrir.
Au contraire
La citerne
Ne ſauroit retenir l'eau :
Le matin on la voit pleine,
Comme un excellent vaiſſeau ;
Le ſoir on ne peut qu'à peine
Trouver à remplir un ſeau.

LXXXII.

Souffrances d'une ame apoſtolique pour le prochain.

AIR : *Belle & charmante brune.*

SI j'ai quelque ſouffrance
Certains momens,
C'eſt de la réſiſtance
De mes Enfans :
Leur déſobéiſſance
Fait mes tourmens.

Je prends ſur moi leur dette ;
Et mon Epoux
Fait tomber ſur ma tête
Tout ſon courroux :
Mon ame toujours prête
Aime ſes coups.

LXXXIII.

Priere pour les freres errans.

AIR : *L'éclat de vos vertus, & celui de vos graces :* ou, *Chantez, petits oiſeaux, dans ce charmant bocage.*

FAIS ſentir à leur cœur ta ſavoureuſe flamme ;
Brûle les habitans de ces climats glacés ;
Conſume en ton amour leur ame,
Sans dire jamais : c'eſt aſſez.

Tu peux, ſi tu le veux, faire des coups de maître ;
Il n'appartient qu'à toi de réformer les cœurs.
Ah ! fais promptement diſparoître
Toutes leurs anciennes erreurs.

LXXXIV.

Vœux pour l'extenſion du regne de Dieu.

AIR : *Beauté ſuprême, vous qui ſavez charmer.*

QUE je déſire,
O mon divin Epoux !
Que votre empire
S'étende ſur nous tous !
Vous êtes Souverain, commandez en grand Roi :
Que c'eſt un doux martyre
D'être ſous votre loi !
Je le déſire.
Rien ne peut plaire
A mon cœur amoureux,
Que ſatisfaire
A votre Nom glorieux :
En votre ſeul vouloir j'ai mis tout mon bonheur ;
Rien ſans votre lumiere,
Qui pénetre le cœur,
Ne peut me plaire.

TROISIEME SECTION.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

DE SALOMON.

CHAPITRE PREMIER.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts :* ou, *Vous croyez faire un grand effort.*

L'EPOUSE.

OBJET de mes vœux les plus doux,
Qui ſeul me plaît, qui ſeul me touche,
Donnez-moi, mon céleſte Epoux,
Ce ſacré baiſer de la bouche :
C'eſt là le but de mes déſirs,
C'eſt où tendent tous mes ſoupirs.

De vos mamelles la douceur,
Surpaſſant celle du vin même,
Nous retire de la langueur
Lorſque la foibleſſe eſt extrême,
Satisfaiſant par ſon odeur
Et ſoutenant de ſa chaleur.

Votre nom, mon divin Epoux,
Eſt comme une huile répandue
Dont vous attirez près de vous
Notre ame qui s'étoit perdue :
C'eſt un parfum délicieux,
Qui ne peut venir que des Cieux.

Attirez-moi, mon cher Amant,
Nul hors de vous ne le peut faire :
Vous avez un attrait touchant,

Et votre baume eſt ſalutaire.
Nous courons tous à vos odeurs,
En ſuivant vos attraits vainqueurs.

Cauſe unique de mon tourment,
Qui fait mon plaiſir & mes peines,
Que je cherche plus ardemment
Que le cerf les claires fontaines;
Conduiſez-moi dans vos celliers,
Pour m'y donner de ſaints baiſers.

C'eſt là que pleine de plaiſirs,
Racontant mon bonheur extréme,
Je réveillerai les déſirs
Des jeunes filles qui vous aiment,
Afin qu'abandonnant le vin,
Elles goûtent le lait divin.

Vous que la droiture du cœur
Rend exemts de tous artifices,
Venez en goûter la douceur,
Elle peut éteindre vos vices.
Puiſque vous aimez mon Epoux,
Je veux en parler avec vous.

Vous qui m'accompagnez ici,
Troupe que l'Epoux a choiſie,
N'ayez, de grace, aucun ſouci,
En me voyant ſi fort noircie;
Sachez que le Soleil divin
Brunit, gâte & noircit mon teint.

Si je parois noire à vos yeux,
Et ſi vous me trouvez plus pâle;
Ce ſont les rayons lumineux
Du brûlant Soleil qui me hâle.
Mais mon adorable Soleil
Préfere mon noir au vermeil.

Je ſuis brune, & je ſuis ſans fard,
C'eſt ce qui fait que je ſuis belle
Comme les tentes de Cédar,

Et ma beauté toujours nouvelle
Reſſemble au pavillon royal
Qui couvre le lit nuptial.

Ma noirceur m'a fait mépriſer
De tous les enfans de ma mere ;
Qui, loin de me favoriſer,
Me traitent comme une étrangere,
Me contraignant d'abandonner
Ma vigne que je dois garder.

O vous que j'aime uniquement !
Source de ma pudique flamme,
Enſeignez-moi, divin Amant,
Où vous repoſez : car mon ame
Craint, en ſuivant d'autres paſteurs,
D'aller par des ſentiers trompeurs.

Menez-moi le long des ruiſſeaux,
Engraiſſez-moi des pâturages
Que vous donnez à vos agneaux,
Et me conduiſez aux rivages
Où vous prenez votre repos :
L'ombre y paroit fort à propos.

L'EPOUX.

Si vous ne vous connoiſſez pas,
La plus belle d'entre les femmes :
Si vous ignorez vos appas
Et l'innocence de vos flammes ;
Suivez les traces des troupeaux,
Paiſſez-y vos petits chevreaux.

A qui veux-je vous comparer ?
Vous que j'aime comme une Epouſe,
Que je me ſuis plu de parer
D'une façon tendre & jalouſe.
Vous reſſemblez à mes (*a*) chevaux,
Attachés à leurs chariots.

(*a*) *Equitatui meo* : à ma cavalerie,

Que votre col a de beauté !
Vos joues de la tourterelle
Ont la douce ſimplicité ;
C'eſt pourquoi je vous trouve belle :
Les plus excellens ouvriers
Vous feront de riches coliers.

L'ÉPOUSE.

Pendant que mon Frere & mon Roi
Se repoſe deſſus ſa couche,
Le nard qui ſe répand ſur moi
Envoye un parfum qui le touche,
Et l'oblige par ſon odeur
De me témoigner ſon ardeur.

Mais s'il me comble de plaiſirs
C'eſt pour m'accabler de ſouffrance :
Il veut qu'à préſent mes ſoupirs
En faſſent voir la violence
Et que la mirrhe de deſſein
Serve de bouquet ſur mon ſein.

Comme une grape de raiſin
A celle de Cypre ſemblable
L'Époux a paru ce matin :
Que ſa préſence eſt délectable !
Il eſt comme un vin ſavoureux
La force du cœur généreux.

L'ÉPOUX.

Ces chaſtes & pudiques yeux
De ma colombe plus fidelle
Me rendent ſi fort amoureux
Et me font la trouver ſi belle
Que je fais ma félicité
De me mirer en ſa beauté.

L'ÉPOUSE.

Si j'ai, cher Ami, des attraits
C'eſt vous qui m'en avez pourvue,
En dépeignant ſur moi vos traits
Comme ſur une glace nue
Qui répréſente en vous aimant
Les traits d'un viſage charmant.

Notre lit eſt ſemé des fleurs
Dont l'odeur & les couleurs vives
Suſpendent un peu mes douleurs:
Mais j'aperçois que nos ſolives
Et nos lambris ſont de ciprès,
Les travaux ſuivront de bien près.

CHAPITRE II.

L'ÉPOUX.

JE ſuis la belle fleur des champs,
Le lis qui croît dans les vallées;
Là je me donne à mes amants,
Là je régle leurs deſtinées:
Ce qui les approche de moi,
C'eſt l'amour pur & l'humble foi.

Mon Épouſe, votre candeur
A l'aide des faveurs divines
Garde ſon luſtre & ſa blancheur
Au milieu même des épines:
Tel que d'un lis paroît la fleur,
Telle entre les filles eſt ma Sœur.

L'ÉPOUSE.

Entre les arbres des forêts
Comme on voit le pommier paroître,
Et tel que l'on voit le ciprès

Au verger ſe faire connoître ;
Tel ſe diſtingue mon Époux ;
Enfans des hommes, d'avec vous.

Celui que j'ai tant déſiré
Me fait repoſer ſous ſon ombre ;
Celui que j'ai tant admiré
Se donne à moi dans ce lieu ſombre ;
Loin des hommes & loin du bruit
Il me nourrit de ſon doux fruit.

Après en avoir bien mangé
Il m'a fait entrer dans ſa cave,
Dedans mon cœur il a rangé
La charité la plus ſuave,
Et par cet ordre merveilleux
Mon cœur eſt ravi dans les Cieux.

Appuyez-moi de quelques fleurs,
Soutenez-moi de quelques pommes ;
Pour me tirer de mes langueurs
Eloignez-moi de tous les hommes ;
Parce que je languis d'amour,
Et me conſume nuit & jour.

Je n'ai plus beſoin de ces fleurs,
Retirez-vous, cheres compagnes ;
Pour me tirer de mes langueurs
Mon Epoux vient par nos campagnes,
Soutenant mon cou de ſa main
Et me ſerrant contre ſon ſein.

L'ÉPOUX.

Je vous conjure par les cerfs
Et les chevres de nos montagnes,
Par les forêts & les déſerts,
Vous qui traverſez ces campagnes,
De ne procurer le réveil
De mon Épouſe en ſon ſommeil.

L'ÉPOUSE.

Qu'entends-je ? N'eſt-ce pas la voix
De mon Bien-aimé qui m'appelle ?
Ah ! je le ſuivrai dans ces bois
Lui marquant mon amour fidéle.
C'eſt lui qui ſaute ſur ces monts,
Et qui traverſe nos ſillons.

Vous reſſemblez, mon Bien-aimé,
Au chevreuil, au fan de la biche :
Je vous vois d'un air animé
Un ornement pompeux & riche,
Me regardant par les treillis
Faiſant de gracieux ſouris.

Vous me parlez, mon cher Amant ;
Ah ! que mon bonheur eſt extrême !
Je treſſaille en vous écoutant,
Douce voix de celui que j'aime.
Levez-vous, me dit mon Époux,
Colombe, je n'attends que vous.

L'ÉPOUX.

Levez-vous, & ne tardez pas,
Belle, dont mon ame eſt ravie :
Suivez la trace de mes pas ;
Tout dans ces lieux vous y convie :
Car l'hiver eſt déja paſſé,
Et le mauvais tems a ceſſé.

La terre de mille couleurs
Commence déja de paroître
Ornée de fruits & de fleurs,
Et la vigne que l'on voit croître :
La tourterelle par ſon chant
Marque le retour du printems.

Le figuier ſortant de l'hiver
Pouſſe déja de tendres feuilles ;
Ne tardez pas de vous lever,

Et voyez comme les abeilles
Se nourriſſent de mille fleurs,
Ah ! venez ſentir leurs odeurs.

Venez, mon unique beauté,
Venez, votre Époux vous appelle :
Vous faites ma félicité,
Ma colombe, ma toute belle,
Venez dans ces endroits pierreux,
Cachez-vous dans ces petits creux.

Ah ! que j'entende votre voix,
Et me montrez votre viſage !
Qu'elle eſt charmante cette fois !
Que j'aime votre doux langage !

L'EPOUSE.

Prenez, mon Epoux, ces renards
Gâtans la vigne, & nos remparts.

Je ſuis toute à mon cher Epoux,
Je ſais qu'il eſt à moi de méme :
Fut-il jamais plaiſir plus doux,
Qu'en l'aimant de ſavoir qu'il m'aime,
Et qu'il ſe plaît dans ma candeur,
Se nourriſſant de ma blancheur ?

Demeurons ici cette nuit,
Cachons-nous dans ces grottes ſombres,
Juſqu'à-ce que le char ſans bruit,
Du ſoleil diſſipe ces ombres,
Et que le chevreuil & le cerf
Paiſſent ſur le mont de Béther.

CHAPITRE III.

J'AI cherché toute cette nuit
L'objet divin qu'aime mon ame,
Et je l'ai cherché dans mon lit
Brûlant de ſa pudique flamme.

Hélas ! c'eſt inutilement :
Je n'y trouve point mon Amant !

Je me léverai promptement,
Je ferai le tour de la ville,
Je vais en tous lieux le cherchant,
Mais ma recherche eſt inutile :
Je demande par-tout mon Bien,
Mais perſonne ne m'en dit rien.

En cherchant l'Amour de mon cœur
Je rencontrai la ſentinelle ;
Je lui racontai ma douleur
Et mon amour tendre & fidele,
Les conjurant très-inſtamment
De me montrer mon cher Amant.

Quand je les eus outrepaſſés,
Je rencontrai celui que j'aime :
Le voyant mes maux ſont paſſés,
Et mon bonheur me ſemble extrême.
Retirez-vous, ſoins ſuperflus,
L'ayant, je ne le quitte plus.

Je le veux mener avec moi,
Dedans la chambre de ma mere :
C'eſt là qu'il recevra ma foi
Et mon amour chaſte & ſincere :
C'eſt là que me comblant de paix,
Je le poſſéde pour jamais.

L'EPOUX.

Ne tenez plus aucun propos,
Filles de Sion, je vous prie ;
N'interrompez pas le repos
De ma Sœur, elle eſt endormie :
Gardez-vous bien de l'éveiller,
Puiſqu'Amour la fait ſommeiller.

L'Epouſe paroît à mes yeux
Comme une verge de fumée,
Qui monte tout droit vers les Cieux,

La campagne en eſt parfumée :
C'eſt une gomme de ſenteur
Que je diſſous par ma chaleur.

L'EPOUSE.

Votre lit eſt environné,
Divin Salomon, des plus braves,
Qu'ils n'ont jamais abandonné,
Demeurant comme des eſclaves
A vous garder ſans aucun bruit,
Crainte des frayeurs de la nuit.

Ces hommes qui ſont très-puiſſants,
Sont tous armés à l'avantage,
Expérimentés & vaillants,
Ils en défendent le paſſage,
Afin que nul, mal à propos,
N'interrompe votre repos.

Vous avez un trône brillant
D'or, d'argent, de riche matiere :
Le dedans de pourpre éclatant
Marque une charité ſincere :
Les appuis en ſont précieux,
Et les ornemens merveilleux.

Regardez, filles de Sion,
Sa couronne & ſon diadéme ;
Implorez ſa protection,
Puiſqu'il vous chérit & vous aime :
Prenez part à tous ſes plaiſirs,
Il couronnera vos déſirs.

CHAPITRE IV.

L'EPOUX.

AH ! que vous me charmez, ma Sœur,
Que mon amour vous trouve belle !

Vos yeux ſont remplis de douceur
Comme ceux de la tourterelle,
Sans ce qui ne nous paroît pas
Le dedans eſt rempli d'appas.

Vos cheveux comme des troupeaux
Où l'on voit la jeune chevrette
Brouter en grimpant nos coupeaux
Le romarin, la ſerpolette;
Le mont Galaad & ſon tour
Fut leur agréable ſéjour.

Vos dents ſurpaſſent en blancheur
Celle de la plus fine laine;
La brebis qui vient du tondeur,
Et ſe lave dans la fontaine,
Bien qu'elle porte des jumeaux,
Eſt moins belle au ſortir des eaux.

Vos lévres ſont de la couleur
D'un ruban teint en écarlate,
Réhauſſant des dents la blancheur
Près du blanc le vermeil éclate:
Vos joues pleines d'agrément,
Ont des grenades le brillant.

Votre col eſt comme la tour
Que David lui-même a bâtie;
Mille boucliers pendent autour
Pour en défendre la ſortie,
Et les armes des plus vaillans
La gardent dehors & dedans.

De même qu'on voit des jumeaux,
Ainſi paroiſſent vos mamelles:
Les lis, près d'elles, ſont moins beaux:
Je vois des chevreuils les femelles
Qui menent paître leurs petits
Entre les roſes & les lis.

L'EPOUSE.

Attendant paroître le jour
Qui doit diſſiper la nuit ſombre,
J'irai pleine de votre amour,
Malgré les dangers & les ombres,
Sur la montagne des ſenteurs
Cueillir de l'encens les odeurs.

Sur les collines, ſur les monts,
Je veux aller cueillir la myrrhe;
Aux fontaines, prés & vallons,
J'irai racontant mon martyre,
Et m'informer en tous ces lieux
De celui qui regle les Cieux.

L'EPOUX.

En vous tout eſt pur & très-bon,
Venez, & que je vous couronne;
Venez du Liban & d'Hermon,
Que le léopard environne;
Venez des antres des liens
Soulager vos afflictions.

Ah! vos yeux ont bleſſé mon cœur,
Mon amante & ma chere Epouſe!
Oui, vous l'avez bleſſé, ma Sœur,
D'une plaie & tendre & jalouſe.
Ma bleſſure vient de vos yeux,
D'une treſſe de vos cheveux.

Je ſens une agréable odeur,
Qui vient de vos chaſtes mamelles:
Qu'elles me plaiſent, chere Sœur!
Je les trouve cent fois (a) plus belles,
Que le vin & que les ſenteurs
Des aromates ni des fleurs.

Vos lévres d'extrême douceur
Diſtilent du miel & de l'ambre.
Vous avez du lait la blancheur.

(a) *Pulchriora.*

Votre parfum remplit la chambre ;
Et l'odeur de vos vêtemens
Reſſemble à l'odeur de l'encens.

Ma Sœur eſt un jardin fermé ,
C'eſt une fontaine ſcellée :
Le jardinier qui l'a formé
Le couvre d'une ſombre allée ,
L'environnant de toutes parts
De murs , de haies , de remparts.

Les plans qui forment ce jardin
En font un jardin de délices ;
La grenade , auſſi le jaſmin ,
S'y mêlent avec artifices ;
Et l'odeur des fleurs & des fruits ,
Reſſemblent au nard très-exquis.

Le ciprès , le nard , le ſaffran ,
La canelle & la cinamome ,
Avec les cédres du Liban ,
L'aloë , la myrrhe & la pomme ,
Tous les parfums plus excellens
Enchantent , raviſſent les ſens.

C'eſt là qu'on voit couler les eaux
Et les fontaines jailliſſantes ;
Là l'on découvre les canaux ,
Ici le puits des eaux vivantes ,
Qui s'écoulant du mont Liban ,
Lui donnent un grand agrément.

Retirez-vous , vents d'Aquilon ;
Vent du midi , viens en leur place ;
Souffle par nos champs & ſillons ,
Répands dans mon jardin ta grace ;
Afin d'épanouir les fleurs ,
Et le remplir de leurs odeurs.

CHAPITRE V.

L'EPOUSE.

QUE ne vient-il mon Bien-aimé,
Pour manger du fruit de ſes arbres ?
Époux dont mon cœur eſt charmé ;
Ah ! je le vois près de ces marbres !
C'eſt lui, c'eſt mon divin Amant,
Qui veut ſoulager mon tourment.

L'EPOUX.

Je ſuis venu dans mon jardin,
Pour y voir ma Sœur, mon Epouſe,
Manger mon fruit, boire mon vin,
Cueillir tout d'une main jalouſe.
Je veux bien que mes invités
Mangent des fruits que j'ai plantés.

Venez tous, mes amis très-chers,
Mangez & bûvez à ma table ;
Prenez du mout des grenadiers,
Du lait & du vin délectable :
Enivrez-vous, mes bien-aimés,
De l'amour qui vous a charmés.

L'EPOUSE.

J'entends la voix du Bien-aimé :
Je dors ; cependant mon cœur veille ;
Il eſt tellement animé,
Qu'il agit lorſque je ſommeille.
Quand je goûte plus de repos,
L'amour ſe gliſſe dans mes os.

L'EPOUX.

Ouvrez, chere Sœur, ouvrez-moi ;
C'eſt moi qui frappe à votre porte :

Je viens recevoir votre foi,
Voyez les grands biens que j'apporte;
Voyez ma tête & mes cheveux
Mouillés par ce tems pluvieux.

Si je ſuis mouillé de cette eau,
Je le ſuis bien plus de mes peines;
Mes ſueurs me rendent plus beau,
Et le ſang qui ſort de mes veines,
C'eſt pour vous que je le répands;
Ouvrez, ma Sœur, ouvrez, j'attends.

L'EPOUSE.

J'ai dépouillé mes ornemens;
Ah! comment les revêtirai-je?
Mes pieds, que j'ai lavés, ſont blancs,
Hélas! comment les ſalirai-je?
Mon Bien-aimé paſſe ſa main,
Et ne veut attendre demain.

Le trouble s'empare de moi
Lorſque je ſuis dedans ma couche:
Je ne diſcerne pas pourquoi,
C'eſt mon Bien-aimé qui me touche.
Mes ſens ſont émus de ſon bruit,
Je ne puis dormir cette nuit.

Je me ſuis levée à l'inſtant,
Les mains dégoûtantes de myrrhe,
Pour ouvrir à mon cher Amant:
Mais quel fut mon cruel martyre,
Ne le trouvant plus en ces lieux!
Pleurez, pleurez toujours, mes yeux.

La myrrhe tombant de mes doigts,
Je demeurai foible, éperdue:
Mon ame, au doux ſon de ſa voix,
S'étant comme toute fondue.
Ah! tous mes ſoins ſont ſuperflus;
Je le cherche; il ne paroît plus.

J'irai le chercher autre-part ;
Je ferai le tour de la ville :
Les gardes voyant du rempart
Courir de nuit ſeule une fille,
M'ont bleſſée, ôtant mon manteau,
Me laiſſant nue & ſans flambeau.

O vierges, filles de Sion,
Cherchez par-tout, je vous conjure,
L'objet de mon affection,
Racontez-lui ce que j'endure,
Et que je languis nuit & jour
Moins des bleſſures que d'amour.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

Quel eſt celui que vous cherchez,
La plus belle d'entre les femmes ;
Pour lequel vous nous conjurez,
L'auteur unique de vos flammes ?
D'où viennent tant de paſſions ?
Quelles ſont ſes perfections ?

L'EPOUSE.

Mon Epoux eſt blanc & vermeil,
Et choiſi d'entre plus de mille :
Il eſt aimable & ſans pareil,
Ne le cherchez point dans la ville,
Vous le connoîtrez à ſes yeux,
A la couleur de ſes cheveux.

Comme on voit le jeune rameau
Couronné de belle verdure,
Ses cheveux, noirs comme un corbeau,
Servent à ſon teint de parure ;
Ils en relevent la blancheur,
L'agrément, la rouge pudeur.

La colombe a moins de douceur
Que ſes yeux divins n'ont de graces :
Le lait a bien moins de blancheur :

Sur ce portrait ſuivez ſes traces,
Cherchez-le au bord des grandes eaux,
Même auprès des petits ruiſſeaux.

Voulez-vous le connoître mieux?
Ses joues ſont comme un parterre
Planté d'un baume précieux,
Et la mirrhe plus ſalutaire
Sort de ſes lévres : les lis blancs
Sont noirs près de ſes belles dents.

Ses mains, ſes doigts faits comme au tour,
Enrichis d'or & d'hiacinte,
Ne ſont formés que pour l'amour;
Et ſa poitrine toute ſainte
D'un yvoire orné de ſaphirs,
Eſt le lieu de tous mes déſirs.

Ses jambes deux piliers polis
D'un riche & précieux porphire,
A baſes d'or pour leurs appuis,
Paſſent tout ce qu'on ſauroit dire.
Comme le cédre du Liban
Eſt la taille de mon Amant.

De ſa voix l'aimable douceur
Me plaît, me ravit & m'enchante :
Qu'il eſt déſirable à mon cœur!
Il m'aime, & je ſuis ſon amante.
Mes Sœurs, je n'en dirai plus rien,
Il ſurpaſſe tout autre bien.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

Où trouverons-nous votre Epoux?
Dites, la plus belle des femmes?
Nous l'irons chercher avec vous,
Afin qu'il poſſéde nos ames :
Nous aimerons toutes l'Amant
Dont vous parlez ſi doctement.

CHAPITRE VI.

L'EPOUSE.

L'EPOUX eſt encor deſcendu
Dans ſon parterre, & ſa préſence
En mille endroits a répandu
De ſes faveurs en abondance :
Il vient pour manger de ſes fruits
Cueillir les roſes & les lis.

Je ſuis toute à mon cher Amant,
Je ſais qu'il eſt à moi de même :
Il me chérit très-tendrement,
Pour lui mon amour eſt extrême :
Sur les lis il prend ſon repas,
S'y repoſant quand il eſt las.

L'EPOUX.

Vous êtes pleine de douceur,
Votre agrément & votre taille
Vous ont rendue, & ma faveur
Plus terrible qu'une bataille :
Comme dans les fameux combats
On voit vos ennemis à bas.

Détournez promptement vos yeux,
Ou je me retire & m'envole :
Vous reſſemblez par vos cheveux
Aux chêvres, & ſur ma parole
Galaad a moins d'agrément :
Vous me plaiſez infiniment.

Comme un troupeau vos belles dents
Sont égales, blanches, rangées :
Les agneaux lavés ſont moins blancs,
Et leurs meres toutes chargées
Chacune de petits jumeaux,
Brillent moins au ſortir des eaux.

Vous renfermez dans votre cœur
Une grace cent fois plus belle
Que celle qu'on voit, chere Sœur ;
La grenade mûre & nouvelle
Cache dans elle moins d'attraits
Qu'on n'en remarque en tous vos traits.

Quoique je tienne près de moi
Des reines, des femmes ſans nombre ;
Elles paroiſſent, je le vois,
Ce qu'au portrait paroît les ombres :
J'en fais mille fois moins de cas
Que de ta grace & tes appas.

Entre tant de filles d'honneur
Une eſt ma colombe parfaite :
Je fais plus de cas de ſon cœur ;
Et la beauté que je ſouhaite
Eſt en elle avec agrément :
Sa mere l'aime uniquement.

Les filles voyant ſa beauté,
Lui donnerent mille louanges ;
Les femmes d'un autre côté
La comparerent à mes Anges :
Il n'eſt perſonne en tous ces lieux
Qui n'aime ſon air gracieux.

Je vous conjure, dites-moi,
Quelle eſt celle-ci qui s'avance
Comme l'aurore, & que je vois
Eclater plus par ſa préſence
Que la lune & que le Soleil ?
D'une armée elle a l'appareil.

L'EPOUSE.

Venant au jardin des noyers,
Pour y voir les fruits des vallées,
La vigne en fleur & les pommiers,
Les parterres & les allées,

Je me ſuis trouvée hors de moi
Sans que je diſcerne pourquoi.

Mon eſprit & mon cœur déçu
Par une crainte inopinée,
Dans mon trouble je n'ai pas ſçu
Où j'étois, & toute étonnée
D'Aminadab les chariots
Cauſoient en moi tous ces cahos.

O Sulamite, revenez,
Diſent les filles qui la voient;
Nos eſprits qui ſont étonnés,
Seront par là remplis de joie:
Revenez, & ne tardez pas,
Que nous admirions vos appas.

CHAPITRE VII.

L'ÉPOUX.

QUE verrez-vous, mes cheres Sœurs,
En cette chaſte Sulamite?
Vous y verrez comme des chœurs
Dont la belle harmonie invite
A contempler les doux appas
En ſa chauſſure & dans ſes pas.

Ses jambes ſont faites au tour
Ornées des plus beaux ouvrages
Où ſont employés tour à tour
Les ouvriers experts & ſages.
Votre nombril, ma chere Sœur;
A d'une coupe la rondeur.

L'admirable fécondité
Dont la grace vous a pourvue
Du froment a l'utilité;
Et vous paroiſſez à la vue
Avec une aimable pudeur,
Du lis vous avez la candeur.

Vos mamelles, ma chere Sœur,
Comme jumeaux de la chevrette
Ont une agréable douceur :
Vous paroiſſez toute parfaite :
Votre col ainſi qu'une tour
Eſt d'ivoire polie au tour.

Vos yeux ſont comme d'Heſebon
Les piſcines très-ſalutaires ;
Votre cœur toujours tendre & bon
Reçoit les concours volontaires
De ceux qui pleins de ferme foi
Viennent pour ſe donner à moi.

La tour du Liban vers Damas
A moins que votre nez de grace :
Votre tête a certain appas,
Qui ceux du mont Garmel efface :
Vos cheveux ſont cent fois plus beaux
Que la pourpre (*a*) teinte aux canaux.

Que vous êtes belle, ma Sœur,
Que vous êtes pleine de grace
Cheres délices de mon cœur !
Votre taille un palmier ſurpaſſe,
Et la beauté de votre ſein
Egale celle du raiſin.

Comme la pomme a de l'odeur
Votre bouche en a tout de même ;
Votre gorge par ſa douceur
Surpaſſe la douceur extrême
D'un vin qui pour être excellent
Doit être bû par votre Amant.

L'ÉPOUSE.

J'appartiens à mon cher Époux,
Son cœur ſe tourne à moi ſans feinte :
Ah ! qu'il eſt charmant, qu'il eſt doux !

(*a*) *Peut-être*, jointe, *vincta*.

Il m'exemte de toute crainte :
Mon Bien-aimé, ſortons aux champs,
Goûtons les douceurs du printems.

Ah ! levons-nous dès le matin
Pour voir la fleur de notre vigne :
Là je vous donnerai mon ſein,
Là par une faveur inſigne
Bûvant le lait qu'il a produit
Vous vous nourrirez de mon fruit.

CHAPITRE VIII.

QUI me fera cette faveur
De me donner mon petit Frere ?
Ah ! quand aurai-je le bonheur
De le voir au ſein de ma mere ?
Que je t'embraſſe tendrement,
Frere que j'aime uniquement !

Que je te donne un ſaint baiſer ;
Car je t'aime plus que ma vie :
Qu'on ceſſe de me mépriſer,
Lorſque contentant mon envie
Tu me ſuivras hors de ces lieux
Pour ſoulager mes ſacrés feux.

Par la main je te conduirai
Droit en la chambre de ma mere :
C'eſt là que je t'embraſſerai
Mon Roi, mon Époux, & mon Frere ;
Alors en beuvant de mon vin
Tu m'inſtruiras, Époux divin.

Lorſque je ſuis dans la langueur,
Sa main gauche toute-puiſſante
Soutient ma tête ; & mon bonheur
Me donne une ſecrette attente
Qu'il m'embraſſera quelque jour
De la droite de ſon amour.

L'ÉPOUX.

Ah ! je vous conjure, mes Sœurs,
N'éveillez point celle que j'aime,
Tant que pleine de mes faveurs
Elle s'éveille d'elle-même :
Car ce doux aſſoupiſſement
Vient d'excès de raviſſement.

Qui vois-je ſortir des déſerts,
Toute comblée en ſes délices,
Se donnant de ſi nobles airs,
Et qui par de ſaints artifices
S'appuyant ſur ſon Bien-aimé
Le cherche autant qu'il eſt charmé ?

Où je t'ai tiré du fumier,
Là ta mere fut corrompue :
Je te reſſuſcite au pommier
Où ſa pureté fut perdue,
Elle te priva là du jour,
Je te le rends par mon amour.

Ah ! mettez-moi ſur votre cœur,
Et ſur votre bras, mon Épouſe,
Comme un cachet dont la faveur
Vous dérobe à ma main jalouſe :
Cachetez à tous autres yeux
Ce qui n'eſt connu que des Cieux.

Plus inflexible que l'enfer
Amour fait voir ſa jalouſie :
Elle eſt plus dure que le fer;
Zélé pour l'Épouſe choiſie,
L'amour eſt mille fois plus fort
Que les tourments & que la mort.

Pure & divine Charité,
Quelles eaux pourroient vous éteindre ?
Pour votre extrême pureté
Elles ne peuvent vous atteindre.

Le feu qu'elle veut allumer
Ne peut s'éteindre par la mer.

Quand on auroit abandonné
Ses richeſſes, ſa maiſon même,
Et quand on auroit tout donné
C'eſt peu pour le cœur quand il aime,
L'amour ſeul faiſant tout ſon bien,
Il compte le reſte pour rien.

Elle eſt petite, notre Sœur,
Et n'a point encor de mamelles :
Quand nous parlerons à ſon cœur,
Que lui dire ? que faire d'elle ?
Bâtiſſons ſur elle à la fois
Des tours, & des portes de bois.

L'ÉPOUSE.

Je ſuis moi-même comme un mur,
Comme une tour ſont mes mamelles ;
Tout me paroît fort & très-ſûr
Sur les graces ſurnaturelles
Depuis que j'ai trouvé la paix
Près de celui qui ſeul me plaît.

Amour, que le divin pouvoir
Rend plus doux & plus pacifique
Ne venez-vous point ici voir
Votre vigne ? elle eſt magnifique :
Une multitude de gens
La gardent déhors & dedans.

L'ÉPOUX.

Ma vigne eſt toujours devant moi,
Je ne la perds jamais de vue ;
L'argent des fruits que j'en reçois
Après l'avoir de tout pourvue,
Je le partage aux ouvriers
Autant aux derniers qu'aux premiers.

Épouſe, qui dans les jardins
Fais à préſent ta réſidence,
Parle aux amis près des raiſins,
Charme-les par ton éloquence,
Fais que j'entende auſſi ta voix,
Ma chaſte Épouſe, dans ce bois.

L'ÉPOUSE.

Fuiez, mon Époux, de ces lieux
Comme un chevreuil ſur les montagnes;
Détournez promptement vos yeux,
Courez à travers les campagnes
Aux monts d'aromates charmants
Doux ſéjour de vos chers amants.

AVERTISSEMENT.

POUR bien comprendre le réel & le ſolide de ce divin CANTIQUE, on peut en lire l'explication merveilleuſe & l'analyſe ſuivie qui ſe trouvent dans les *Opuſcules Spirituels de notre Auteur*, imprimés l'an 1704, & dans le *Tome X.* des *Explications ſur les Livres de l'Ancien Teſtament avec des Réflexions qui regardent la Vie intérieure.*

QUATRIEME SECTION.

Poëmes Héroïques, avec quelques autres en vers libres, ſur diverſes matieres Chrétiennes & Intérieures.

POEMES HEROIQUES.

I.

Que les grandeurs & les beautés de la terre ne peuvent plus toucher un cœur charmé de ſon Dieu, né dans la petiteſſe & la pauvreté. Comment lui rendre nos hommages.

QU'ON ne me parle plus de palais magnifiques,
De ſomptueux lambris, de ſuperbes portiques :
Je ne regarde plus ces jardins enchantés
Où la nature & l'art déploient leurs beautés.
Quand je vois mon Jéſus naître dans une étable,
Je ne trouve en ces lieux nul objet délectable :
Ce portail ruiné, cette créche & ce foin,
Me font voir les grandeurs indignes de mon ſoin.

Délicieux canaux, jailliſſantes fontaines,
Vallons, charmans côteaux ; & vous fertiles plaines :
Beaux arbres dont les pieds & les fronts orgueilleux
Du centre de la terre oſent braver les Cieux ;
Le Soleil n'a jamais pénétré vos feuillages ;
Les oiſeaux à l'envi deſſous vos frais ombrages
Forment de tous côtés d'agréables concerts ;
Malgré les aquilons vous reſtez toujours verds :

Rochers,

Rochers, ſuperbes monts, vous cavernes profondes,
Torrens qui des rochers précipitez vos ondes ;
Beaux tapis émaillés des plus vives couleurs,
Prés dont le verd charmant ſe couronne de fleurs ;
Agréables ruiſſeaux dont le tendre murmure
Et la clarté des eaux vous ſervent de parure ;
Vignes, terroir fertile, ingénieux ſillons,
Où l'on voit ondoyer le bel or des moiſſons :
Vous n'avez plus pour moi cette grace ordinaire ;
Un Dieu petit enfant peut ſeul me ſatisfaire.
Bethléem, en ton ſein je veux finir mes jours ;
Tu renfermes chez toi l'objet de mes amours.

Et vous, fleuves pompeux, dont les ondes bruyantes
En replis tortueux ſuivent toujours leurs pentes ;
Vents, nuages, éclairs ; épouvantables flots
D'une mer en courroux, l'effroi des matelots ;
Abîme dont le bruit étonne les plus ſages,
Où l'on voit les débris de cent triſtes naufrages,
Qui portes ſur ton dos l'image de la mort,
Navires, mats briſés, pouſſés deſſus ton bord ;
On voit de tous côtés rouler ſur tes rivages
Des cadavres affreux, des planches, des cordages.

Poiſſons qui vous jouez dans ce vaſte élément,
Et ſous d'affreux rochers vous cachez ſûrement ;
Vif & mouvant écueil, redoutable baleine,
Terreur des habitans de la liquide plaine ;
La tempête ne peut vous donner de l'effroi ;
Je ſerois comme vous ſi j'avois de la foi.
Le monde eſt une mer mille fois plus à craindre ;
Auprès de mon Jéſus elle ne peut m'atteindre :
Il eſt comme un rocher où je ſuis à couvert,
Où les flots élancés rentrent vains dans la mer.

Globe d'azur ſemé de brillantes étoiles,
Quand la nuit en tous lieux étend ſes ſombres voiles,

La lune dans ſon char va parcourant les Cieux,
Et montre les objets que la nuit cache aux yeux ;
Elle fait place au jour qui diſſipe les ombres
Par ſa clarté plus vive en les rendant moins ſombres :
Le bel aſtre paroît, & d'un rapide cours,
Sans être meſuré meſure tous nos jours ;
Rien ne peut l'empêcher de fournir ſa carriere,
Rien ne peut ſe cacher à ſa vive lumiere ;
Il porte ſa chaleur en mille endroits divers :
Et ce ſont les beautés de ce grand Univers.

Loin de prendre plaiſir à tant de belles choſes,
Je n'en ſens que l'épine, & ne vois point les roſes ;
Je connois trop, hélas ! que leurs charmes trompeurs
Loin de flatter mes ſens aigriſſent mes douleurs :
Rien ne ſauroit guérir la peine que j'endure :
Vous me montrez en vain la plus vive peinture
De ce Dieu dont la main vous tira du néant ;
L'éclat de vos beautés redouble mon tourment.
Lui ſeul peut me guérir, il porte mon remede ;
Je vis dans la langueur ſi je ne le poſſéde.

Divin Objet auquel nul autre n'eſt pareil,
Vos divines clartés éclipſent le Soleil ;
Il paroît devant vous comme un ſombre nuage ;
Je ne vois plus briller l'or de ſon beau viſage :
Vous êtes mon bonheur, vous êtes ma clarté ;
Je ne trouve qu'en vous ce qu'on nomme beauté.
Lorſque vous paroiſſez la nuit devient lumiere ;
Vous donnez à l'hyver cette beauté premiere
Que le printems étale aux yeux de l'Univers.
Que ne puis-je exprimer vos graces par mes vers !
Car de quelque côté que je porte ma vue,
Je vois ſur les mortels votre main répandue :
Tout me parle de vous, tout me prêche mon Dieu,
Je vous trouve en tout tems, je vous vois en tout lieu.

Immenſe & puiſſant Dieu, excellente Nature,
L'homme eſt de vos beautés une foible peinture ;

Tout le monde eſt rempli de votre auguſte Nom,
Tout prêche vos grandeurs, ô Dieu ſaint, juſte & bon !
Vous n'avez point de lieu pour loger que vous-même,
Quoique rempliſſant tout de votre être ſuprême ;
Eſprit de notre eſprit, qu'on ne peut approcher,
Quoiqu'entouré de vous on ne peut vous toucher :
Certain nuage épais couvre, cache, environne
Le dehors ſomptueux de votre auguſte trône,
Inacceſſible aux yeux de vos pauvres mortels,
Quoiqu'au fond de leur cœur & deſſus leurs autels.

Eſt-il un Dieu pareil au Seigneur que j'adore ?
Je ne puis me laſſer de le redire encore.
Sa haute Majeſté qui fait trembler les Cieux,
A trouvé le ſecret de paroître à mes yeux :
Lui qui d'un mot créa le Ciel, la terre & l'onde,
Ainſi qu'un foible enfant vient ſe montrer au monde ;
Et celui que les Cieux ne peuvent contenir,
Prend naiſſance ici-bas, pour y vivre & mourir ;
Il ſemble abandonner ſa naiſſance éternelle ;
Quoiqu'il ſouffre la mort, ſa vie eſt immortelle.
Tout ce qui paroit grand, auprès de ſa grandeur
Eſt une illuſion, une fauſſe vapeur.

Doux centre du repos, aimable ſolitude,
Créche propre à calmer la peine la plus rude,
Vous renfermez chez vous ce que j'ai de plus cher ;
Ce qui n'eſt point mon Dieu ne peut plus me toucher :
Il eſt mon ferme appui, ma forte citadelle,
Je demeure à couvert ſous l'ombre de ſon aîle.
Délices de mon cœur, agréable ſéjour,
Vous avez ce qu'il faut pour combler mon amour.
Je vois emmaillotter le Seigneur de la terre,
Je vois lier ces bras qui lancent le tonnerre :
L'amour ſeul & la foi découvrent en ce lieu
Que ce petit enfant eſt notre auguſte Dieu.

Retirez-vous, frimats, épargnez votre Maître,

Agréables zéphirs venez faire paroître
Que vous reconnoiſſez Dieu qui vous a formés :
Que la terre & les Cieux ſoient de zele animés,
Pour lui rendre à l'envi les plus profonds hommages.
Venez pauvres Paſteurs, venez Rois, venez Mages,
Venez hommes, venez, adorer ce grand Roi ;
Apportez un cœur pur, un eſprit plein de foi ;
Révérez ſes grandeurs, uniſſez-vous aux Anges,
Par de ſacrés concerts célébrez ſes louanges :
Venez en Bethléem, ce bienheureux ſéjour,
Après de tels bienfaits témoigner votre amour.

Hélas ! je ne vois point que l'homme ſe prépare
A recevoir ſon Dieu ! ſa raiſon, qui s'égare,
Veut trouver des grandeurs au lieu d'abaiſſement,
La richeſſe, l'éclat ; & ſon aveuglement
Dans un ſi pauvre lieu ne trouve aucune marque
Que ce petit enfant ſoit ſon divin Monarque.
Si tu te veux guérir de cette folle erreur,
N'en crois pas à tes yeux, ſonde plutôt ton cœur :
Tu ſentiras bientôt dans le fond de ton ame
De ſon amour puiſſant la ſavoureuſe flamme.
Ne réſiſte donc plus à ſes divins appas,
Cœur inflexible, ingrat, ne te rendras-tu pas ?

Ah ! faites que mon cœur, Amour, vous dédommage,
Qu'il ſoit tendre pour vous ; recevez ſon hommage !
Que ne peut-il en ſoi contenir tous les cœurs ?
Je vous les offrirois pour vrais adorateurs.
Mais je ne penſe pas que ma miſere extrême
Fait que je ne puis rien vous offrir que vous-même ;
Pour vous faire des dons je prends de vos tréſors :
Si je donne mon ſang, ſi je livre mon corps
Aux plus affreux tourmens ; je vous dois ma patience,
Ma force, mon amour & ma perſévérance :
Ainſi pour m'acquitter mes ſoins ſont ſuperflus ;
Vous payant de vos biens, je vous dois encor plus.

Mon néant, ma miſere, & ma gloire étouffée,
Eſt ſur quoi je vous veux élever un trophée ;

Où mon humilité ſerve de fondement,
Ma foibleſſe d'appui, ma laideur d'ornement.
Le néant, le péché, ſont toutes mes richeſſes;
Pour bien j'ai tous les maux, pour ſoutien les foibleſſes.
Mais loin de m'affliger de mon abaiſſement,
J'y trouve mon bonheur & mon contentement.
Des grandeurs d'ici-bas j'ai perdu la mémoire;
D'un état ravalé je fais toute ma gloire.
Plus je vois mes défauts, plus je vous trouve beau;
Leur ombre ſert de luſtre à l'auguſte tableau
Que je porte gravé dans le fond de mon ame:
Ce regard oppoſé me ravit & m'enflamme.
Charmé de rencontrer en vous ſeul tout le bien,
Mon cœur fait ſon plaiſir de ne poſſéder rien.

Je trouve en vous vertu, bien, honneur & richeſſe:
Dans mes égaremens je vois votre Sageſſe:
Vous donnant ce que j'ai, je vois, mon cher Epoux,
Les contraires enfin ſe réunir en vous.
Vous les avez unis, en venant ſur la terre
Nous partager vos biens, prendre notre miſére;
Et vous les uniſſez, comblant de vos bontés
Cet abîme profond de mes iniquités.
Plus vaſte eſt mon néant, plus vos grandeurs ſuprêmes
Le comblent par excès, joignant les deux extrêmes,
De vos dons rempliſſant mes abîmes profonds;
C'eſt aux monts élevés égaler les vallons.
Je ſens croître mon feu, voyant mon impuiſſance,
Vos bienfaits l'emportant ſur ma reconnoiſſance:
Plus je vous aime, & plus je découvre mon cœur
Mille fois trop petit au gré de ſon ardeur:
Ne pouvant contenir un bien qui le ſurpaſſe,
Il s'abîme & ſe perd dans cette mer de grace.

II.

Sur la purification de la Sainte Vierge.

Révélation de Jéſus-Chriſt dans l'ame.

CELUI qui vient du Ciel racheter tous les hommes
Veut bien qu'on le rachete ainſi que nous le ſommes,
Lui qui doit l'Univers en tout tems dominer :
Pour prix de ſon rachat que pourroit-on donner ?
Pour le poids d'un amour ſous qui le mien ſuccombe,
On préſente aujourd'hui deux petits de colombe ;
Je ne vois en cela nulle proportion
Pour être le rachat du Seigneur de Sion.

Amour fort & puiſſant, tendre, immenſe & fidele,
Pourquoi choiſiſſez-vous encor la tourterelle ?
„ Je veux en déſignant mon trop fidele amour,
„ T'apprendre comme il faut que tu m'aimes à ton „ tour ".
Ah ! donnez-moi ce cœur ſi fidele & ſi tendre ;
Et daignez l'accepter ſans jamais me le rendre.

O Seigneur ſouverain, ſuprême & puiſſant Dieu,
Aucun ne vous connoît qu'un Vieillard en ce lieu !
O Verbe fait enfant, ô brillante lumiere,
Vous vous accommodez à ſa foible paupiere !
Répandez vos clartés par-tout dans tous les cœurs ;
Faites-vous en tout lieu de vrais adorateurs.
Venez, ô feu ſacré, dans le fond de nos ames,
Brûlez, conſumez tout de vos céleſtes flammes :
Ah ! manifeſtez-vous à toutes Nations ;
C'eſt là la vérité des Révélations :
Celles-là ne ſont point illuſoires, trompeuſes ;
Ce qu'on ne voit que trop aux ames curieuſes :

C'eſt un rayon obſcur, plein de ſolidité,
C'eſt Jéſus, c'eſt mon Dieu, ſuprême Vérité;
C'eſt lui que nous voyons dans les bras de ſa Mere,
Qui vient déjà s'offrir en victime à ſon Pere.
Il commence à préſent d'exercer ſon rachat;
Mais dans la pauvreté, le mépris de l'éclat.

Enfant, l'amour des Cieux & la gloire du monde,
Vous cachez vos clartés ſous une nuit profonde!
Couvert de cette nuit parcourez l'Univers,
Et vous manifeſtez en mille endroits divers:
Entrez dedans ces cœurs dont la porte eſt fermée,
Et qui ne veulent pas vous y donner entrée;
Vous qui pénétrez tout malgré ſa dureté,
Faites-leur éprouver votre amabilité.
Vous ne fites jamais acception de perſonne;
Et pour plaire à vos yeux, il ſuffit qu'on ſe donne:
Si je vous vois régner, je ſerai trop heureux:
C'eſt l'unique ſouhait de mon cœur amoureux.
Enfant que je révére & que mon ame adore,
Je ne ſens de penchant, je le répete encore,
Que pour vous voir régner en ce grand Univers:
Mon cœur en penſe plus que n'expriment mes vers.

III.

Sur le Vendredi Saint.

L'amour compâtiſſant aux ſouffrances & à la mort de Jéſus-Chriſt.

Vous allez donc mourir, ô Sauveur de mon ame,
Vous allez donc mourir, & d'une mort infâme!
Je ne puis ſupporter cet affreux ſouvenir;
Mon Seigneur & mon Dieu, vous allez donc mourir!

Verrai-je déchirer votre aimable viſage,
Vous qui de votre Pere êtes l'auguſte Image !
Juſte Dieu, comment donc le pouvez-vous ſouffrir ?
Vous êtes tout-puiſſant, & Jéſus va mourir !
Combien de ſcélerats tourmentent ſa perſonne ?
On déchire ſon flanc, d'épine on le couronne ;
D'autres ſans l'épargner lui donnent mille coups,
Déchargeant ſur ſon corps leur haine & leur courroux.
Quelle étrange fureur, quel cruel diadême,
Dont je vois couronné celui que mon cœur aime !
Il porte ſur ſon dos ſon autel glorieux :
Et je vois tout cela ſe paſſer à mes yeux !
Il porte ce fardeau pour effacer mon crime :
La croix eſt cet autel dont il eſt la victime.
Jéſus ſource de vie a ſouffert le trépas :
Je le vois, je l'admire ; & je n'expire pas !
Son corps eſt étendu ſur ce bois inflexible ;
Ses mains, ſes pieds cloués d'une façon terrible ;
Son corps n'eſt qu'une playe, une contuſion :
Je le vois ſans mourir, quelle confuſion !
Jéſus, dont la beauté doit faire mes délices,
Jéſus, dont la douleur doit faire mes ſupplices,
Vous voulez la ſouffrir pour moi, pour mon amour ;
Et je n'expire pas dans ce funeſte jour !
O jour qui me déplaît ! ô jour que je déteſte !
Oſez-vous éclairer cet attentat funeſte ?
Mais je vois le Soleil qui ſe couvre de deuil ;
La nature en frémit ; un Dieu dans le cercueil !
O prodige étonnant pour la race future !
Que l'on ait fait mourir l'Auteur de la Nature !
Jéſus, auquel je dois & mon être & mon ſort,
Jéſus vient d'expirer ; & je ne ſuis pas mort !

Cher & divin Epoux, que mon ame eſt ingrate !
Il faut en ce moment que ma douleur éclate.
Le Créateur puiſſant de la terre & des Cieux
Vient d'être le jouet d'un peuple furieux ;
Lui qu'il vient racheter ordonne ſon ſupplice :

Mais que dis-je ? l'amour fit ſeul ce ſacrifice.
J'ai perdu mon Époux ! en lui j'ai tout perdu ;
Mon cœur eſt pénétré, mon eſprit éperdu ;
Je n'ai plus de diſcours, confuſe eſt ma parole :
J'expire en cet inſtant, & mon ame s'envole !

Qui me rappelle au jour dans ce triſte moment !
M'empêcher de mourir, c'eſt croître mon tourment.
Je me veux écarter de ce lieu plein de rage,
J'irai paſſer mes jours dans quelque antre ſauvage ;
Et quand j'aurai choiſi ce bienheureux ſéjour,
J'y mourrai de douleur, ou j'y mourrai d'amour.

Inutiles regrets d'un cœur tendre & fidéle,
Ah ! que vous ſervez peu pour ma douleur cruelle !
O prodige étonnant d'amour & de douleur ;
Un Dieu meurt ſur la Croix : ah ! quel excès d'horreur !
Ses bras ſont étendus d'une façon cruelle,
Et ſes pieds ſont percés d'une main criminelle ;
L'amour plus que les cloux le retient ſur ce bois.
L'amour fut ſon bourreau, l'amour a fait ſa croix ;
L'amour ſeul a commis ce ſanglant parricide ;
L'amour, & non les Juifs, a fait ce déicide ;
L'amour perce ſon flanc, & le couche au tombeau :
Je dis que l'amour fût ſon tourment, ſon bourreau.
Amour, cruel amour, quel choix d'une victime !
Hélas ! puni ſur moi ſon amour & mon crime.
Tu te ſers de ma main pour lui percer le cœur ;
Et mon cœur ne meurt pas d'amour & de douleur !

Dures extrêmités, où la douleur me jette !
Je plains ſa deſtinée ; & c'eſt toi qui l'as faite !
O Pere courroucé, Juſtice, ô Dieu vengeur,
Tu frappes l'innocent ; tu laiſſes le pécheur !
Ce pécheur pouvoit-il racheter ſon offenſe ?
Une victime illuſtre aſſouvit ta vengeance,
Ma douleur me ſéduit, & je ne penſe pas
Qu'il m'a rendu la vie en ſouffrant le trépas,
Motif intéreſſé, (*a*) ah ! que tu me déſoles !

(*a*) *Ou* qui plutôt me déſole.

De cette dure mort ſi l'intérêt conſole,
Ce ne ſera jamais un cœur comme le mien :
Je veux tout pour mon Dieu; pour moi je ne veux rien.
Ne vous contraignez point; coulez, coulez mes larmes :
Sortez ſoupirs, ſortez; je n'ai que vous pour armes;
Aigriſſez ma douleur, augmentez mes ennuis;
C'eſt tout ce que je veux, c'eſt tout ce que je puis.

IV.

Pour le jour de la Tous-Saints.

S'unir aux Bienheureux & aux Anges pour bénir & aimer Dieu.

Vous qui ſans craindre plus poſſédez ce que j'aime,
Béniſſez avec moi cette Grandeur Suprême;
Anéantiſſons-nous devant ſa Majeſté :
Je veux rendre avec vous gloire à ſa Sainteté,
Le confeſſer ſeul ſaint, digne de nos hommages.
Vous avez deſſus moi de très-grands avantages;
Vous le louez ſans fin, & ne l'offenſez plus :
Je l'offenſe; & mes ſoins ne ſont pas aſſidus :
Vous ne courbez jamais vos regards ſur vous-mêmes;
Vous reſtez abîmés dans cet Etre Suprême :
Sans vous attribuer ſa divine faveur,
Vous lui rendez ſans fin ſa gloire & ſon honneur.
Que je chante avec vous avec les chœurs des Anges
La gloire de ſon Nom, ſes divines louanges!
Dieu ſaint, Dieu ſaint & fort, ô Dieu ſaint, immortel,
Que mon amour ſoit fort, tout pur, ſaint, éternel!
Mes freres glorieux, béniſſons notre Pere,
Vous êtes dans la fin : je ſuis dans la miſere.

V.

Sentimens d'une ame pénitente, & revêtue de Jéſus-Chriſt.

REVÊTU de ton Fils, Majeſté redoutable,
Tu vois à tes genoux un malheureux coupable :
Si tu me veux punir du mépris de ta loi,
Il faut percer ſon ſein pour venir juſqu'à moi.
Je ne t'expoſe point pour fléchir ta clémence
La douleur de mon cœur, mes cris, ma pénitence :
Ah ! ne regarde plus ce pécheur odieux !
Sur ton Fils innocent daigne tourner les yeux.
Peux-tu, peux tu vouloir encor punir mon crime,
Puiſque de mon forfait il s'eſt rendu victime !
Ses bleſſures, ſon ſang s'uniſſent à ſa voix :
Afin de te fléchir il expire à la Croix.
Feras-tu malgré lui paſſage à ta colere ?
Veux-tu pour te venger ceſſer d'être bon pere ?
Non, non ; je vois déja que ton bras tout-puiſſant
Se laiſſe déſarmer par ce ſang innocent.

C'eſt en lui ſeulement que mon eſpoir ſe fonde ;
Je ne trouve chez moi nul bien qui me ſéconde :
Quand pour toi je pourrois endurer mille morts,
Je les verrois, hélas ! comme de vains efforts.
Nos œuvres, nos vertus ne ſont rien que ſouillure ;
La vérité chez nous ſe change en impoſture :
Mon cœur ſi corrompu corrompt ce qu'il reçoit ;
Et ſans ceſſe déçu lui-même ſe déçoit :
Plus digne de pitié que digne de la foudre,
Il eſt par la douleur preſque reduit en poudre.
Cet état douloureux ne le ſatisfait pas
Quand il penſe qu'il peut retourner ſur ſes pas.
Oui, je pourrois encor commettre des offenſes ;
Et c'eſt ce que je crains bien plus que tes vengeances :

Détrui-donc mon péché ; ſi tu le veux punir,
Les plus affreux tourmens me feront te bénir.
Ce ſeroit trop punir que par le péché même ;
Tout autre châtiment eſt doux au cœur qui t'aime :
Je compterai pour peu la plus vive douleur ;
Si je ne péche pas, j'en ferai mon bonheur.
De tous les maux ce mal eſt ce que j'appréhende :
Te plaire eſt le ſeul bien que mon amour demande :
Mais n'ayant rien en moi qui ne ſoit odieux,
A couvert de ton Fils je me montre à tes yeux.

VI.

Sur la perte de la paix intérieure.

DE mes chagrins cuiſans je vois croitre le nombre ;
Et mon bonheur paſſé ne me paroit qu'une ombre ;
Eſt-il bien vrai, Seigneur, que vous m'ayez aimé ?
Le bien que vous m'ôtez je l'avois eſtimé.
Je me croyois en vous, ô Tout invariable,
Je céde foiblement à l'ennui qui m'accable ;
Et je ne comprends pas ces changemens divers,
Qui mettent mon eſprit & mes ſens à l'envers.
De penſers ſur penſers mon ame eſt agitée :
O favorable paix vous l'avez donc quittée !
Je ne me connois plus, un trouble injurieux
Vient m'ôter ce repos qui m'eſt ſi précieux.
J'étois en vous, Seigneur, mon fort, ma citadelle ;
Et j'étois à couvert ſous l'ombre de votre aile :
Ne m'abandonnez pas, ô mon Souverain Bien !
Je vous veux ſeul pour vous : le reſte ne m'eſt rien.
Prenez pitié de moi mon Seigneur & mon Pere,
Et venez ſoulager ma douleur trop amere :
Rendez-moi mon repos, rendez-moi votre amour ;
Ou venez promptement pour m'enlever au jour.

VII.

Retour de la paix intérieure.

Vous êtes de retour, invariable paix,
Venez vous établir en ces lieux pour jamais :
Doux ſéjour du repos reprends ton premier calme ;
Dieu pour nous conſoler rend la joie à notre ame.
Il ne peut nous laiſſer en proie à l'ennemi :
Il ne ſauve jamais ſes amans à demi.
Vous, enfans du Seigneur, banniſſez toute crainte :
Vous allez bientôt voir finir ma triſte plainte ;
Et le Seigneur touché de nos gémiſſemens,
Vient calmer nos douleurs & finir nos tourmens.
O mes petits enfans, devenez plus fidéles,
Et ne ſoiez jamais à ſes deſſeins rebelles ;
Et vous verrez bientôt dans ce lieu de retour
La douceur de la paix, l'union & l'amour.

VIII.

Dieu aime à épurer & à s'unir par la croix les ames de choix. Abandon invariable de ces ames.

UN abîme profond, un néant douloureux,
L'eſprit abandonné, le cœur bien amoureux,
Ténèbres, nudités, peines, incertitudes,
Croix, douleurs, déplaiſirs, les tourmens les plus rudes,
Mépris, confuſion, inévitables coups,
Vous réuniſſez ſeuls l'Épouſe à ſon Époux.

Qui le croiroit, Seigneur, que toutes vos careſſes
Ne partent pas d'amour; mais bien de nos foibleſſes!
Vous aimez un cœur pur & plein de fermeté,
Qui ne s'attache à rien qu'à votre Vérité;
Que vous puiſſiez traiter ſelon votre Juſtice,
Qui reçoive de vous comme un bien le ſupplice;
Qui ne veut rien pour ſoi que votre volonté,
Aimant à ſes dépens vos loix, votre équité;
Qui vit avec plaiſir dans un rude martyre;
Qui déſire de voir en tout lieu votre Empire;
Qui marche aveuglement dedans l'obſcure foi;
Qui prend le pur amour pour ſon unique loi;
Qui ne cherche en vos dons, Seigneur, nulle aſſurance;
Qui montre ſon amour dans ſa perſévérance.
Vous choiſiſſez pour vous avec plaiſir ces cœurs;
Et les rendez pourtant le but de vos rigueurs!

Les douceurs ſont pour ceux qui s'aimant trop ſoi-même,
Ne comprennent jamais comme il faut qu'on vous aime,
Ce que vous méritez, ayant droit d'exiger
Qu'on mépriſe pour vous la peine & le danger.

Ame, qui vous croiez infiniment heureuſe
Pour certains ſentimens d'une onction ſavoureuſe :
Qui croiez votre amour auſſi fort que brillant,
Et qui comme le jonc pliez au moindre vent ;
Vous avez du mépris pour une ame affligée ;
Vous croiez que pour vous l'Amour l'a négligée,
Et qu'un vice caché l'empêche d'obtenir
Ces conſolations qui font votre plaiſir.
Que vous connoiſſez mal la conduite divine !
Vous donnant la douceur, il entoure d'épine
Ce cœur qu'il a choiſi pour être tout à lui ;
Lorſqu'on le croit ſans force, il ſe rend ſon appui ;
Il épure ce cœur par toutes ces épreuves ;
Il aſſure ſa foi, il en reçoit les preuves.
Lorſque vous paroiſſez le plus ſenſible amant,
Vous ne pouvez ſouffrir le moindre (*a*) châtiment :
Une ſimple douleur, un mépris vous accable ;
De murmures ſecrets vous vous rendez coupable ;
Et croyant que mon Dieu vous doit déja beaucoup ;
De lui vous plaignez avant le premier coup ;
Voulant de ſes faveurs avoir la récompenſe,
Comme s'il vous devoit quelque reconnoiſſance.

Le cœur vraiment à Dieu ne croit rien mériter ;
Par la moindre action, il craint de l'irriter :
Il aime ſon néant ; il aime ſes baſſeſſes,
Et ne jalouſe point ſes prodigues careſſes,
Dans ſon indignité ſe croyant trop heureux
Qu'il daigne en l'affligeant tourner ſur lui ſes yeux.
Lorſque le favori ſignale ſon audace,
Ce pauvre délaiſſé n'oſe eſpérer ſa grace :
Mais paiſible & content abandonnant ſon ſort,
Il ne ſauroit choiſir ou la vie ou la mort.
Si vous le rebutez, ô Sauveur de mon ame,
Par ce même rebut vous augmentez ſa flamme :
Ce feu ſecret s'allume, & ne s'éteint jamais ;
Ses douleurs ſont plaiſirs, ſes peines des bienfaits.
Lorſque l'autre amorcé d'un ſentiment ſe pâme,

(*a*) *Autrement* contretems.

Il ſoutient tout ſon Dieu ſans ébranler ſon ame.
Que Dieu frappe, qu'il tonne, un cœur toujours égal
Ne ſauroit ſe troubler & ne craint aucun mal.
Il ne craint rien pour ſoi; tout ce qu'il appréhende
Eſt, de ne pas donner à Dieu ce qu'il demande,
D'uſurper quelque bien, de dérober à Dieu,
De ſortir un inſtant du néant, ſon vrai lieu:
Et plus il ſe voit pauvre, & ſe croit miſérable;
Plus Dieu lui paroît grand, & ſon Tout immuable:
Il eſt content malgré ſes divers changemens,
Son amour augmentant par les renverſemens.

Cher & divin Eſpoir dans ma longue miſere,
Je ne déſire point revoir votre lumiere:
Je ſuis dans votre main: mes ténèbres, mon jour
Ne font point varier mon innocent amour:
Egale en vos faveurs, égale en ma diſgrace,
L'un ne m'abaiſſe point, & l'autre eſt ſans audace.
Ordonnez cher Époux, ordonnez de mon ſort:
Mon naufrage par vous ſera mon heureux port.
Enfin n'épargnez pas un néant miſérable,
Qui tout abjet qu'il eſt, ne voit que vous d'aimable;
Détruiſez, abîmez, renverſez tout chezmoi:
Il me ſuffit pour tout de vous prouver ma foi,
Sans prendre aucun ſouci de ma mourante vie;
Il me ſuffit d'aimer & d'être aſſujettie.
Menez-moi dans l'enfer; menez-moi dans les Cieux:
Quand on eſt avec vous par-tout on eſt heureux.

IX.

Sûreté de la voie de l'amour & de la foi.

C'EST vous, ô feu ſacré, que rien ne peut éteindre,
Qui me faites ſentir la douleur ſans la craindre:
Vous

Vous conduiſez mes pas dans vos ſentiers divins ;
Et vous accompliſſez en moi tous vos deſſeins.
Vous ſemblez quelquefois mener au précipice,
Vous faites éprouver les traits de la Juſtice ;
Mais lorſqu'on s'imagine être éloigné de vous,
C'eſt lorſque vous venez & plus tendre & plus doux.
Ah ! qui ne ſuivroit pas votre aimable conduite,
Malgré mille douleurs qu'on ſouffre à votre ſuite !

Pour moi, mon cher Epoux, je n'ai plus d'autre eſpoir
Que ſuivre aveuglément votre divin vouloir :
Qu'il ſoit doux, rigoureux, cruel ou délectable,
C'eſt tout un pour mon cœur ; tout m'en eſt adorable.
Celui qui vous connoît par l'excès de l'amour,
Connoit la vérité ; quoique ſans aucun jour.
Eloignez-vous de moi vaine & fauſſe lumiere ;
Vous ne conduiſez point à la ſource premiere :
Vos jours les plus brillans ne ſont qu'obſcurité ;
Mais la nuit de la foi nous met en vérité.
Car la foi de l'amour eſt l'illuſtre courriere,
Elle apprend qu'en lui ſeul on trouve la lumiere :
Cette douce lumiere éclaire ſans brillans,
Et n'éblouit jamais ni l'eſprit ni les ſens.
Cette clarté ſi pure eſt ſimple & naturelle ;
Et le cœur qui la ſuit eſt enſeigné par elle :
Sa ſcience profonde, en ne laiſſant rien voir,
Conduit aſſurément dans la loi du devoir.

Ce devoir ſouverain ſurpaſſe notre idée :
Mais ce Dieu tout-puiſſant, dont l'ame eſt poſſédée,
N'a beſoin que de lui pour ſe manifeſter.
Il le fait en ſecret ; & pour ſe mieux cacher,
Il ſe ſert à propos des épaiſſes ténebres ;
Il ne fait rien de grand, d'apparent, de célebre ;
Il opére en ſecret ; & ce bonheur ſi grand
Se couvre ſous l'abri d'un pauvre & ſimple enfant.

O myſtere profond ! il eſt de la ſageſſe
De cacher aux mortels ſous l'ombre de foibleſſe

Ce tréſor tout divin, ſi grand, ſi merveilleux,
Ignoré ſur la terre, & reſpecté des Cieux.
Le Verbe en s'incarnant a produit ces miracles :
C'eſt là qu'il accomplit tous les anciens oracles ;
C'eſt où ſe reproduit le Verbe en ſon plein jour :
Et tous ces grands bienfaits s'obtiennent de l'amour.
Amour pur & divin, ah ! deſcend dans nos ames ;
Conſomme mes enfans de tes céleſtes flammes,
Qu'il ne reſte chez eux aucun bien temporel.
Je les livre à ton feu : beau feu, ſois éternel.

X.

Dieu ſeul déſirable & aimable. L'adorer en eſprit & en vérité.

TOUT ainſi que le cerf pourſuivi dans la plaine,
Pour ſe déſaltérer déſire une fontaine ;
Mon cœur & mon eſprit, avec bien plus d'ardeur,
Déſire ce Dieu ſaint qui fait tout mon bonheur ;
Ce Dieu fort & puiſſant, en qui mon ame eſpere ;
Ce Dieu qui me nourrit, & qui me déſaltere :
Lorſqu'accablé d'ennuis je ſuis tout languiſſant,
Je cours auprès de lui dans mon beſoin preſſant.

Ma ſoif eſt de vous ſeul, ô Seigneur de mon ame !
En me déſaltérant, vous redoublez ma flamme :
Mais c'eſt un feu ſacré tout rempli de douceur,
Qui peut en conſumant donner de la fraicheur.
Votre eau, quoique paiſible, eſt vive & jailliſſante ;
Ce feu tranquille & pur, jamais ne me tourmente ;
Il me donne au contraire une immuable paix :
Ondes, coulez en moi ; ne tariſſez jamais.

Sur le puits de Jacob, Jéſus laſſé de peine
Promit de cette eau vive à la Samaritaine,
Qui lui fit adorer d'eſprit en vérité

De ce Dieu, pur eſprit, l'excellente beauté :
D'un hommage ſuprême il veut que l'on l'honore ;
Et c'eſt en pure foi qu'il faut que l'on l'adore.
Ce culte qui convient ſeul avec ſa grandeur,
Eſt produit par l'amour, & vient de notre cœur ;
Mais ce cœur plein d'amour il faut qu'il nous le donne,
Qu'il lui faſſe accomplir ce que lui-même ordonne.
Si tu goûtois, Chrétien, quel eſt ce don de Dieu,
Tu ne voudrois jamais brûler d'un autre feu.

Délice de l'eſprit, vous êtes préférable
Aux faux plaiſirs des ſens, qui n'ont rien de durable :
Notre cœur n'eſt point fait pour ces fades plaiſirs ;
Un objet bien plus grand doit remplir ſes déſirs.
C'eſt dans ce noble Objet qu'on goûte des délices
Que le monde groſſier appelle des ſupplices :
Etrange aveuglement, qui ne diſcerne pas
Que vous ſeul poſſédez les ſouverains appas !
Ce n'eſt qu'en vous aimant qu'on le peut bien comprendre :
Qui ne vous aime pas, ne peut que ſe méprendre.

Son faux diſcernement pour le Souverain Bien
Fait qu'il cherche toujours, & ne poſſéde rien :
Son cœur eſt agité, veut ſans ceſſe & déſire ;
S'il obtient ce qu'il veut, en ſecret il ſoupire ;
Et ne trouvant rien moins que ce qu'il eſpéroit,
Il voit que ſon eſprit lui-même le déçoit.
Il court, il va, revient, ſe tourmente & s'agite ;
Il ſe fatigue en vain dedans cette pourſuite,
Et ne trouve jamais le ſolide bonheur :
Nuls plaiſirs d'ici-bas ne ſatisfont ſon cœur ;
On voit leur vanité dedans ſon inconſtance.

Vous ſeul, ô mon Seigneur, fixez notre eſpérance :
On vous poſſéde ſeul ſans ennui, ſans dégoût :
Plus on vous aime, & plus le cœur s'attache à vous :

Détrompé des faux biens que le monde lui donne,
Pour vos ſaintes douceurs le cœur les abandonne;
Il s'effraye de voir des plaiſirs ſéducteurs
Enivrer les eſprits, empoiſonner les cœurs;
Que l'ancienne Beauté, Beauté toujours nouvelle,
Beauté toute parfaite, auſſi bien qu'éternelle;
Ne fixe pas de tous les mobiles déſirs.
On préfere ici-bas de fragiles plaiſirs,
Qui s'échapent ſitôt que l'homme les poſſéde;
Leur vanité devroit leur ſervir de remede.
Beauté toute adorable, on s'éloigne de toi!
C'eſt qu'on manque d'amour, d'eſpérance & de foi.

XI.

Cantique d'amour & de louange d'une ame arrivée à la nouvelle vie en Dieu par les voies ſûres des croix intérieures & extérieures.

CHER & divin Objet qui cauſez ma langueur,
Doux centre du repos, adorable Vainqueur,
Permettez à mon cœur d'évaporer ſa flamme:
Souffrez pour un moment ce tranſport de mon ame,
Que je puiſſe aujourd'hui ſuivre le mouvement
Qu'inſpirent vos bontés à mon reſſentiment:
Il faut que mon diſcours en donne connoiſſance,
Et montre par mes vers quelque reconnoiſſance.

Vous m'avez découvert vos céleſtes faveurs;
Vous m'avez fait des biens pluſqu'à mille autres cœurs.
Ah! je les ai payé de trop d'ingratitude!
Fâcheux reſſouvenir, que votre inquiétude
Viendroit mal à propos ſe montrer à mes ſens,
Et troubler en ſecret mes diſcours innocens!

Laiſſez-moi, laiſſez-moi toute ma quiétude ;
A ces charmans plaiſirs ne mêlez rien de rude.
Oui, je veux exhaler mon cœur & mon amour ;
Je veux chanter mon Dieu dans cet aimable jour.
Je vous veux raconter cette grandeur immenſe
Qui me force aujourd'hui de rompre le ſilence ;
Je vous veux raconter cet éclat ſans pareil
Dont la vive lumiere éclipſe le Soleil.
Ses amabilités m'enlevent, par ſes charmes
Il guérit mes langueurs ; il arrête mes larmes :
Sa grandeur, ſa bonté, ſont des attraits puiſſans ;
Ce qu'il opére au cœur eſt au-deſſus des ſens.

Je l'adore en l'aimant ; ſans craindre ſa Juſtice,
Je me livre cent fois par amour au ſupplice.
Cher & divin Epoux, quand je vois vos tourmens,
Je voudrois pour vous ſeul ſouffrir inceſſamment.
Vous êtes le cachet imprimé ſur mon ame ;
Vous êtes ſeul témoin de ma pudique flamme ;
Vous êtes comme un ſceau ſur mon bras, ſur mon cœur ;
Ce ſceau c'eſt le mépris, la peine & la douleur.
La peine du dedans vient de votre préſence,
La douleur du déhors de votre providence.

Qui le croiroit, Seigneur, que le plus grand des biens
Peut cauſer de la peine, & briſer nos ſoutiens !
Lorſque vous paroiſſez, il faut que tout vous céde :
Vous augmentez nos maux tout-proches du remede :
Mais notre cœur ingrat aimant ce qui le perd,
Ne ſauroit ſupporter de voir briſer ſes fers.
Il ſe veut conſerver, il s'aime ; & ſa malice
Fait qu'il trouve en ſon bien le plus cruel ſupplice.

Sitôt que Dieu paroît, il retranche, il détruit ;
Tout ce qui n'eſt pas Dieu dans notre cœur lui nuit :
Il ne ſauroit ſouffrir d'autre objet que lui-même ;
Pour vider notre cœur ſa puiſſance eſt extrême.
Il nous arrache à nous : ah ! qu'il eſt douloureux,

Quand pour nous diviſer il ſe ſert de ſes feux !
Pour nous purifier il n'eſt rien qu'il n'employe ;
Lorſqu'il a tout détruit, ſes faveurs il déploye :
Mais juſques à ce tems quel ennui, quelle mort !
L'ame ſe plaint, s'afflige, & déplore ſon ſort,
En ne comprenant pas qu'une telle ſouffrance
Lui vient de ſon amour ; & que c'eſt ſa préſence
Qui cauſe des effets pénibles à ſon cœur ;
Qu'il faut ſouffrir le fer pour guérir ſa laideur.

Dieu par tant de tourmens ſe la rend agréable :
Elle ſouffre au-dedans, au-déhors il l'accable ;
Les hommes, les démons viennent de toutes parts :
Contre ſes ennemis il n'eſt plus de remparts.
Tout eſt à découvert ; & ce Dieu qui la livre
Semble de ſon côté ſans ceſſe la pourſuivre.
Hélas ! que ce tourment lui paroît rigoureux !
Elle veut ſe cacher même à ſes propres yeux.
Les peines, les ennuis viennent comme un déluge ;
Et pour les éviter on n'a plus de refuge.

Que faire, hélas ! que faire en cette affliction !
Il n'eſt point de remede autre que l'abandon.
L'ame dans ſa douleur à la fin ſe délaiſſe,
Se laiſſant gouverner au gré de la Sageſſe :
Alors ſes déplaiſirs ſe changent en douceurs :
Qu'elle ſe répent bien d'avoir verſé des pleurs !
A quoi penſai-je, hélas ! que j'étois indiſcrette
De ne conſentir pas à l'entiere défaite
De ce MOI, ſeul auteur de mes troubles cuiſans !
Je jugeois de mes maux ſeulement par les ſens :
Et je ne voyois pas cette main ſécourable
Qui venoit me guérir d'une playe incurable.

Cher & divin Epoux, je vois bien aujourd'hui,
Que vous croyant bien loin, vous me ſerviez d'appui.
Combien ai-je appellé la Juſtice cruelle,
Combien mon cher Epoux, un Epoux infidele ?
Je nommois vos bontés un cruel châtiment ;
Je vous faiſois l'auteur d'un ſi rude tourment :

Et je ne voyois pas, que portant en moi-même
La cauſe de mon mal, cette ſouillure extréme,
Vous me faiſiez ſouffrir afin de me guérir,
Vous empêchiez ma mort quand je voulois périr:
Appliquant ſur mes maux leur unique remede.
Je le vois à préſent puiſque je vous poſſéde:
Qui pourroit m'affliger après ce grand bienfait?
Je n'appréhende plus; tout me vient à ſouhait;
Je ne puis plus ſouffrir: mon Amour, mon attente
S'attache maintenant à me rendre contente.
Je la ſuis; & mon cœur ne demande plus rien,
Poſſédant en repos Dieu ſon unique bien.

Hélas! que j'ai ſouffert de peine en mon enfance,
Pour avoir mal compris l'effet de ſa préſence!
O ſouverain Auteur de mes contentemens!
Ce qui faiſoit mon bien, redoubloit mes tourmens.
J'ignorois le ſecret de votre amour extréme,
Qui vouloit pour lui ſeul m'arracher à moi-même:
Et ne comprenant pas la route de la foi,
Qu'il faut pour être à Dieu ſortir enfin de ſoi,
Je voulois m'attacher à ce MOI que j'abhorre;
Et je me défendois de ce Dieu que j'adore.
Vous veniez déguiſé, mon adorable Epoux;
Et mon cœur mal inſtruit diſoit, ce n'eſt pas vous.
Vous parutes d'abord avecque tous vos charmes;
Enſuite on ne voyoit que débris & qu'allarmes.

Qui l'auroit pû penſer qu'en ce déguiſement
Sous l'habit d'ennemi ſe cachoit mon amant!
Mon cœur, mon lâche cœur devoit bien me l'apprendre:
S'il eût été fidele, & s'il eût été tendre,
Il auroit reconnu mon Epoux déguiſé;
Car un parfait amour ne peut être abuſé.

Prenez quand vous voudrez différente poſture;
Mon cœur ne ſera plus ſéduit par la nature.
Je vous aime pour vous; je vous aimois pour moi:
Mon tourment fut l'effet du défaut de ma foi.

Je vous cherchois en moi ; je vous trouve en vous-même :
Je ſais bien à préſent comme il faut qu'on vous aime.
Je voulois la vertu, les biens, la ſainteté ;
Je ne dois rien vouloir que votre vérité.

C'eſt elle qui m'apprend qu'enfermant toute choſe,
Je dois laiſſer tous biens dans leur premiere Cauſe ;
Et que c'eſt uſurper ce qui vous appartient,
Que de m'approprier le moindre de vos biens.
J'ai connu ce ſecret ; & mon ame ravie
Oublia tous ſes maux dans ſa nouvelle vie :
Mon cœur renouvellé ſe trouva tout changé :
Il fut ſous vos vouloirs à cet inſtant rangé :
Perdant tout intérêt, il ſe livra ſans feinte
A vos divins décrets, Majeſté juſte & ſainte ;
Ils firent ſon bonheur, ils firent ſon plaiſir,
N'oſant même pour ſoi former un ſeul déſir.
Il n'eut plus pour le MOI qu'une haine implacable ;
Plus il ſe hait, & plus il vous trouve adorable ;
Tourné contre ſoi-même, il ne voit plus que vous ;
Vous êtes tout ſon bien, ſon amour, ſon Epoux.

Que j'étois malheureux, quand je m'aimois encore !
Diſoit ce pauvre cœur au Seigneur qu'il adore :
Depuis que je me hais j'ai trouvé mon bonheur ;
Vous poſſédez les biens, vous poſſédez l'honneur.
Votre gloire eſt mon bien ; mon honneur eſt le vôtre :
Mon repos eſt en vous ; je n'en connois point d'autre :
Et par un doux tranſport qu'on ne peut exprimer,
Je trouve en mon Epoux ce que je dois aimer.
J'ai perdu ma laideur dans ſes beautés divines :
Mon ſentier eſt fleuri ; je ne ſens plus d'épines :
Tous mes maux ſont paſſés : cet heureux changement
Eſt, que Dieu m'eſt tout Dieu ; je reſte en mon néant.

Car celui qui n'eſt plus, n'a ni bien ni miſere.
Celui qui n'eſt plus rien, ne peut plaire ou déplaire ;
Il marche par reſſorts ; il vit & ne vit pas :
Un principe ſecret régle & conduit ſes pas ;

Ce principe eſt divin, car c'eſt Dieu qui l'anime.
Il ne mérite plus de mépris ni d'eſtime :
Dieu le couvre au-déhors d'un nuage groſſier,
Qui des yeux des mortels le cache tout entier.
L'ame en Dieu par dedans abimée & perdue,
On ne diſcerne plus ce qu'elle eſt à la vue ;
Dieu la dérobe à tous, & la garde pour ſoi :
Son amour eſt ſans prix, excellente eſt ſa foi.

Mais tout diſcernement paſſe l'ame amoureuſe ;
De ce que ſon Dieu fait elle n'eſt point curieuſe,
Et ne s'en mêle point ne regardant jamais
Quels ſeront ſes tréſors, quels ſeront ſes bienfaits.
Cette ame à tous ſes ſoins eſt morte, anéantie ;
Elle n'a plus d'eſprit, elle n'a plus de vie :
Dieu, maître de ſon ſort, fait tout ce qu'il lui plaît :
Toujours ſimple & ſoumiſe à ſon divin arrêt,
Elle ne penſe pas qu'aucun bien la regarde.
Dans cet oubli profond ſon cher Époux la garde
Attentive à ſon Dieu ſans nulle attention,
Cette ame morte à tout eſt ſans élection :
Si l'Eſprit Saint la meut, elle agit, elle penſe ;
S'il la laiſſe en repos, elle eſt en ſa préſence
Sans diſcerner en lui que ſa Totalité,
Et l'abîme profond de ſon Immenſité.
Elle ne voit que lui perdue en cet abîme :
Elle ne connoit plus la vertu ni le crime ;
L'innocence eſt ſa force & ſon diſcernement.
C'eſt ainſi que l'amante eſt avec ſon Amant.

O vérité d'amour qui te pourra comprendre !
O feu pur & divin, on ne voit que ta cendre !
C'eſt ce qui fait juger ſi témérairement
Des diſcours de l'amante, & des ſoins de l'Amant.
Quand du feu découvert chacun verra la flamme,
On connoîtra pour lors ce que Dieu fait en l'ame :
Et ce ſecret couvert étant manifeſté,
On louera ſans fin ſa haute Majeſté :
Chacun s'empreſſera de lui rendre les armes,
En ſe laiſſant gagner par l'attrait de ſes charmes.

XII.

Voies adorables de l'Amour divin pour reduire l'ame dans le néant & la perdre en Dieu.

PERMETTEZ-moi, Seigneur, encore en ce ſaint jour,
D'oſer vous raconter mon innocent amour.
Je n'ai plus cette ardeur qui fut jadis ſi forte;
Je ne ſais ce que c'eſt : eſt-elle éteinte ou morte ?

O vous qui gouvernez par vos ſoins les humains !
Je remis dès l'abord mon ſort entre vos mains.
Vous conduiſiez mes pas ; & vos faveurs premieres ;
M'avoient fait eſpérer les plus vives lumieres ;
Je courois en plein jour ; rien n'arrêtoit mes pas ;
Dans les chemins rompus mon pied ne bronchoit pas :
Lorſqu'une obſcurité qu'on peut nommer ténèbres,
M'enleva tout d'un coup ces graces ſi célébres ;
Je marchois à tâtons, craignant de m'égarer ;
De trouver mon chemin, je n'oſois l'eſpérer.

Près de moi j'entendis un bruit épouvantable :
Tant de flots mutinés me rendoient incapable
De me déterminer à prendre aucun chemin.
Je diſois : reſtons là : peut être que demain,
Le Soleil retournant deſſus notre hémiſphére,
Marchant à la faveur de ſa pure lumiere,
Je pourrai retrouver un aſſuré chemin.
Je me flattois, hélas ! mais c'étoit bien envain.

Car je n'aperçus plus cette douce lumiere,
Qui me faiſoit marcher dans ma route premiere :
Les ténèbres, hélas ! augmentoient chaque jour ;
Et je ne voyois plus la clarté ni l'amour.

O divine clarté qui me fus favorable!
Tu fuis avec l'amour; & c'eſt ce qui m'accable.
Rien ne peut égaler l'extréme affliction
Que je ſouffris alors, & ma confuſion
Ne ſe peut exprimer : une langueur extrême
Prit la place chez moi de cet amour ſuprême
Que j'avois autrefois qui faiſoit mon bonheur.
Mais je ne me plaignois qu'en ſecret dans mon cœur.

Ce reſpect ſi profond qu'on doit au Dieu ſuprême,
M'empêchoit de me plaindre à d'autres qu'à lui-même.
Je lui diſois ſouvent : O mon divin Époux,
Vous m'avez rejettée ; & ces momens ſi doux
Que je goûtois jadis dès ma plus tendre enfance,
Que ſont-ils devenus ? Quoi donc votre préſence
Sera-t-elle interdite à jamais à mon cœur!
N'aurez-vous plus pour moi qu'une extrême rigueur ?
Je regrettai cent fois le tems de ma jeuneſſe;
Et je ne voyois pas la divine Sageſſe,
Qui pour me faire aimer mon Dieu plus purement,
Et pour me rendre un jour bien plus parfait amant,
Avoit ſçu m'enlever cette faveur céleſte,
Pour me rendre à lui ſeul, en perdant tout le reſte.

J'appris, mais un peu tard, ces auguſtes leçons :
Pour être à Dieu qu'il faut outrepaſſer ſes dons ;
Qui ne l'aime pour lui, ne ſait pas comme on aime :
Ce dépouillement eſt une faveur extrême.
Je le compris enfin; & ma ſoumiſſion
Donnoit un nouveau luſtre à mon affection.

Enfin je me remis aux mains de la Juſtice ;
Et de tout mon bonheur je fis le ſacrifice,
Trouvant plus de douceur que je n'avois penſé,
Dans cet amour ſi nud & non récompenſé.
Je compris auſſitôt ce que mon Dieu mérite ;
Et qu'il faut être nud, pour marcher à ſa ſuite :
Mon cœur ne voulut plus ſes faveurs, ni ſes dons ;
Même d'être éclairé de ſes ſacrés brandons.

J'aimois ma pauvreté ; je ſçus m'en ſatisfaire ;
Je m'y trouvois bien mieux qu'en la douceur premiere :
Dieu me parut plus grand, & mon cœur ſi petit,
Que je n'oſe y penſer qu'il n'en ſoit interdit.

On me dit : croyois-tu contenir en toi-même
L'Immenſité d'un Dieu, la Puiſſance ſuprême ?
Tu porterois plutôt dans ce vaſe la mer
Que de contenir Dieu : peux-tu le préſumer ?
Non, non ; il faut que Dieu t'abime & te comprenne :
Qu'il faut auparavant que tu ſouffres de peine !
Car le Dieu tout amour n'accorde qu'au néant
De paſſer en ſon tout ; c'eſt l'effort ſurprenant
Que l'amour le plus pur apporte dans une ame :
Sois contente à préſent d'une pudique flamme,
Qui ne veut rien pour ſoi, qui n'attend rien de Dieu :
Demeure en ton néant ; le néant eſt ton lieu.
Lors d'un air interdit & confuſe & tremblante
Je dis ; n'épargnez pas votre pauvre ſervante.

O qu'il ſe ſervit bien du pouvoir que dès lors
Il avoit ſur mon cœur, ſur mon ame & mon corps !
A quels affreux tourmens ne m'a-t-il point livrée !
De ces mêmes tourmens ſa main m'a délivrée ;
Non en me guériſſant, mais en mettant mon cœur
Au-deſſus du chagrin, au-deſſus de la peur.
Je n'apréhende plus ayant donné mon ame :
Que n'être plus à ſoi, produit en nous de calme !
Qui pourroit l'altérer quand on ne veut plus rien,
Qu'on fait de ſa douleur ſon véritable bien ?

O bienheureux état ! malgré notre miſere
Tu caches en toi ſeul un auguſte myſtere.
On ne le connoit point, juſqu'à ce qu'un amant
Ne veuille plus pour ſoi que le profond néant.
C'eſt un néant fécond où l'on trouve la vie :
Rien n'eſt digne de Dieu que l'ame anéantie.

Je ne comprenois pas alors la vérité ;
Et je ne voyois pas quelle eſt ta charité :

Tu voulois me guérir de cet orgueil funeſte,
Que je vois à préſent, & que mon cœur déteſte ;
Ta conduite, ô mon Dieu, l'a de tout détaché :
Sans ta douce rigueur, j'étois dans le péché :
Je croyois la vertu par mes efforts acquiſe,
Je croyois un grand bien de te ſuivre à ma guiſe ;
Et je ne voyois pas mes indignes larcins :
Je m'oppoſois ſans ceſſe, Amour, à tes deſſeins.

Que je ſuis obligée, Amour, à ta Juſtice !
Du malheureux larcin j'ai fait le ſacrifice ;
Et ne poſſédant rien, je me trouve à couvert
D'un vol que te déplaît, qui t'offenſe & nous perd.
O mon ſouverain Bien, je te trouve en toi-même !
C'eſt toi qui te rends gloire & qui t'adore & t'aime :
J'adhére à tes vouloirs ; & ne voulant plus rien,
Ta gloire eſt mon plaiſir, ton vouloir eſt le mien.

XIII.

Jéſus-Chriſt reſſuſcité après avoir ſouffert pour nous. Pauvreté abondante d'une ame reſſuſcitée avec lui.

IMMENSE & puiſſant Dieu, ſeul Auteur de mon être,
Mon adorable Époux que j'ai choiſi pour Maître,
Donne force à mon chant pour louer ta bonté,
Faiſant connoître à tous ta ſuprême beauté ;
Ranime en ce grand jour & ma muſe & ma lire,
Pour attirer des cœurs ſous ton auguſte Empire.
Depuis près de deux ans tant de tourmens divers
Ont preſque fait tarir la ſource de mes vers :
Un ſilence profond faiſoit mon éloquence ;
Et je ne pouvois plus rompre ce doux ſilence.

Mais je veux aujourd'hui conſacrer à ton Nom
Le peu que j'ai de force, ô Seigneur juſte & bon.

Je veux de tes grandeurs faire voir les merveilles,
Annoncer aux humains tes graces ſans pareilles.
Toi qui d'un ſeul FIAT fis la terre & les Cieux,
As voulu pour un tems habiter en ces lieux;
Tu naquis ici-bas, tu finis ta carriere
Après t'être vêtu pour nous de la miſere;
Tu portas nos langueurs, & ton extrême amour
Te fit même à nos yeux perdre pour nous le jour.
Tu te livras toi-même à cette mort infame;
Et cette mort devint le ſalut de notre ame:
Tu payas nos forfaits; tu ſatisfis pour nous,
Appaiſant de ton Pere un trop juſte courroux:
Tu ſouffris des tourmens affreux, inexplicables,
Pour tirer des Enfers tant d'illuſtres coupables.
Reſſuſcitant enfin aujourd'hui glorieux
Tu nous ouvres à tous & ton ſein & les Cieux.

Je vois des ſcélerats, de qui l'ingratitude
Mépriſe tes bienfaits, qui ſe font une étude
De combattre en tous lieux tes ſoins & ton amour,
Sans te montrer jamais un amoureux retour:
Non, ce n'eſt point pour eux, que j'excite ma muſe;
Leur forfait eſt trop grand, leur crime ſans excuſe.

Je veux porter plus haut mes amoureux déſirs;
Je demande des cœurs qui faſſent tes plaiſirs,
O toi, qui veut bien te faire un vrai délice;
D'être avec des enfans ſimples & ſans malice;
Des cœurs tout employés & la nuit & le jour
Afin de te donner quelque preuve d'amour,
Qui mépriſent pour toi tout ce qu'on voit au monde,
Qui tiennent la douleur pour faveur ſans ſeconde,
Qui s'oublient de tout pour s'occuper de toi,
Tâchant de te prouver leur amour & leur foi;
De ces cœurs qui n'ont plus de regard pour eux-mêmes;

Et qui ſont dévoués à tes grandeurs ſuprêmes,
Toujours prêts d'obéir à tes divins arrêts,
Toujours prêts de ſubir tes ſouverains décrets.

C'eſt à ces nobles cœurs que j'adreſſe mes rimes,
Eloignés de l'orgueil, ſource de tous les crimes :
Ces cœurs ſimples, petits, qui ſe comptent pour rien,
Qui ne veulent que toi pour véritable bien ;
Et qui, ſans s'informer quelle eſt leur deſtinée,
Te ſuivent conſtamment un grand nombre d'années ;
Pauvres, mais très-contens, ils eſtiment leur ſort,
Le conſervant en eux juſqu'au jour de la mort.

Aimable pauvreté, vous faites mes délices,
Me faiſant ignorer les vertus & les vices.
Je ne crains plus l'orgueil, j'ignore le péché ;
L'extrême pauvreté m'a de tout détaché.
Je trouve dans Jéſus mon bonheur, ma richeſſe :
Il eſt mon ſeul appui, ma ſeule fortereſſe.
Quand je ſuis entouré d'ennemis ſi fâcheux,
Il me ſert de refuge, & je me moque d'eux.
Dedans l'obſcurité j'ai trouvé la lumiere ;
Mon néant eſt comblé de la ſource premiere.
Je ne manque de rien, & ſans rien poſſéder,
J'ai cent fois plus de bien ; car ſans rien demander,
Il prévient mes beſoins ; à lui je m'abandonne.
Ce qui me vient de lui, ſans ceſſe je lui donne ;
Et dégagé par là de tous ſoins ſuperflus,
Je le contemple ſeul, & je ne me vois plus.

XIV.

Vie heureuſe d'une ame abandonnée & perdue en Dieu.

DIVINE Vérité qui faites mon bonheur,
Que vous cauſez au cœur de paix & de largeur !
On ne vous goûte bien que dans la ſolitude :
C'eſt là qu'on apprend tout ſans ſecours de l'étude.
Vous renfermez en vous le véritable Bien :
On le trouve chez vous demeurant dans ſon rien.
Auguſte vérité, favorable lumiere,
C'eſt vous qui conduiſez dans la ſource premiere.
Là le cœur à l'écart de tant de vains objets,
De ſoucis, de penſers, d'inutiles projets,
Vit ſeul avec ſon Dieu, dans une paix profonde,
Dans l'éternel oubli de ce qu'on fait au monde :
L'amour ſeul & la foi régle ſes mois, ſon jour ;
Tout commence & finit dans l'immuable amour :
Il eſt de cent façons, ſans prendre aucune forme ;
C'eſt lui qui nos vouloirs dans ſon vouloir transforme :
Souvent il paroit grand, quoiqu'il ſoit bien petit,
Moins il paroît, & plus il transforme l'eſprit.

Céleſte motion, adorable principe,
Union d'unité dont le cœur participe !
Brouillard plein de lumiere, abîme de grandeur
Où s'enfonce l'eſprit, la volonté, le cœur !
Vous engloutiſſez tout, & perdez ſi bien l'ame,
Qu'elle ne connoît plus ſon être ni ſa flamme :
Vous vivez ſeule en nous, céleſte Vérité ;
Vous éclairez le cœur ſans montrer de clarté.

Vous

Vous vous manifeſtez dans les nuits les plus ſombres :
Ce que vous enſeignez eſt environné d'ombres ;
En vous accommodant à nos débiles yeux,
Dans ce jour tempéré l'on pénetre les Cieux.

Doux ſéjour de la paix, ô rien, ô vaſtitude !
O Dieu qui nous conduis dans cette ſolitude
Que tu poſſédois ſeul dans ton éternité,
Toujours heureux chez toi de ta félicité !
Tu créas les humains pour entrer en partage,
Par un excès d'amour, de ce grand avantage.
Il ne faut que t'aimer, s'abandonner à toi,
Te ſuivre à chaque inſtant dans une aveugle foi,
Etre ſimple, enfantin, ſans ſouci de ſoi-même ;
Et l'on parvient enfin à ce bonheur ſuprême.
Admirable déſert où l'ame vit en Dieu !
Elle avance toujours, mais ſans changer de lieu.
C'eſt où tu me conduis, Sureſſence adorable,
Dans ce ſacré déſert, à l'état immuable.

Mes yeux, mes foibles yeux, que vous m'avez
ſéduit,
Préférant le brillant à cette ſombre nuit !
Combien vous égarant de cet Objet aimable,
Avez-vous recherché quelque objet délectable !
Que vous m'avez trahi, vous recourbant ſur moi ;
Me tirant peu-à-peu de mon obſcure foi,
De ce ſacré brouillard, où mon Seigneur habite !
J'allois m'en éloignant pour marcher à ſa ſuite ;
Et déçu que j'étois par ma fauſſe raiſon,
Croyant le ſuivre mieux, je quittois l'abandon.

Inutile ſouci d'une fauſſe prudence,
Que vous m'avez trompé d'une vaine apparence !
Je quittois ſes ſentiers ; & plus je m'égarois,
Plus je me ſavois gré, plus je m'en éloignois.
Je me laſſois en vain dedans cette recherche ;
Je me diſois ſouvent : que mon cœur ſe deſſéche !
Je ne le connois plus ; je ne ſais où je ſuis.
Je voudrois me forcer : mais, hélas ! je ne puis ;

De tant de vains efforts la laſſitude extrême
En m'éclairant me fit retourner en toi-même :
Tu me reçus d'abord, adorable Bonté,
Et ſans me reprocher mon infidélité.

Vous innocens témoins de ma douleur amere,
Rochers, ſuperbes monts, déſert, lieu ſolitaire,
Vous écouterez ſeuls ma plainte & ma douleur,
Uniques confidens du ſecret de mon cœur.
Ah ! ne répete point, écho, ma triſte plainte,
Ne redis point l'amour dont mon ame eſt atteinte ;
Garde-moi le ſecret, qu'en ces aimables lieux,
Où je ſuis à l'abri des eſprits curieux,
Je puiſſe de mon Dieu dans un profond ſilence
Ecouter les diſcours remplis de ſapience,
Que ſans bruit de parole, il verſe au fond du cœur,
Ce langage muet plein de paix, de douceur.

C'eſt ce divin Objet qu'en ſecret je contemple ;
Mon cœur eſt ſon autel, ſa victime & ſon temple :
Je me laiſſe conduire à l'amoureuſe loi ;
Et je ne veux plus voir ce qui ſe fait chez moi.

Etrange illuſion que ſe guider ſoi-même !
Fatal enchantement que cet amour extrême
Qu'on réſerve pour ſoi, pour ſa façon d'agir,
Qui fait qu'on ne veut point ſe perdre ni mourir !
On ſe donne cent fois, on ſe reprend de même ;
On ne ſe laiſſe point mouvoir au Dieu Suprême :
S'il vient pour nous conduire, on veut voir ſon chemin ;
On cherche à s'aſſurer s'il nous tient par la main.
Hélas ! que l'abandon eſt une choſe dure !
Parce qu'il faut ſans fin ſurmonter la nature,
Qui ne veut point mourir, & ne ſauroit céder
A l'Eſprit Souverain, qui nous veut poſſéder.

Immenſe & puiſſant Dieu, remporte la victoire !
Tout doit être ſoumis, & céder à ta gloire ;
Pour ta gloire tu dois en tout lieu dominer :
Je le veux, j'y conſens ; je dois m'abandonner.

Diſpoſe donc de moi en Souverain Monarque :
Je ne crains plus les maux ; les terreurs de la Parque,
Si je ſuis dans l'amour, feront tous mes plaiſirs :
Je ne veux en mourant conſerver nuls déſirs ;
Mais me livrant à toi d'un amour ſans partage,
Recevoir de ta main l'éternel héritage :
Conſerve ſeulement tes droits & ton amour ;
Je perdrai ſans regret la lumiere du jour.

Je ne te craindrai point, Juſtice vengereſſe ;
Je te choiſis d'abord pour Reine & pour maîtreſſe :
Tes droits ſeront les miens : que m'en peut-il coûter ?
Je n'ai plus rien à moi ; daigne te contenter :
Exerce, ſi tu veux, tes rigueurs ſur mon ame,
Je me ſoumets à tout : ſi jamais je reclame
Contre ta cruauté, redouble ta rigueur :
Eprouve, ſi tu veux, en cent façons, mon cœur ;
Tu le verras toujours dans la même ſoupleſſe.
Je le redis encor, Juſtice ma maîtreſſe,
C'eſt l'amour pur, c'eſt toi, qui m'inſtruis & conduis :
Je n'ai nul mouvement ; je ne ſais ſi je ſuis :
Je ne recherche point quelle eſt ma deſtinée ;
Je ſuis, & je ſerai toujours abandonnée.

O mon céleſte Epoux, régle & conduis mes pas ;
Dans les plus grands dangers je ne tremblerai pas :
Je courrai te ſuivant aux bords des précipices ;
Je ne me plaindrai pas au milieu des ſupplices.
Que ne puis-je, Seigneur, te marquer mon amour,
En perdant pour toi ſeul mon bonheur & le jour !

XV.

Vie nouvelle & divine d'une ame anéantie & transformée en Dieu.

DANS ces déſerts ſacrés, dans cette nuit profonde
Je goûte le bonheur d'être éloigné du monde :
Et c'eſt là qu'en ſecret je converſe avec Dieu ;
Je renvoye & reçois ſans ceſſe ſon beau feu.
Objet doux & charmant, qui raviſſez mon ame,
Je puis donc à l'écart vous parler de ma flamme,
Et goûter avec vous ces innocens plaiſirs
Au-deſſus des penſers, au-deſſus des déſirs !
Ces plaiſirs ſavoureux, que la croix accompagne,
Qui ne ſe goûtent bien que ſur cette montagne
Où l'ame hors de ſoi-même, & par un ſaint tranſport
Ayant tout délaiſſé, trouve un plus heureux port !

Beaux arbres élevés, vous aimable bocage,
Dans ce charmant ſéjour on entend le ramage
De cent petits oiſeaux, qui d'un air gracieux
S'employent à louer le Monarque des Cieux.
Leur chant n'interrompt point mon amoureux ſilence :
Dans ces lieux en tout tems j'ai de Dieu la préſence.
Nul déſir importun ne ſe rencontre ici ;
Ni ſoupir, ni douleur, ni crainte, ni ſouci.
Des objets d'ici-bas j'ai perdu la mémoire :
Je n'ai plus de plaiſir, Seigneur, qu'en votre gloire :
Rien n'arréte mon cœur, rien ne flatte mes ſens :
Je ne ſens plus d'attraits ſi forts & ſi puiſſans.
Une profonde mort, que j'oſe appeller vie,
En m'arrachant de moi m'a par l'amour ravie.
Je reſſens ſans ſentir, je goûte ſans goûter
Certain *je ne ſais quoi*, qu'on ne peut raconter.

On ne déſire rien ; & rien ne nous poſſéde ;
Quand on a des douleurs, on en craint le remede :
On ne veut cependant poſſéder, ni jouir ;
On ne recherche point le moyen de ſouffrir.
Morte à tout intérêt l'ame ainſi délaiſſée
Ne peut pour ſon bonheur former une penſée :
Un ſeul retour ſur ſoi lui ſeroit un tourment
Indigne de ſon Dieu, peu digne d'un amant.
Son cœur eſt tranſporté dans ſon objet aimable,
Sans pouvoir diſcerner l'amer ou l'agréable ;
Ce qui n'eſt pas ſon Dieu lui paroît ſuperflu ;
Elle ne connoît rien, & ne ſe connoit plus.
Divine obſcurité, que j'aime ta lumiere !
Elle ne fait jamais ſiller notre paupiere :
Et cette ſombre nuit eſt pleine de clarté ;
Puiſqu'elle nous fait voir l'immenſe vérité.

Vous êtes, bois ſacrés, mon autel & mon temple :
C'eſt en vous que mon Dieu ſans ceſſe ſe contemple ;
C'eſt vous qui m'enſeignez dans votre obſcurité
Qu'on peut connoître, aimer, ſans lumiere ou clarté.
La clarté dans la foi ſe trouve en cette vie ;
Et ſon obſcurité rend notre ame éclaircie :
On connoît ſans connoître, & très-parfaitement.
Mais ce profond ſavoir paſſe l'entendement :
Il ſemble s'écouler d'une ſource étrangere,
Paſſant rapidement d'une courſe légere :
Il n'en reſte plus rien ; & dans le même inſtant
On ne ſait ce que c'eſt, on ſe trouve ignorant.

Cette ſource eſt pourtant dans l'intime de l'ame :
Quelquefois c'eſt de l'eau, d'autres fois de la flamme ;
Et quoique notre centre en ſoit le réſervoir,
On ne peut s'en ſervir, ni même le vouloir.
Cette ame eſt par mon Dieu la fontaine ſcellée :
Elle ne peut ſans lui, même être déſolée.
Il diſpoſe lui ſeul de tous ſes mouvemens ;

Elle n'a plus d'eſprit, de goût, de ſentimens.
Il s'eſt fait en ſon ſein une métamorphoſe :
Elle n'eſt plus en ſoi, mais dans l'unique Cauſe.
C'eſt en Dieu que s'eſt fait ce divin changement :
L'amante ne vit plus ; elle eſt en ſon Amant.
Son Amant a plus fait pour ſon Epouſe aimée :
En lui-même l'amour l'a ſi bien transformée,
Que qui verroit ſon fond, n'y verroit plus que Dieu :
Elle eſt en ſon néant ; Dieu commande en ſon lieu.
Elle ne paroît plus, cette amante chérie ;
Elle n'a plus d'état, plus d'amour, plus de vie :
Dieu vit en ſoi pour ſoi ; tout ſon contentement
Eſt de voir Dieu tout Dieu, le néant tout néant.

Cet état eſt divin, quoique ſans apparence ;
Le déhors au-dedans n'a plus de reſſemblance :
La main du Tout-puiſſant fit la diviſion
Du ſens & de l'eſprit, du goût, de la raiſon :
Il ne reſte au-déhors qu'une foibleſſe extrême ;
Au-dedans c'eſt tout Dieu, mais Dieu toujours le même :
Il engendre en ce fond, comme en l'éternité,
Le Verbe ſon image, & le Dieu-Vérité.
Leur mutuel amour opére tout en l'ame :
Le Pere s'y connoît, & l'Amour nous enflamme ;
Mais cet amour infus par un juſte retour
Sortant de l'unité, s'abime dans l'Amour.
C'eſt ainſi que d'Amour l'opérer efficace
Abîme notre fond dans une mer de grace :
Mais que dis-je ? Dieu ſeul eſt l'abîme profond
Où ſe perd notre eſprit, les puiſſances, le fond.
C'eſt là que, dégagé de l'humaine nature,
L'homme ne paroît plus ; & cette créature
Eſt tellement changée en Dieu par le dedans,
Qu'elle n'a preſque plus commerce avec les ſens.

Divine Vérité, ſans quelque expérience
Qui voudroit croire, hélas ! cette auguſte ſcience

Goûtez, & vous verrez, vous ſimples, innocens :
Renoncez votre eſprit, outrepaſſez vos ſens ;
Et votre cœur inſtruit de la haute Sageſſe
Poſſédera le fruit, dont voici la promeſſe :
Il ne tiendra qu'à vous de goûter, de jouir.
Il faut ſe renoncer, tout ſouffrir & mourir ;
Mourir à chaque inſtant par mille providences ;
Souffrir de tout le cœur cent ſortes de ſouffrances.
N'ayez aucun déſir, tendez à n'être rien ;
Vous paſſerez bientôt dans le Souverain Bien.

XVI.

Sur le même ſujet.

O MON Souverain Bien, vous que mon ame adore,
Permettez à mon cœur de vous redire encore
Qu'il vous aime à préſent avec bien plus d'ardeur,
Quoique je n'aye plus ni plaiſir ni douceur !
Je vois que chaque jour mon feu ſe renouvelle ;
Contemplant la Beauté, la Grandeur éternelle,
Je ſens, vous le ſavez, augmenter chaque jour
L'aimable pureté d'un innocent amour.

O ſouverain Auteur de ma pudique flamme !
Vos charmes tout-puiſſans ont enlevé mon ame !
Je ne ſais ſi je ſuis, je ne me connois plus ;
Si je retourne à moi je me trouve confus :
Je ne découvre rien : une foi ſimple & pure
Me cache autant à moi qu'à toute la Nature,
Un brouillard tout divin me dérobe à mes yeux ;
Sans voir aucun objet je ſuis plus amoureux.
Sacrée obſcurité, vous êtes ma lumiere,
Vous me faites paſſer dans la ſource premiere !
De l'amour & la foi la généralité
Découvre en ſe cachant l'auguſte Vérité.

O myſtere profond de la foi ténébreuſe,
Qui rend à chaque inſtant l'ame plus amoureuſe !
On s'éloigne (*a*) toujours de ſon propre intérêt :
Le ſingulier n'eſt plus, le détail nous déplait ;
On ne veut qu'un Objet ſuprême autant qu'immenſe :
On fait obſcurément chez lui ſa réſidence,
S'abandonnant ſans fin à ſon divin vouloir ;
On eſt bien loin de ſoi, ſoumis à ſon pouvoir.
Il ordonne de tout en ſouverain, en maître ;
Et l'on ne ſonge plus même à ſe reconnoître :
Dans un profond oubli de ce qui n'eſt pas Dieu,
On ne diſtingue plus en ſoi ni tems ni lieu ;
Tout ſe trouve englouti dans cet Etre Suprême.
On ne ſait ſi l'on eſt ; on adore & l'on aime :
Mais cet amour caché ne ſe démêle pas ;
On eſt tout abſorbé dans une mer d'appas.
Cette beauté toujours ancienne & nouvelle,
Hors de ſoi fait ravir une amante fidele.

Mais, hélas ! cher Epoux, je ne vois point de cœurs
Vous aimer purement ! On aime vos faveurs.
Si quelqu'un par haſard ſe dégoûte du monde,
Il veut un ſentiment qui l'enleve & l'inonde :
Sitôt qu'il ne ſent plus, il cherche des plaiſirs ;
Il ſent renouveller ſes anciens déſirs.
Aucun, Seigneur, ne veut vous aimer pour vous-même ;
Cet amoureux de ſoi oſe dire qu'il aime :
Il aime pour vos dons, & ne veut rien ſouffrir ;
Lorſque vous l'exercez, il retourne au plaiſir.

Ah ! faites-vous des cœurs, Objet tout adorable,
Qui veuillent vous aimer comme le ſeul aimable,
Qui ſans égard aux dons ne veuillent rien que vous,
Qui choiſiſſent la Croix pour ſuivre leur Époux,

(*a*) *Autrement*, de tout ce qu'on nomme intérêt.

Qui ne demandent point dedans leur patience
De nouvelle faveur, ni d'ample récompenſe.

Un cœur tranquille & pur ne ſauroit plus penſer
Si le grand Dieu qu'il ſert veut le récompenſer :
Aimer, ſouffrir pour lui, c'eſt l'unique ſalaire
Qu'il pourroit déſirer, qui doit le ſatisfaire.
O que ſes ſentimens ſont loin de l'intérêt !
Il ne veut que ſon Dieu, veut tout ce qui lui plaît :
Et c'eſt là le ſecret qu'enſeigne la Sageſſe.
Cet amour toujours droit eſt la même juſteſſe :
Il ne change jamais, chaſte, ferme & conſtant ;
Il ſait bien qu'il n'eſt rien, ſon Dieu ſeul eſt puiſſant ;
Il ne regarde plus ſon extrême foibleſſe,
Il ne ſauroit non plus penſer à ſa baſſeſſe ;
Dieu ſeul eſt tout pour lui ; peut-il manquer de rien ?
Il ne veut rien pour ſoi ; l'amour eſt tout ſon bien,
Sans chercher dans l'amour même ſon avantage ;
Il porte les douleurs ; & c'eſt là ſon partage :
Souffrir pour ce qu'il aime eſt ſon unique bien ;
Son plaiſir, ſon bonheur ne lui paroît plus rien.
Il ne penſe qu'à Dieu ; ſon honneur & ſa gloire,
C'eſt là l'unique objet qui remplit ſa mémoire :
Tout ce qui n'eſt pas Dieu lui paroît trop petit,
Pour occuper ſon cœur, & remplir ſon eſprit.
Un ſeul Objet unique autant pur qu'immuable,
Eſt ſeul digne de lui, lui paroît ſeul aimable ;
Et dégoûté qu'il eſt des objets d'ici-bas,
Sans orgueil il s'éleve à ſes divins appas.

Que le cœur eſt heureux lorſqu'il n'a plus de pente !
Votre unique Beauté le ravit & l'enchante :
Il ſait qu'il vous faut tout, il vous veut tout donner ;
Que vous méritez tout ; qu'il ne peut mériter :
Il rencontre en vous ſeul la ſource du mérite ;
Connoiſſant qu'il n'eſt rien, quittant tout il ſe quitte.
Si je poſſédois tout, ô Seigneur tout-puiſſant !
Je vous le donnerois dedans le même inſtant :
Mais ne poſſédant rien, je vous donne à vous-même.
Ce don eſt digne ſeul de l'Eſſence Suprême :

Tout ce qui n'eſt pas Dieu, n'eſt pas digne de vous;
Cependant vous voulez habiter avec nous.

Quel excès de bonté! mais l'homme miſérable
S'élevant contre vous, eſt rebelle & coupable.
Hélas! qu'il connoît peu ſon véritable bien!
En voulant pour lui tout, il ne poſſéde rien.
Lorſqu'on veut tout pour Dieu, n'a-t-on pas toute choſe?
Il faut tout renvoyer dans la Premiere Cauſe:
Tout ſe conſerve en lui, gloire, bien & l'honneur;
Tout ſe perdroit en nous: laiſſons tout au Seigneur.

Suprême Vérité, le monde vous ignore;
Il ne vous aime point, ô Seigneur que j'adore!
Chacun ſe fait un Dieu de ſon propre plaiſir,
De ſon entêtement, de ſuivre ſon déſir.
Souveraine Beauté, faites-vous donc connoître;
Tous vous adoreront comme Dieu, comme Maître;
Chacun vous aimera comme Souverain Bien:
Briſez l'enchantement qui leur ſert de lien.

XVII.

Tranſport d'amour d'une ame anéantie devant Dieu. Folie des Athées.

DIVINE Vérité, ſeul auteur de ma flamme,
Je ne ſuis qu'un néant; vous poſſédez mon ame:
Je ne me connois plus abîmé dans mon rien;
Je me plais de trouver en vous ſeul tout le bien.
O que j'aime, Seigneur, la divine Sageſſe!
Elle me guida ſeule en ma tendre jeuneſſe,
M'apprit à mépriſer tout ce qui n'eſt point vous,
A craindre moins l'enfer qu'à vous voir en courroux.

Après m'avoir appris à ſurmonter le vice,
Elle mit en mon cœur d'amour pur la notice :
Je compris dès l'abord que vous aimer pour vous
Etoit mon ſeul devoir. Ah ! qu'il me parût doux,
Ce devoir trop charmant ! Oui, tout mon cœur vous aime,
Pur & divin Objet, ſeulement pour vous-même :
De tous mes intérêts je vous ai fait le don ;
Et mon cœur vit en paix dans l'entier abandon.

O ſi j'avois au Ciel la puiſſance divine,
Je vous la donnerois ! méme je m'imagine
Que ſi j'étois un Dieu brûlant de ce beau feu,
Je m'anéantirois afin de vous voir Dieu.
O folle illuſion d'une flamme indiſcrette !
L'amour que je reſſens, c'eſt vous ſeul qui l'a faite.
Ai-je donc oublié que je ſuis un néant,
Que vous étes mon Dieu, mon Seigneur tout-puiſſant ?
Ne pouvant rien pour vous, mon extrême baſſeſſe
Me plaît infiniment ; & j'aime ma foibleſſe,
Je ſerois à moi-même un objet odieux.
Abîmé dans mon rien, je vous vois glorieux ;
Il ſert à réhauſſer votre gloire immortelle.
Ma foibleſſe fait voir la puiſſance éternelle ;
La vanité de tout montre la vérité.
TOUT & RIEN ; Dieu puiſſant ; le reſte fauſſeté.

Tout meurt, & tout renaît ; vous êtes immuable :
Tout périt, & nous montre un principe adorable.
Ce qui meurt & périt ne peut être immortel :
Il eſt donc quelque part un Principe éternel,
Qui forma l'Univers, le Ciel, la terre & l'onde,
Et qui ne dépend point d'une cauſe ſeconde ;
Au contraire tout vient, & tout dépend de lui :
Tout ce que nous voyons, ſon vouloir l'a produit.
Il peut lorſqu'il le veut en rompre la machine :
Que s'il demeure entier, la puiſſance divine
Le conſerve & ſoutient d'une inviſible main ;
Ce qu'on voit aujourd'hui ne ſera plus demain.

Je fais tout mon plaiſir, voyant ce grand myſtere,
D'adorer en ſecret cette vertu premiere ;
Et je me dis cent fois : Les révolutions
D'hommes & d'animaux, de tems & de ſaiſons,
Tout prêche de mon Dieu la puiſſance ſuprême :
C'eſt lui ſeul qui me plaît, que j'adore & que j'aime.
Tout le monde n'eſt rien ; il eſt donc le ſeul TOUT :
Il conduit l'Univers de l'un à l'autre bout.

Homme rempli d'orgueil, dis quelle eſt ta ſcience,
Toi qui ne reconnois ni Dieu, ni providence ?
D'un faux raiſonnement tu remplis ton eſprit ;
A mille fauſſetés tu donnes du crédit :
Tu te crois fort ſavant, lorſqu'avec arrogance
Tu diſputes de Dieu & de ſa preſcience :
Tu devrois bien plutôt te ſoumettre à l'amour,
Croire ſans examen ; eh ! tu verras un jour,
Quelle étoit ton erreur & ta folle ignorance.
Ah ! ſoumets ton eſprit à cette providence ;
Sans plus en diſputer adore ce Seigneur
Que tu n'oſes nier en ſecret dans ton cœur :
Ton cœur, même ton cœur t'enſeigne le contraire.
Oſes-tu le nier, homme ingrat, téméraire ?

Fais ce que tu pourras pour éteindre en ſecret
La vérité de Dieu ; ton cœur bien plus diſcret
Donne le démentir à ton diſcours frivole,
Qui ne ſauroit partir que d'une tête folle
Pleine d'égarement, d'imagination,
Qui perd tous les ſentiers de la droite raiſon.
Rentre dans ton devoir, & te laiſſe conduire
A l'auguſte Sageſſe : Elle pourra t'inſtruire
Avec bien moins de bruit & d'agitation ;
Otant de ton eſprit cette confuſion
Qui rend inceſſamment ta mémoire agitée,
Qui te remplit ſans fin d'une fatale idée,
Qui t'ôte le plaiſir en t'ôtant le repos,
Qui réduit tout chez toi comme dans un Cahos.

Reviens, homme pervers, retourne à ton principe,
Retourne, ſi tu veux, que l'erreur ſe diſſipe;
Et tu ſeras ſurpris d'avoir trop tard connu
Cet Eſprit ſouverain, Eſprit pur, ſimple & nud;
Tu béniras cent fois l'aimable Providence
De t'avoir délivré de ta folle ignorance.

XVIII.

Extenſion du régne de Jéſus-Chriſt. Voie abrégée pour aller à Dieu par le renoncement.

POUR adreſſer mon chant je cherche une autre terre :
Pays environnés par-tout de l'onde amere,
Isles qui paroiſſez flotter deſſus les eaux,
Dont les bords ſont battus de mille & mille flots;
O lieux preſqu'oubliés de l'humaine nature,
Que l'on voit en tout tems dépourvus de verdure,
Qui ne poſſédez point ces petits agrémens
Qu'étalent à nos yeux l'automne & le printems;
Vous climats reculés, à vous ſeuls je m'adreſſe,
Pour vous faire goûter la divine Sageſſe :
Je la vois dans les airs qui d'un rapide cours
Semble porter chez vous ſon ſoin & ſes amours.

Divine Vérité, doux centre de mon ame,
En éclairant leur cœur, brûle-les de ta flamme :
L'amour en unité produit ce double effet,
D'éclairer, de brûler tout ainſi qu'il lui plaît.
Divine Vérité qui tue & rend la vie,
Que cette nation par toi ſoit affranchie;
Que ſuivant tes ſentiers d'un eſprit dégagé,
Ce peuple ſoit par moi deſſous tes loix rangé;
Qu'il écoute mon chant; que ton amour l'entraîne;
Qu'il ſe perde en ton ſein, Vérité Souveraine;

Que ſe laiſſant gagner aux charmes de l'amour,
Ils lui donnent leur cœur pour faire ſon ſéjour.

Rochers inhabités, monts qui percez la nue,
Ah ! venez recevoir cette vérité nue ;
Venez pour adorer d'eſprit en vérité
Ce Seigneur, pur Eſprit, & ce Dieu charité :
Que ſi vous habitez dans des pays ſtériles,
Que vos cœurs par l'amour ſoient rendus plus fertiles.
Cet Eſprit pur & ſaint voudroit s'inſinuer :
Ne lui réſiſtez pas ; laiſſez-vous dénuer.
Livrez-vous à ſes ſoins, à ſon amour fidele ;
Il vous enſeignera cette route nouvelle :
Mais, que dis-je ? elle eſt plus ancienne que les Cieux.
C'eſt cet amour ſacré, que je montre à vos yeux ;
Cet amour dont mon Dieu jouiſſoit en lui-même,
Qu'il vient vous partager par une grace extrême.
Cet amour éternel s'incarna dans le tems,
Pour de ce même amour rendre participans
Les hommes qu'il créa par ſa toute-puiſſance,
Et leur faire éprouver ſon auguſte préſence.

Sans l'eſprit d'Oraiſon qu'on ſe prive de biens !
On ſouffre mille maux ; on n'a plus de ſoutiens.
L'INTÉRIEUR eſt le lieu que le Seigneur habite,
Où l'on entend ſa voix, où l'on marche à ſa ſuite ;
C'eſt où le cœur poſſéde un aſſuré repos :
Celui qui goûte Dieu connoît mieux ſes défauts.
On trouve tout en lui ; rien ne manque à notre ame :
C'eſt en lui ſeulement qu'on jouit d'un vrai calme,
Et qu'on eſt affranchi de tout trouble inquiet ;
Le cœur ne voulant rien, a tout ce qu'il lui plaît.

Lorſque la volonté ſe renonce ſans ceſſe,
Des ſens, des paſſions elle devient maîtreſſe :
Par ce renoncement, qui cauſe enfin leur mort,
Elle ſe perd en Dieu preſque ſans nul effort.

Le Seigneur nous donna cette route abrégée,
Où l'on ſouffre, il eſt vrai; mais l'ame eſt ſoulagée,
De ce long circuit qu'il faut faire au-déhors
Par le renoncement on ceſſe les efforts :
Ne ſe pardonnant rien, mourant à toutes choſes,
On ſe trouve perdu dans la Cauſe des cauſes.
Je ſais qu'à notre eſprit c'eſt un rude tourment,
De ſe voir dépouillé de ſon raiſonnement;
Et que la volonté croit que c'eſt ſon dommage,
Quand l'amour l'affranchit de ſon libre eſclavage.

Je faiſois autrefois tout ce que je voulois :
Je me trouve à préſent ſujet à d'autres loix.
Sitôt que j'ai voulu, je trouve le contraire :
Dieu de ma volonté devient dépoſitaire;
Et je n'en puis uſer que ſelon ſon vouloir,
Me trouvant ſans appui, ſans force & ſans pouvoir.
Après avoir ſouffert des douleurs preſque extrémes,
Cette ame apprend enfin à ſe quitter ſoi-même :
Alors un doux plaiſir s'empare de ſon cœur,
De n'être plus à ſoi, mais toute à ſon Seigneur :
Elle bénit la main qui fit ſa délivrance,
Et qui l'aſſujettit deſſous la dépendance
De ce Dieu Souverain qui gouverne les Cieux :
Son tourment eſt changé, ſon bien délicieux.

O vous pour qui j'écris, faites l'expérience
De ce bonheur promis, qui s'approche & s'avance;
Soyez aſſez petits pour écouter ma voix :
Vous ſerez les enfans dont mon Maître a fait choix.
Ce tems jadis promis eſt plus près qu'on ne penſe :
Préparez-y vos cœurs par l'humble obéiſſance.
Cette docilité vous rendra bienheureux;
Et je verrai par là réuſſir tous mes vœux.

XIX.

Routes du divin Amour pour conduire l'ame à l'union divine. Déſirs pour l'extenſion du régne de l'Amour.

TOI qui de mon amour as reſſenti les traits,
Dont le cœur eſt ſoumis à mes divins attraits :
O toi que je choiſis pour Epouſe éternelle,
Sois à ton cher Époux une Épouſe fidele.
Je veux bien avouer que tes yeux m'ont bleſſé
Par un très-chaſte amour, pur, déſintéreſſé ;
Que tu n'as plus voulu que ce qui peut me plaire,
Sans de tous tes travaux déſirer le ſalaire.
Lorſque je t'ai conduite en des chemins rompus,
Au travers des haliers, hors des chemins battus,
Dans des ſentiers jonchés de ronces & d'épines ;
Tu les as tous franchis comme routes divines.
Si j'ai paru ſouvent & fuir & t'oublier,
Tu n'as jamais quitté cet inconnu ſentier.

Je prenois du plaiſir remarquant tes allarmes,
D'entendre tes ſoupirs, de voir couler tes larmes ;
Je voulois eſſayer ſi te prenant à moi
Après tant de travaux tu manquerois de foi :
Mais ton cœur affligé reſta toujours fidele,
Sans nommer mon amour inconſtante & cruelle ;
Et malgré tes malheurs, en béniſſant ton ſort,
Tu voulois m'obéir, méme juſqu'à la mort.
Je portois avec toi tes travaux, tes ſouffrances :
Lorſque j'étois en toi, tu pleurois mes abſences :
Je faiſois mon plaiſir dans ce tems douloureux
De ſoutenir le cœur en m'éloignant des yeux.
Mon amour s'augmentoit te voyant déſolée :
Tu n'allois point chercher à te voir conſolée.

Tu

Tu me disois souvent : „ Cher & divin Époux,
„ Je fais tout mon plaisir de souffrir avec vous :
„ Mais vous m'abandonnez dans ma peine cuisante.
„ Vous êtes mon bonheur & mon unique attente :
„ Tout le reste pour moi n'a que de la fadeur,
„ Et ne sauroit, hélas ! dissiper ma langueur.
„ Un seul de vos regards peut me rendre la vie.
„ Pourquoi détournez-vous ces yeux qui m'ont ravie?
„ Qu'est devenu l'espoir, Amour, que vous doñez !
„ Hélas ! vous m'aviez prise, & vous m'abandoñez !"

J'écoutois en secret ton innocente plainte :
Je faisois mon plaisir de te voir bien atteinte,
Mon amour en ton cœur s'enfonçoit chaque jour,
Lorsque tu te croyois plus loin de mon amour ;
Et lorsque je voyois tes rigoureux supplices ;
C'est lorsque je trouvois en toi mille délices.
„ Unique confident de ma chaste amitié,
„ Rocher, prend de mon sort du moins quelque pitié,
„ Deviens tendre aujourd'hui pour une tendre amante, "
Disois-tu quelquefois d'une voix languissante.

Je riois en secret de tes ennuis cuisans ;
Et je me dérobois seulement à tes sens.
Ils sont foibles encor pour l'excellent ouvrage
Que je veux opérer. Redouble ton courage ;
Et ne permets jamais à tes sens curieux
De voir, de désirer un goût délicieux.
Il faut, pour être à moi, les quitter & toi-même :
Il faut m'aimer pour moi sans sentir si l'on m'aime ;
Me suivre en tous les lieux où je te conduirai,
Sans vouloir regarder où je te menerai.
N'espére point de voir la fin de ta souffrance :
Continue à te plaire en ton obéissance.
Qu'il suffise à ton cœur de me voir glorieux,
Sans penser s'il sera heureux ou malheureux.
C'est ainsi qu'en secret je parlois à ton ame,
Que j'augmentois l'ardeur de ta pudique flamme.

Tu voulois expirer ſans témoin ſans flambeau,
Afin de me donner quelque plaiſir nouveau.

Tu parvins à la fin à t'oublier toi-même;
Ce qui rendoit pour toi mon amour plus extrême :
Pour moi tu négligeois ta premiere beauté ;
Tu n'avois plus d'attraits que pour ma vérité.
„ Cher & divin Époux, je me trouve aſſez belle, "
Diſois-tu, " ſi mon cœur vous eſt toujours fidéle.
„ Cette fidélité ne me vient que de vous :
„ Je ne puis rien avoir s'il n'eſt à mon Époux.

Après quelques diſcours tu demeurois muette :
Je devins de ton cœur le fidéle interpréte.
Tu ne me parlois plus, je t'entendois ſi bien
Que nous étions charmés d'un muet entretien.
Ce ſilence s'entend bien mieux que les paroles ;
Sitôt qu'on l'a goûté les diſcours ſont frivoles.
C'eſt ainſi que paſſant ta jeuneſſe en ces bois,
Tu n'avois plus pour moi qu'une muette voix :
Mon cœur te répondoit ; & l'amoureux ſilence
Te raviſſoit bien plus qu'une foible éloquence.
J'étois principe alors de tous tes mouvemens :
Et tu connoiſſois bien l'eſclavage des ſens.
Dès que je t'eus donné la liberté nouvelle,
Tu volois près de moi comme la tourterelle :
Je te faiſois voler même au milieu des airs,
Afin de m'annoncer en mille endroits divers.

C'eſt ainſi que l'Amour entretenoit l'amante,
La rendant en ſecret & parfaite & ſavante :
L'amante lui demande à parler à ſon tour,
Pour expliquer à tous l'excès de ſon amour.
L'amour à cet inſtant lui rendit la parole,
Non plus, comme autrefois, pour un diſcours frivole ;
Mais afin d'enſeigner les ſecrets de l'Amour,
Faire voir ſes beautés & les mettre en leur jour.

Cher & divin Amour, dont mon ame eſt atteinte,
Je veux, quoiqu'en ſouffrant, vous annonçer ſans crainte :

Vos divines beautés ont enlevé mon cœur,
Et m'ont rempli pour vous d'une céleſte ardeur.
Lieux écartés, frimats, oyez mon avanture,
Je veux vous préférer à toute la Nature :
Vous pays reculés plus approchans du nord,
C'eſt vous que je choiſis pour déclarer mon ſort
A vous qu'on regardoit comme pays ſauvages,
Qui n'avez point l'abri de nos charmans bocages.
Vos cœurs ne ſont-ils pas comme les autres cœurs?
Malgré vos froids cuiſans recevez mes ardeurs.
Laiſſez-vous pénétrer de l'objet que j'adore,
Vous qui ne voyez point le lever de l'aurore ;
Il ſe leve pour vous à préſent un beau jour :
C'eſt l'eſprit de la foi, c'eſt plus, le pur amour.

Ouvrez-donc votre ſein pour lui donner paſſage ;
Et vous en tirerez un heureux avantage :
Mon Dieu qui vous choiſit pour être tout à lui,
Veut bien par mon diſcours vous l'apprendre aujourd'hui.
Ne devenez jamais à ſes bontés rebelles ;
Demandez-lui des cœurs purs, tendres & fidéles,
Dont vous avez beſoin pour écouter ſa voix.
Peuple, dont ſa bonté daigne faire le choix,
Que ſon amour ſacré vienne fondre vos glaces :
Rendez-vous à ſon choix, rendez-vous à ſes graces ;
Et ne rebutez-pas ſon doux empreſſement.
Vous qu'il préfére à tous les peuples du Levant,
Mont glacé, mont déſert, toujours ſec & ſtérile,
L'amour pur vient chercher prés de vous un aſile :
Ne le refuſez pas : employez-vous pour lui :
Il ſera votre force & votre unique appui.

Beaux pays émaillés de mille fleurs champêtres,
Vous n'avez pas voulu recevoir votre Maitre :
Vous que mille ruiſſeaux font paroitre rians,
Vous avez refuſé pour l'amour votre encens :
Pays entrecoupés, vignes, terroir fertile,
Vous n'avez pas voulu lui donner un aſile :

Beaux côteaux couronnés de ces pampres divers
Qui ſe font déſirer dans ce grand Univers,
Grands canaux de qui l'art ſurpaſſe la Nature,
Agréables ruiſſeaux dont le charmant murmure
Semble nous inviter d'y faire un long ſéjour,
Vous ne fûtes point faits pour recevoir l'amour.
Car cet amour ſacré fut banni de vos terres:
Il cherche un logement ſous d'autres hémiſphéres.
Le pur amour a l'art de rendre tous les lieux
Dignes de ſes bontés, aimables à ſes yeux.

Vous pauvre nation ſeulette, abandonnée,
On vous va voir bientôt & fertile & peuplée,
Si vous recevez bien ce que vous dit par moi
Cet Époux de mon cœur, & le prenez pour Roi
Il va rendre féconds les lieux les plus ſauvages,
Et de ſables ingrats faire des pâturages:
On y verra bientôt régner la vérité
Où l'on ne connoiſſoit preſque pas l'équité,
Vous verrez le raiſin où vous voyez la ronce;
Et c'eſt mon Souverain qui par moi vous l'annonce.
Mais ſi vous refuſez ce pur & chaſte amour,
Tremblez pour vos climats en ce terrible jour:
Si vous ne voulez pas recevoir la lumiere
Vous ſerez diſſipés comme un peu de pouſſiere.

XX.

Combien le chemin qui mene à la vie eſt étroit. Prieres ardentes pour le ſalut du prochain.

HÉlas ! que le chemin qui conduit à la vie,
Eſt un chemin étroit, eſcarpé, très-gliſſant !
Trop heureux eſt celui dont l'ame eſt affranchie
Du faux raiſonnement, des foibleſſes des ſens !
On ne trouve point d'eau, de ſentier, ni de route ;
Perſonne ne paroît pour montrer le chemin ;
On bronche à chaque pas ; la terreur & le doute
Font répentir cent fois de ſon premier deſſein ;
Il faut marcher la nuit ſans guide, ſans étoiles ;
On ne ſauroit trouver pour appuier le pas ;
Le jour ne paroît plus, ce ſont de ſombres voiles
Qui couvrant l'horiſon menacent du trépas.

Que faire, hélas ! que faire en ce détroit terrible ?
Il faut s'abandonner à tous les accidens.
Mais que cet abandon paroît alors pénible !
La douleur eſt au cœur, la terreur dans les ſens ;
La foi ne paroît plus ; une peine immortelle
Sans ſoutien, ſans appui, ſans avoir de ſecours :
On eſt près de périr d'une perte éternelle.
A qui faut-il, grand Dieu, que nous ayons recours ?

J'implore vos bontés ; je ne vois que colere :
Je trouve à chaque pas un nombre d'ennemis ;
Je ne puis avancer, chacun me fait la guerre :
Et parmi tant de gens je ne vois point d'amis.
Prenez pitié de moi, cher Époux de mon ame ;
Et ne vous fâchez plus contre mon Oraiſon.
Seroit-ce donc en vain, grand Dieu, qu'on vous réclame !
Ah ! daignez m'exaucer dans mon affliction.

Vous prétiez autrefois votre oreille à ma plainte ;
Quand je vous invoquois, vous étiez près de moi :
De mes cuiſans ennuis votre ame étoit atteinte ;
Et vous étiez fléchi par mes pleurs, par ma foi.

Qu'ai-je donc fait, Seigneur ? ai-je oſé vous déplaire?
Tout s'arme contre moi, tout ſe change en tourment.
Hélas ! puniſſez-moi : daignez vous ſatisfaire ;
Mais ſans m'abandonner, ô mon divin Amant.
Qu'eſt devenu ce nom & d'Époux & de Pere
Que vous prites jadis avec tant de bonté !
Cette méme bonté qui me fut ſi proſpére,
A préſent n'a pour moi que de la dureté.
Hélas ! ſouffrez encor mon innocente plainte ;
Donnez-moi le ſecours que vous m'aviez promis :
Dans la vive douleur dont mon ame eſt atteinte
J'ignore le forfait que mon cœur a commis.

Je ne veux cependant mon Dieu que votre gloire ;
Je la veux en tout tems, je la veux en tous lieux :
Et j'oſe dire auſſi que méme ma mémoire
Ne me rappelle rien ; nul déſir curieux
Ne ſe paſſe en mon cœur : tout ce qui vous honore,
Eſt tout ce qui me plaît ; & mon affliction,
O ſouverain Objet que j'aime & que j'adore,
Ne ſauroit altérer ma chaſte affection.
O que le pur amour eſt un rude martyre !
Le terrible exacteur ! Il ne nous ſouffre rien ;
Et cependant mon cœur aime mieux ſon empire
Que les plaiſirs plus doux, que l'honneur & le bien.
Seigneur, exaucez-moi dans ma peine cuiſante :
Ce que j'ai demandé l'obtiendrai-je aujourd'hui ?
Vous ne trompez jamais, cher Amour, notre attente,
Quand nous vous implorons pour nous ou pour autrui ;
Vous ne rejettez point la charité fidelle,
Qui ne ſe laſſe point malgré tant de rebuts :
L'amour, le pur amour eſt trop rempli de zéle,
Pour que ſes pleurs, ſes ſoins ſe tournent en abus.

Il faut longtems ſouffrir pour attirer la grace
Deſſus des çœurs ingrats, & qui manquent de foi ;

Vous le ſavez, Seigneur, ce n'eſt point par audace
Que j'eſpére obtenir ces faveurs de mon Roi :
De tout propre intérêt mon ame eſt affranchie ;
Ce que je veux pour vous, mon cœur n'y prétend rien :
Je veux, mon cher Époux, ce qui vous glorifie ;
Pour vous, pour votre honneur accordez-moi ce bien.

D'où vient que je demande, & que mon cœur déſire
Les déſirs autrefois étoient loin de mon cœur.
Quand je demande, ô Dieu, votre amour me l'inſpire :
Je me trouve hors de là ſans penchant, ſans ardeur :
Lorſque je veux prier je ne le ſaurois faire ;
Il me faut obéir, il faut vous ſatisfaire ;
Vous mettez au-dedans mes vœux, mon oraiſon,
Il faut reſter ſans choix & ſans élection :
Si vous priez en moi, exaucez-vous vous-même.
Je vis dans l'abandon, l'eſpérance & la foi :
Mon cœur ne veut que vous, & c'eſt vous ſeul qu'il aime ;
Vous êtes ſon Époux, ſon Seigneur & ſon Roi :
Je ne m'étonne point que l'homme ſoit fragile ;
Il ſe cherche, il craint tout ; ſon courage abattu,
Contre ſon propre cœur il ne veut point d'aſile ;
Il ſe ſent terraſſer ſans avoir combattu.

Ah ! s'il avoit goûté les traits du pur amour,
Il changeroit bientôt ſon agir, ſon langage :
Tout lui paroîtroit doux ; il béniroit le jour
Qui l'auroit délivré de ſon propre eſclavage.
Mais que dis-je, Seigneur ? il chérit ſes liens ;
Il aime ſon erreur, il aime ſon ſupplice :
Il fuit, il hait, hélas ! la ſource de tous biens ;
La vanité lui plaît, il chérit ſon caprice.
Il ne faut qu'un moment, immenſe & puiſſant Dieu,
Pour changer à l'inſtant l'homme dur & rebelle :
Envoyez dans ſon cœur votre adorable feu ;
Vous le rendrez bientôt un cœur tendre & fidéle.

XXI.

Ne pas quitter le moyen dont Dieu veut ſe ſervir pour nous avancer vers lui.

ENFIN, grace à l'Amour, je goûte la douceur
De revoir le repos de retour dans mon cœur !
O vous que mon Jéſus veut unir ſans partage,
Vous qu'il daigna choiſir comme ſon héritage,
Rendez-vous à ſes ſoins, & ſuivez ſes vouloirs ;
Ne vous écartez plus de ces juſtes devoirs ;
Qu'il exige de vous, & qu'à jamais votre ame
Se laiſſe conſumer de ſa céleſte flamme.
Mais, hélas ! le mal eſt qu'on ſuit ſa paſſion,
Et qu'on ne reſte point dans la ſoumiſſion.
Tant de raiſonnement & la fauſſe ſageſſe
Nous dérobe à l'amour, nous comble de triſteſſe :
La joie & la douceur eſt dans la vérité ;
Il n'eſt point hors de là paix ni tranquillité.

Revenez, mes enfans, au cœur de votre mere,
Par lui vous trouverez accès à votre Pere :
Car ce n'eſt pas à vous de vouloir ou choiſir ;
Il doit vous commander, vous devez obéir.
Quel que ſoit le moyen que ſon Amour ordonne,
Il eſt ce qui nous faut ; il veut qu'on s'abandonne
Sans vouloir diſcerner quel ſeroit le meilleur ;
Nous faiſons tout pour lui, lui donnant notre cœur :
Ne regardez donc plus une choſe ou bien l'autre :
Soyez tout à l'amour ; Dieu deviendra tout vôtre.

XXII.

Diſcernement des eſprits.

DÉLIVREZ-moi, Seigneur, de tout ce qui ſéduit ;
Et ne permettez pas qu'on gagne mon eſprit.
Mon cœur, mon triſte cœur, ſent bien lorſqu'on déguiſe ;
Et ne ſauroit s'ouvrir qu'à l'entiere franchiſe :
Vous le tenez fermé, cher & divin Époux,
Pour tout ce que l'on feint, & qui n'eſt point de vous.
J'ai voulu mille fois, en m'accuſant moi-même,
Me donner tout le tort : votre Bonté ſupréme
Ne m'a jamais permis de me laiſſer tromper ;
Et mon cœur, malgré moi, ſavoit tout diſcerner.
Je ne penſai jamais à cauſer de la peine ;
Dès mes plus jeunes ans vous m'ôtâtes la haine :
Vous ſavez ma douleur, & tout ce que je fis
Lorſque vous me faiſiez diſcerner les eſprits.
De ce que je ſentois, je me croyois coupable ;
Je me plaignois à vous de l'état déplorable
Où vous me réduiſiez ; voulant changer mon cœur
Je ne trouvois en moi qu'amertume & douleur.
Le trouble m'agitoit dedans ma réſiſtance :
Je ne trouvois de paix qu'en mon obéiſſance.
J'accuſois mon eſprit de vain, d'audacieux ;
Mais cette épreuve enfin me fit ouvrir les yeux.

Tous ceux à qui mon cœur me paroiſſoit contraire,
Déguiſoient leurs penſers ; jamais d'aveu ſincere :
Je ne pouvois trouver en moi d'acquieſcement ;
Et j'en ſouffrois, hélas ! un plus rude tourment.
Afin donc d'éviter cette douleur cruelle,
Je conçus le deſſein de vous être fidelle,
De ne plus m'accuſer & de reprendre autrui ;
Ou ne me méler plus ni de moi ni de lui.

Laiſſant au gré de Dieu d'imprimer dans mon ame
Le trouble pour les uns, pour les autres le calme;
Je m'en trouvai ſi bien, qu'évitant cet écueil,
Je ne me trompe plus ſur le faux ni l'orgueil.
Jamais je ne penſai que j'en fuſſe plus ſainte,
Et des mêmes défauts n'être pas plus atteinte:
Il fallut m'oublier, & ſuivre aveuglément,
Sans jamais héſiter, ce pur diſcernement.

Qu'il m'a cauſé des maux, quand rentrant dans moi-même,
Je voulois diſtinguer votre vouloir ſuprême!
Non; je n'ai de repos qu'en me laiſſant à vous,
Sans regarder d'où vient la peine & le courroux.
Vous rebutez en moi tous ceux que je rebute:
Ils accuſent mon cœur ſans avouer leur chûte;
Et ne pouvant ſouffrir de voir leur fond à nud,
Ils diſent, que contre eux mon eſprit prévenu
Condamne ſans ſujet; & joignent à leurs ruſes
En cent endroits divers une foule d'excuſes;
Si mon eſprit les croit, tout mon cœur les dément:
Et je ne ſaurois plus, Amour, faire autrement.

Si la faute eſt en moi, vous êtes mon reméde:
Guériſſez-moi, Seigneur; c'eſt à vous que je céde:
Quand je crois obéir ſi je me trompe un jour,
Souvenez-vous qu'au moins mon crime eſt mon amour.
Que ſi j'ai des enfans, vous m'en avez chargée:
Je ne demande point d'en être ſoulagée:
Portez-les ſeulement à croire, à m'obéir;
Et vous vengez ſur moi, ſans les laiſſer périr.

XXIII.

Pour bien aimer Dieu il faut s'oublier ſoi-même.

INUTILES regrets, fatale inquiétude,
Ah! ne me troublez pas dans cette ſolitude!
Dans mes ennuis cuiſans laiſſez-moi la douceur
De ne combattre plus le repos de mon cœur!
Ce repos fut toujours dans mes maux un aſile:
Voulez-vous me bannir de l'heureux domicile
Où depuis ſi longtems je faiſois mon ſéjour?
Vous me l'aviez donné, ne l'ôtez pas, Amour.
Là vivant ſéparé de toute créature,
Je ne diſcernois plus en moi grace ou nature;
J'étois comme abîmé dans le ſein de l'Amour,
Sans qu'il me fût permis de faire un ſeul retour.

Hélas! qu'eſt devenu ce tems ſi plein de charme!
Son ſeul reſſouvenir me ravit & me calme.
Le bonheur, le mépris; le repos, la douleur
Vivoient également dedans mon pauvre cœur:
Il ne diſcernoit plus la louange ou l'injure;
Il recevoit les coups ſans changer de poſture,
D'ou vient que je m'afflige à préſent pour autrui?
Que ne le gardez-vous, vous qui l'avez inſtruit!

Peut-on en un moment oublier cette grace!
On ſe conduit, hélas! par une fiere audace;
On quitte le ſentier de l'humble vérité;
On ne vous connoit plus, Divine Charité,
Un faux raiſonnement, une vaine penſée;
Et l'ame ſe reprend après s'être laiſſée:
Après avoir promis l'inviolable foi,
On revient de nouveau s'embarraſſer de ſoi;
Ce que mon Dieu faiſoit pour t'ôter à toi-même,
Tu le fuis d'autant plus que fortement tu t'aimes.

Souviens-toi de ce tems où tout à ton Seigneur
Tu voulois pour lui ſeul & la gloire & l'honneur:
Tu déſirois qu'en toi s'exerçât ſa Juſtice,
Et de reſter ſans fin dans un pur ſacrifice.

D'où vient ce changement? „ Mes yeux ſe ſont ouverts;
„ Mon eſprit eſt changé, mon cœur & mes penſers. "
Adam ouvrit les yeux après ſon inconſtance
Sitôt qu'il eût commis la déſobéiſſance;
Tout honteux de ſe voir dedans la nudité,
Il ſe crut néanmoins être en la vérité:
Sans ſe voir il étoit dans la pure innocence:
Il ſe vit, il eſt vrai, c'eſt le fruit de l'offenſe:
Heureuſe obſcurité, quand ne ſe voyant pas
Il goûtoit en ſon Dieu des plaiſirs délicats!
Chaſſé de ce beau lieu qu'il avoit pour demeure,
Il ſent qu'il doit ſouffrir, qu'enfin il faut qu'il meure.
O regard importun, ô ſuite du péché,
Tu ne ſubſiſtes plus dans un cœur détaché!

D'où vient donc notre erreur? De l'amour de ſoi-même:
Il faut nous oublier pour ſavoir comme on aime,
Ah! ſans nous regarder paſſons dans notre Amour;
Et nous retrouverons le bienheureux ſéjour.
Nous en fûmes bannis par l'amour de nous-mêmes;
Nous n'y pouvons rentrer que par l'amour ſuprême.
Que l'homme eſt foible, hélas! qu'il eſt peu courageux!
Non; un ſi lâche cœur ne peut être amoureux.
Veut-il aimer un Dieu comme une créature?
Un ſeul retour ſur ſoi rend l'amour impoſture:
C'eſt moi que j'aime alors; & je dis aimer Dieu:
Au lieu de ce feu pur, c'eſt un terreſtre feu.

Revenez, cher Enfant, à cet amour ſuprême;
Soyez pour votre Dieu toujours contre vous-même;
Soumettez-vous aux coups, reſpectez ſes arrêts;
Et ne reclamez point contre ſes ſaints décrets:

Que de ſa volonté la vôtre ſoit épriſe ;
Il veut être ſervi, qu'on le ſerve à ſa guiſe.
Ses ſentiers ne ſont pas ainſi que nos ſentiers ;
Ses deſſeins, ſes penſers ainſi que nos penſers :
Sa Sageſſe ſe ſert d'une route commune :
Et ramene par là toutes choſes en une.

XXIV.

Souffrances & gémiſſemens d'une ame Apoſtolique pour le peu de correſpondance de ſes enfans ſpirituels.

QUE je ſouffre à préſent de peine & de douleur !
Je ne ſuis qu'un enfant ſans force & ſans vigueur.
Mon eſprit s'affoiblit ; je crains la moindre choſe ;
Mon cœur eſt agité, ſans en ſavoir la cauſe.
Prends pitié de mon ſort ; puiſque je t'appartiens :
Tu peux rompre, Seigneur, ſi tu veux mes liens.
Un objet de mépris aux autres, à moi-même,
Je ne ſais ſi je ſuis ; je ne ſais plus ſi j'aime :
Qu'eſt devenu, Seigneur, ton ancienne bonté ?
Qu'a fait mon triſte cœur que tu l'as rejetté ?

Je ne ſens plus d'eſprit, de force, & de courage :
Grand Dieu, tu m'as reduit dans un dur eſclavage,
Ma chere liberté, j'ai ſenti vos attraits :
Faut-il, hélas ! faut-il vous perdre pour jamais ?
O trop charmante paix qui poſſédiez mon ame,
Qu'êtes-vous devenue ! envain je vous reclame :
Vous m'avez donc quitté ! & votre heureux retour
Ne viendra-t-il jamais ranimer mon amour !

De tant de jours paſſés rappellant la mémoire,
Je vois qu'ils ont été conſacrés à ta gloire,
Divin Époux auquel j'ai donné tout mon cœur,
Faut-il donc à préſent éprouver ta rigueur ?

Quel affreux changement ! quelles terribles peines !
Hélas ! tous mes diſcours & mes plaintes ſont vaines :
Et toi, divin Objet qui comblois mes déſirs,
Me combles à préſent d'ennuis, de déplaiſirs !

Après plus de trente ans d'une paix ſi parfaite
Faut-il en peu de jours voir l'entiere défaite !
Eh, d'où me vient, hélas ! ce trop cruel revers ?
Qui me fait éprouver ces changemens divers ?
Si c'eſt toi, mon Seigneur, j'aime ma deſtinée,
Sans m'informer pourquoi tu m'aurois condamnée :
J'accepte de bon cœur ce déplorable ſort,
Quoiqu'il me ſoit cent fois plus rude que la mort.
Mon eſprit s'affoiblit ; mille penſers timides
Semblent appréhender d'entrer en ces grands vides :
Ils en étoient bannis depuis un ſi longtems :
Ils y viennent en foule ; & je ne ſais comment :
Mais trop accoutumés à toujours diſparoître,
Ils s'éloignent ſitôt qu'ils ſe ſont fait connoître.
Mon eſprit étourdi, mon cœur tout languiſſant
Ne peuvent déméler encor ce que je ſens.

Si c'eſt toi, mon Seigneur, je le répéte encore,
J'aimerois tous ces coups d'une main que j'adore :
Mais ſi ton ennemi pouvoit être l'auteur
De ce tourment ſecret que j'éprouve en mon cœur,
Ah ! daigne remporter pour toi ſeul, pour ta gloire,
Sur cet audacieux une entiere victoire ;
Et n'abandonne pas à ſes indignes coups
Un cœur qui fût toujours à ſon céleſte Époux.

Je n'aime que toi ſeul, ô Seigneur de mon ame ;
Et je n'ai point ſouffert une étrangere flamme :
Ceux que j'aime pour toi tu me les as donnés.
Je ne crains que pour eux de les voir diviſés ;
Je ne puis ſupporter que leur cœur t'abandonne :
Je les aime pour toi ; c'eſt toi qui me l'ordonne.
Cher & divin Époux, ah ! ne permets jamais
Chez moi d'autre vouloir que pour tes intérêts.

Je ſens bien que mon cœur me rend ce témoignage
Que je penſois ainſi dedans mon premier âge ;
Je n'épargnois, hélas ! ni peine ni douleur,
Afin de t'aſſurer l'empire de mon cœur.

Si tu l'as établi, ce glorieux empire,
Pourquoi donc à préſent endurer ce martyre
Qui n'eſt ni dans mon choix, ni même en mon pouvoir ?
Je ne puis l'éviter ; je ne puis le vouloir.
Je ſuis ſous mon agent de même qu'une enclume ;
Il me met dans un feu qu'en ſecret il allume :
Après avoir ſouffert mille coups de marteau,
On m'endurcit aux coups par un ſecret nouveau.

J'ai ſervi quelque tems à façonner les autres ;
Je recevois leurs coups pour les rendre tout vôtres :
Je ne ſuis à préſent qu'un objet de mépris,
Un vaſe ſans honneur, un diamant ſans prix ;
Et la confuſion qui couvre mon viſage,
Me rend même odieuſe au ſol ainſi qu'au ſage.
Je n'oſe plus parler ; & mes diſcours ſont vains ;
On en a du dégoût : tout me tombe des mains.

Ah ! daigne me cacher dans quelque ſolitude,
Que je porte en ſecret cette peine ſi rude :
Des maux que je reſſens je ne puis me cacher ;
Et j'indiſpoſe ceux que je devrois toucher.
Inutile ſouci, fatale inquiétude,
Laiſſez à mon eſprit un peu de quiétude ;
Laiſſez-moi reſpirer ſous les coups du Seigneur,
Et ne travaillez plus à déchirer mon cœur :
M'étiez-vous reſervés au tems de ma vieilleſſe ?
Ma douleur eſt l'effet, grand Dieu, de ta Sageſſe :
J'adore des reſſorts que je ne comprends pas ;
Et je veux bien ſouffrir juſques à mon trépas.
Si je crains mon tourment ; en même tems je l'aime,
Et ſon effet me plaît dedans ſa cauſe même :
Je ne puis perdre, hélas ! ce qui peut le cauſer ;
O toi, toi qui l'as fait, daigne l'autoriſer.

Je croyois du bonheur où j'ai trouvé ma peine :
Je voulois t'acquérir, ô Bonté ſouveraine,
Ce grand nombre de cœurs que tu m'avois commis :
Sont-ce là tes Enfans ? ſont-ce mes ennemis ?
Je ne diſcerne rien ; je n'en ſuis pas capable :
Tout repouſſe mon cœur ; & c'eſt ce qui m'accable ;
Et cet accablement m'ôte la liberté
De pouvoir démêler, grand Dieu, ta vérité.
Rien n'entre dans les cœurs ; & je ſens que tes fléches
Retournent contre moi, ſans faire aucunes bréches ;
Ne trouvant point d'iſſue à ce torrent d'amour,
Il remonte à ſa ſource & s'enfle chaque jour.

Hélas ! hélas ! Seigneur, où me vois-je réduite !
J'adore en pâtiſſant cette ſage conduite :
Pourquoi réſiſte-t-on à tes charmans appas ?
Ah ! c'eſt que tu choiſis un inſtrument trop bas.
On veut de la grandeur ; le fier orgueil des hommes
Ne ſauroit s'abaiſſer en ce ſiécle où nous ſommes :
On veut de l'éclatant ; & la fauſſe vertu
Plaît bien plus à nos yeux qu'un eſprit pauvre & nud:
De ces renverſemens, Seigneur, ôte les cauſes ;
On verra dans l'inſtant renaître toutes choſes.

Pſal. 103. v. 30. *Emitte Spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terræ.*

Envoyez votre eſprit & ils ſeront créés de nouveau, & vous renouvellerez toute la face de la terre.

XXV.

XXV.

Sur le même ſujet.

ON voudroit poſſéder la divine Sageſſe,
Et conſerver encor ſa propre volonté :
On recherche, dit-on, l'aimable petiteſſe,
Lorſque l'eſprit eſt loin de la ſimplicité.
C'eſt trop, ô mon Seigneur, ſe flatter, ſe méprendre !
Pourrois-tu bien ſouffrir, dedans le même cœur,
L'enflure de l'eſprit lorſqu'il devroit deſcendre ;
Et l'homme plein de ſoi, vide de ton honneur ?

Quand verrai-je un enfant toujours ſimple & ſincere,
Dont le cœur eſt ouvert, qui ne réſerve rien,
Qui préfere aux douceurs ta Juſtice ſévere,
Et daigne la choiſir pour ſon unique bien ?
Qui content de toi ſeul ne cherche rien ſur terre,
Ni même dans le Ciel pour en faire le choix.
Les peines qu'il reſſent lui ſervent de ſalaire ;
Il trouve ſon plaiſir avec toi ſur la Croix.

Mon cœur eſt accablé d'une douleur profonde :
On ne te connoît point ; le ſeul parfait amour
Eſt l'objet du mépris des faux ſages du monde,
Et tes propres enfans ne lui font point la cour.
Mes pleurs dans le ſecret ſoulagent mon martyre :
Je n'oſe plus parler, on ne m'écoute pas ;
Bien ſouvent, malgré moi, je ſens que je ſoupire ;
Je m'étonne, je crains & m'afflige tout bas.
Étois-je réſervé ſur la fin de ma vie
A voir ſi peu d'amour pour un Dieu tout charmant !
A force de prier pour eux tous, je m'oublie :
Quand je m'en apperçois je rentre en mon néant.
O ſouverain Auteur de ma pudique flamme !
Tu connois ma douleur : toi ſeul peux me guérir :
Accorde à mes déſirs de pénétrer leur ame ;
Fais-les vivre pour toi, ſinon fais-moi mourir.

J'eſpérois de te voir maître de leur penſée,
Que leur cœur tout à toi n'auroit plus de déſirs ;
Et que de tout objet l'ame débarraſſée,
Ils trouveroient en toi leurs innocens plaiſirs :
L'un aime avecque toi cent choſes différentes ;
Si l'autre n'aime rien, c'eſt pour ſe trop aimer :
Chacun ſuit, malgré toi, ſes inviſibles pentes :
On cherche ce qui plaît ; le doux, & non l'amer.

C'eſt toi, qui de Jéſus fus toujours le délice,
Croix, dont la dureté fait le plaiſir du cœur,
Qui conduis l'ame à Dieu, dont le pur ſacrifice
Eſt ſeul digne de lui, digne de ſa grandeur !
Pourquoi ſi peu d'amour en tous tant que nous ſommes ?
C'eſt que l'on ne ſait pas le glorifier en Dieu.
Je cherche un vrai Chrétien parmi ce nombre d'hommes ;
Et je n'en trouve aucun qui brûle de ton feu.

O ſouverain eſpoir de mon ame affligée
N'accorderas-tu point à mes déſirs preſſans
De voir de tout objet leur ame dégagée ?
Sois maître de leur cœur, de l'eſprit, de leurs ſens.
Tu me dis autrefois que tu ſerois leur Pere,
Et tu me promettois d'en prendre un très-grand ſoin ;
Lors te voyant pour eux à tous mes vœux proſpere,
Je crus que tu ſerois près d'eux dans le beſoin :
Tu me réponds, Amour, qu'ils te ſont tous contraires,
Et qu'aucun ne te ſuit dedans l'obſcurité ;
Qu'ils portent dans leur cœur différens caracteres,
Ne voulant qu'à demi ſuivre ta vérité.

Employe en leur faveur cette toute-puiſſance
Par laquelle tu fais, grand Dieu, ce que tu veux :
Je ſais qu'elle demande une humble obéiſſance,
Sans quoi trop ſuperflus, hélas ! ſeront mes vœux.
O toi, qui commandois aux vents, à la tempête,
Tu peux, ſi tu le veux, commander à leur cœur,
Et faire en leur faveur une entiere conquête,
Que je ne voie en eux régner que ton honneur !

L'on paroît modéré, l'on ſe croit quelque choſe,
Quoique l'on ne ſoit rien que pure vanité :
Dis-moi de leur erreur d'où peut naître la cauſe ?
C'eſt qu'ils ont choiſi l'ombre, & non la vérité.

Je me tourmente en vain pour un peuple rebelle ;
Tu ne m'exauces point, ô mon céleſte Epoux !
Ah ! ſi jamais mon cœur fut tendre, fut fidele,
Daigne les ſurmonter par tes traits les plus doux ;
Qu'ils ne réſiſtent plus, ſoumis à ton Empire,
Commande ſur leur cœur en véritable Roi.
Tu ſais que c'eſt le bien pour lequel je ſoupire ;
Exauce, tu le dois, mon amour & ma foi.
Ah ! viens d'un puiſſant bras rompre leur réſiſtance :
Je t'offris mille fois de payer leur erreur.
Si je n'ai pas, Amour, aſſez de patience,
Je ne me plaindrai pas du moins de ta rigueur.

C'eſt toi qui m'inſpiras cette charité forte !
Et ton exemple auſſi m'oblige à tout ſouffrir :
Tu portas mes forfaits ; il faut que je les porte :
Je veux donc, comme toi, tout ſouffrir & mourir.

Viens habiter en eux, & les gouverne en maître.
„ Comment puis-je y loger ? leurs cœurs ſont trop étroits :
„ S'ils ſe laiſſoient à moi, peut-être, un jour peut-être
„ Je pourrois, les vidant, uſer de tous mes droits.".
Daigne donc les vider. „ Ils abhorrent le vide ;
„ Ils veulent ſe remplir d'eux-mêmes & de moi :
„ Sitôt que je parois, leur cœur froid & timide
„ Veut ſuivre leur raiſon, & mépriſe la foi ".

Créateur tout-puiſſant du Ciel & de la terre,
Je demande avec pleurs un cœur pur & nouveau,
Sans quoi je ne vois pas qu'on leur puiſſe rien faire :
Il faut pour eux la mort, & renaître au berceau.
Commande & régne, ô Dieu que j'aime & que j'adore,
C'eſt là le but unique où tendent mes ſouhaits.
Commande & régne, ô Dieu ! je le répete encore,
C'eſt tout ce que je veux. Je ſoupire & me tais.

XXVI.

Sur le même ſujet.

INÉVITABLES coups des mains de la Juſtice !
Il eſt tems d'exercer ſur moi ton ſacrifice :
Je te l'offris jadis ; tu le fais aujourd'hui ;
Je veux te ſatisfaire , & payer pour autrui ;
Contente de mon ſort ſi je puis de ta grace
Par mes pleurs, mes tourmens, la leur rendre efficace.
Je n'avois point choiſi de les conduire à toi ,
Ne les connoiſſant pas : hélas ! ſoutiens leur foi.
Si tu me les donnas , ah ! rends-les donc fidelés ;
Et fais qu'ils ne ſoient plus à tes deſſeins rebelles.
Je ne veux rien pour moi ; je veux tout pour mon Dieu :
Qu'ils brûlent de nouveau d'un pur & chaſte feu ;
Que la proprieté ſoit pour jamais bannie ;
Apprends-leur le chemin pour rentrer en la vie ,
Leur eſprit aveuglé l'a priſe pour la mort ,
Croyant te trouver mieux en conduiſant leur ſort.

Ils étoient en tes mains : veulent-ils ſe reprendre ?
Dans un choix ſi parfait a-t-on pû ſe méprendre ?
Pourquoi leur laiſſois-tu leur propre volonté ?
Ils ont cru s'en ſervant ſe mettre en liberté :
Mais ils entrent par là dans un triſte eſclavage.
Reprends-les , mon Seigneur : que je ſois ton ôtage ,
Que je paye pour eux ; & fais que mon amour
Obtienne leur pardon de ta grace en ce jour.
Tu me les rendis chers ; ils le ſont davantage ,
Même dans le moment qu'ils me font un outrage :
Tout me paroîtra doux , connoiſſant ton pouvoir ,
S'ils quittent leur conduite , & leur propre vouloir ;
Et que de l'abandon ſuivant la route ſûre ,

Ils ſachent ce que doit à Dieu ſa créature ;
Que ſans rien réſerver ils te faſſent le don
Du cœur & de l'eſprit par un franc abandon.
De leur propre raiſon je n'ai pu les déprendre :
Je preſſentois dès lors qu'ils pourroient s'y méprendre;
Les voyant chaque jour ſe cantonner en ſoi,
Et donner plus de force au tyrannique MOI.
Ne ſouffre pas, Amour, qu'ils t'ôtent ta conquête ;
Puiſqu'à payer pour eux mon ame eſt toute prête :
Je ſais que n'étant rien, je ne puis rien t'offrir ;
Je veux, ſi tu le veux, ou mourir ou ſouffrir.

C'eſt toi, divin Enfant, ſur qui je me repoſe ;
C'eſt toi qui de tout bien ſeul ès l'unique cauſe ;
Toi qui ſais diſcerner & le mal & le bien ;
De qui les petits bras me ſervent de ſoutien.
Toi, la gloire des Cieux, & le ſalut des hommes,
Daigne inſtruire les cœurs de tous tant que nous ſommes ;
Mais éclaire les leurs d'une obſcure ſplendeur,
Pour choiſir le vrai bien, & non le ſuborneur.
Le bien eſt ſeulement en ta volonté ſainte :
Tout le reſte eſt un mal pour l'ame bien atteinte
De cet amour ſacré qui n'a plus d'intérêt,
Que pour ce que tu veux, que pour ce qui te plaît;
Qui ſans ſe regarder veut être la victime
De ce vouloir caché, lui donner ſon eſtime.

Ce qui n'eſt point cela, n'eſt point digne de toi :
Qu'on ſe méprend ſouvent croyant ſuivre ta loi !
Hélas ! ce que je dis paſſera pour folie
A qui ſuit l'amour-propre : ah ! l'étrange manie !
Prends pitié, mon Seigneur, de leurs aveuglemens,
Daigne les transformer en de parfaits amans.
Inutiles ſoucis de mon ame alarmée !
Rends-les-moi, mon Seigneur, puiſque tu m'as aimée :
Que mes gémiſſemens ne ſoient point ſuperflus ;
Et ne m'accable pas d'un rigoureux refus.
Je ſens en te priant trop de correſpondance,

Pour ne pas redoubler ma foi, mon eſpérance.
Voulant bien écouter les déſirs de mon cœur,
J'oſerois m'aſſurer qu'ils reviendront, Seigneur;
Mais affligés, confus du poids de leur miſere,
Comme l'enfant prodigue ils viendront à leur Pere.

XXVII.

Sur le même ſujet.

DANS les ennuis cuiſans où je me vois plongée,
Inutiles regrets de mon ame affligée,
Douleurs, chagrins, ſoupirs, de quoi me ſervez-vous
Si vous ne touchez plus mon adorable Epoux ?
Il prévenoit jadis d'une bonté charmante
Mes ſoupirs & mes pleurs; ma plainte plus touchante
N'en eſt plus écoutée : ah ! n'obtiendrai-je pas
Ce que pour obtenir je m'offris au trépas !

Tu ne m'exauces point, ſeul Auteur de ma flamme;
Tu ne m'exauces point : tu rebutes mon ame.
Mais ne ſeroit-ce pas qu'un déſir imparfait
M'empêche d'obtenir ce merveilleux bienfait ?
Afin de l'acquerir on ne peut trop attendre :
Plus le bienfait eſt grand, plus il doit nous ſurprendre;
Plus ta bonté differe à nous donner un bien
Au-deſſus de nos vœux; quand on n'attend plus rien,
C'eſt lorſque tu te plais à finir nos alarmes,
A diſſiper l'ennui qui fait couler nos larmes.

Je n'eſpere qu'en toi, tu le ſais, mon Seigneur,
Toi qui vois tout à nud, même le fond du cœur.
Ce n'eſt point à tes yeux qu'un voile d'impoſture
Peut couvrir les déſirs de grace ou de nature;
Ils ſont plus pénétrans que n'eſt notre penſer.
Connois ſi nos vouloirs aux tiens ſont de concert;
Si le propre intérêt qu'on veut, qu'on appréhende,
Ne porte point vers toi la plus vive demande,

Toi qui pénétres tout, tourne & change le cœur,
Selon ta volonté, pour toi, pour ton honneur.

Si d'amour imparfait je ne ſuis point ſéduite
Accorde encor ce don à ma juſte pourſuite.
Tu ſais depuis longtems, que ton amour vainqueur
A l'amour étranger banni de tout mon cœur :
J'aime ce que tu veux, ſans choix & ſans principe;
Ce que tu ne veux pas, ſoi-même ſe diſſipe ;
Sans que j'oſe former ni déſir ni penchant,
Je reſte auprès de toi dans un profond néant.
Si tu me fais prier : ſans ceſſe je te prie ;
Si tu n'y meus mon cœur, je n'en ai point d'envie :
Si je pouvois vouloir, je forcerois envain
Un ſeul mot, un ſoupir à ſortir de mon ſein.
Je me trouve pour lors pour tous objets fermée,
Comme un tronc, comme un mort, enfin inanimée.

Si tu me fais prier, que ne m'exauces-tu ?
Et qui peut rendre ainſi mon déſir ſans vertu ?
Les obſtacles peut-être en moi ou dans les autres :
Détruis-les, tu le peux, je n'en coñois point d'autres;
Tu peux les vaincre en moi, tu peux les vaincre en eux.
Tu donnes ce déſir à mon cœur amoureux :
Toi qui de tous déſirs rends mon ame affranchie,
C'eſt toi qui les produis dans la nouvelle vie.
Ils ſont bien différens de cet empreſſement
Que produit l'amour-propre au cœur d'un jeune amant :
Ses déſirs ſont pour lui ; tes biens ſont ſon attente.
Il n'en eſt pas ainſi de ta fidelle amante :
Tu formes dans ſon cœur des déſirs plus parfaits ;
Ils ſont tous pour ta gloire & pour tes intérêts.

Je veux te voir régner aux cœurs de tous mes freres :
Ce régne eſt le ſeul bien qui fera mes ſalaires.
Si c'eſt ton régne ſeul que je veux, cher Époux,
D'où vient que pour des cœurs tu m'accables de coups!

Pourquoi fais-tu dans moi certaine préférence ?
Pourquoi les diſtinguer par une bienveillance ?
Ont-ils donc plus d'amour ; ou ſont-ils plus heureux ?
Je l'ignore : il ſuffit, qu'ils plaiſent à tes yeux.
Que je les trouve ingrats ces cœurs que tu préféres !
Je reſpecte en ſecret ces auguſtes myſteres ;
Et je dois eſpérer, qu'on verra quelque jour
Qu'ils ſeront tout à toi, tout pleins de ton amour.
Je ne me plaindrai plus de tout ce qu'il me coute,
Pour les faire marcher dans ta divine route.
Heureuſe de ſouffrir les ennuis plus cuiſans,
Si je vois qu'à toi ſeul, ils brûlent leurs encens !

XXVIII.

Priere pour l'avancement du régne de Jéſus-Chriſt.

TOI qui connois mon cœur, écoute ſon langage :
Délivre l'Univers de l'horrible eſclavage
Où l'orgueil du Démon nous tient aſſujettis ;
Tu peux tout, mon Seigneur, & tu me l'as promis.
O mon unique eſpoir, objet de ma tendreſſe,
Répand ſur tous les cœurs ta divine Sageſſe !
Tu la renfermes toute, ô mon divin Enfant,
La donnant au petit, la refuſant au grand.
Que ta petite main qui lance le tonnerre,
Employe ſon pouvoir à convertir la terre :
Fais-toi ſentir aux cœurs ſans te montrer aux yeux ;
Ton régne ſera grand, il ſera glorieux :
Ta gloire en ces bas lieux n'eſt pas dans les miracles ;
Mais à régner en nous ſans y trouver d'obſtacles.

Détrui, renverſe, abîme : ô fort, fort trop heureux,
Quoiqu'il puiſſe couter à mon cœur amoureux ;
Je ne me plaindrai point de ce qui me traverſe :
Que l'homme ſoit détruit, le monde bouleverſe,

Et retourne s'il peut en ſon premier cahos ;
Je le vois ſans chagrin ſans perdre mon repos :
Car je porte en mon ſein une eſpérance ſûre,
Que ce renverſement de toute la Nature
Établira ton régne en mille & mille cœurs,
Et ſera des humains de vrais adorateurs.

XXIX.

L'amour pur déplorant la diviſion de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt.

VOTRE Eſprit tout ainſi qu'autrefois votre corps
Se déchire à préſent avec bien plus d'efforts :
Si vous livrâtes l'un au Juif votre adverſaire,
Vous ne livrâtes pas votre Eſprit ſur la terre ;
Il fut, il fut toujours de tout victorieux,
Le corps ſouffroit ici, l'Eſprit étoit aux Cieux.
Comment permettez-vous, Seigneur, qu'on le déchire ?
Cela me fait ſouffrir un très-rude martyre,
Je ne puis ſupporter cette diviſion ;
Vous pouvez l'empécher, ô Seigneur de Sion.
Faites-le cher Epoux, mon cœur vous le demande ;
Afin de l'obtenir, je vous fais une offrande,
C'eſt de ce même cœur que vous m'avez donné,
Qui fut à vos vouloirs toujours abandonné.

Je n'ai plus d'intérêts que ceux de votre gloire,
Ne voulant rien pour moi je veux votre victoire ;
Que je ſuis éloigné de tout propre intérêt !
Je n'ai plus de vouloir ; faites ce qui vous plaît.
Que ne vous dois-je point, ô Principe adorable !
Mon cœur eſt tout à vous, ô Seigneur trop aimable !
Il ne prétend de vous ni plaiſirs ni faveurs ;
Mais il veut pour vous ſeul biens, plaiſirs & hoñeurs.

Soyez donc ſeul Seigneur, ſeul ſaint, ſeul immuable,
Seul immenſe & puiſſant ; moi foible & miſérable.
Votre félicité fait mon contentement,
Ma force & mon appui de vous voir tout-puiſſant :
Votre profond ſavoir, divine Sapience,
Eclaire mon eſprit dedans ſon ignorance :
Tout bien ſe trouve en vous comme en ſon propre lieu ;
Je dis tout quand je dis que vous êtes mon Dieu.

XXX.

Egarement & malheur de ceux qui veulent juger de la Divinité par leur foible raiſon.

O Suprême Grandeur, abîme de bonté,
On ne vous connoit pas, immenſe Vérité !
L'homme juge de vous comme il eſt en ſoi-même ;
Ses penſers ſont trop bas pour votre Être Suprême :
On raiſonne, on s'agite : on croit trouver le vrai :
On s'égare ſans ceſſe ; on eſt vain & diſtrait.
O que l'humilité nous épargne de peine !
Je crois Dieu tel qu'il eſt : ſa Beauté ſouveraine,
Eſt ce qui me ravit ; & je ne penſe pas
A diſputer de lui ; j'adore ſes appas.
Je ſais que ma raiſon eſt foible & vacillante,
Et que l'homme entêté ſuit ſans ceſſe ſa pente ;
Je pleure & je gémis dans le fond de mon cœur
De ſon entêtement, & de ſa folle erreur.

Il voudroit pénétrer le décret immuable ;
Et ce Dieu ſouverain d'un bras puiſſant l'accable :
Car d'un aveuglement il entre en un plus grand ;
Sans pouvoir s'aſſurer il eſt toujours flottant.
Malgré l'entêtement, il entrevoit encore
Qu'il s'éloigne ſans fin du Seigneur que j'adore :

Il commence dès lors à douter de ce Dieu
Dont il vouloit juger ; & l'erreur donne lieu
A mille fauſſetés ; & toujours ſa mépriſe
Le porte d'en juger, & juger à ſa guiſe.
„ Dieu ſimple, pur Eſprit, eſt un être parfait ;
„ Nous ne le trouvons plus dans tout ce qu'il a fait :
„ S'il eſt Dieu, ſon décret eſt toujours immuable ;
„ Eſt-il Dieu quand il fait un homme miſérable ?"

Trop aveugle inſenſé, juge mieux du Seigneur ;
Et ne t'amuſe pas à ſuivre ton erreur.
De toute éternité Dieu renclos en lui-même,
Se contemple ſans fin dans ſa Beauté ſupréme,
Ne pouvant ſe ſouſtraire à ce ſublime Objet.
Dès qu'il daigne vouloir, il veut ; & tout eſt fait :
Ne crois pas homme vain qu'il s'occupe ſans ceſſe
De ce qu'il a voulu. La divine Sageſſe
Exécute toujours ce qu'on appelle bien ;
Et produit quand il veut toutes choſes de rien.
Sans qu'il ſorte jamais de ſon Tout immuable,
Il donne à ce qu'il fait un ſoutien favorable :
Il donne ce qu'il faut, afin de nous ſauver ;
Mais il dépend de nous de prendre ou refuſer.
Son bonheur infini fait que ſa patience
Ne ſauroit ſe laſſer d'un ingrat qui l'offenſe ;
Et toujours diſpoſé de ſouffrir ce pécheur,
Il le reçoit ſitôt qu'il rentre dans ſon cœur.

On verra quelque jour, on verra pour ſa gloire,
Lorſque ſon jugement remporte la victoire
Deſſus ſes ennemis, que leur funeſte ſort
Eſt le fruit du péché, cauſe ſeul par leur tort :
Mon Dieu triomphera de toute leur malice,
Du faux raiſonnement qui bleſſe ſa Juſtice.
L'on découvrira lors cet excès de Bonté,
Qui ne ſe laſſe point par notre iniquité :
Nous verrons dans ce jour cette main ſécourable
S'étendre mille fois pour ſauver un coupable.
Ce pécheur obſtiné contre ſon Bienfaiteur,
Des bons & des pervers attirera l'horreur.

Où te cacheras-tu, toi qui plein de ſcienee
Comme ton cœur préſume, es la même ignorance ?
Tu connoîtras alors quel étoit ton eſprit;
Tu ſentiras trop tard ce que le Maître a dit:
„ Autant que le Ciel eſt au-deſſus de la terre,
„ Autant eſt éloigné de vous mon caractere :
„ Que vos penſers ſont loin de l'auguſte penſer
„ Que j'enfermè en moi ſeul, qu'on ne peut pénétrer !
„ On m'a voulu ſoumettre à des raiſons frivoles,
„ Entendre mieux que moi mon ſens & mes paroles.
„ Vous ſerez confondu dans votre aveuglement :
„ Je me ferai voir Dieu, mais un Dieu tout-puiſſant:
„ Je ferai voir à tous ma Juſtice équitable,
„ L'excès de ma bonté qui vous rend plus coupable;
„ En montrant l'équité de tous mes jugemens,
„ Et tout ce que j'ai fait pour des hommes méchans.
„ De quoi leur ſervira tant de ſubtiles ruſes ?
„ Ils ſeront devant moi, devant tous ſans excuſes,
„ Confus, embaraſſés ; ils verront, mais trop tard,
„ Que leur perte vient d'eux, & non pas de ma part.
„ J'ai fait pour les ſauver tout ce que j'ai pu faire ;
„ Toujours leur liberté me fut & m'eſt contraire:
„ J'ai ſouffert mille maux afin de les guérir ;
„ Pour empêcher leur mort j'ai bien voulu mourir ".
Quand viendra ce moment, mon adorable Maître,
Que vous confondrez l'homme ingrat, injuſte & traitre !

§. §.

POEMES EN VERS LIBBRES.

XXXI.

Conſacrer ſes vers & ſon amour à Dieu ſeul.

JE ne ſaurois faire des vers
Sur tout ce qui paroît en ce grand Univers.
Que ces divers objets n'occupent point ma muſe :
O lire, ſi jamais j'abuſe
De tes charmans accords pour peindre une beauté,
Je ſuis loin de la vérité.

Je ne veux t'employer qu'à dépeindre les charmes
De cet unique Objet pour qui je rends les armes,
De cet Amour ſacré qui borne mes déſirs,
En qui je trouve mes plaiſirs.

Non, n'apréhendez pas, ô ma muſe, ô ma lire,
Que je faſſe chanter un amoureux martyre,
Si ce n'eſt pour l'Objet qui poſſéde mon cœur,
Pour ce Dieu Souverain qui fait tout mon bonheur.

Je laiſſerai chanter aux autres les merveilles,
De cent vaines beautés, qu'ils diſent ſans pareilles :
Je ne veux plus chanter qu'un Objet glorieux,
A qui l'on doit hommage en terre & dans les Cieux ;
Que ce Dieu Souverain, qui fit jadis le monde,
Dont la Sageſſe ſans ſeconde
Gouverne ce grand Univers :
Lui ſeul eſt digne de mes vers.

O ſouverain Amour, ſi jamais ma penſée
De tant d'objets flatteurs étoit embarraſſée,
Si jamais je m'arréte à d'autres qu'à mon Dieu ;
Pour mes vers & ma main, n'épargne point ton feu.

Je brûle nuit & jour ; mais d'une ardeur ſi belle
Qu'en conſumant mes jours je la trouve nouvelle :
Je trouve en mon amour un plaiſir tout nouveau,
Que j'eſpére emporter au-delà du tombeau.

Vous qui vous employez pour un objet frivole,
Mourant vous le perdez ; & votre eſpoir s'envole :
Il ne vous reſte rien qu'un honteux repentir ;
Il ne vous reſte rien quand il vous faut mourir.

Ce que j'aime me ſuit quand je laiſſe la vie :
Ah ! je trouve, & j'en ſuis ravie,
Par-tout le même Objet, & le même bonheur !
Je trouve enfin celui qui poſſéde mon cœur.

XXXII.

Sur le même ſujet.

MA muſe taiſez-vous, & ne parlez jamais
Plutôt que de ſervir à tant de vains objets
Où je vois de vos ſœurs la veine être employée :
Nobles penſers mourez : raiſon ſoyez voilée ;
Garde-toi bien de te développer
Imagination qui ne fais que tromper.

Que je vous fais de gré, mes aimables idées,
Lorſque vous tariſſez pour les choſes créées !
Vous ſervîtes ſitôt que vous vîtes le jour
A ce ſublime Objet qui cauſe mon amour ;

Ne craignez pas que mon cœur vous profane.
Flétriſſe mon eſprit ; que lui-même ſe fane
Plutôt que d'employer mes vers,
Si ce n'eſt pour celui qui régit l'Univers.

Digne Objet de ma foi, ſeul Auteur de ma flamme,
C'eſt toi qui les tranſports mérites de mon ame ;

Et le rampant ſujet d'une foible Beauté
Ne me fera jamais quitter la vérité.

L'homme charnel ne peut goûter ta ſainte graçe :
Ce que l'on dit de toi ralume ſon audace :
A ſon air dédaigneux il joint un ris moqueur,
Et raille du ſujet ainſi que de l'Auteur :
De ſon impiété ſa vanité fait gloire,
Croyant s'éterniſer au temple de mémoire.

De ce renverſement je ne ſuis point ſurpris :
L'ordre des corps étant différent des eſprits,
En uniſſant l'eſprit aux choſes corporelles
Il eſt rendu terreſtre ; & les ſpirituelles
Sont d'un autre ſéjour qu'il ne pénétre pas ;
Se piquant d'en avoir, il n'a rien que de bas :
La vigueur de l'eſprit s'employe à l'eſprit même ;
La terre le rend terre, & Dieu le rend ſuprême.

Heureux qui peut goûter ces grandes vérités !
Il ſe trouve rempli des plus vives clartés.
Le hibou croit la nuit pénétrer la lumiere ;
Mais l'aigle la ſoutient dans ſa ſource premiere.

Paralle le inſolent, l'homme à l'Être Divin !
Quoi, t'oſer égaler au Seigneur ſouverain !
Eſclave ambitieux, un jour ton inſolence,
Confuſe par les feux ou par la pénitence,
Te feront à regret avouer ton erreur,
Abaiſſer ton eſprit en déchirant ton cœur.

XXXIII.

Sur la Purification de la Ste. Vierge.

UNE Vierge toute pure
Vient ſe purifier aujourd'hui :
Le Rédempteur de toute la Nature,
Qui périroit ſans lui,
Eſt racheté comme l'eſclave
Par de vils animaux.
Que par là notre orgueil il brave !
Il guérit par là tous nos maux.

Une paire de tourterelles
Eſt le rachat de cet Enfant.
Lui dans ſes ſplendeurs éternelles
Qui n'a rien que de ſaint & grand,
Lui de tous les Saints la lumiere
Qui régit ce grand Univers,
En délivrant notre ame priſonniere
Se charge de nos propres fers.

Laiſſez mourir votre ſervante
Dans votre ſein, Prince de paix :
Mon ame eſt à préſent parfaitement contente ;
J'ai le comble de mes ſouhaits ;
J'ai vu le Sauveur de mon ame
S'offrir dans ce temple myſtérieux.
Ah ! que la mort aura pour moi de calme,
Puiſque je meurs ès bras du Souverain des Cieux !

Que ta lumiere, ô Seigneur de mon ame,
Brille dans ce grand Univers !
Envoye en tous les lieux cette adorable flamme
Qui t'a fait charger de nos fers :
Fais que les nations, en devenant fidelles,
Payent le prix de ton rachat :
Ce préſent bien plus que les tourterelles
Sera reçu avec éclat.

XXXIV.

Fait le Vendredi Saint qui étoit auſſi le 25. de Mars, jour de l'Incarnation du Verbe.

DEUX myſteres profonds ſe paſſent en ce jour
De douleur & d'amour.
Jéſus s'incarne au ſein d'une Vierge très-pure ;
Il meurt entre les bras d'une croix la plus dure :
Ainſi le même jour qu'il a quitté les Cieux,
Le dérobe encore à nos yeux.
Si ſa mort excite nos pleurs,
Le Verbe en s'incarnant enléve tous les cœurs.
Divin Objet, dont mon cœur eſt charmé,
Lequel ai-je le plus aimé ?

De quel côté que mon eſprit ſe porte
Sans pouvoir démêler laquelle eſt la plus forte,
De ma joie ou de ma douleur,
J'abandonne à tous deux & mon ame & mon cœur.

L'un au fond de mon ame a choiſi ſa demeure ;
L'autre deſſus mon corps s'exprimant à toute heure,
Fait un mélange très-charmant
De l'enfance & d'un Dieu mourant.

Mais que dis-je ? tous deux en poſſédant mon ame
S'expriment au-déhors ; & par un certain calme
Douloureux autant qu'enfantin
Font paroître au-déhors ce que couvre mon ſein.
Jéſus s'incarne & meurt pour finir nos miſeres !
C'eſt le commencement & la fin des myſteres.

XXXV.

JÉSUS *reſſuſcitant avec ſes cinq plaies.*

QUEL prodige eſt-ce ici ? JÉSUS eſt glorieux !
Il ſouffrir une mort infame :
Je le vois aujourd'hui plein d'éclat à nos yeux ;
Et de nouveau ſon corps a repris ſa belle ame.

Qu'il a de majeſté ! renaiſſant tout-puiſſant
Il ne craint plus l'effort de cette main barbare,
Qui le mit à la croix ; il n'eſt plus languiſſant ;
Son triomphe éclatant de cinq plaies le pare.

Pourquoi conſervez-vous, revenu du tombeau,
Mon adorable Époux, encor vos cicatrices ?
„ Cela m'eſt glorieux ; & je ſuis bien plus beau
„ Depuis que par amour j'ai ſouffert des ſupplices.

„ Je les conſerve aux Cieux comme le monument
„ De ce que l'amour m'a fait faire.
„ Je parois beaucoup moins ſévére que clément
„ Au pécheur qui m'implore au fort de ſa miſere.

„ Il voit toujours en moi le prix de ſon rachat,
„ Et ce que j'ai ſouffert lui donne confiance :
„ S'il fût impie ou ſcélerat,
„ Il en tire ſujet de faire pénitence.

„ Si je lui parois grand, reſpectant ma grandeur
„ Il s'abaiſſe, il rougit de toutes ſes offenſes :
„ Mais conſervant pour lui les marques de Sauveur,
„ Il ſent au fond du cœur de vives eſpérances.

Que je vous trouve grand, que je vous trouve beau
Avec ces divins caracteres !
Vous brillez à mes yeux comme un aſtre nouveau :
Et je me perds dans ces ſacrés myſteres.

Ils comblent cependant mon ame d'un plaiſir,
Qui la faiſant quaſi ſortir hors d'elle-méme,
Calme en moi tout autre déſir
Que de m'anéantir devant ce Dieu ſuprême.

XXXVI.

Le Fils de Dieu s'anéantiſſant dans l'étable & dans le S. Sacrement.

J'ADORE avec reſpect l'anéantiſſement
De l'Enfant-Dieu dans une étable :
Mais j'admire bien plus que dans ce Sacrement
Il ſoit mangé par un coupable.

S'il eſt foible & petit, s'il ſouffre la douleur,
S'il pleure, s'il gémit enveloppé de langes;
Je vois des puiſſans Rois adorer ſa grandeur,
Je l'entends annoncer aux Paſteurs par des Anges:

Mais deſſus nos autels on n'y reconnoit rien;
Caché ſous de foibles eſpeces,
C'eſt là que ſon amour lui ſervant de lien,
On ne voit dans ce pain ni force ni foibleſſes.

Son être ne paroît qu'aux yeux de notre foi;
A ceux de la raiſon c'eſt un pain que l'on mange:
Nous paroît-il comme un grand Roi?
C'eſt un abaiſſement étrange:

Il eſt produit, il eſt mangé
Souvent par ſon ennemi méme;
Il paroît détruit & changé:
Anéantiſſement, que je te trouve extréme!

XXXVII.

Sentimens d'une ame pénitente ſur la juſtice & ſur l'amour de Dieu.

MONARQUE ſouverain, arbitre des humains,
Créateur tout-puiſſant du Ciel & de la terre,
Je remets mon ame en vos mains:
Vous êtes ſon Seigneur, ſon Sauveur & ſon Pere.

Quand je vois mes forfaits, je ſuis ſaiſi d'effroi;
Je ſais que je mérite un châtiment terrible:
Mais l'amour paternel que vous avez pour moi,
Calme auſſitôt mes ſens, rend mon ame paiſible:

Je m'abandonne à vous, j'adore vos deſſeins:
Vous avez tout pouvoir, je ſuis un miſérable;
Vos décrets ſont juſtes & ſaints,
Vous ne vous plaiſez pas à punir un coupable,
Si peu digne, Seigneur, de recevoir vos coups;
Que pourroient contre un peu de poudre
Vos châtimens, votre courroux?
Grand Dieu, c'eſt perdre votre foudre.

Quand je vois mon néant, je ne crains plus vos traits;
Indigne de votre colére,
Je me trouve un ſujet propre pour vos bienfaits;
Mon eſpérance augmente avecque ma miſere:

Il vous eſt glorieux d'agir ſur le néant,
De l'élever à vous le changeant de nature,
De le ſauver avec un bras puiſſant.
Qui connoit mieux que vous quelle eſt la créature?
Ce n'eſt qu'un fantôme mouvant,
Un roſeau dont le vent ſe joue,
Une ombre fauſſe, un luſtre décevant;
Ce n'eſt enfin qu'un peu de boue.

Si malgré mon néant vous voulez me punir,
Je me ſoumets à tout, plus à vous qu'à moi-même;
Je veux par avance bénir
Dans ma punition votre grandeur ſuprême.

Vous êtes juſte & ſaint, ſage, puiſſant, heureux;
Vous le ſerez toujours; c'eſt ce qui fait ma joie:
Car votre unique gloire à mon cœur amoureux
Suffit pour ſon bonheur: faites que je vous voie!

Montrez-vous à mes yeux, ô mon Souverain Bien,
Mes maux deviendront mes délices;
Et m'uniſſez à vous: que ce charmant lien
Adouciroit bientôt les plus affreux ſupplices!

Mais mon amour m'emporte; & je ne penſe pas
Que le bonheur parfait eſt ce que je demande:
Pourrois-je en méme tems jouir de vos appas,
Et ſouffrir tous les maux que mon ame appréhende?

Quand il s'agit de vous, adorable Vainqueur,
Je veux & je déments d'abord ce que j'avance;
Je ne m'accorde pas avec mon propre cœur,
Sitôt que j'ai penſé, je ne ſais ſi je penſe.

Amour, mon ſeul ſoutien, & mon unique appui,
Faites, faites de moi tout ce qui vous peut plaire;
Je me délaiſſe à vous, je m'y livre aujourd'hui:
Du peu que j'ai ſouffert j'ai reçu le ſalaire.

Craindrois-je de tomber ès bras d'un Dieu vivant?
Je les vois ſur la croix étendus pour mon crime;
Je vois ſon cœur ouvert, je le vois expirant;
Et c'eſt pour me ſauver qu'il s'eſt rendu victime.

Quoique je ſois privé de tout humain ſecours,
Mon cœur peut s'émouvoir; mais il ne ſauroit craindre:
J'eſpére, ô mon Seigneur, j'eſpérerai toujours;
Qui peut entre vos bras m'effrayer ou m'atteindre?

Vous m'aimez beaucoup mieux que je ne ſais m'aimer:
Eſt-ce pour me reduire en cendre,
Et pour de carreaux vous armer,
Que vous avez voulu ſur la terre deſcendre?

Non, non ; j'agis très-ſûrement
De remettre en vos mains & mon ſort & ma vie :
Je ſentirois moins le tourment
D'être en bute aux traits de l'envie,
Que ſi vous me laiſſiez à moi-même un moment.

Source de lumiere & d'ardeur,
Que vous comblez de paix le centre de mon ame !
Environné de maux je goûte le bonheur
De me voir exaucé lorſque je vous reclame.

Je ne veux rien pour moi, mon adorable Époux ;
Vous aimer, vous louer, eſt ce que je déſire :
Je veux votre gloire pour vous ;
Pour vos ſeuls intérêts ſans ceſſe je ſoupire.

J'éprouve ma foibleſſe, & ſouvent malgré moi
Je retombe encore en moi-même :
Secondez-mon eſpoir, & ſoutenez ma foi :
Vous avez la force ſupréme.

Que je ne ſorte point de cette région
Où le pur amour dans ſa ſphére
N'a ni penchant ni paſſion
Que pour vous adorer, vous aimer, & vous plaire !

Non, non, que nul objet ne m'arrête en ces lieux !
Vous êtes l'unique partage
Où j'aſpire ici bas ainſi que dans les Cieux,
Et votre unique gloire eſt le ſeul avantage
Qui peut rendre mon cœur content.
Diſpoſez donc de moi ; quoi que vous puiſſiez faire,
Je veux d'un cœur ſoumis & d'un eſprit conſtant
De vos divins arrêts, Seigneur, me ſatisfaire.

Amour, divin Amour, auteur de tous mes biens,
Que votre volonté nous cauſe de délices !
Bien loin de captiver, elle rompt nos liens ;
Chériſſant ſes arrêts on les trouve propices.

Peut-on lui réſiſter, & vivre dans la paix ?
Qui ne veut rien pour ſoi la trouve favorable :
Elle forme elle-même en nous certains ſouhaits

Qu'elle veut exaucer, rendant le cœur capable
De ſuivre avec plaiſir ſa noble impreſſion :
Elle nous rend amer tout ce qu'on voit au monde ;
Et gliſſant dans nos cœurs ſa douce motion,
Par elle en nos eſprits l'eſpérance ſe fonde.

L'amour ſe purifie, & la foi s'affermit ;
Rien ne peut égaler le calme qu'elle cauſe
Lorſque l'eſprit s'afflige & que le cœur gémit,
Ou lorſque dans ſon ſein notre ame ſe repoſe.

C'eſt elle qui produit ces différens effets.
Divine volonté, que j'adore & que j'aime,
Vous n'inſpirez que des déſirs parfaits :
Vous armez notre cœur ſouvent contre lui-même ;

Vous lui faites haïr ce qu'il avoit aimé,
Et lui faites aimer ce qui fait ſon ſupplice.
Par des charmes ſecrets il ſe ſent animé ;
Il adore, il bénit la divine Juſtice.

Aimable cruauté, favorables rigueurs !
Vous déſarmez ſa main ſitôt qu'elle ſe venge :
Le trait que vous lancez cauſe mille douceurs :
Plus vous faites ſouffrir ; par un cas fort étrange,
Plus vous faites aimer : & plus à votre tour
Vous aimez cherement celui que ce trait bleſſe :
Vous l'animez de votre pur amour ;
Vous enlevez ſes biens, pour être ſa richeſſe ;
Vous le mettez à nud, afin de le vêtir :
Vous arrachez tout ce qui l'intéreſſe ;
Et pour le conſoler, vous le faites patir.

Amour pur & divin, qu'en ſecret je révére,
Vous ſavez bien charmer les plus cuiſans ennuis :
Lorſqu'un eſprit eſt droit, le cœur chaſte & ſincére,
Vous changez en beaux jours les plus affreuſes nuits.

Combien ai-je ſenti dans mes fortes alarmes
Le ſecours imprévu de votre bras puiſſant ;
Et combien vos bontés ont eſſuyé mes larmes,
Lorſque leur amertume alloit toujours croiſſant ?

Hélas ! ſi quelquefois vous paroiſſiez ſévére,
Si votre œil en courroux aigriſſoit mes douleurs,
Je voyois à l'inſtant changer votre colere,
Et vous vous repentiez d'avoir cauſé mes pleurs.

Fut-il jamais Époux plus tendre & plus fidéle !
Vous êtes délicat, & méme un peu jaloux :
Mais votre jalouſie eſt un aimable zéle,
Qui nous apprend, Seigneur, comme on doit être à vous.

Vous ne pouvez ſouffrir que le cœur ſe partage.
Ah ! que vous méritez ! Que n'ai-je tous les cœurs !
Je vous les offrirois, & j'aurois l'avantage
De leur faire éprouver vos céleſtes douceurs.

Le plus grand des malheurs, Beauté toute adorable,
Seroit de ne vous aimer pas :
L'homme eſt aſſez puni quand ſon ſort déplorable
Le porte à ſe priver de vos charmans appas.

Il ne faut point d'autres ſupplices.
Son cœur dans ſes plaiſirs ne trouve point de paix.
Vous renfermez chez vous les plus chaſtes délices :
Malheureux qui les perd, & les perd pour jamais !

XXXVIII.

Contre les faux raiſonnemens de ceux qui oſent nier la liberté de l'homme.

MONARQUE ſouverain que j'aime & que j'adore,
Vien, vien confondre, ou ſauver les humains ;
Le pouvoir ſubſiſte en tes mains.
Montre que ce n'eſt pas en vain que je t'implore.

Plus tout eſt renverſé, plus j'eſpére en ton bras,
Je connois ta Toute-puiſſance ;

Mais je connois bien plus quelle eſt ta patience
Envers tant de peuples ingrats.
Tu les attends longtems : mais leur impénitence
Doit enfin animer un ſi juſte courroux.
Tu tardes trop : ah ! fais tomber tes coups ;
Ta douceur, ta bonté nourrit leur inſolence ;
Ils veulent découvrir par leurs raiſonnemens
Tous les reſſorts de ta Sageſſe ;
Et leurs diſcours démontrent la foibleſſe
Et le faux de leurs argumens.

Divin Verbe, c'eſt toi, c'eſt toi qui nous enſeignes
La vérité dans ſon plein jour :
C'eſt la foi, c'eſt le pur amour
Qui dans le fond du cœur ſans ceſſe la dépeignent.
Lorſque l'homme aveuglé de ſa propre raiſon,
Croit raiſonner avec juſteſſe ;
On n'y voit que de la baſſeſſe,
Qu'orgueil, entétement, erreur, ſéduction.
L'amour en apprend plus que toutes les écoles :
Il unit au Souverain Bien ;
Et voit tout en ne voyant rien,
Tous les diſcours lui paroiſſant frivoles.

L'homme pour vouloir trop connoître
A perdu tes ſentiers, auguſte Vérité :
Il ne veut plus de liberté ;
Et renonce par là l'eſſence de ſon être.
Il dit réhauſſer ta grandeur,
Rendant ſon action purement néceſſaire ;
En détruiſant ſon caractere,
De ſon iniquité il te rend ſeul auteur :
Il péche impunément, jettant ſur toi ſon crime.
Pour le détruire en nous, tu t'és rendu victime :
Je te vois à la Croix, adorable Sauveur,
Payant pour mon péché : quelle effroyable audace
De croire qu'un refus de ton ſecours puiſſant
Fut la cauſe de mon tourment !
Tu ne refuſes point ta grace,

Ah ! ſi je ſuis pécheur, je connois que c'eſt moi
Qui m'éloigne du Bien Suprême :
Et je n'accuſe que moi-méme
Du violement de ta loi.

J'ai ſenti mille fois que ta grace proſpére
Me faiſoit voir l'abîme où j'allois me plonger :
Tu me tendois la main dans ce preſſant danger ;
Et j'éprouvois en toi le ſecours d'un bon Pere.

Cent fois me détournant d'un aſſuré chemin,
J'étois ſourd à la voix que tu me fis entendre ;
Et j'oſois même me défendre
Du ſecours opportun que me donnoit ta main.

Que j'ai verſé de pleurs ſur mon ame infidelle !
Combien t'ai-je promis l'inviolable foi ?
Dans le même moment l'amour que j'ai pour moi
Me rendoit ingrat & rebelle.

Comment pourrois-je hélas ! nier encor ce fait ?
Mon cœur, mon triſte cœur démentiroit ma bouche ;
Et c'eſt là l'endroit qui me touche,
Qu'on impute à mon Dieu notre inſolent forfait.

Accuſe-toi, pécheur, tu te ſéduit toi-méme,
En cherchant une excuſe à ton iniquité :
La ſouveraine Vérité
Nous fait voir là dedans une malice extrême.

Je ne m'excuſe point : je te rends, mon Seigneur
Une gloire que tu mérites ;
Et mon ame n'eſt point ſéduite
Par ce langage ſuborneur.

Je te dois tout le bien ; & ma propre malice
Ne m'empêchera point d'avouer humblement
L'équité de ton jugement
Quand mon iniquité me conduit au ſupplice.

XXXIX.

L'amour pur croît par les oppoſitions.

TU pénétres, mon Dieu juſqu'au fond de mon ame;
Il n'eſt rien dans mon cœur qui ne te ſoit connu :
Ah ! rend pure & droite ma flamme ;
Prend mon cœur & le mets à nud :

Que je ne laſſe point ton inſigne clémence
Par le nombre de mes iniquités ;
Je ſuis un excrément, rejet de tes bontés,
Le reſte eſt abîmé dans ta divine Eſſence.

Si tu veux me punir, j'adore ta Juſtice :
J'aime le châtiment ; mais je crains ton courroux.
Ah ! ſi tu veux m'être propice,
Frappe ſans ceſſe & redouble tes coups.

Je ne connois plus le péché ;
Je ne ſais point ſi je t'offenſe :
Je ne cherche point d'aſſurance :
Quoique mon cœur ſoit de tout détaché.

Une pure & ſecrette flamme
Ne tend, ce me ſemble, qu'à toi ;
Je ne diſcerne plus mon ame :
Fais-tu pour elle une nouvelle loi ?

Si le pur amour eſt un crime,
Que grande eſt mon iniquité !
Je vois abîme ſur abîme ;
La plus profonde eſt ta bonté :

Si je ceſſe un jour de t'aimer,
Fais que je ceſſe auſſi de vivre.
Ce crime ſert à me calmer :
Si c'eſt là le péché, je veux toujours le ſuivre.

Mais quel eſt ce renverſement !
Quoi, le Souverain Bien devient le mal extréme !

Que je ſois donc pécheur, ſi l'on l'eſt en t'aimant :
Puni ; mais ſouffre que je t'aime.

Ah mon crime eſt connu de toi,
Nul autre n'en peut être juge :
C'eſt toi qui m'en as fait la loi ;
Cette loi me ſert de refuge.

Mais loin de m'en ſervir contre ton bras puiſſant,
Je ſouhaite qu'il m'en puniſſe :
Contre ta divine Juſtice
Je ne veux jamais de garant.

Qu'on condamne mon cœur,
Qu'on me livre à la flamme ;
Ha, que je chéris mon erreur !
Rien ne pourroit l'arracher de mon ame.

Conſervé ſur moi tous tes droits ;
Sur ce qui te déplaît fais tomber ton tonnerre :
Je ne connois point d'autres loix
Que celles de t'aimer, t'adorer & me taire.

Mon ſilence déplaît autant que mon amour.
Si l'on condamne l'un & l'autre,
Qu'on condamne auſſi mon Apôtre :
Il a mis mon crime en ſon jour.

Homme qui fais des loix, tu veux qu'on t'obéiſſe ;
L'obéiſſance ſuit l'amour.
Hélas ! ſi j'obéis un jour,
Ordonne-donc, Amour, que je périſſe.

Bienheureux châtimens, trop agréables peines
Que celles de l'amour jaloux !
Divine liberté, trop ſavoureuſes chaines,
Agréables rigueurs, trop favorables coups !

Fondez torrens de maux, venez feux, venez gêne :
Je ne vois plus en vous rien qui me ſoit fâcheux.
La volonté de Dieu, qui fut ma ſouveraine,
Sçait alumer bien d'autres feux.

Mon cœur, comme la Salamandre,
Se nourrit & vit dans ces feux :

Qu'il ne reſte plus que ma cendre !
Si l'amour me détruit, je ſerai trop heureux.

Pur amour ſoutient toi toi-même,
Prends dans nos cœurs tes intérêts ;
Puiſque ta puiſſance eſt ſupréme :
Rends pour les tiens d'autres décrets.

La charité rend l'ame pure ;
Sans elle foible eſt notre foi,
La vérité n'eſt qu'impoſture :
Sans l'amour il n'eſt point de loi.

Si je livrois tout mon corps à la flamme,
Et donnois aux pauvres mon bien ;
Toutes ces œuvres ne ſont rien :
Si l'amour ne guide mon ame.

Je ſuis ainſi que la timbale
Qui reſonne avec un grand bruit ;
Mais je ne porte point de fruit.
Non ; pur amour, rien ne t'égale,
Mon cœur me le redit cent fois :
Sans amour je ne ſaurois vivre ;
Il me faut par-tout ſa loi ſuivre :
Il n'eſt plus pour moi d'autre choix.

Depuis que ſa pente rapide
Entraîne avec lui notre cœur,
Rien ſur terre ne l'intimide :
Qui peut ralentir ſon ardeur ?

Comme il eſt la puiſſance même,
Il ſait bien ſe faire obéir.
Je conclus qu'il faut que je l'aime
Hors lui je n'ai rien à choiſir.

XL.

Secret de l'Amour.

DIVIN Amour, ſuprême Vérité,
Qui vous aime & connoit ne veut rien davantage ;
On ne voit plus que vous, divine Charité,
Tout le reſte eſt couvert d'un ténébreux nuage.

Ténèbres de la foi, vous avez plus de jour
Que toute autre lumiere ;
Vous nourriſſez & cachez mon amour :
C'eſt là qu'en la ſource premiere
Je trouve mon principe en paſſant dans ma fin,
Je m'y trouve abſorbée ; & jamais l'œil humain
Ne peut rien découvrir de ce bonheur immenſe :
Car plus il eſt caché, plus cet unique Objet,
Qui me tient en ſa dépendance,
Me regarde comme un ſujet
Qu'il gouverne ſans réſiſtance.

Et c'eſt là le ſecret de l'amour plus parfait,
De n'avoir plus de répugnance,
D'être pour tout comme il lui plaît.
C'eſt l'amour qui tient la balance :

Elle eſt toujours ſans mouvement,
Et dans un parfait équilibre ;
Dieu la meut infailliblement,
Quoique très-parfaitement libre.
C'eſt là le ſecret de l'amour,
Qu'il ne faut pas produire au jour.

XLI.

L'amour ſans choix ni diſtinction.

TOUT eſt paſſé, je n'ai plus nulle choſe ;
De tout ce que je dis je n'en diſcerne rien :
O que l'amour métamorphoſe !
Eſt-ce un mal, eſt-ce un bien ?
Amour vous êtes ſeul la cauſe
De tant de différens effets ;
Tous vos ouvrages ſont parfaits
Qu'ils ſoient affligeans, agréables.
Tout paroît en un tems comme un ſonge de nuit,
On n'y voit rien de vraiſemblable.
Ce qui faiſoit notre bonheur, nous nuit.
Soit des Biens, ſoit des maux, j'en ai perdu la trace ;
Je ſuis comme ce qui n'eſt plus :
Ce que j'ai cru ſavoir je trouve qu'il s'efface ;
Et pour le rappeller mes ſoins ſont ſuperflus.
Amour, demeurant en toi-méme,
Tu t'enfermes en toi, tu diſparois aux yeux :
Toi ſeul connois le cœur qui t'aime ;
Il l'ignore lui-même.
Hélas ! aimables lieux,
Dont l'amour faiſoit ſes délices !
Qu'êtes-vous devenus, & quel eſt ce cahos ?
J'aperçois le débris de ces beau édifices
Bâtis par la main du Très-haut.
Je vois de loin une horrible pouſſiere
Qui couvre un nouveau bâtiment.
Eſt-il pareil en ſtructure, en matiere ?
Nous l'ignorons entierement.

Amour, ſi c'eſt pour ton plaiſir,
Détrui, renverſe, rédifie :
Celui qui n'a plus de déſir
Ni pour la mort ni pour la vie,
N'a plus auſſi de quoi choiſir.

XLII.

Dieu cache ſes Amans en les couvrant de miſeres.

QU'IL eſt beau, mon Seigneur, qu'il vous eſt glorieux
De rendre votre amant le fumier de la terre,
De le cacher à tous les yeux,
En le revêtant de miſere!

L'homme veut être grand, cependant il n'eſt rien;
Il veut paroître ſaint, quoique plein de foibleſſe :
Il ſe pare de votre bien;
Son ame devient larronneſſe.

Que l'état ravalé le met bien à couvert
Du cas qu'il faiſoit de lui-même!
Son ame n'eſt plus qu'un déſert;
Il ignore ſouvent s'il aime.

Lorſqu'il eſt mépriſé, ſe tenant près de vous
Rien ne le diſſipe ou partage;
Il trouve le mépris rempli d'un certain goût
Qui le contente davantage.

Que je me trouve bien, dit-il dedans ſon cœur,
D'être ainſi tout couvert de boue!
Non, non; je ne fais plus aucun cas de l'honneur;
Malheureux eſt l'homme que l'homme loue!

„ Mais ſi l'on dit de moi peut-être quelque mal,
„ On empêche le bien que par moi Dieu veut faire :

C'eſt

„ C'eſt quelque choſe de fatal,
„ Et qui doit à mon Dieu déplaire."

Laiſſons à notre Dieu de ſe ſervir de nous,
S'il le veut ; ou de nous détruire :
Tout de ſa main nous ſera doux ;
Ce qu'il fait ne nous ſauroit nuire.

Quand ſa main nous abat, que nous ſommes heureux !
Il ſait bien en tirer ſa gloire :
Quand notre cœur eſt généreux,
Il laiſſe à Dieu ſeul la victoire.

Ne nous affligeons plus de voir tout contre nous :
Quand notre miſere ſurmonte,
Ah ! bien loin d'éviter ſes coups,
Soyons ravis de notre honte.

Lors nous ne ſerons plus de vains uſurpateurs ;
Nous rendrons à mon Dieu juſtice :
Il ſe plaira dedans nos cœurs,
Recevant notre ſacrifice.

XLIII.

Soin maternel & prieres ardentes pour les ames qui s'égarent.

QUE mon céleſte Époux, hélas ! eſt peu conu !
Pourquoi le pur amour n'eſt-il pas étendu
En tous lieux dans ce vaſte empire ?
C'eſt pour ce bien que je ſoupire.

Tu connois mon Amour, tu connois ma langueur :
Ne poſſédes-tu pas l'empire de mon cœur ?
D'où vient que très-ſouvent je reſſens des alarmes ?
D'où vient que je verſe des larmes ?

Je ne crains rien pour moi ; mais je crains pour autrui :
Le peu d'amour que je trouve aujourd'hui,
Me fait craindre de voir tant de cœurs infidéles,
Qui ſont à tes deſſeins rebelles.

Eſt-ce moi qui leur nuis ? Eſt-ce moi qui leur ſers ?
Je voudrois qu'on t'aimât en mille endroits divers :
Et je n'aperçois plus cette correſpondance
Qui m'eſt un argument de leur obéiſſance.

Chacun ſuit ſon eſprit, & non ta volonté.
On ſuit par-tout l'erreur, & non ta vérité :
Rempli de préjugés chacun vit à ſa mode :
On mépriſe le vrai ; le faux les accommode ;
On croit y rencontrer une ſécurité,
Qui vient de l'ennemi, non de la vérité.

O divine clarté, brille au fond de leur ame,
Et fais leur diſcerner quelle eſt ta pure flamme ;
Fais la leur démêler d'une certaine ardeur,
Que produit très-ſouvent un eſprit ſuborneur.

O que ta vérité eſt profonde & cachée !
L'ame pour la trouver, doit être détachée
De tous ſes intérêts, de tout retour ſur ſoi,
Vivre de pur amour, & marcher par la foi.

On veut toujours ſentir, voir, vivre & tout connoître ;
On ne ſuit point mon divin Maître :
O que celui qui ſuit la raiſon & ſes ſens,
Me fait ſouffrir d'ennuis cuiſans !

Si c'eſt moi qui leur nuis, arrache-moi la vie,
Viens briſer mes liens & me rends affranchie.
Que tu me tiens pour eux ſous une dure loi !
Ote-les moi, Seigneur ; ou leur donne la foi.

De quoi peut leur ſervir mes écrits, mes paroles,
Attachés comme ils ſont aux premieres écoles ?
Tu m'envoies, hélas ! des eſprits prévenus ;
Et pour les détacher mes ſoins ſont ſuperflus.

Inutile ſouci de ma douleur amere !
Falloit-il qu'à ce prix tu me choiſis pour mere ?
J'eus jadis des enfans qui reſpectoient ta loi,
Qui vouloient tout de bon ſe ſéparer du MOI.

Tu me les as donnés pauvres, ſimples, dociles,
Qui dans le pur amour cherchoient leurs domiciles,
Dont l'abandon parfait faiſoit tous les plaiſirs :
Tu m'en donnes à préſent de vaſtes en déſirs.

Tout ce qui paroit bien excite leur envie ;
Et de hauts & de bas ils compoſent leur vie :
Ils n'ont point pour tes voies certaine fermeté,
Qui leur feroit trouver enfin la vérité.

Que tes ſentiers, Seigneur, ſont différens des nôtres !
Tu les as enſeignés jadis à tes Apôtres :
Mais le monde eſt formé d'une telle façon,
Qu'on ne veut point de ta leçon.

O ſouverain moteur & des cœurs & des ames,
Remuant leur eſprit, brûle-les de tes flammes :
Enſeigne, enſeigne-leur, que ces ſentiers ſecrets
Viennent de ton amour, & ſont de grands bienfaits.

Diſſipe en un inſtant tant de fauſſes idées,
Tant de vains préjugés : leurs ames poſſédées
D'un faux raiſonnement, ne peuvent recevoir
Tes divines clartés, & ſe laiſſer mouvoir.

Contre ce qu'on leur dit, ils ſont d'abord en garde :
En voulant s'avancer, ſouvent on ſe retarde.
Hélas ! c'eſt pour mon cœur une vive douleur !
Le menſonge leur plaît ; & le vrai leur fait peur.

Prends pitié de mon ſort, doux Auteur de me vie,
Et me délivre enfin de cette tyrannie :
Laiſſe couler mes jours avec toi déſormais ;
Et me rend ma premiere paix.

Que de ſervir autrui m'eſt une étrange charge !
Le cœur eſt inconſtant ; & l'eſprit eſt volage ;
S'ils ſe rendent un jour, on voit le lendemain
Qu'ils ont pris & formé tout un autre deſſein.

C'eſt toi, Seigneur, qui rends notre cœur immuable :
Que tout le reſte eſt variable !
Eternelle Beauté, vous fixez ſeul le cœur :
Sitôt qu'il ne veut plus que votre ſeul honneur,
On voit nos intérêts tout-à-coup diſparoître,
On n'en ſauroit avoir que pour ce divin Maitre :
Alors on eſt inſtruit, mais dans l'obſcurité,
Des routes de la vérité.

Mais juſques à ce tems que l'ame eſt incertaine !
Ce qui fera ſon bien, fait à préſent ſa peine ;
Et ne diſcernant pas où gît le vrai bonheur,
Hélas ! on ſe plaît dans l'erreur !

Viens briſer, mon Seigneur, cette fatale chaîne,
Qui les tient ſi fort à la géne ;
Et donne leur la liberté :
Je l'eſpére de ta bonté.

XLIV.

Ne vouloir que Dieu ſeul.

(Vers en ſtile Marotique.)

LA me tiendrai où de préſent me tiens.
Je trouve en Dieu mon plaiſir, mon ſoutien ;
Il eſt ſi bon, ſi doux, ſi déſirable,
Que l'on devroit m'appeller miſérable,
Si mon vouloir étoit autre que ſien :
Je le veux ſeul, ou je ne veux plus rien ;
Je trouve en lui mon véritable bien ;
Jamais pour lui je ne ſerai muable :
Là me tiendrai.

Que chacun donc faſſe ce qu'il voudra,
Jamais mon cœur ne partira de là.
Il eſt ſi beau, ſi grand, ſi fort aimable
Que mon amour ſera toujours durable.
O Dieu d'amour! je ne demande rien :
Là me tiendrai.

XLV.

Malheur du tems où l'amour pur eſt condamné.

(Dans le même ſtile.)

AU bon vieux tems le pur amour regnoit;
Tous les bons cœurs cet Amour dominoit;
Dans tous ces cœurs étoit la paix profonde;
Tous le cherchoient & tous quittoient le monde,
Et ſans grand art on s'en entretenoit :
C'étoit au cœur pur qu'Amour ſéjournoit;
C'étoit en lui que l'Amour s'arrêtoit;
On le trouvoit en cette terre ronde
Au bon vieux tems.

O, qu'on étoit heureux! mais à bon droit;
Chacun faiſoit ce qu'Amour ordonnoit :
C'eſt donc en lui que mon eſpoir ſe fonde;
Si je change jamais, qu'on me refonde;
Mon cœur ſera comme jadis étoit
Au bon vieux tems.

Au bon vieux tems le pur Amour régnoit;
Pour aimer Dieu nul ne ſe contraignoit;
On ne faiſoit de chagrin à perſonne;
La charité paroiſſoit juſte & bonne
Au bon vieux tems.

Mais à préſent on condamne l'Amour;
C'eſt le divin dont je parle en ce jour;
Car au mondain nul ne faiſoit la cour
Au bon vieux tems.

Jamais pour Dieu notre amour ne changeoit,
On faiſoit tout ce qu'Amour ordonnoit,
Tout étoit ſimple & paiſible dans l'ame,
Chacun parloit à l'Auteur de ſa flamme;
De bon accord le cœur ſe dilatoit
Au bon vieux tems.

Aux tems nouveaux, (affligeant ſouvenir!)
On veut des cœurs le pur Amour bannir;
On veut aimer Dieu, mais c'eſt pour ſoi-même;
On mépriſe tant la Beauté Suprême
Qu'on voudroit tous ſes vrais amans punir
Au tems nouveau.

Au tems nouveau l'on ne ſauroit ſouffrir
Qu'au Souverain on veuille encor s'offrir
Juſqu'à vouloir pour ſa gloire mourir:
Il ne faut plus aimer Dieu pour lui-même
Au tems nouveau.

Or s'eſt paſſé ce qu'Amour ordonnoit,
Des jeunes fins rien qu'échange n'étoit:
Le pur Amour paſſe pour un blaſphême.
Eſt-ce donc là, grand Dieu, comme on vous aime
Au tems nouveau?

Au bon vieux tems le pur Amour régnoit;
Le dévot alors point n'hypocriſoit,
On aimoit Dieu de cœur avec franchiſe;
Chacun faiſoit offrandes à ſa guiſe:
Mais d'un bon cœur mon Dieu tout recevoit,
Ne regardant que le cœur qui donnoit
Au bon vieux tems.

C'étoit au cœur qu'Amour pur s'arrêtoit,
Au cœur benin, qui jamais ne déguiſe:

Le pur Amour eſt ce qu'on eſtimoit;
Et le ſouverain Dieu chacun aimoit;
Mais d'un cœur ſimple & ſi plein de franchiſe.
O que d'Amour cette ame étoit épriſe,
Qui ſur l'Amour tout ſon bonheur fondoit
Au bon vieux tems!

CINQUIEME SECTION.

Penſées Chrétiennes ſur la Vie de la Sainte Vierge, & ſur l'Enfance de notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Expoſées en Vers Libres.

PROLOGUE.

AIR : *Taiſez-vous, ma muſette.*

JOUR de gloire pour l'homme,
D'abaiſſement pour Dieu :
Jour qui le fait changer de forme
Pour nous faire changer de lieu !

Jour auquel il s'abaiſſe,
Afin de l'élever ;
Et pour ſoutenir ſa foibleſſe,
Il veut de mépris s'abreuver !

La gloire de Marie
Nous paroît en ſon jour ;
Il l'éleve, il la glorifie,
Et s'anéantit par amour.

Ainſi de la balance
Il veut régler le poids ;
Plus il s'abaiſſe par l'enfance,
Plus il l'éleve par ſon choix.

Il rend ſa Mere pure
En paroiſſant pécheur ;
Il vient ennoblir la Nature
Par ſa qualité de Sauveur.

L'humilité profonde
Seule peut l'élever :
Mais, hélas ! aujourd'hui le monde
Par l'orgueil veut ſe ſoulever !

Il arrive au contraire
Qu'il ſe trouve au plus bas,
Ne comprenant pas le myſtere
D'un Dieu qui doit régler nos pas.

Il choiſit la baſſeſſe,
Nous montrant le chemin
De l'enfance, & la petiteſſe ;
Et nous en avons du dédain.

Que je ſois ſi petite
Qu'on ne me voie plus !
Amour, quand tu m'auras détruite,
Je ne vivrai que par JÉSUS.

JÉSUS ſera ma force ;
Il ſera mon ſoutien :
Avec le MOI je fais divorce,
Le MOI ne me ſera plus rien.

Il faut que je (*a*) l'oublie,
Je ne (*b*) le connois plus :
Son vouloir ma volonté plie ;
Je n'ai que celle de JÉSUS.

---

§. I.

La naiſſance de la Ste. Vierge.

VOUS naiſſez, Vierge incomparable,
Réjouiſſant & la terre & les Cieux :
Ce Saint, ce Sauveur adorable
Naiſſant rendra votre ſein glorieux.

(*a*) *Ou* : m'oublie. (*b*) *Ou* : me connois.

Vous venez toute pure au monde,
Vous qui deviez porter l'Auteur de l'Univers :
Votre pureté ſans ſeconde
Doit éclater en mille endroits divers.

L'Eſprit Saint préparoit la place
Pour y loger votre Sauveur;
Il vous rendit pleine de grace,
Venant lui-même en votre cœur.

Vous ſavez, divine Marie,
Combien j'honore vos grandeurs.
Je bénis Dieu toute ma vie
De ce qu'il vous a fait tant d'inſignes faveurs.

Obtenez-moi, Mere du pur Amour,
Que je paſſe en JÉSUS un jour.

II.

La préſentation de la Ste. VIERGE *au temple.*

Vos parens ſavoient bien qu'étant toute à mon Dieu,
Ils devoient vous offrir à lui dans ſon ſaint temple :
Quand vous étiez en ce ſaint lieu,
Vous fûtes des autres l'exemple.

Vous connûtes dès lors, en vous ſacrifiant,
Qu'il eſt un autre ſacrifice,
Que vous en feriez un plus grand
Qui ſeroit au pécheur propice.

Votre cœur pénétré d'amour
Ne s'occupoit & la nuit & le jour
Qu'à contempler ce grand myſtere,
Qui devoit arriver ſur terre.

Vous étiez le très-pur ruiſſeau,
Qui devoit contenir la Source,
Et qui d'une rapide courſe
Retourneroit en cette premiere Eau.

Retournant à votre Principe,
Après l'avoir logé chez vous,
A ſes grandeurs votre eſprit participe :
Eſt-il, ô Vierge Sainte, eſt-il rien de plus doux ?
Obtenez-moi, Mere du pur Amour,
Que je paſſe en JÉSUS un jour.

III.

La Ste. VIERGE *travaille dans le temple avec d'autres Vierges.*

LA troupe qui vous accompagne,
Les Vierges qui ſont dans ce ſacré lieu,
Sont comme des vallons auprès d'une montagne,
D'où s'écoulent les graces de mon Dieu.
Que l'on y voit de modeſtie,
De douceur, de recueillement !
Il eſt aiſé de voir que votre cœur, Marie,
S'écoule dans le leur inceſſamment.
Le vôtre abimé dans la Source
Se communiquoit à ces jeunes cœurs :
Il étoit en tout tems leur unique reſſource
Dans les peines & les labeurs.
En ſilence elles s'occupent ſans ceſſe.
Ah ! que ne les imitons nous ?
Nous ſerions remplis d'alégreſſe,
Et nous plairions à leur Époux.
Obtenez-moi, Mere du pur Amour,
Que je paſſe en JÉSUS un jour.

IV.

L'Annonciation de la Ste. VIERGE.

L'ANGE du Ciel vient apprendre à Marie,
Qu'elle concevra le Dieu tout-puiſſant;
Que de ſon ſang naîtra le fruit de vie,
Pour guérir l'homme foible & languiſſant.

Que répond Marie à cette nouvelle ?
„ Je ſuis la ſervante de mon Seigneur;
„ Mon cœur eſt à tous ſes vouloirs fidéle;
„ Je ne veux que ſa gloire & ſon honneur. "

O prodige étonnant pour la race future !
Le Verbe auſſi-tôt s'incarne en ſon ſein;
Et le Seigneur, Maître de la Nature,
Veut en elle accomplir ce grand deſſein.

Un Dieu ſi grand, ſi parfait, tout immenſe
N'a point d'horreur de ce ſein virginal;
Il anéantit ſa toute-puiſſance,
Pour délivrer le pécheur de ſon mal.

Verbe fait chair, mon ame vous adore;
Elle paſſe en vous par de ſaints tranſports.
Qu'avec moi l'Univers s'uniſſe encore,
Pour vous louer par de charmans accords!

Octroiez-moi, Mere du pur Amour,
Que je paſſe en JÉSUS un jour.

V.

La Viſitation de la Ste. VIERGE.

MARIE ayant conçu dedans ſon ſein
Le Verbe-Dieu, cette Eternelle Idée,
Dieu (*a*) lui inſpira le deſſein
De traverſer les monts de la Judée.

Ah! que l'on voit ici de myſteres charmans
Entre les Meres, entre leurs Enfans!
Sitôt qu'Elizabet s'approche de Marie,
L'Enfant qu'elle porte en ſes flancs,
Reçoit une nouvelle vie;
Il reconnoit le Seigneur tout-puiſſant.

O commerce divin! ô commerce admirable!
O céleſte communication!
Jean reçoit de ce Seigneur adorable
Une divine infuſion.
Il treſſaillit de plaiſir & de joie:
La Mere en eſt dans l'admiration;
Béni ſoit Dieu, dit-elle, qui t'envoie.

Alors la Vierge entonna le Cantique
D'une ſainte exultation;
Rendant à Dieu la gloire magnifique,
Elle ſe plaît dans ſon abjection.

„ Dieu pour faire en moi de ſi grandes choſes
„ N'enviſage que mon néant:
„ De tant de biens il trouve en lui (*b*) la cauſe:
„ Pour moi je ne ſuis qu'un vil inſtrument."

Obtenez-moi, Mere du pur Amour,
Que je paſſe en JÉSUS un jour.

(*a*) *Ou:* lui fit prendre (*b*) *Ou:* les cauſes.

VI.

Arrivée de la Ste. VIERGE *à Bethléem.*

DIVIN JÉSUS, vous voulez obéir,
Et même devant que de naître :
Celui qui de tout eſt le Maître,
Aux moindres loix veut bien s'aſſujettir.

Adam par déſobéiſſance
Avec tous les hommes fut condamné :
Et JÉSUS avant d'être né
Se ſoumet à la dépendance !

Que conclure enfin de ce grand myſtere ?
Que l'obéiſſance eſt une vertu
Dont JÉSUS fut notre exemplaire.
Chrétien rebelle, que dis-tu ?
Toi qui ne veux pas obéir
Aux hommes, non plus qu'à Dieu même,
Qui n'écoutes que ton déſir,
Qui veux commander à l'Etre Suprême.

„ Il eſt écrit de moi, dit le Sauveur du monde,
„ Qu'en tout j'accomplirai, grand Dieu, ta volonté :
„ Mon humilité ſans ſeconde
„ Doit apprendre au Chrétien quelle eſt la Vérité.

„ La Vérité c'eſt ſe ſoumettre
„ A tous, en tous tems, en tout lieu :
„ Obéir aux hommes pour Dieu ;
„ A Dieu, car il eſt notre maître."

JÉSUS encor renfermé dans Marie
Ne trouve point où loger en ce lieu ;
Il eſt rebuté de l'hôtelerie
Quoiqu'il ſoit le tout-puiſſant Dieu.

Ah ! venez loger dans mon ame,
Divin JÉSUS, ce ſera mon bonheur.
L'homme eſt un ingrat, un infame,
Qui ne reconnoit pas ſon Dieu.

VII.

Nativité de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST.

O trop aimable ENFANT,
Vous que mon ame adore !
Je m'abîme dans mon néant
Pour mieux vous adorer encore.

Je me trouve preſqu'hors de moi,
De vous voir dans la petiteſſe.
Que c'eſt un digne objet de notre foi
De contempler votre baſſeſſe !

Après cela peut-on aimer l'élévement ?
Que l'orgueil eſt inſuportable !
Peut-on voir ce divin ENFANT
Couché ſur du foin dans l'étable,
Et ne pas haïr les grandeurs,
Et mépriſer ce qu'on appelle honneurs ?

Aimons à n'être rien, que chacun nous mépriſe :
Si nous voulons être aimés de JÉSUS,
Il faut le ſervir à ſa guiſe.
Soyons humbles, petits ; le reſte eſt ſuperflus.

VIII.

Les Anges annoncent la Nativité de NOTRE SEIGNEUR *aux Paſteurs.*

GROTTE cent fois plus eſtimable
Que ne ſont les palais des Rois !
Ton bonheur eſt incomparable :
Un Dieu veut naître ; & tu deviens ſon choix.

J'entends une voix Angelique ;
Ah ! quelle excellente muſique !
Que cet accord paroît charmant !
Ils annoncent un Dieu dans un petit Enfant.

O quelle gloire pour les Cieux !
Quel extrême bonheur ſur terre !
Celui qui l'Univers enſerre,
Paroît un Enfant à nos yeux.
Allons lui rendre notre hommage,
Ne différons pas davantage.

Mon JÉSUS en naiſſant a fait choix des paſteurs ;
Mon JÉSUS en mourant ne prend que des pêcheurs.
Quel mépris des grandeurs du monde !
Cette humilité ſi profonde
Nous apprend comme on doit s'anéantir,
Etre pauvre & toujours ſouffrir.

IX.

Circonciſion du SAINT ENFANT.

CELUI qui vient racheter tous les hommes,
Donne déja ſon ſang pour tous tant que nous ſomes ;

Il paroît à nos yeux comme un pécheur,
Lui qui de tous eſt le Sauveur.

Il vient ſubir la loi, & nous montre à la ſuivre :
Quand on aime, la loi paroît pleine d'appas.
Heureux qui dans l'amour ſait vivre !
D'obéir il n'eſt jamais las.

Auteur de tous les loix, cher Epoux de mon ame,
Vous voulez ſubir une dure loi :
Votre bonté me ravit & m'enflamme,
Et me tire preſqu'hors de moi.

Que je hais mon ingratitude,
Que je ne ſaurois rien ſouffrir !
Vous endurez pour moi le tourment le plus rude!
Ah ! puis-je le voir ſans mourir ?
Un foible Enfant dans l'âge le plus tendre
Se livrer lui-même au couteau !
Je le vois comme un doux agneau,
Qui vient déjà ſon ſang répandre.

Il vous donne ce ſang comme le premier gage,
Qu'il le doit tout répandre un jour
Par un excès de ſon amour :
Chrétien, quel eſt ton avantage !

X

Préſentation du SAINT ENFANT *au Temple.*

CELUI qui vient racheter tout le monde,
Se fait racheter aujourd'hui.
Cette humilité ſans ſeconde
Nous enſeigne d'être humbles comme lui.

Il s'offre en ce moment au Pere en ſacrifice
Afin d'appaiſer ſa rigueur,

Et ſatisfaire à ſa juſtice
Pour un ingrat, pour un pécheur.
Le ſacrifice eſt néceſſaire;
Sacrifions inceſſamment
Ce que nous ſommes à ſon Pere,
Nos vouloirs, notre entendement.

La Vierge ainſi qu'une femme commune
Cache tout ce qu'elle eſt, accompliſſant la loi.
Vous qui trouvez la loi trop importune,
Montrez-moi quelle eſt votre foi.

Un Vieillard, qui rempli de l'eſprit prophétique
Attendoit un jour le Sauveur,
Le tient entre ſes bras, & d'un cœur extatique
Nous annonce notre bonheur.

„ Retirez-moi, Seigneur, dit-il, de cette terre,
„ Je n'ai plus rien à déſirer:
„ Mes yeux ont vu le Salutaire,
„ Je ne dois plus déſormais ſoupirer.

„ Réjouis-toi, Sion, tu n'ès plus aſſervie;
„ Tes malheurs ſont prêts de finir.
„ Mais vous, admirable Marie,
„ Vous aurez beaucoup à ſouffrir.

„ Votre ame étant d'un glaive tranſpercée,
„ Vous verrez de vos yeux le Sauveur des humains,
„ Ses pieds, ſes mains, ſa poitrine percée
„ Par ces tigres plus qu'inhumains ".

ENFANT, l'amour du Ciel & la gloire du monde,
Depuis longtems tu nous étois promis.
Tu rends une Vierge féconde,
Pour, naiſſant de ſon ſein, ſauver tes ennemis.

XI.

Le SAINT ENFANT *dormant dans le berceau.*

VOUS dormez, SAINT ENFANT; la Vierge vous contemple :
Vous goûtez au-dedans un ſommeil bien plus doux.
Ah! que ne puis-je à votre exemple
Même en dormant ne penſer plus qu'à vous!

Marie en travaillant ſans ceſſe vous regarde;
Son cœur eſt pénétré du plus parfait amour.
Hélas! que mon cœur eſt malade!
Si je pouvois vous contempler un jour,
Si je pouvois dormir d'un ſommeil extatique,
Si je pouvois jouir de ce ſacré repos
Qu'on appelle un ſommeil myſtique,
Je deviendrois la fille du Très-haut.

XII.

Le SAINT ENFANT *dans ſa baſſeſſe, & la Croix près de lui.*

UN Dieu vient naître en une étable :
Eſt-il rien de plus admirable?
Plus il ſe fait petit, plus je le trouve grand,
Tout Dieu caché dans un Enfant.

Ce ſeul penſer m'enleve hors de moi-même;
Mon cœur en s'abaiſſant vous adore & vous aime.
Vous choiſiſſez la pauvreté :
Nous n'aimons que la vanité.

Je vois auprès de vous une Croix formidable ;
Elle eſt donc votre croix, ENFANT tout adorable !
„ Oui, je l'ai préférée au bonheur, au plaiſir :
„ J'étois le maître de choiſir.
„ J'ai quitté les grandeurs pour l'extrême baſſeſſe ;
„ J'ai mépriſé l'honneur & la richeſſe :
„ Dedans l'obſcurité j'ai paſſé tous mes jours,
„ Afin de te marquer, cœur ingrat, mes amours.
„ Je ne vois rien en toi que hauteur, qu'inconſtance :
„ Que fais-tu pour montrer quelque reconnoiſſance" ?

XIII.

L'adoration des Mages.

QUE vos attraits ſont puiſſans ! qu'ils ſont doux !
Vous attirez auprès de vous
Les ſages, les grands de la terre.
Que c'eſt un auguſte myſtere !
Vous qui mépriſez les grandeurs,
Voulez des grands pour vos adorateurs.
Que leur foi me paroît profonde,
De reconnoître ici pour le Maître du monde,
Un foible Enfant logé dans un ſi pauvre lieu,
Et de le croire un ENFANT-DIEU !
Je ne ſuis pas ſurpris, quand je vois des paſteurs
Venir lui rendre leurs hommages :
Mais de le voir adorer par des Mages ;
Qu'ils offrent des préſens, & lui donnent leurs cœurs :
C'eſt toi, divin ENFANT, qui fais cette merveille
Par une vertu ſans pareille.
Ils adorent d'eſprit ce Dieu de majeſté,
Et l'adorent en vérité.
Heureux les cœurs inſtruits par la Sageſſe !
Dans une profonde baſſeſſe,

Qu'on peut nommer anéantiſſement,
Ils adorent un Dieu caché ſous un Enfant.

XIV.

Fuite de la STE. VIERGE *avec ſon* ENFANT *en Egypte.*

DIVIN ENFANT, il vous faut échapper,
Ainſi qu'un ſcélerat, d'une main meurtriere;
Vous, qui pouvez lui-même le frapper,
Fuyez chez une nation étrangere.

Mais que vous ſavez bien appliquer tous vos coups!
Lorſque le Juif vous abandonne,
Vous gagnez ce grand peuple à vous.
O pouvoir ſouverain, Majeſté toute bonne,
Que j'adore vos ſaints décrets!
Que je reſpecte vos arrêts!

Mon cœur eſt pénétré des traits de la Sageſſe;
On voit en tout un ordre merveilleux:
Vous fortifiez notre foibleſſe,
Par vous notre malheur ſert à nous rendre heureux.

XV.

Demeure de NOTRE SEIGNEUR *en Egypte.*

DIVIN ENFANT, vous vous faites aimer
Dans un lieu où jadis vos Peres
Parmi ces nations étrangeres
Souffrirent un tourment amer.

Cependant, Sauveur adorable,
Vous y vivez en ſûreté
Tandis que votre nation coupable
Vous fait ſentir ſa dureté.

Vous préparez dès lors le lieu
Pour faire adorer votre Pere,
Le reconnoître ſeul pour notre unique Dieu :
Adorons ce profond myſtere.

Les Juifs, auxquels vous fites tant de biens,
Cherchent à vous ôter la vie ;
Vous trouvez chez les Egyptiens
Un refuge aſſuré hors de votre patrie.

Vous fites voir aux uns un pouvoir plein d'amour ;
Aux autres un pouvoir plein de colere :
Néanmoins vous faites que dans ce jour
Ces peuples ſont choiſis de votre Pere,
Pour vous garantir de la mort,
D'Hérode & de ſon vain effort.

XVI.

La Sainte Famille.

O SAINTS Parens ! que vous étiez heureux
D'avoir entre vos mains le Monarque des Cieux !
Vous contempliez en tout tems ſa ſageſſe
Couverte de la petiteſſe.

Je puis participer à ce même bonheur :
Si je veux lui donner mon cœur,
Il veut bien habiter en moi comme en ſon temple ;
Il m'inſtruit au-déhors par ſon divin exemple :
Il nous enſeigne en ſecret par-dedans,
Nous rend petits ainſi que des enfans.

Il nous découvre au cœur les plus profonds myſteres ;
Il nous ſert d'Epoux & de Pere ;
Il nous comble de mille biens,
Nous nourrit de lui-même ;
Il rend notre ame libre en rompant ſes liens :
Ah ! que ſon Amour eſt extréme !

XVII.

Le SAINT ENFANT *en jouant ſouffle des boules de ſavon.*

IL ſemble, mon divin ENFANT,
Que vous vous amuſez à des choſes frivoles :
Ces boules marquent le monde inconſtant ;
J'aime bien mieux entendre vos paroles.

Eſt-il au monde rien de plus vain & fragile
Que ſont ces boules de ſavon ?

L'homme qui n'eſt fait que d'argile,
Doit en ceci trouver une belle leçon.

Ne comptons jamais ſur nous-mêmes,
Ne comptons plus que ſur JÉSUS;
Lui ſeul a la force ſuprême:
Tout ſoutien hors de lui ſeroit un grand abus.

XVIII.

Le SAINT ENFANT *balaye la maiſon.*

Vous balayez votre maiſon;
Ah! nettoyez plutôt mon ame!
Que votre humilité, cher ENFANT, me confond!
Qu'elle augmente en ſecret ma flamme!

Je ne vois rien en moi qu'élévement,
Bien que je ne ſois que baſſeſſe.
Je devrois m'abîmer dans le fond du néant;
Car je ſuis la même foibleſſe.

Un Dieu s'applique aux emplois les plus bas:
Et je crains ce qui me rabaiſſe;
Du moindre travail je ſuis las,
Et montre en tout trop de délicateſſe.

O que je trouve de grandeur
Dans ce qu'on appelle baſſeſſe!
Plus vous vous abaiſſez, Seigneur,
Plus j'admire votre Sageſſe.
O pavé, pavé glorieux,
Nettoyé par le Roi des Cieux!

XIX.

Le SAINT ENFANT *amaſſe les coupeaux de bois.*

QUAND je vois mon JÉSUS amaſſer tout le bois
Que Saint Joſeph laiſſe de ſon ouvrage,
Et qu'il arrange le ménage,
Je ſuis ſurpris de voir ce que je vois.

C'eſt l'orgueil aujourd'hui qui regne dans le monde :
L'humilité nous paroît un défaut :
C'eſt une vertu ſans ſeconde,
Que nous apprenons du Très-haut.

JÉSUS-CHRIST venant ſur la terre
Choiſit la pauvreté, le mépris, la douleur :
Celui qui l'Univers enſerre,
Paroît ici comme le ſerviteur.

Toujours amoureux de nous-mêmes,
Nous voulons nous faire valoir :
JÉSUS dans ſes grandeurs ſuprêmes
Nous montre en s'abaiſſant quel eſt notre devoir.

O mon JÉSUS ! je veux vous ſuivre
Par le mépris, par la confuſion :
Si l'orgueil du monde m'énivre,
Anéantiſſez-moi, ô Sauveur de Sion !

XX.

Le SAINT ENFANT *aide à S. Joſeph à ſcier du bois.*

O DIVIN Artiſan ! que je te trouve aimable !
Tout ce que tu fais eſt divin ;
Et le moindre travail de ton auguſte main
Eſt pour moi toujours adorable.

Il n'eſt rien de petit, & la moindre action
Qui part de ce divin Principe,
Mérite une adoration :
Avec l'homme un Dieu participe !

En faiſant tout pour Dieu, il n'eſt rien de petit ;
L'Amour rend toute choſe égale :
On remplit ſon devoir ; ce qu'on fait, ce qu'on dit,
Quand c'eſt pour le Seigneur, nulle action ne ravale.

O ſi l'on ſavoit profiter
Des momens de la Providence,
La moindre action peut mériter
Dans le Ciel une récompenſe.

XXI.

Le SAINT ENFANT *aide à S. Joſeph à ſcier des ſolives.*

HÉLAS ! que vous prenez de peine !
Si jeune, vous ſciez du bois !
Vous commencez à vous faire une croix :
Votre peine, ô JÉSUS ! ſera peut-être vaine.

Non, non ; vous ſavez bien, ô mon divin Sauveur,
Pour qui & pour quoi vous en faites.
La vôtre ſera pour payer nos dettes ;
La mienne pour imiter mon Seigneur.

O que vous avez bonne main,
Pour en faire à toute meſure !
Vous avez choiſi la plus dure.
O que vous êtes un Maître divin !

Vous me donnez la plus légere ;
Vous vous chargez encore de ſon poids.
Ah ! que la douleur eſt un grand myſtere,
Amour, puiſqu'elle eſt votre choix !

XXII.

Le SAINT ENFANT *aide à S. Joſeph à faire une nacelle.*

A QUOI travaillez-vous, mon adorable Maître ?
Vous travaillez à ce petit bateau :
Je crois que vous penſiez, Seigneur, déjà peut-être
A votre Egliſe en formant ce vaiſſeau.

Que la nacelle de S. Pierre
Eſt agitée & battue à préſent !
Chacun ſe plaît de lui faire la guerre ;
Vous avez promis d'être ſon garant.

Je vois fondre ſur elle une horrible tempête,
Voguant à la merci des flots ;
Vous mettez votre main deſſus ſa tête,
Et l'empêchez d'abîmer dans les eaux.

L'homme méchant, qui s'éleve contre elle,
Périra ; mais elle ſera toujours :
Votre Parole eſt éternelle ;
Sur elle ſont vos ſoins & vos amours.

Ceſſez, mon cœur, ceſſez de craindre ;
Elle eſt l'Epouſe du grand Roi :
L'Enfer & les méchans ne la pourront atteindre,
Pierre ne peut défaillir en ſa foi.

Le Saint Eſprit, qui la gouverne,
La conduira juſqu'à la fin :
La rage de ſes ennemis eſt vaine ;
Car le Seigneur la porte dans ſa main.

CONCLUSION.

AIR : *Taiſez-vous ma muſette.*

MON adorable Maître,
Que vous êtes petit !
Et que vous cachez bien votre être
Par l'opérer du Saint Eſprit !

Dans le ſein de Marie
Vous anéantiſſez
Cette Majeſté raccourcie,
Ce pouvoir que vous abrégez.

Je ne ſaurois comprendre,
Qu'un Seigneur ſi puiſſant
Pour des pécheurs veuille deſcendre
Preſque auſſi bas que le néant !

Ce myſtere m'enleve,
Et me met hors de moi :
C'eſt l'amour divin qui l'acheve :
Hélas ! qu'il ſurpaſſe ma foi !

C'eſt cet Amour Suprême
Qui s'incarne aujourd'hui :
Quand il s'anéantit ſoi-même,
Du pécheur il devient l'appui.

Ce myſtere ineffable
Me ravit tellement,

Que toute ſa grandeur m'accable
Quand je vois ſon abaiſſement.

Je ne ſaurois rien dire ;
Mes ſens ſont interdits :
Je ne ſaurois preſque en écrire :
Tant il ſurpaſſe mes eſprits.

Sa grandeur eſt immenſe
Dans ſon abaiſſement :
Car ſa grandeur & ſa puiſſance
Eſt reſſerrée en un Enfant.

ENFANT, l'amour du monde
Et la gloire des Cieux,
Par une humilité profonde,
Vous vous dérobez à nos yeux !

Un ſi petit eſpace
Renferme l'Infini :
Majeſté ſi pleine de grace,
Que votre brillant eſt terni !

L'eſprit ne peut atteindre
Ce myſtere amoureux :
Que la raiſon vienne s'éteindre,
Et ſe rallumer à vos feux !

Ah ! je me perds moi-même
Dans cette mer d'amour !
Quand le mien ſera-t-il extrême,
Pour lui rendre un juſte retour ?

TABLE
DES AIRS DE TOUS LES
CANTIQUES

Contenus dans ces quatre Volumes.

Où l'on peut auſſi voir les Airs différens qui peuvent convenir à pluſieurs de ces Cantiques.

Les lettres devant les chiffres marquent les Volumes ; & les chiffres le nombre des Cantiques.

A.

ABIME de grandeur d. *Sect. I. Cant.* Pag. 19
Abſent de ma Bergere. a. 73. 107. c. 77, 78. 124
Adieu donc Dame Françoiſe b. 182. c. 60. d. *Sect. II.* 58
Affreux rochers, & vous demeures ſombres, ô vous a. 128
Ah ! je vous cherche en vain dans ce ſombre bocage d. *Sect. II.* 64
Ah, ma chere Maîtreſſe c. 25, 26
Ah, ma voiſine, ès-tu fâchée d. *Sect. I.* 5
Ah, mon mal ne vient que d'aimer. *Ou Ah, que l'amour paroît.* (*On dit qu'amour eſt ſi*) *charmant.* a. 35. 50. 78. 94. 135. 140. 169. 177. b. 33. 40. 141. 145. 183. 220. 222. 231. c. 31. d. *Sect. II.* 45. 80.
Ah, que de votre voix la douceur eſt extrême. *Voyez, Vous ſerez les témoins des larmes que je verſe.*
Ah, que l'amour paroît charmant. *Voyez Ah, mon mal ne vient que d'aimer.*
Aimable Bergere b. 107

Aimable jeuneſſe. *Voyez*
Songes agréables.
Aimons, aimons nos chaines c. Pag. 23
Aimons dans la jeune ſaiſon c. 1
Aimons juſqu'au trépas b. 52
Aimons ſans que l'amour jaloux. *Voyez*
Joconde.
Allez, Berger, retirez-vous d. *Sect. I.* 36. *Sect. II.* 10
Allons, allons où l'amour nous appelle c. 150
Ami, ne paſſons pas Creteil. *Ou*
Le berger Tirſis eſt rêveur.
Un de nos berger l'autre jour a. 6. 25. 45. 61. 139. b. 5. 48. 101. 138. 148. 173. 177. 201. 217. 221. c. 20. 47. 75. 86. 113. 142. 167. d. *Sect. I.* 13, 14
A moi, Bachus, à moi d. *Sect. II.* 53
Amour juſte, ſaint, adorable. *Ou*
Quoique vous ſoyez adorable a. 54. b. 60
Avez-vous des procès ſans fin. *Ou*
Tôt ou tard l'amour eſt vainqueur b. 53. c. 184

B.

BEauté Suprême c. 104. d. *Sect. I.* 7. *Sect. II.* 84
Beaux yeux de Climene. *Voyez*
Songes agréables.
Beaux yeux ſi charmans & ſi doux a. 70
Belle & charmante Brune b. 152. 153. c. 34. d. *Sect. II.* 82
Berger, prend ſoin de mon troupeau. *Voyez*
On ne vit plus en nos forêts.
Bûvons, chers amis, bûvons d. *Sect. II.* 62
Bouteille, mes amours d. *Sect. II.* 68
Branle de Metz. *Ou*
Un berger tendre & ſincere b. 1. 85. 178. c. 35. d. *Sect. II.* 16

C.

CAntade ; ou, Venez tous, venez faire emplette d. *Sect. II.* 15
Celui qui m'a ſoumiſe au pouvoir de l'amour d. 81. *Voyez*
Je ne veux de Tirſis entendre les chanſons.
Ce n'eſt point par effort qu'on aime c. 68. *Voyez*
J'entens par-tout le bruit des armes.

Ceſſez de m'attaquer avec tant de courroux b. Pag. 118
Ceſſez il doit ſentir a 91
Changez, ingrat, changez; je n'en puis faire autant a. 84. c. 16
Chante mon cœur & mon amour b. 81
Chantez petits oiſeaux dans ce charmant bocage. *Voyez L'éclat de vos vertus & celui de vos graces.*
Charmante Gabrielle a. 145. c. 95. d. *Sect. II.* 22
Charmante ſolitude. *Voyez D'une conſtance extrême.*
Cherchons la paix en cet aſile c. 63. d. *Sect. II.* 77
Creuſons-nous un tombeau b. 7. 90

D.

DAns ces déſerts paiſibles a. 112. b. 76. 230
Dans ces lieux tout rit ſans ceſſe b. 155. 167. 189. 206. d. *Sect. I.* 36
Dirai-je mon confiteor. *Voyez On ne vit plus dans nos forêts.*
Doux habitans de ces bois c. 94. d. *Sect. II.* 42
Doux ſommeil, endormez les amans miſérables d. *Sect. I.* 10
D'un beau pêcheur la pêche malheureuſe. *Voyez La jeune Iris me fait porter ſes chaînes.*
D'une conſtance extrême. *Ou Charmante ſolitude.* a. 150. c. 27
Voyez auſſi : La mémorable entrée.

E.

ENfarinez bien votre tête. *Ou L'autre jour j'apperçus en ſonge* b. 22. 111. 207. c. 107. d. *Sect. II.* 6. 28
Enfin la jeune Liſette. *Voyez Tu rêves toujours Sylvie.*
Eſt-ce ainſi qu'on doit s'enflammer a. 12. 53. 56. 67. b. 46. 186. c. 30. 205. d. *Sect. II.* 51

G.

GArdez-vous bien trop aimable jeuneſſe. *Voyez La jeune Iris me fait porter ſes chaînes.*

Hélas

H.

HElas ! Brunette, mes amours a. 101. 127. 165. 168. 171. 193. b. 64. 96. 98. 116. 122. 134. 202. c. 6. 17. d. *Sect. I.* 35. 38, 39. *Sect. II.* 72
Heureux qui loin de tout le monde b. 17

I.

J'Aime mon Dieu pour les biens qu'il m'a fait c. 109
J'aimerois mieux ſouffrir la mort d. *Sect. II.* 73
J'avois juré plus de cent fois a. 13
J'avois longtems cherché le Seigneur que j'adore b. 97
J'avois toujours bravé l'amour & ſa puiſſance. *Ou*
Je meurs d'amour pour vous d. *Sect. I.* 37. *Sect. II.* 252
Je m'apperçois ſans ceſſe b. 94
Je me ſens pénétrer d'amour & de douleur c. 111
Je meurs d'amour pour vous. *Voyez*
J'avois toujours bravé l'amour & ſa puiſſance.
Je n'ai point conſulté vous donnant ma franchiſe c. 125
Je ne connoiſſois point l'amour b. 93
Je ne ſais ſi je ſuis yvre. *Voyez*
Tu rêves toujours Silvie.
Je ne ſaurois offrir à ma Bergere. *Voyez*
La jeune Iris me fait porter ſes chaînes.
Je ne ſuis plus volage b. 84
Je ne veux de Tirſis entendre les raiſons. *Ou*
Celui qui m'a ſoumiſe au pouvoir de l'amour.
a. 14. 20. 23. 40. 57. 60. 62, 63. 66. 72. 104. 106. 117, 118. 123. 138. 142. 155. 159. 164. 173, 174. 188, 189. 195.
b. 18. 41. 47. 56. 58. 63. 77. 86. 114, 115. 142. 157. 188. 190. 195. 197. 199. 208. 216. 223. 226. 232, 233. 237.
c. 9. 12, 13, 14. 28. 33. 41. 44. 55, 56. 69. 71. 80. 84, 85. 87. 96, 97. 102. 108. 110. 112. 119. 127. 137. 153. 159, 160. 162, 163. 166. 174. 189, 190. 192, 193, 194. 196. 200. 202.
d. *Sect. I.* 28. *Sect. II.* 21.
J'entens par tout le bruit des armes. *Ou*

Ce n'eſt point par effort qu'on aime a. 15. 38. b. 78. c. 68. d. *Sect. II.* 74
J'entretenois mon eſprit b. Pag. 110
Je ſais les maux où je me livre a. 96. *Voyez Vous brillez ſeule en ces retraites.*
Je vis en paix, mes peines ſont finies. *Voyez La jeune Iris me fait porter ſes chaînes.*
Jeunes cœurs laiſſez-vous prendre d. *Sect. II.* 20
Il eſt vrai, je le confeſſe, a. 36
Joconde : *Ou*,
Aimons ſans que l'amour jaloux.
Mon cher Bacchus tout eſt perdu.
Seigneur vous avez bien voulu c. 133, 134. d. *Sect. II.* 5. 31. 79

L.

LA beauté la plus ſévere d. *Sect. II.* 81. *Voyez auſſi Tu rêves toujours Silvie.*
La bergere Celimene b. 88. c. 141. *Voyez auſſi Tu rêves toujours Silvie.*
La bergere Nanette a. 28, 29. 105. 109. 180. 186. b. 31. 54. 73. 87. 136. 144. 180, 181. 192, 193. 196. 215. c. 15. d. *Sect. II.* 18. 27. 63.
L'agréable printems ranime la nature. *Ou*
Prenez ſoin ſur ces bords des troupeaux de Neptune.
Si vous me permettez de vous voir à toute heure. b. 57. 89. 102. c. 7. 126. d. *Sect. I.* 16. 27. *Sect. II.* 59.
La jeune Iris me fait porter ſes chaînes. *Ou*,
D'un beau pêcheur la pêche malheureuſe.
Gardez-vous bien très-aimable jeuneſſe.
Je ne ſaurois offrir à ma bergere.
Je vis en paix, mes peines ſont finies.
La reine de Cithère.
Les folies d'Eſpagne.
Les prés, les bois, les ruiſſeaux, les fontaines.
Un tendre amour toujours nous inquiéte. a. 2, 3. 10. 16. 19. 21. 26. 33, 34. 39. 41. 42, 44. 49. 51. 55. 58. 64. 68. 74. 76. 80. 82. 87. 89. 108. 114, 115. 132, 133, 134. 136, 137. 151.

162, 163. 166, 167. 170. 172. 175, 176. 179. 185. 191.
b. 2. 15, 16. 20, 21. 25. 29. 38. 50. 55. 62. 71. 75. 112. 129, 130. 135. 147. 168. 170. 184, 185. 198. 200. 219. 234. 238. 240. 241. 242.
c. 8. 11. 24. 36, 37. 39, 40. 45. 50, 51, 52. 58, 59. 67. 83. 88. 93. 99. 101. 115, 116, 117, 118. 136. 154. 156. 161. 164. 170. 172. 177, 178. 185, 186, 187, 188. 198. 201. 203.
d. *Sect. I.* 3. 12. 20, 21. 24. 29. 42. *Sect. II.* 17. 29, 30. 39, 40. 47. 54. 61. 65. 67.

La mémorable entrée c. 131. d. *Sect. II.* 57
L'amour, aimable Iris, a d'agréables charmes. d. *Sect. II.* 23
L'amour, le ſeul amour eſt cauſe b. 156. 214. 225
La paix & la ſolitude b. 26. 124. 127. c. 4. 74.
La Reine de Cithère. *Voyez*
La jeune Iris me fait porter ſes chaînes.
La ſaiſon des frimats a fait place aux beaux jours. d. *Sect. I.* 17. *Sect. II.* 34
L'autre jour j'apperçus en ſonge. *Voyez*
Enfarinez bien votre tête.
L'autre jour je rencontrai. *Ou;*
J'entretenois mon eſprit. b. 110
L'autre jour ma Cloris b. 65. c. 100
Léandre. *Voyez*
On ne vit plus dans nos forêts.
Le beau berger Tirſis. b. 82. 146. 162. c. 43. 106. d. *Sect. II.* 71
Le berger Tirſis eſt rêveur. *Voyez*
Ami ne paſſons pas Creteil.
Le changement, Iris, vous eſt ſi doux a. 5. d. *Sect. II.* 60
Le chercherai-je en vain, que faut-il que je penſe? a. 97
L'éclat de vos vertus, & celui de vos graces. *Ou*
Chantez petits oiſeaux dans ce charmant bocage.
Le vin a tant d'appas qu'il chaſſe l'humeur noire. a. 9. 75. 86. 122. 192. b. 3. 11, 12. 24. 67. 105. 143. 191. c. 38. 76. 132. 171. 180, 181. d. *Sect. I.* 4. 18. 31. *Sect. II.* 3. 44. 55. 75. 83.

Le printems m'offre en vain ſes plaiſirs innocens. d. *Sect. II.* 49
Les bergeres de Maintenon b. 37. c. 74. 79. 209
Les Dieux comptent nos jours, nous devons les en croire. Pag. a. 116. b. 4. 9. 32. 59. 113. 126. 149. 165. c. 89. d. *Sect. I.* 40, 41. *Sect. II.* 8.
Les folies d'Eſpagne. *Voyez*
La jeune Iris me fait porter ſes chaînes.
Les oiſeaux réjouis dès que le jour s'avance a 129. d. *Sect. II.* 25
Les prés, les bois, les ruiſſeaux, les fontaines. *Voyez*
La jeune Iris me fait porter ſes chaînes.
Les Triolets b. 243
Leve le cœur, prête l'oreille. c. 29. *Voyez*
Mon cher troupeau, cherchez la plaine.
Le vin a tant d'appas qu'il chaſſe l'humeur noire. *Voyez*
L'éclat de vos vertus, & celui de vos graces.
Lorſque j'aime une fois. *Voyez*
Ne m'entendez-vous pas.
Louez, ô cieux, ce Dieu qui vous a faits d. *Sect. II.* 9

M.

MA raiſon s'en va beau train a. 146. 183. d. *Sect. I.* 6
Ma raiſon veut que je vous oublie d. *Sect. II.* 70
Mon cher Bacchus, tout eſt perdu. *Voyez*
Joconde.
Mon cher troupeau cherchez (quittez) la plaine. *Ou*
Leve le cœur, prête l'oreille.
Réveillez-vous belle endormie.
a. 1. 18. 46, 47, 48. 65. 79. 121. 126. 178. 190.
b. 10. 28. 49. 70. 74. 91. 95. 106. 119. 133. 154. 213.
c. 2. 10. 18. 21. 29. 32. 42. 61, 62. 90, 91, 92. 138, 139, 140. 145. 152. 158. 165. 179. 183. 204.
d. *Sect. I.* 1. 25. 30. *Sect. II.* 4. 19-26. 41. 78.
Mon cœur eſt accablé par mille maux divers a. 90. d. *Sect. II.* 12
Mon vainqueur encore aujourd'hui d. *Sect. II.* 13

N.

NE m'entendez-vous pas. *Ou*
Lorſque j'aime une fois. b. 121. 164

N'endormez que les cœurs accablés des tourmens d. *Sect. II.* 46
N'oubliez pas votre houlette, Lisette d. *Sect. II.* 7

O.

O Mon divin Objet, acheve de détruire b. 104
On dit que j'ai pour vous une ardeur sans seconde d. *Sect. II.* 56
On ne vit plus (n'aime plus) dans nos forêts. *Ou*
Berger prend soin de mon troupeau.
Dirai-je mon confiteor
Léandre.
Que ces bergers vivent contens.
Vous croyez faire un grand effort.
a. 7, 8. 11. 22. 27. 30, 31. 37. 43. 69. 83. 85. 88. 93. 102. 120. 124, 125. 130. 152. 156. 160. 187. 194.
b. 8. 14. 23. 36. 51. 61. 66. 72. 151. 160. 169. 171. 174. 187. 194. 205. 210. 227. 235.
c. 19. 48. 64. 128. 130. 176. 182. 206, 207, 208, 209.
d. *Sect. I.* 2. 44. *Sect. III. entiere.*
Où êtes-vous Birene mon ami b. 43. 100

P.

Petite abeille ménagere b. 19
Petits agneaux si vous errez sans maitre a. 184
Plus je vous dis que je vous aime, *ou*
Que ce lieu solitaire & sombre c. 63
Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptune.
Voyez
L'agréable printems ranime la nature.
Profitons des plaisirs Bergere a. 24. 103. 113. b. 39. 204. 229. c. 175. d. *Sect. I.* 11. 15

Q.

Quadrains de Pibrac b. 19
Quand Iris prend plaisir à boire a. 4. 81. 119
b. 211, 212. c. 3. d. *Sect. II.* 38. 66

Que ce lieu ſolitaire & ſombre. *Voyez*
Plus je vous dis que je vous aime.
Que ces bergers vivent contens. *Voyez*
On ne vit plus dans nos forêts.
Que ces prés, ces ruiſſeaux, ces bois & cette plaine.
a. 131. d. *Sect. II.* 50
Que chacun chante b. 83
Que fais-tu Bergere b. 79. c. 129. d. *Sect. II.* 14
Que j'étois autrefois un volage berger b. 109
Que ſoupirer d'amour eſt une douce choſe d. *Sect. II.* 24
Qui ſe plaint de ta rigueur d. *Sect. II.* 37
Quittons notre houlette c. 147, 148
Quoique vous ſoyez adorable. *Voyez*
Amour juſte, ſaint, adorable.
Quoi! vous m'abandonnez Silvie c. 169, d. *Sect. I.* 23

R.

REpand charmante nuit, répand ſur tous les cœurs
a. 52
Réveillez-vous belle endormie. *Voyez*
Mon cher troupeau, cherche la plaine.
Rochers, je ne veux pas que votre écho fidele b. 103
Rochers, vous êtes ſourds, vous n'avez rien de tendre
b. 44. 150. 224. 228. c. 49. 57. 65. 121. 135. 191. 195. 199. d. *Sect. I.* 34. *Sect. II.* 48. 76
Roulette b. 35. 117
Ruiſſeau qui dans la plaine d. *Sect. II.* 43

S.

SEigneur, mon unique ſoutien d. *Sect. II.* 11
Seigneur, vous avez bien voulu. *Voyez*
Joconde.
Si c'eſt un crime que d'aimer a. 147
Si du triſte récit de mon inquiétude a. 98
Si tu voulois Liſette. *Voyez*
Taiſez-vous ma muſette.
Si vous me permettez de vous voir à toute heure. *Voyez*
L'agréable printems ranime la nature.
Songes agréables. *Ou*
Aimable jeuneſſe.

Beaux yeux de Climene. a. 32. 100. 110. 111. 143. 144. 154. 182. 196. b. 13. 27. 34. 123. 137. 139. 158. 159. 161. 173. c. 5. 146. 155. 173. d. *Sect.* I. 8.

T.

TAisez-vous ma musette. *Ou*
Si tu voulois Lisette. a. 71. 153. 157. b. 6. 30. 69. 120, 121. 125. 132. 140. 166. 175. 218. c. 22. 46 66. 82. 107. 120. 144. 157. 168. 197. d. *Sect. I.* 9. *Sect. II.* 69. *Sect. V.* Prologue & Conclusion.
Tôt ou tard l'amour est vainqueur. *Voyez*
Avez-vous des procès sans fin.
Toute la nuit j'ai la puce à l'oreille b. 80
Tout est en feu sur la terre & l'onde a. 77. c. 53.
Tu dis que les bergers de notre voisinage b. 176
Tu rêves toujours Silvie. *Ou*
Enfin la jeune Lisette.
Je ne sais si je suis yvre.
La bergere Celimene.
Votre empire est trop sévere.
Vous savez que je vous aime.
Usez mieux, ô beauté fiere. a. 17. 59. 99. 181. b. 68. 88. c. 103. 105. 122. 141. 143.

V.

VEnez tous, venez faire emplette. *Voyez* Cantade.
Un berger tendre & sincere. *Voyez*
Branle de Metz.
Un de nos bergers l'autre jour. *Voyez*
Ami ne passons pas Creteil.
Un inconnu pour vos charmes soupire d. *Sect. II.* 32
Un tendre amour toujours nous inquiéte. *Voyez*
La jeune Iris me fait porter ses chaines.
Un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense a. 148
Volez tendres amours, Amadis va revivre. d. *Sect. II.* 33
Volez, volez tendres soupirs d. *Sect. I.* 35
Votre empire est trop sévere. *Voyez*
Tu rêves toujours Silvie.
Vous brillez seule en ces retraites. *Ou*
Je sais les maux où je me livre. a. 95, 96. 141. 158.

161. b. 45. 108. 163. 179. 203. 236. 239. c. 72. 73. 98. 114. 123. 149. d. *Sect. I.* 26. 32. *Sect. II.* 1.
Vous croyez faire un grand effort. *Voyez*
On ne vit plus en nos forêts.
Vous l'avez bien voulu a. 149. b. 92. 99. 128
Vous qu'une heureuſe préférence c. 151
Vous ſavez que je vous aime c. 70. *Voyez auſſi*
Tu rêves toujours Silvie.
Vous ſerez les témoins des larmes que je verſe. *Ou*
Ah que de votre voix la douceur eſt extrême. a. 92. d. *Sect. I.* 22. 33. 43
Uſez mieux, ô beauté fiere. *Voyez*
Tu rêves toujours Silvie.

TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES

DE TOUS LES QUATRE VOLUMES.

Les lettres devant les chiffres marquent les volumes, & les chiffres, les pages.

A.

*A*Bandon. Voyez *Ame. Amour. Cœur. Conduite. Dieu. Enfant-Dieu. Foi. Jéſus-Chriſt. Laiſſer. Largeur. Néant. Plainte. Souffrir. Vie.*

Abandon *à Dieu* c. 40, 41
ſes avantages a. 17, 18
il fait le bonheur de l'ame. (Voyez *Bonheur.*) c. 44-46
tout y conſiſte a. 67-69
il eſt exigé de l'amour divin a. 60, 61. 114. 115
le vrai & le faux abandon c. 41, 42
rareté de l'abandon à Dieu b. 41, 42
exhortation à l'abandon b. 230, 231
ne point ſortir de l'abandon d. 93
abandon ſans nul retour ſur ſoi b. 232-234
l'abandon hait la ſageſſe propre d. 95
Abandon *dans les épreuves de l'amour* a. 164-166
—— *dans le froid de l'amour* c. 42, 43
—— *dans les peines intérieures* a. 146, 147. c. 167, 168.
—— & contentement dans les peines c. 180, 181
—— *dans l'abſence de l'Epoux* c. 181, 182
—— *à la juſtice* de Dieu a. 182-184. b. 227, 228. c. 135, 136.
Abandon *à Dieu.*
—— à la divine Juſtice dans les épreuves intérieures c. 155, 156

Abandon *à Dieu.*
renouvellement d'abandon *dans le ſentiment de ſes foibleſſes* Pag. c. 166, 167
—— *dans l'état de perte* b. 191, 192
—— dans la perte totale c. 196-198
—— *enfantin* a. 247, 248
—— *pur & déſintéreſſé* b. 234-236
—— *de l'amour pur* à la volonté de Dieu b. 159-161
—— *de ſoi & de tout ce qu'on a*, à Dieu a. 191, 192
—— *entier de tout ſoi-même* d. 37-39
—— entier ſans *appui ſur ſes propres ſoins* d. 97, 98
—— entier & *abſolu* a. 192-195. c. 200-202. d. 94
nature & effets d'un abandon véritable & entier à Dieu 198, 199
Abandon *parfait d'une ame anéantie* c. 198
bonheur de l'abandon parfait c. 191, 192
Abandon *invariable des ames de choix* d. 144
Abandonner. S'abandonner *à Dieu* d. 91
—— *au Sauveur.* Voyez *Naiſſance.*
s'abandonner à Dieu *dans ſes miſeres* b. 136, 137
s'abandonner à Dieu *quoiqu'avec foibleſſe* au milieu de ſes miſeres a. 196-198
s'abandonner *à la juſtice & au vouloir de Dieu* c. 188, 189
s'abandonner à Dieu *ſans craindre* pour ſoi a. 63, 64. c. 43, 44
s'abandonner en *réalité* c. 304, 305
Abhorrer. S'abhorrer ſoi-même pour donner toute gloire à Dieu a. 271-273
Abjection. Aimer l'abjection extérieure & intérieure a. 162, 163
Abîme de l'amour. (Voyez *Océan.*) a. 221
ſe perdre dans l'abîme de l'amour d. 90
Abîmé en Dieu. Voyez *Etat. Poids.*
Abſence. Voyez *Préſence.*
Abſence rigoureuſe *de l'amour.* (Voyez *Plainte.*) a. 214, 215
—— *du Bien-aimé.* Voyez *Fidélité.*
—— *de l'Epoux.* Voyez *Abandon.*
—— & préſence de l'Epoux d. 263, 264
Accuſer. N'accuſer que ſoi-même. d. 83
Adoption. Témoignage de l'adoption *divine* b. 96, 97

Adorer. Adorer Dieu en eſprit & en vérité Pag. b. 5. d. 146-148

Voyez *Enfant-Dieu. Juſtice. Trinité.*

Affliction. Voyez *Amour.*

Age heureux *du regne de Jéſus-Chriſt* a. 326. 328

Aimer. Aimer Dieu. Voyez *Bonheur. Déſir. Dieu. Douleur. Enfant-Dieu. Jéſus-Chriſt. Réſolution. Vivre.*

Aimer ou périr b. 10-12

qui aime ne ſe plaint point b. 80

Aimer *ſans rien déſirer* a. 227

Aimer *en enfant* b. 243, 244

n'aimer *que Dieu* a. 126, 127. b. 3, 4. d. 67

Aimer Dieu *dès ſa jeuneſſe* c. 1, 2

—— Dieu *ſans égard au monde* b. 111

—— Dieu *& ſe haïr* ſoi-même b. 32, 33

—— Dieu *conſtamment* d. 66

—— Dieu *ſans ſoin, ni retour* a. 88, 89

—— Dieu *ſans craindre les croix* a. 213, 214

—— Dieu *purement & ſans intérêt* a. 239, 240. b. 55-57

—— Dieu purement malgré nos miſeres & foibleſſes a. 91, 92. d. 88

pour bien aimer Dieu, il faut s'oublier ſoi-même d. 187-189

Aimer Dieu *& non ſes dons* d. 66

—— Dieu *pour Dieu* a. 58, 59. 87. b. 54, 55. 198-200

—— Dieu pour Dieu *& non pour ſoi* a. 224, 225

—— Dieu *pour Dieu ſeul* c. 91

—— Dieu *par l'amour de Dieu* d. 99

Air. Emblême de l'amour divin c. 128, 129

Alcion. Emblême du cœur qui ſe repoſe en Dieu a. 17-19

Amans, amateurs de Dieu

Dieu cache ſes amans en les couvrant de miſeres. (Voyez *Amis.*) d. 224, 225

inſtances à Dieu pour qu'il ſe faſſe des Amans b. 269, 270

déſir que Dieu ait & ſe raſſemble des amateurs par le moyen de l'oraiſon b. 320, 321

Ame. Voyez *Centre. Dieu. Etat. Juſtice. Soupleſſe.*

l'aſile de l'ame, c'eſt Dieu d. 69

la joie de l'ame, c'eſt Jéſus b. 108-110

Ame. Ame *amante.* Voyez *Ardeur. Aſpiration. Bonheur. Examen. Hirondelle.*
ſon bonheur Pag. c. 118-120
elle trouve Dieu par tout b. 129, 130
Ame amante & *abandonnée* à Dieu b. 162-164
l'ame amante qui ſe voit dominer par l'amour c. 112-114
Ame *choiſie.* Voyez *Abandon. Souffrance.*
Dieu aime à épurer & s'unir par la croix les ames de choix d. 142-144
Ame *anéantie.* Voyez *Amour. Anéanti. Etat. Transport. Vie.*
Ame *reſſuſcitée.* Voyez *Amour. Douceur. Pauvreté.*
Ame *conſommée.* Voyez *Amour. Cantique. Etat. Mort.*
Ame *apoſtolique.* Qu'elle eſt bien loin de vouloir dominer c. 268. 270
plaintes & ſoins de ces ames pour les enfans de Dieu a. 306. 309
l'ame apoſtolique ſans eſpérance ni crainte c. 277, 278
Voyez *Correſpondance. Mort. Prochain. Réſignation. Souffrance.*
Amis de Dieu. Voyez *Amans, Enfans de Dieu. Epouſe.*
la divine Sageſſe cache ſes meilleurs amis a. 28-31
Amour. Voyez *Charité. Aimer Dieu. Abandon. Menſonge. Vers & Feu, Loi, Déſintéreſſement, Généroſité, Pénitence, Route, Sort, Soupleſſe, Unité de l'amour.*
Amour pour Dieu. Voyez *Cantique. Contrariété. Peine. Plainte. Plaiſir. Satan. Zele.*
quel doit être notre *amour pour Dieu* a. 94
l'amour eſt *vain ſans* l'eſprit de *la foi* b. 79-81
—— *aime la ſolitude* a. 209, 210. c. 89-91
—— aime *le ſilence* d. 79
—— *veillant à Dieu* pendant la nuit. (Voyez Veiller à Dieu.) a. 82, 83. 210, 211
—— *fixe le cœur* a. 227, 228
—— *toujours croiſſant* a. 83
—— *conſtant.* (Voyez *Conſtance d'amour.*) b. 61, 62
—— *vigoureux* d. 87
—— vigoureux aime la Juſtice & ſes rigueurs. Voyez *Juſtice* c. 333. 335
Amour & *ſouffrance.* (Voyez *Croix. Peine. Eprouver. Laiſſer. Martyre.*) d. 26

Amour.
—— & la croix vont de compagnie Pag. d. 50, 51
—— ne trouve rien d'amer d. 76
—— rend la croix légere c. 149, 150
—— change la douleur en douceur d. 76
—— s'accroît par la ſouffrance c. 145, 146
il ſe meſure à la ſouffrance a. 150, 151. 241. 244
l'amour fort au milieu des ſouffrances b. 130, 131. c. 148, 149
—— ſincere aime le *châtiment* a. 211-213
—— inébranlable dans les ſouffrances & la priſon a. 237-244
—— compatiſſant aux ſouffrances & à la mort de Jéſus-Chriſt d. 135. 138
—— ne trouve qu'*affliction* par tout où Dieu n'eſt pas aimé a. 292, 293
—— *conſumant.* (Voyez *Détruire.*) a. 217, 218
Amour & *abandon* c. 190
—— d'abandon b. 158, 159
—— ſans retour ſur ſoi b. 112, 113
—— *parfait* ne ſe recourbe point ſur ſoi a. 89-91
—— ſans crainte, mais non ſans humilité. (Voyez *Humilité.*) b. 71-73
—— ſans ſécurité b. 153, 154
—— *ſoutien* de l'ame *dans la mort ſpirituelle* c. 117, 118
—— de Dieu *dans une ame anéantie* a. 277-279
—— *enfantin*, mais ſincere b. 165, 166
—— *ſans choix ni diſtinction* d. 223, 224
—— *imperceptible & perdu en Dieu* b. 221-223
—— *inſenſible d'une ame conſommée* en Dieu a. 283-285
—— *ſurpaſſant tout ſentiment* c. 130. 132
—— doit outrepaſſer tout b. 57-59
—— *ſuffit* b. 62
—— rend toutes choſes bonnes d. 75
—— *véritable après la perte du moi* b. 185, 186
—— ſeul *eſt tout* b. 196, 197
—— fait lui ſeul ſon paradis d. 77
le ſeul amour de Dieu eſt ſubſiſtant b. 7
Voyez *Conduite*, *Déſert*, *Paradoxe*, *Poids*, *Pureté*, *Sacrifice*, *Secret*, *Séjour*, *Transport d'amour*. *Mourir d'amour.*

Amour-Dieu. Voyez *Repos.*
l'Amour divin. Voyez *Pénitent. Perdre. Perte. Souffrance.*
——— de l'eau, de l'air & du feu c. 127-129
excellence du divin Amour c. 260-262
l'Amour, agiſſant envers l'homme b. 106, 107
ſe laiſſer entraîner par l'Amour divin a. 95, 96
procédé de l'Amour pour faire venir l'ame à l'*abandon* & *l'acquieſcement* abſolu b. 131-133
effets victorieux de l'Amour. (Voyez *Puiſſance. Empire. Regne.*) b. 68, 69
Amour *rigoureux & aimable* d. 80, 81
l'Amour impitoyable contre le *moi:* b. 89-91
comment l'amour ſe fait venger c. 92, 93
l'amour purifiant le cœur a. 84-86. c. 238-240
l'amour *l'arche de refuge* c. 257, 258
que l'amour eſt *tout à l'ame amante.* (Voyez *Ame amante. Reſpirer, Vivre d'amour.*) c. 253-256
l'amour divin ſuffit b. 118, 119
Voyez *Abîme, Abſence, Attrait, Cruauté, Captivité, Chaîne, Délicateſſe, Ecole, Jalouſie, Merveilles, Rigueurs de l'amour divin.*
Amour pur. Voyez *Appel. Ardeur. Aſpiration. Eſprit. Juſtice. Liberté. Préſomption. Vérité.*
ſon excellence b. 74, 75. d. 74
ſes beautés & ſes fruits a. 122, 123
bonheur & fruits de l'amour pur c. 54
Voyez *Bonheur, Etat, Indifférence, Leçons, Victime du pur amour.*
le pur amour aime les rigueurs c. 154, 155
il aime à ſouffrir ſans récompenſe. (Voyez *Récompenſe.*) c. 240-242
il mépriſe les rigueurs c. 55, 56
il s'affermit par les rigueurs a. 216, 217
Amour pur *inſenſible* c. 228, 229
le feu en eſt l'emblême a. 107, 108
il n'eſt que *dans l'ame anéantie* a. 117-119
il ne peut ſe cacher a. 300, 301
il ſe cache au fond du cœur a. 30, 31
l'amour pur d'une ame *reſſuſcitée* avec Jéſus-Chriſt d. 43-45
l'amour pur, *inconnu* d. 88

Amour pur.
d'où vient qu'on ignore l'amour pur Pag. d. 79
l'amour pur n'eſt *point goûté* b. 298, 299
—— pur, *peu ſuivi :* b. 293, 294
—— pur *condamné* par l'amour *propre.* (Voyez *Tems.*) c. 68, 69
—— pur croît par les oppoſitions. d. 219-221
pur & fort d. 77
—— pur, éternel d. 73
—— pur & *d'abandon* b. 36, 37
exhortation au pur & *ſimple* amour b. 65
l'amour pur *dégagé & ſecret* b. 220, 221
—— *de reconnoiſſance*, & *pur* b. 115, 116
—— *déſintéreſſé.* (Voyez *Déſintéreſſement. Vœux.*) b. 52, 53, 54
—— pur abhorre ſes intérêts d. 87, 88
—— *nud* & ſans jouiſſance c. 60, 61
—— *d'unité & de conformité* b. 59, 60
—— pur *pour Dieu & pour le prochain* c. 52, 53
—— pur & l'amour *intéreſſé* a. 105, 106
contre l'amour intéreſſé b. 20-22
combien l'amour intéreſſé & *mercenaire* eſt indigne de Dieu c. 70, 71
Amour *du mercenaire* & celui *de l'enfant.* (Voyez *Enfant.*) a. 106, 107
Amour *du prochain.* (Voyez *Amour pur. Prochain.*) b. 205
—— Amour maternel pour les ames b. 282-289
Anéanti, Anéantir. Voyez *Abandon. Etat. Paix. Souffrance.*
Amour propre. Il cherche des excuſes à tout a. 247
—— contre ſes ruſes b. 22
—— lui & la vérité, imcompatibles b. 23, 24
—— il ſera détruit b. 328-330
s'anéantir devant Dieu b. 88, 89
ſentimens d'une ame anéantie devant Dieu a. 279-281
bonheur d'une ame anéantie c. 162, 163. 262-265
Dieu ſeul eſt tout dans l'ame anéantie d. 98.
Anéantiſſement.
le bonheur de l'anéantiſſement a. 49-51. 172-175
aimer l'anéantiſſement d. 16-18
Anéantiſſement *du Fils de Dieu.* Voyez *Fils de Dieu.*

Anges. Voyez *Bienheureux.*
s'unir avec les ſaints Anges pour aimer & bénir Dieu Pag. d. 62, 63
Apathie. Apathie des *Philoſophes Payens* a. 23
Appel. Appel *de Dieu :* malheur & ingratitude des hommes à ne point l'écouter c. 307
Appel *au cœur* d. 71
—— *à l'amour.* Voyez *Cœur.*
Appel de Dieu *à annoncer le pur amour* & l'avénement de *ſon règne* c. 274-277
Apoſtolique. Voyez *Ame*, *Vie apoſtolique.*
Appui, *Appuyer.* Voyez *Abandon.*
ne s'appuyer ſur ſoi-même b. 151-153
on ne trouve point qui veuille Dieu ſeul pour appui b. 170
Acquieſcement. Voyez *Amour divin.*
Ardeur pour inſpirer le pur amour, malgré les obſtacles que l'on y trouve c. 271-274
Armes, *Armoiries*, des Chrétiens b. 209
Aſcenſion. Pour le jour de l'Aſcenſion d. 52
Aſpiration. Voyez *Union.*
Aſpiration au *pur amour* d. 78
Aſpiration *de l'ame languiſſante d'amour* b. 113, 114
Athées. Leur folie d. 171-173
Attraits & communications de l'amour b. 66-68
Avénement de Jéſus-Chriſt. Voyez *Méchans. Venue.*
le tems en eſt bien proche c. 316, 317
tems déplorables qui le précéderont c. 318.320
Avenir. Ne pas ſonger à l'avenir a. 19, 20
vanité des raiſonnemens ſur l'avenir c. 21-24

B.

Baſſeſſe. Voyez *Anéantiſſement. Néant. Rien.*
aimer la baſſeſſe & le néant a. 36-39
Beauté de Dieu. L'ame ravie de la beauté de Dieu b. 101, 202
Bien. On poſſéde tout bien en poſſédant Dieu a. 8
Bienheureux, *les Bienheureux.* Voyez *Déſintéreſſement.*
s'unir aux Bienheureux & aux Anges pour bénir & aimer Dieu d. 138
Bonheur. Le *véritable* bonheur a. 20, 21

Bonheur

Bonheur.
Bonheur *à aimer Dieu* Pag. b. 104. c. 88, 89
Bonheur d'aimer Dieu avec foi & obéiſſance b. 211-213
le bonheur *de l'ame amante* n'eſt qu'en Dieu ſeul a. 21, 22. 124, 125
Bonheur de l'ame amante *& abandonnée à Dieu* a. 273-275
Bonheur *du pur amour* b. 180-183
Bonheur du *cœur qui repoſe en Dieu* a. 17, 18
Bonheur *de Dieu.* S'y plaire uniquement a. 132-134
Bons, les Bons. Voyez *Correſpondance. Déchet.*
diverſité du *ſort des bons & des méchans* en cette vie-ci & en l'autre a. 145, 146. c. 18-21
Boules de ſavon. Emblême du monde inconſtant d. 247, 248

C.

Calamités publiques. Y recourir à Dieu a. 130, 131
Cantique. Cantique *intérieur & ſans bruit* b 100
Cantique *d'une ame conſommée vers la fin de ſa vie* a. 287-289
Cantique d'amour & de louange d'une ame *arrivée à la nouvelle vie par les voies* ſûres *des croix* intérieures & extérieures d. 148-153
le *Cantique des Cantiques de Salomon* d. 102-126
Cantique *de la Ste. Vierge* paraphraſé d. 31-33
paraphraſe du Cantique : *Veni, Sancte Spiritus* d. 54-56
Captivité. Captivité *Chrétienne* ſous l'amour b. 155, 156
Centre de l'ame. C'eſt Dieu a. 9, 10
Charité. Effets & caracteres de la charité a. 99, 100
Charité *purifiante* c. 35, 36
Châtiment. Voyez *Amour.*
Chemin à la vie. Voyez *Vie.*
Chercher Dieu ſans milieu d. 67
Chrétiens. Leurs armoiries b. 209
Ciel. Déſir du Ciel c. 218, 219
Circonciſion. Pour le jour de la Circonciſion d. 20. 240, 241
Cœur. Voyez *Amour. Appel. Dieu. Epanchement. Néant. Triomphe. Bonheur. Fonte. Largeur. Repos du cœur.*

Cœur.
donner ſon cœur à Jéſus, reſſuſcité & mort pour nous. (Voyez *Donner.*) Pag. d. 48
Dieu en eſt la défenſe d. 69
il l'inſtruit dans le ſecret b. 3
il exauce le cœur affligé c. 133, 134
il veut notre cœur tout entier b. 210, 211. c. 78, 79
Dieu eſt le tout du cœur d. 68
Dieu veut un cœur vide a. 48, 49
le cœur *pur* s'éleve en Dieu d. 58
le cœur *ſouple & enfantin* b. 38-40
changemens des cœurs *par l'abandon* à Dieu b. 40, 41
cœurs ingrats *appellés à l'amour* b. 14
Communications. Voyez *Epanchement.*
Communications *de Dieu & des eſprits purs entre eux* b. 66-68
—— *de Dieu* à l'ame amante, & *des ames pures à d'autres* c. 265-267
Communications *de la Ste. Vierge* d. 235
Communications *entre la Ste. Vierge & Ste. Elizabeth & entre leurs enfans*, avant leur naiſſance d. 237
Conduire. Se laiſſer conduire *à Dieu & à la* divine *Juſtice* c. 202. 203
Conduite. Conduite *de Dieu.* Voyez *Indifférence. Refus. Voie.* Conduite *d'abandon à Dieu* b. 225-227
Conduite ſûre *de la foi* & de l'amour b. 81, 82
Confeſſion. Voyez *Examen.*
Conformité. Voyez *Amour de conformité.*
Connoiſſance. La *vraie* connoiſſance vient *de l'amour* c. 14-16
Conſolation. Voyez *Peine.*
Conſommé. Ame conſommée. Voyez *Ame. Amour. Mort.*
Conſtance. Conſtance *d'amour* c. 220 222
Conſtance d'amour dans les plus grands renverſemens d. 89
Contemplation. Voyez *Oraiſon.*
Contentement. Voyez *Epreuves. Miſeres.*
ſe contenter dans le contentement *de Dieu* a. 131
Contrariété. Merveilleuſes contrariétés qu'on expérimente *dans l'amour* c. 121-123
Converſion. Voyez *Vœux.*
Converſion ſouhaitable *du pécheur obſtiné* par les rigueurs de la Juſtice divine b. 49, 50

Correſpondance. Plaintes & ſouffrances du peu de correſpondance *des bons* même Pag. b. 258-260. 276-279
ſouffrances & gémiſſemens d'une ame apoſtolique, pour le peu de correſpondance de ſes enfans ſpirituels d. 189. 200
Correſpondre à Dieu par la petiteſſe c. 279, 280
Craindre. Voyez *Jéſus-Chriſt.*
ne pas craindre *pour ſoi* après s'être donné à Dieu c. 43, 44
Crainte. Voyez *Amour. Ame amante, Apoſtolique. Sageſſe.*
Créature. Adorer Dieu dans ſes créatures a. 127, 128
Crime. Voyez *Juſtice divine.*
Croire par-deſſus les ſentimens b. 292, 293
Croix. Voyez *Aimer Dieu. Ame choiſie. Amour. Cantique. Peine. Souffrance.*
ſans la croix on ne peut aller à Dieu a. 31, 32
Jeſus entré dans ſa gloire par la croix d. 48-50
la croix purifie l'amour b. 134, 135
qu'il faut aimer la croix b. 119, 120
pour être à Dieu il faut aimer la croix b. 44, 45
goût & amour de la croix c. 143, 144
préférer la croix aux douceurs b. 125, 126
Croix *du Sauveur & des ſiens.* (Voyez *Jéſus-Chriſt.*) d. 250, 251
Croix *de la vie apoſtolique* a. 304-306. b. 261-263 c. 286, 287
pour le *jour de la ſainte Croix* d. 48-51
Cruauté. Voyez *Rigueur.*
aimable cruauté de l'amour divin c. 138, 139
Culte de Dieu. Le *vrai* culte de Dieu, c'eſt l'amour d. 73

D.

Déchet. Plainte ſur le déchet *des bons* b. 275
Défiance. Voyez *Déſert de la foi.*
Délicateſſe. Délicateſſe *de l'amour divin* b. 260
Démon. Voyez *Satan. Zizanie.*
mépriſer ſa pourſuite a. 88, 89
Dénuement, Dénuer.
ſe laiſſer dénuer & ſe renoncer b. 34, 35
l'ame dénuée ſe perd en Dieu c. 170, 171

Dépendance. Entiere dépendance *de l'Eſprit de Dieu* c. 256, 257
Dépouillement. Bonheur du dépouillement b. 137, 138
ſa néceſſité c. 137, 138
Déſert. Déſert *de la foi :* y craindre la défiance c. 49, 50
Deſert *de la foi & de l'amour* a. 232-235
Déshonneur. Dieu ne peut recevoir un déshonneur *paſſif*, mais le pécheur lui rend un *actif* c. 309
Déſintéreſſement.
Déſintéreſſement *d'une ame* qui eſt *toute* à Dieu c. 123, 124
Déſintéreſſement *d'amour.* (Voyez *aimer Dieu.* a. 235-237
Déſintéreſſement *total du pur amour* c. 58. 60
Déſintéreſſement *dont les Bienheureux aiment* dans le Ciel a. 244, 245
Déſir. Voyez *Amans. Ciel. Mort. Mourir. Priere. Quitter. Règne. Souhaits. Vœux.*
Déſir *de voir Dieu aimé* par tout b. 268. c. 245, 246
Déſirs empreſſés de voir Dieu aimé c. 310-315
Déſir d'une ame enfantine de voir Dieu aimé b. 178-180
Déſir *de rien que de Dieu* b. 122, 123
Détruire. Se laiſſer détruire par l'amour c. 231, 232
ſe laiſſer détruire pour faire régner Dieu en nous d. 26, 27
la *vraie* dévotion *du pur amour* b. 27, 28
la *fauſſe* dévotion c. 34. d. 260
Dévotion *propriétaire* b. 25. 28
DIEU. Voyez *Adorer, Aimer, Chercher, Ecouter Dieu. Grandeurs, Patience, Préſence de Dieu, Repos en Dieu. Créature. Déshonneur. Dons. Fidélité. Petit. Réjouir. Réſiſter. Vivre.*
le Tout de Dieu, & le Rien de l'homme. (Voyez *Tout.*) a. 2-5
Dieu ſeul eſt tout, & le ſeul bien. (Voyez *Anéanti.*) b. 207-209. 217, 218
en poſſédant Dieu on poſſéde tout bien a. 8
Dieu ſeul eſt grand, l'homme un *rien* c. 5-7
Dieu ſeul digne de gloire d. 52
Dieu louable d. 68
Dieu n'eſt loué que par la petiteſſe a. 6-8

DIEU. Dieu loué par les enfans Pag. b. 274
Dieu ſeul aimable b. 5, 6. 105. d. 65, 66
Dieu ſeul déſirable & aimable d. 146-148
Dieu ſi aimable, aimé de peu a. 225, 226
Dieu n'eſt point connu ni aimé b. 12, 13
Dieu s'aimant lui-même dans l'ame a. 30, 31. c. 224, 225
Dieu s'incarnant pour ſauver l'homme d. 12, 13
Dieu eſt le reſtaurateur de l'ame b. 6, 7
Dieu, le centre de l'ame a. 9, 10
ſuivre Dieu ſans ſavoir où. (Voyez *Abandon.*) a. 251-254
ſervir Dieu avec joie & liberté de cœur a. 15, 16
Diſcernement. Diſcernement *des eſprits* a. 309-312. d. 185, 186
Diſcrétion. Diſcrétion & ſilence d. 79
Divinité. Egarement & malheur de ceux qui veulent en juger par leur foible raiſon d. 202-204
Docilité & renoncement à ſon propre eſprit c. 24, 25
Dominer. Voyez *Ame apoſtolique.*
Donner. Se donner *à Dieu, à Jéſus-Chriſt.* Voyez *Cœur. Craindre. Liberté.*
Dons de Dieu. Voyez *Aimer.*
ils doivent retourner à lui a. 12-14
Douceur. Voyez *Croix.*
Douceur *de l'amour divin* d. 74, 75
tranquille douceur de l'amour divin *dans une ame reſſuſcitée* a. 285, 286
Douleur. Voyez *Juſte. Mourir. Refus.*
douleur de ne voir pas Dieu aimé, & qu'on n'enſeigne pas bien à l'aimer b. 267, 268

E.

Eau. Emblême de l'amour divin c. 127, 128
Eau de *ſource* d. 99
Eclipſe. Sur l'éclipſe *du Soleil* qui arriva le troiſieme Mai, jour de la Ste. Croix, 1715 d. 50, 51
Ecole. Ecole de *l'amour* a. 297-299
Ecouter. Voyez *Parole de Dieu.*
Ecouter *Dieu* en ſilence a. 14, 15
Ecouter *les inſtrumens de Dieu* avec fidélité a. 119-121

Eglise. Demander secours pour l'Eglise Pag. b. 272, 273
la rage de ses ennemis est vaine d. 251, 252
Empire. Doux empire *de l'amour* c. 111-114
Enfance. Voyez *Etat d'enfance. Souplesse. Verbe-Dieu.*
Enfance *Chrétienne & spirituelle* b. 97, 98. 240-242
c. 210-214
portrait de l'enfance Chrétienne a. 39-41
l'Enfance *spirituelle* représentée par la *naturelle* c. 82-83
état de l'enfance Chretienne b. 173-176
état de l'enfance Chrétienne où l'ame se complait en son néant pour adorer le Tout de Dieu a. 186-188
Enfant. Voyez *Adoption. Aimer. Dieu. Sagesse. Simplicité. Souffrir.*
amour d'enfant. Voyez *Amour.*
amour & petitesse d'enfant c. 27, 28
Enfant-Dieu. Le St. Enfant. Voyez *Puissance.*
adorer Dieu né enfant d. 1, 2
aimer & adorer l'Enfant-Dieu c. 7, 8
s'attacher à l'Enfant-Dieu d. 70
s'abandonner à l'Enfant-Dieu d. 92
se consacrer à l'Enfant-Dieu d. 10, 11
rendre hommage à l'Enfant-Dieu par le sacrifice du *moi* d. 7-9
effet de son grand amour envers les hommes d. 247
l'Enfant-Dieu né dans la petitesse, nous apprend à haïr les grandeurs d. 239
présentation du S. Enfant au temple. (Voyez *Purification de la Ste. Vierge.*) d. 241, 242
le S. Enfant dormant dans le berceau d. 243
—— dans sa bassesse & la croix près de lui d. 243, 244
sa fuite en Egypte. (Voyez *Seigneur.*) d. 245
le S. Enfant soufflant des boules de savon en jouant d. 247, 248
balayant la maison, d. 248
amassant des coupeaux de bois d. 249
aidant à S. Joseph à scier du bois d. 250
—— à scier de solives d. 250, 251
—— à faire une nacelle d. 251, 252
Enfantin. Abandon, Amour, Cœur enfantin. Voyez *Abandon. Amour. Cœur.*
Ame, Pauvreté, Simplicité, Vie enfantine. Voyez *Désir. Pauvreté. Simplicité. Vie.*

Enfants de Dieu. Voyez *Ame apoſtolique. Jéruſalem. Perſécution. Priere.*
Enfants de Dieu. Ce que Dieu en exige Pag. b. 15, 16
inconnus au monde & à eux-mêmes. (Voyez *Amis de Dieu.*) b. 289, 290
rareté des *vrais* enfans de Dieu b. 317-319
Ennemis. Voyez *Armes. Egliſe. Jéſus-Chriſt.*
Epanchement du cœur. Voyez *Communications.*
recevoir l'épanchement du cœur b. 255
Epouſe. Voyez *Bleſſure. Regne.*
l'Epouſe de Jéſus-Chriſt c. 80-82
Dieu aime à cacher ſon Epouſe. (Voyez *Amis.*) c. 278, 279
Epoux. Voyez *Bleſſure. Regne.*
Epreuves. Epreuves *intérieures.* Voyez *Abandon. Etat. Fidélité. Plainte. Rigueur.*
contentement dans les douleurs qu'elles cauſent a. 167-169
plaintes dans leur extrêmité b. 138, 139
Eprouver. Se laiſſer éprouver par l'Amour d. 90
Errans. Voyez *Priere. Soins.*
Eſclavage. Eſclavage *de l'ame.* Voyez *Ame.*
Eſpérance. Voyez *Ame apoſtolique.*
fonder ſon eſpérance ſur Dieu ſeul a. 291, 292
Eſprit. Voyez *Diſcernement. Nuit.*
S. Eſprit. Ses aimables opérations dans les ames. (Voyez *Délicateſſe.*) d. 53, 54
—— Cantique, *Veni Sancte Spiritus.* Voyez *Cantique.*
Eſprit *de Dieu.* Voyez *Dépendance.*
Eſprit *de Jéſus-Chriſt.* L'amour pur déplorant ſa diviſion d. 201, 202
les *ſepts Eſprits* devant le trône de Dieu. Comment les imiter b. 88, 89
Eſprit *propre.* Voyez *Docilité.*
Etat. Etat différent *des bons & des méchans en cette vie-ci & en l'autre* a. 145, 146. c. 18-21
Etat *lumineux* & état *de foi* a. 81, 82
Etat *d'une ame qui brûle de l'amour pur* c. 107, 108
Etat d'une ame *dans les rigueurs de la purification* c. 156-159
Etat d'une ame amante *au fort des épreuves intérieures* c. 171, 172

Etat *de perte.* Voyez *Abandon.*
Etat. Etat *du néant.* Pag. b. 316, 317
Etat *d'une ame anéantie* c. 172, 173
Etat d'une ame *abîmée en Dieu* c. 173-175
Etat d'une ame *arrivée à ſa fin* a. 281, 282
Etat *d'enfance ſpirituelle.* (Voyez *Enfance.*) c. 259, 260
Etat d'enfance ſpirituelle *accompagné des croix.* b. 244-247
Etat *d'une ame apoſtolique.* (Voyez *Ame, Vie apoſtolique.*) b. 219, 220
Etat *de Jéſus-Chriſt portés par les ames fideles* c. 79-82
Euchariſtie. Voyez *St. Sacrement.*
Jéſus dans l'Euchariſtie, goûté de peu d. 59
le peu de fruit qu'on tire de l'Euchariſtie d. 60
Examen & confeſſion de l'ame amante c. 93-95
Excuſe. Voyez *Amour propre.*
Extaſe. Extaſe de la volonté a. 73-75

F.

Famille. La ſainte famille de Notre Seigneur d. 247
Fêtes. Jours de fête.
pour le jour *de Noël* d. 1-18. 128-133. 239. 240
pour la fête *de S. Jean l'Evangeliſte* d. 19
pour le jour *de la Circonciſion* d. 20. 240, 241
pour le jour de *l'Epiphanie ou des Rois* d. 21-25. 244, 245
ſur *S. Raimond* d. 26
pour la fête *de S. Ignace Martyr* d. 26, 27
pour le jour *de la Purification* d. 134, 135. 208. 241, 242
pour la fête *de l'Annonciation*, jour de l'incarnation du Verbe d. 27. 33. 232, 233. 236. 252, 253
pour *le Vendredi Saint* d. 34-40. 135-138. 209
pour *le Samedi Saint* d. 41, 42
pour *le jour de Pâques* d. 42-48. 157-159. 210, 211
pour le jour *de la Ste. Croix* d. 48-51
pour le jour *de l'Aſcenſion* d. 52
pour le jour *de la Pentecôte* d. 53-56
pour la fête *de la ſainte Trinité* d. 56-58
pour la fête *de S. Sacrement* d. 59, 60

Fêtes. Jours de fête.
pour la fête *de la Viſitation* Pag. d. 237.
pour la fête *de la Tranſfiguration* d. 60-62
pour la fête de *S. Michel* Archange d. 62, 63
pour le jour *de la Tous-Saints* d. 138
ſur la *Commémoration des* fideles *trépaſſés* d. 63, 64
Feu. Emblême de l'amour divin c. 129
emblême du pur amour a. 107, 108
—— il eſt plus fort que le matériel d. 19
—— devient enfin rafraîchiſſant a. 290
Fidélité. Fidélité à écouter les Inſtrumens de Dieu a. 119-121
Fidélité dans les rigueurs de l'amour d. 95
Fidélité *de l'amour* dans les ſouffrances c. 146, 147
Fidélité d'amour dans les épreuves intérieures d. 85, 86
—— dans l'abſence du Bien-aimé d. 85
Fidélité *de Dieu* en ſes promeſſes a. 139-141
Fils de Dieu. Le Fils de Dieu s'anéantiſſant dans l'étable & dans le S. Sacrement d. 211
Fleaux de Dieu. Comment on doit être diſpoſé à leur égard a. 19, 20
Foi. Voyez *Amour. Armes. Bonheur. Conduite. Croire. Déſert. Raiſon. Vie. Vivre.*
elle eſt ſeule à eſtimer dans la loi nouvelle a. 36
ſe laiſſer conduire à Dieu par la foi a. 75, 76
route de la foi. (Voyez *Voie.*) a. 296, 297
Foi & *abandon* d. 91
la foi ſans l'abandon chancelle c. 48, 49
avantages de la *pure* foi a. 81, 82
ſûreté de la lumiere de la foi pure a. 79-81
Foi *ſans aſſurance* a. 76, 77
la foi *aveugle & nue* b. 87, 88
ténèbres de la foi b. 84-86
nuit obſcure de la foi qui bannit tout intérêt propre. (Voyez *Nuit.*) a. 78, 79. 221. b. 86, 87
lumiere de l'obſcure foi c. 50, 51
ſûreté de l'obſcure foi c. 51, 52
Foible. Voyez *Patience de Dieu.*
Foibleſſe. Voyez *Abandon. Miſere. Patience.*
Fonte du cœur d. 93

G.

Généroſité. Généroſité *de l'amour divin* c. 124-127
Généroſité *du véritable amour* b. 75-77
Gens du monde. Leur folie b. 31, 32
Gloire. Voyez *Juſtice de Dieu. Mépris. Regne.*
toute gloire eſt dûe à Dieu ſeul, & rien à l'homme b. 17, 18. d. 52
donner toute gloire à Dieu en s'abhorrant ſoi-même a. 271-273
Gloire *de Dieu.* Voyez *Zèle.*
oppoſitions à ſon avancement c. 283, 284
Grace. Voyez *Dons.*
Grand, les Grands. Voyez *Petit.*
ils abhorrent la ſimplicité a. 268, 269
Grandeurs de Dieu, ineffables c. 2-4
elles ſont incompréhenſibles a. 1, 2

H.

Hair. Se haïr. Voyez *Aimer Dieu.*
Heureux. Secret de rendre heureux d. 70, 71
Hirondelle. Emblême d'une ame amante b. 62-64
Homme. Voyez *Ame. Appel de Dieu. Cœur. Gloire. Malheur. Mérite Patience de Dieu. Perverſité.*
le Rien de l'homme & le Tout de Dieu a. 2-5
l'homme tombé par ſon orgueil c. 5, 6
éloignement des hommes de l'amour de Dieu a. 277-279
l'homme doit recouler en Dieu, dont il eſt ſorti a. 55-57
Humble. Voyez *Superbe.*
comment l'humble agit avec Dieu b. 168-170
Humilité. Voyez *Amour.*
la *vraie* humilité b. 27
Humilité *de notre Seigneur.* (Voyez *Obéiſſance.*) d. 239-242
—— elle confond bien notre orgueil d. 248, 249
Humilité *de la Ste. Vierge* d. 237

I.

Jalouſie de l'amour divin Pag. d. 77
S. Jean, l'Evangeliſte. Sur ſa fête d. 19
Jéruſalem. Voyez *Pierres.*
Jéſus-Chriſt raſſemblera ſes enfans dans la *nouvelle* Jéruſalem a. 323, 324
JESUS-CHRIST. JESUS. Voyez *Enfant-Dieu. Verbe-Dieu. Seigneur, Epouſe, Etats, Naiſſance, Préſence, Regne, Révélation, Souffrances de Jéſus-Chriſt. Jéruſalem. Maux. Pénitent.*
Jéſus la joie de l'ame b. 108-110
Jéſus ſeul aimable b. 8, 9
aimer Jéſus conſtamment b. 105, 106
On ne peut aimer Jéſus ſans lui reſſembler c. 8-10
Jéſus le ſeul exemple à imiter c. 6, 7
imiter Jéſus-Chriſt par l'abandon à la force de Dieu b. 35, 36
Jéſus trouvé b. 116
on ne peut aller à Dieu que par Jéſus d. 269
qui eſt tout à Jéſus-Chriſt, n'a plus rien à craindre b. 128
Jéſus choiſit la pauvreté, le mépris & la ſouffrance d. 243, 244. 249
En s'abaiſſant il nous montre quel eſt notre devoir d. 249
Jéſus paroiſſant pécheur pour ſauver le coupable d. 20. 240, 241
ſa vie cachée c. 10, 11
Jéſus-Chriſt ſur la Croix, victime d'amour d. 34
ſuivre Jéſus ſouffrant a. 149, 150. b. 120, 121
ſuivre Jéſus obéiſſant juſqu'à la mort d. 72
Jéſus-Chriſt mourant d. 37-39
Jéſus-Chriſt reſſuſcité après avoir ſouffert pour nous d. 157-159
Jéſus reſſuſcitant avec ſes cinq plaies d. 210, 211
Jéſus reſſuſcité, objet d'amour d. 42, 43
Incarnation du Verbe. Voyez *Dieu. Verbe-Dieu.*
l'incarnation du Verbe-Dieu, prodige d'amour d. 27-31. 236. 252, 253
Indifférence. La ſainte indifférence b. 1-3. 91, 92

Indifférence.
Indifférence *du pur amour* Pag. a. 119, 120
Indifférence *d'une ame ſimple* b. 177, 178
Indifférence à tout ſous la conduite de Dieu b. 256-258
Indifférence *à aider aux ames* b. 255, 256. 294, 295.
Ingratitude des hommes. Voyez *Appel de Dieu.*
Iniquité. Voyez *Jéſus-Chriſt.*
Inſtrument de Dieu. Voyez *Ecouter. Moyen.*
ne pas les mépriſer à cauſe de leur ſimplicité a. 303, 304
ne point s'y attacher; mais à Dieu, qui y eſt tout c. 284-286
comment profiter des inſtrumens dont Dieu ſe ſert pour le bien des ames b. 290-292
plaintes ſur ce qu'ils ſont rejettés des hommes c. 281-283
Intéreſſé. Intérêt. Voyez *Amour.*
Intérieur. Voyez *Cantique. Epreuves. Paix. Parole. Pauvreté Silence.*
Joie. Joie *de l'ame.* Voyez *Ame.*
Joie *de ſouffrir pour Dieu.* b. 124
Jours de Fête. Voyez *Fêtes.*
Jugement. Jugement *téméraire.* Voyez *Oeil malin.*
Juger. Ne pas juger ſur les apparences c. 13, 14
Juſte. Douleur d'une ame juſte parmi les pécheurs c. 308-310
Juſtice de Dieu. Juſtice divine. Voyez *Abandon. Amour. Conduite. Converſion. Pénitent.*
adorer la divine Juſtice d. 95, 96
elle exerce ſa rigueur ſur les cœurs fideles, au lieu que les autres ſont gagnés par les douceurs c. 233, 234
heureux ceux que la Juſtice divine purifie b. 50-52
heureux état d'une ame abandonnée à la divine Juſtice a. 182-184
l'ame dévouée à la divine Juſtice b. 146-149. d. 38, 39
ce n'eſt pas elle, mais le crime qui fait ſouffrir a. 259-262
juſtice de Dieu, non cruelle b. 142, 143
elle charme l'amant parfait a. 92

Juſtice de Dieu.
amour de la Juſtice divine a. Pag. 155, 156. b. 143, 144. 208, 209. c. 39, 40
Juſtice de Dieu, aimable b. 47, 48
Juſtice divine, aimable pour Dieu b. 48, 49
ſon amabilité a. 261, 262, 263
amour pur de la juſtice de Dieu & de *ſa gloire* b. 144, 145
l'ame épriſe du pur amour, s'offre à la Juſtice de Dieu b. 145, 146
la *Juſtice* & *l'amour* ſont inſéparables a. 262. 264, 265

L.

Laiſſer. Se laiſſer. Voyez *Abandon.*
ſe laiſſer *à Dieu* purement d. 96
ſe laiſſer *à l'amour douloureux* d. 86
Largeur. Largeur *de l'amour.* Voyez *Simplicité.*
Largeur *du cœur*; & qu'elle eſt néceſſaire pour arriver à Dieu a. 15, 16
—— elle eſt fruit de l'abandon d. 92, 93
Largeur du cœur *après la perte du* moi a. 175-177
Leçons. Leçons *du pur amour* a. 110-112
Liberté. Voyez *Ame.*
contre les faux raiſonnemens de ceux qui oſent nier la liberté de l'homme d. 216-218
vraie liberté b. 315, 316
donner ſa liberté à Dieu a. 312, 314
nulle liberté que dans l'amour pur b. 69, 70
Loi. La loi *de l'amour*, eſt la loi du cœur a. 239
Loi *unique de l'amour* a. 93
Loix *du divin amour* c. 56-58
Loix *de l'amour pur* a. 108. 110. 256-258
Loix *de l'amour enfantin* a. 301-303
Louange. Voyez *Cantique.*
Louer Dieu. Voyez *Dieu. Vivre.*
Lumiere. Outrepaſſer les lumieres & les ſentimens d. 60-62
Lumiere *de l'obſcure foi* c. 50, 51
Lumiere *de la pure foi*: ſa ſûreté a. 79-81

M.

Mages. Sur l'adoration des Mages Pag. d. 25. 244, 245
grandeur de la foi des Rois-Mages visitant Jésus-Enfant d. 23, 24
Malheur. Malheur *des hommes.* Voyez *Appel de Dieu.*) b. 108
Malheur de l'ame qui s'éloigne de Dieu c. 87-89
Ste. Marie. La Ste. Vierge. Voyez *Ste. Vierge.*
Martyre. Martyre *d'amour* c. 38. d. 82
glorieux martyre d'amour b. 77, 78
se plaire dans le martyre de l'amour c. 139, 140
gémissemens de l'ame dans le martyre spirituel a. 171, 172
Méchans. Voyez *Bons.*
Jésus-Christ viendra punir les méchans b. 327, 328
Mensonge. Hors de l'amour tout est mensonge b. 64
Mépris. Voyez *Pauvreté.*
amour du mépris b. 121, 122
nécessité & sûreté du mépris *de soi* c. 29 31
Mépris *de la gloire* b. 121, 122
Mépriser. Se mépriser *soi-même* c. 28
Mercenaires. (Voyez *Amour.*) b. 286
Mérite. Nul mérite de l'homme devant Dieu a. 129, 130
Merveilles. Merveilles incompréhensibles de l'amour divin c. 132, 133
S. Michel Archange. Sur sa fête d. 62, 63
Miracle. Le seul miracle après la naissance de J. Christ, c'est aimer la bassesse & le néant a. 36-39
Miseres. Voyez *Abandon.*
l'ame doit voir & sentir ses propres miseres a. 169, 170
plaintes d'une ame qui éprouve ses miseres c. 184-186
contentement dans ses miseres d. 86
Mystique. Voyez *Mort. Sommeil.*
Moi, le moi. (Voyez *Enfant-Dieu. Perdre. Perte. Quitter. Voie.*) c. 110
le malheureux *moi*, obstacle à l'amour de Dieu b. 296-298
s'en laisser purifier a. 46-48

Moi. L'amour pur le détruit Pag. c. 204-206
le moi diſparu devant le Tout de Dieu a. 135-137
Moyen de Dieu. Ne point quitter le moyen dont Dieu veut ſe ſervir pour nous avancer vers lui d. 184
Moment. Ne penſer qu'au moment *préſent* a. 189, 190
ſuivre le moment *divin* a. 70-72
Monde. Voyez *Gens du monde. Boules de ſavon.*
Mort. Voyez *Vie.*
déſir de la mort a. 143, 144
déſir de la mort *en une ame conſommée & apoſtolique* c. 270, 271
ſur la mort *du Sauveur* d. 40
—— Voyez *Jéſus-Chriſt. Vendredi Saint.*
Mort *du vieil homme* pour faire revivre le nouveau a. 41, 42
Mort *myſtique.* Voyez *Amour. Naufrage. Vie.*
Mort *entiere à ſoi* c. 72
ſans la mort *continuelle* point d'amour c. 108. 110
Mourir. Voyez *Taire. Trépaſſer. Vivre.*
mourir de douleur & d'amour c. 165, 166
déſir de mourir *à tout* c. 222, 223
mourir pour renaître a. 42, 43
il faut mourir pour revivre b. 135, 136
mourir avec Jéſus-Chriſt pour reſſuſciter avec lui d. 41, 42
bonheur d'une ame morte à ſoi a. 178. b. 189-191
—— Voyez *Paix. Pureté.*

N.

Naiſſance, Nativité de Jéſus-Chriſt. Voyez *Enfant. Dieu, Fils de Dieu. Terre.*
Jéſus né dans la nuit d. 6, 7
adorer Jéſus né foible enfant d. 16-18
comment lui rendre nos hommages d. 132, 133
ſe réjouïr dans la naiſſance du Sauveur, & s'abandonner à lui d. 9, 10
adorer Jéſus-Chriſt naiſſant dans l'étable, annoncé aux Paſteurs d. 13-15. 240
Gloria in excelſis, à la naiſſance du Sauveur d. 15, 16
Jéſus naiſſant viſité des Rois-Mages d. 21-23

Naufrage. Heureux naufrage qui mène au port Pag. a. 179-182
Néant. Voyez *Abhorrer. Anéantiſſement. Baſſeſſe. Etat. Perte. Tout. Voie.*
Néant & *abandon.* c. 193
aveu de notre néant b. 150, 151
bonheur du néant b. 92, 93. 200. c. 74-78
le néant fait les délices de Dieu a. 52
Dieu ſe plaît dans le néant & la ſolitude du cœur a. 276
ſe plaire dans ſon néant a. 53
ſe plaire dans ſon propre néant & dans le Tout de Dieu c. 195, 196
amour de ſon néant, & abandon de tout c. 194, 195
Noël. (Voyez *Fêtes. Naiſſance de Jeſus-Chriſt.* d. 1-18
Nuit. Voyez *Amour veillant.*
Nuit obſcure *de la foi.* (Voyez *Foi.*) a. 78, 79. d. 6, 7
—— l'ame dans la nuit obſcure de la foi c. 186-188
Nuit effroyable *de l'eſprit* a. 207-209

O.

Obéiſſance. Voyez *Bonheur. Soumiſſion.*
Obéiſſance & humilité de Notre Seigneur, même avant que de naître, notre exemplaire d. 238, 239
Océan. Océan du divin Amour a. 222, 223
Occupation. S'occuper de Dieu ſans penſer à l'avenir a. 19, 20
Oeil. L'œil *malin* & l'œil *ſimple* b. 26, 27
Oiſeau du Soleil. Voyez *Soleil.*
Opération de Dieu. Voyez *S. Eſprit. Paſſif.*
Opprobre. Les opprobres & les ſouffrances ſont les plaiſirs des amans de Jéſus b. 46, 47
Oraiſon. Voyez *Amans.*
Oraiſon *de Contemplation* b. 99
Orgueil. Voyez *Homme. Humilité. Superbe.*
Oubli de ſoi. (Voyez *Aimer. Paſſif.*) c. 47
heureux oubli de ſoi b. 187, 188

P.

Paix. Sur la perte de la paix *intérieure* d. 140, 141
retour de la paix intérieure d. 141

Paix.
Paix *au milieu des ſouffrances* Pag. a. 153, 154
Paix *de l'ame morte à ſoi* c. 73
Paix d'une ame *anéantie* au milieu de ſes ſouffrances a. 163-165
Pâques. Pour le jour de Pâques d. 42.48. 157-159. 210, 211
Paradoxe. Paradoxe d'amour c. 229-231
Pareſſe. Voyez *Dévotion.*
Parole. Parole *de Dieu :* elle n'eſt point écoutée a. 314-316
Parole *intérieure* b. 101
Paſſer en Dieu. Voyez *Quitter.*
Paſſif. Etre paſſif quand Dieu opére a. 270, 271
ſe perdre de vue en demeurant paſſif à l'opération de Dieu a. 200, 201
Patience. Patience humble *dans la foibleſſe & pauvreté intérieure* a. 159-161
longue patience de Dieu envers les hommes d'apréſent c. 16-18
—— envers les foibles d. 83
Pauvre. Heureux le pauvre *d'eſprit* c. 32, 33
Pauvreté. Pauvreté *intérieure.* Voyez *Patience.*
ce que c'eſt que *la vraie* pauvreté d'eſprit a. 34, 35
Pauvreté *enfantine* & Chrétienne b. 215, 216
Pauvreté *abondante d'une ame reſſuſcitée avec Jéſus-Chriſt* d. 158, 159
Pauvreté, mépris & ſouffrance choiſis de *Jéſus-Chriſt* d. 243, 244. 249
Pécheur. Voyez *Converſion. Déshonneur. Juſte.*
Peine. Voyez *Abandon. Croix. Souffrance. Soupleſſe.*
quand & pourquoi la peine eſt éternelle c. 309
l'amour adoucit les peines a. 151-153
recourir à Dieu dans ſes peines a. 147, 148
ne ſe ſouſtraire à la peine b. 45, 46
conſolation & réſignation dans les peines ſpirituelles b. 140-142
Pénitent. Sentimens d'une ame pénitente a. 144
—— d'une ame pénitente & revêtue de Jéſus-Chriſt d. 139, 140
—— d'une ame pénitente ſur la juſtice & l'amour de Dieu d. 212-216

Pentecôte. Pour le jour de Pentecôte Pag. d. 53-56
Perdre. Voyez *Abîme. Dénuer. Vie. Voie.*
qui a perdu *le moi*, ne craint plus de ſouffrir b. 126, 127
bonheur d'avoir *tout* perdu a. 185
Perdre *Dieu pour Dieu même* d. 94
l'ame perdue dans l'amour ; & comment arriver à cet état heureux a. 188-190
—— ſon bonheur c. 63, 64
ſe perdre *en Dieu.* (Voyez *Vie enfantine.*) b. 204-206. c. 177, 178
Perſécution. Grandes perſécutions avant que Dieu aſſemblera ſes enfans a. 321-324
Perte. Voyez *Paix.*
Perte *du moi.* (Voyez *Amour.*) a. 175-177. b. 217, 218
heureuſe perte du moi b. 187
Perte *de tout* dans le néant. (Voyez *Abandon.*) b. 91, 92
Perte *de l'ame par l'amour* b. 157, 158
Perte *en Dieu* b. 202-204
heureuſe perte en Dieu c. 206, 207
bonheur & ſûreté de la perte en Dieu b. 236-239
Perverſité des hommes. Douleur ſur la perverſité des hommes b. 306
Petit. Il n'eſt rien de petit en faiſant toutes choſes pour Dieu d. 250
Dieu aime les petits, & n'aime que de tels a. 158, 159. d. 71, 72
Dieu garde les petits, & abandonne les grands a. 294, 295
Petiteſſe. Voyez *Correſpondre. Enfant. Simplicité. Verbe-Dieu.*
Petiteſſe & *abandon* c. 40, 41
bien de la petiteſſe b. 171, 172
la petiteſſe unit à Dieu, quoique le monde l'abhorre c. 208-210
aſpirer à la petiteſſe d. 72
aimer la petiteſſe b. 33, 34
Prieres propres pour la Jéruſalem céleſte a. 324-326
Plainte. Voyez *me apoſtolique. Correſpondance. Déchet. Epreuves. Inſtrumens de Dieu. Miſere. Regne de Dieu, Rigueur. Vérité.*

Plainte. Plainte & *abandon dans les épreuves de l'amour* Pag. a. 164, 165
—— *dans l'abſence de l'amour* c. 183, 184
Plaintes ſur ce *que l'amour divin eſt négligé* de tous c 280, 281
Poids. Poids de *l'amour* abimant l'ame en Dieu c. 62
Préſence. Voyez *Abſence. Silence.*
Préſence *de Dieu :* ſes différens effets en l'ame a. 10-12
Préſence & *abſence de Dieu* en l'ame amante c. 134, 135
Préſence intime *de Jéſus*, & ſes effets c. 217, 218
Préſomption. Le pur amour l'ôte b. 153
Priere. Inſtance. Voyez *Amans. Regne. Souhaits. Vœux.*
Priere *pour ſoi* & *pour le prochain.* (Voyez *Prochain.*) b. 253, 254
—— pour les enfans de Dieu b. 252, 253
—— *pour les freres errans.* (Voyez *Soin.*) d. 100
Priſon Voyez *Amour.*
Prochain. Voyez *Amour pur. Amour du Prochain. Priere. Sacrifier. Souffrance.*
prieres ardentes pour le prochain b. 301-305. d. 182, 183
prieres & ſoins maternels pour le ſalut du prochain c. 289-293
Propriété. Voyez *Cœur.*
Prudence. Voyez *Sageſſe.*
contre la prudence *humaine.* c. 216, 217
contre la *fauſſe* prudence b. 30, 31
Puiſſance. La puiſſance eſt à Dieu ſeul b. 16, 17
toute puiſſance non ſoumiſe à l'Enfant-Dieu n'eſt rien b. 214
Puiſſance & victoire de l'amour divin a. 219, 220
Pureté d'amour a. 256-258
véritable pureté de l'amour a. 101, 102
Pureté d'amour *dans une ame morte à ſoi* b. 239, 240
Pureté d'amour *requiſe pour être uni à Dieu* a. 103, 104
Purgatoire. Diſpoſitions des ames *qui s'y trouvent.* c. 241, 242. d. 63, 64
Purification. Voyez *Cœur. Etat.*
Purification des ames *après la mort* b. 63, 64
Purifier. Voyez *Amour. Charité. Croix Juſtice divine.*
ſe laiſſer purifier du *moi* a. 46 48

Q.

Quiétude. Sacré repos. Voyez *Repos. Solitude.*
Quitter. Voyez *Moyen. Sageſſe.*
Quitter *ou Dieu, ou ſoi-même* Pag. b. 10
ſe quitter *ſoi-même* a. 58-61
Quitter *tout* pour trouver Dieu b. 110, 111
Quitter le *moi* c. 71. d. 67
déſir de quitter le *moi* pour paſſer en Dieu b. 183, 184

R.

S. *Raimond* d. 26
Raiſon. Voyez *Divinité. Science.*
ſoumettre ſa raiſon à Dieu a. 61-63
la ſacrifier à la foi b. 78, 79
Raiſonnemens. Voyez *Liberté.*
vanité des raiſonnemens ſur l'avenir c. 21-24
Récompenſe. Voyez *Amour.*
l'amour eſt à ſoi-même ſa récompenſe c. 243, 244
Reconnoiſſance. Voyez *Amour de reconnoiſſance.*
Réflexion. Voyez *Regard. Retour.*
contre la réflexion & le regard ſur ſoi c. 46
Refus des hommes. Douleur du refus qu'on fait de la conduite de l'amour b. 264-266
Regard. Voyez *Amour. Réflexion. Retour.*
Regard *ſur ſoi*, nuiſible a. 57. 200. c. 205
Regarder. Ne regarder que *Dieu* & non *ſoi-même* b. 218-220
Règne. Voyez *Triomphe.*
Règne de l'amour. Voyez *Souhaits. Vœux.*
—— déſirs pour ſon extenſion d. 178-180
Règne *de Dieu :* plaintes ſur ce qu'il tarde tant à venir c. 305-307
Règne de *Jéſus-Chriſt :* déſir ardent pour le Règne de Jéſus-Chriſt b. 188. 191. 312. 322. 326
—— priere pour ſon avancement d. 200, 201
—— ſon extenſion d. 173-175
—— qu'il ſe va étendre a. 319, 320. c. 243, 244
déſir du Règne *glorieux de Jéſus-Chriſt ſur tous les hommes* c. 323, 324

Règne.
gémiſſemens & zèle de l'Epouſe pour l'avancement du règne & de la gloire *de l'Epoux* Pag. c. 324-326
—— Voyez *Age : Avénement de Jéſus-Chriſt*
Réjouir. Ne ſe réjouir qu'en Dieu c. 175, 176
Renoncement. Voyez *Docilité. Voie.*
Renoncer, ſe rononcer. Voyez *Dénuer. Sageſſe.*
Renverſemens. Voyez *Conſtance.*
Repos. Voyez *Solitude.*
le *ſacré repos* n'eſt point fainéantiſe c. 25, 26
Repos *du cœur en Dieu* ſous l'emblême de l'Alcion a. 17, 18
Repos *dans le ſeul Amour-Dieu* b. 200-202
Repos *en Dieu par la ſortie de ſoi* a. 54, 55
Repoſer en Dieu b. 20
Réſignation. Voyez *Peine.*
Réſignation *d'une ame apoſtolique* b. 270, 271
Réſolution. Réſolution d'*aimer Dieu* b. 103
Reſpirer. L'ame amante qui ne reſpire qu'amour c. 247-249
Reſſuſcité, ame reſſuſcitée. Voyez *Amour. Jéſus-Chriſt. Douceur. Pauvreté.*
Retour. Voyez *Abandon. Aimer Dieu. Regard. Réflexion. Paix.*
Retour ſur ſoi, très-nuiſible a. 201-204
Révélation. Révélation de Jéſus-Chriſt dans l'ame d. 134, 135
Rien, le *rien.* Voyez *Anéantiſſement. Néant. Tout.*
notre *rien* adore le *tout* de Dieu b. 18, 19
Rigueur. Voyez *Correſpondance. Cruauté. Etat. Fidélité. Voie.*
Rigueur *de l'amour purifiant* d. 81
Rigueur du pur amour c. 140, 141
ne pas craindre la rigueur de l'amour a. 255, 256
s'offrir aux rigueurs de l'amour d. 94
les rigueurs de l'amour divin, aimables c. 34, 35. 236
aimer les rigueurs de l'amour a. 215
ſe plaire dans les rigueurs de l'amour c. 141, 142
plaintes de l'ame dans les rigueurs & épreuves intérieures d. 83, 84
Rois. Pour le jour des Rois. (Voyez *Mages.*) d. 21-25
Route. Voyez *Sentier. Union. Voie.*

Route. Route *de la foi* a. 296, 297
Routes *de l'amour*, ſûres a. 229-231
Routes adorables *au divin amour* c. 95-97
Route *du pur amour*, très-ſûre a. 114-117
Routes par leſquelles Dieu mene une ame à la vie apoſtolique b. 113-195

S.

S. Sacrement. Voyez *Euchariſtie. Fils de Dieu.*
pour la fête du S. Sacrement d. 59, 60
Sacrifice. Sacrifice de la *raiſon* à la foi b. 78, 79
Sacrifice du *moi.* (Voyez *Enfant-Dieu.*) d. 97
Sacrifice *d'amour* a. 254, 255. c. 151, 152
Sacrifice *dans les viciſſitudes du divin Amour.* c. 97-101
Sacrifice *parfait* d. 96
Sacrifier, ſe ſacrifier à *Dieu* d. 241, 242
ſe ſacrifier *à tout ce que Dieu veut* a. 64-66
ſe ſacrifier *pour le prochain* c. 293-295
Sageſſe. Voyez *Prudence.*
ſe laiſſer conduire à la ſageſſe *Divine* b. 231
Sageſſe *Chrétienne* a. 23, 24
—— elle s'introduit par la crainte, mais la fin en eſt l'amour b. 69
quitter la ſageſſe *propre.* (Voyez *Abandon.*) c. 25, 26
renoncer à la ſageſſe *humaine* pour vivre en enfant c. 214-216
contre la ſageſſe des prudens *du ſiecle* b. 29, 30
Sainteté. Voyez *Vertu.*
Samedi Saint. Pour le Samedi Saint d. 41, 42
Satan. Préſens efforts de Satan contre l'amour b. 310-312
Science. Bannir la ſcience & la raiſon *propre* c. 26
Secours divin d. 87
Secret. Voyez *Cœur. Heureux.*
Secret *de l'amour* c. 110, 111. d. 222
ne pas découvrir les ſecrets de l'amour c. 64-68
Sécurité. Voyez *Amour.*
Seigneur. Notre Seigneur. Voyez *Obéiſſance.*
demeure de Notre Seigneur en Egypte d. 246
Séjour. Heureux ſéjour *de l'amour* c. 225-228
Sentier. Voyez *Route. Voie.*

Sentier. Sentier *du pur amour* Pag. a. 113, 114
Sentimens. Voyez *Lumiere. Pénitent.*
Sûreté. Voyez *Foi. Perte. Voie.*
Silence. Voyez *Diſcrétion.*
Silence *intérieur* dans la préſence de Dieu a. 134, 135
Simplicité. Bonheur de la ſimplicité & petiteſſe a. 266-268
aimer la ſimplicité & la ſincérité a. 69, 70
on ſe rebute de la ſimplicité b. 271, 272
la ſimplicité abhorrée des grands, eſt le partage des enfans a. 268, 269
ſimplicité & largeur *de l'amour* b. 223, 224
ſimplicité *enfantine avec Dieu* b. 247-249
Sincérité. Voyez *Simplicité.*
Soin. Voyez *Abandon.*
Soin *pour les ames.* Voyez *Ame apoſtolique. Prochain.*
Soin maternel & prieres ardentes pour les ames qui s'égarent d. 225-228
Soleil. Oiſeau du Soleil : emblême d'une ame qui ne ſubſiſte qu'en Dieu a. 160
Solitude. Voyez *Amour.*
aſpirer après la ſolitude b. 117, 118
ſainte ſolitude b. 93
divine ſolitude de l'ame quitte du *moi* b. 94, 95
ſolitude heureuſe b. 108
ſolitude *du cœur.* Voyez *Néant.*
Sommeil myſtique d. 243
Sort. Diverſité du ſort *des bons & des méchans* en cette vie-ci & en l'autre a. 145, 146. c. 18-21
Sort *de l'amour divin* d. 78
Souffrance. Voyez *Amour, Fidélité. Jéſus-Chriſt. Paix. Peine. Opprobre. Soupleſſe. Vivre en Dieu.*
l'Amour divin fait aimer les ſouffrances a. 244, 245
amour de la ſouffrance c. 153
déſir des ſouffrances b. 122, 123
les ſouffrances ſervent à anéantir l'ame c. 160-162
bien de la ſouffrance *pure* c. 36-38
Souffrances *de Jéſus-Chriſt*, & celles *d'une ame choiſie.* (Voyez *Croix.*) b. 249, 250
—— partager les ſouffrances du Sauveur. (Voyez *Amour.*) d. 35-37
Souffrances *d'une ame apoſtol.* pour le prochain d. 100

Souffrance.
—— pour ſes enfans ſpirituels. (Voyez *Correſpondance.*) Pag. c. 296-304
Souffrir. Voyez *Amour pur. Juſtice divine. Perdre.*
qui ne ſait ſouffrir n'aime guere Dieu a. 32
Souffrir & ſe taire a. 154
ſe ſouffrir patiemment d. 82
Souffrir & s'abandonner à Dieu b. 42-44
Souffrir *en enfant* c. 168-170
ſouffrir ſans réſiſtance, quoique foiblement d. 34, 35
plaiſir à ſouffrir pour Dieu. (Voyez *Joie.*) b. 250, 251
Souhaits. Voyez *Déſir. Priere. Vœux.*
Souhaits accomplis d. 98
Souhaits pour le règne de l'Amour b. 320
Soumiſſion. Soumiſſion entiere *à la volonté de Dieu* b. 197, 198
Soupirer. Soupirer pour Dieu ſeul d. 70
Souple. Voyez *Cœur.*
Soupleſſe. Voyez *Volonté de Dieu.*
Soupleſſe *de l'ame :* elle finit ſes peines a. 33, 34
Soupleſſe de l'ame *dans l'état d'enfance* Chrétienne au milieu des ſouffrances b. 176, 177
Soupleſſe *de cœur.* Voyez *Vérité.*
Soupleſſe *de l'amour* b. 228-230
Soupleſſe *du pur amour* b. 164
Soupleſſe infinie que demande l'amour a. 270, 271
Superbe. Dieu réſiſte au ſuperbe & donne ſa grace à l'humble b. 312-315

T.

Taire. Voyez *Souffrir.*
ſe taire, ſouffrir & mourir a. 245-247
Tems. Voyez *Avenir. Moment.*
malheur du tems où l'amour pur eſt condamné d. 229-231
Terre. Les grandeurs & les beautés de la terre ne peuvent plus toucher un cœur charmé de ſon Dieu, né dans la petiteſſe & la pauvreté d. 128-133
Tous-Saints. Pour le jour de la Tous-Saints d. 138
Tout. Le Tout *de Dieu.* Voyez *Dieu. Moi. Néant. Rien.*
adorer le Tout de Dieu dans notre néant a. 138, 139. 186-188

Transfiguration. Pour la fête de la Transfiguration Pag. d. 60-62
Transformé, ame transformée. Voyez *Vie.*
Transport d'amour d'une ame anéantie devant Dieu d. 170-173
Trépas. Voyez *Mort.*
Trépassé. Fideles trépassés : sur leur Commémoration d. 63, 64
Ste. TRINITÉ. a. 13
pour la fête de la Sainte Trinité d. 56-58
adorer le mystere incompréhensible de la très-sainte Trinité d. 56-58
Triomphe. Triomphe *de l'amour.* Voyez *Croix.*
Triomphe & règne *de Jésus-Christ dans le cœur* d. 46, 47

V.

Veiller à Dieu de cœur pendant la nuit. Voyez *Amour veillant* c. 102-106
Vendredi Saint. Pour le Vendredi Saint d. 34-40. 135-138
sur le Vendredi Saint, qui étoit aussi le 25 de Mars, jour de l'Incarnation du Verbe d. 209
Venue de Jésus-Christ vers son peuple b. 331, 332
Verbe-Dieu. Voyez *Incarnation.*
en s'anéantissant il nous apprend à aimer la petitesse d. 3-5
plus il s'abaisse en s'incarnant, plus il éleve sa Mere; nous montrant le chemin de l'enfance d. 232, 233
Vérité. Deux vérités, le Tout & le néant a. 2-5. b. 151
comment atteindre à la vérité *pure* c. 12, 13
la vérité ne se connoît que par l'amour pur a. 24, 25
sans la souplesse de cœur on est incapable de la vérité c. 287-289
complainte de ne pas voir fructifier à souhait la vérité b. 280-282
elle n'a point de partisans dans le monde a. 26-28
la vérité & l'amour pur rebutés & acceptés de qui b. 24, 25
Voyez *Amour propre.*
Vers. Consacrer ses vers & son amour à Dieu seul d. 205-207

Vertu. La vertu & la ſainteté ne ſe trouvent qu'en Dieu ſeul Pag. c. 178, 179
Viciſſitudes. Viciſſitudes *du divin Amour.* Voyez *Sacrifice.*
Victime. Voyez *Jéſus-Chriſt.*
Victime *du pur amour* a. 258-260
Victime *de la juſtice de Dieu* & victime *de ſon pur amour* a. 258-260
Victoire. Victoire *de l'amour.* Voyez *Puiſſance.*
Vie. La vie *cachée de Jéſus-Chriſt* c. 10, 11
aimer la vie *obſcure* d. 60-62
combien *le chemin* qui mene *à la vie* eſt étroit d. 181-183
Vie *de foi :* ſon bonheur b. 83, 84
Vie *cachée de foi* a. 181, 182
heureuſe vie *après la mort ſpirituelle.* (Voyez *Naufrage.*) a. 206, 207
trouver ſa vie dans le ſein de la mort a. 43-46
Vie heureuſe *d'une ame abandonnée & perdue en* Dieu d. 160-163
Vie *enfantine* d'une ame perdue en Dieu c. 223, 224
Vie *nouvelle.* Voyez *Cantique.*
Vie nouvelle après l'abandon total c. 207, 208
Vie nouvelle *après la mort* b. 192
Vie nouvelle & *divine d'une ame anéantie & tranſformée* en Dieu d. 164. 170
Vie *apoſtolique.* Voyez *Ame apoſtolique. Croix indifférence.*
—— routes par leſquelles Dieu y mène une ame b. 193-195
La *Ste. Vierge.* Voyez *Communication, Cantique, Humilité de la Ste. Vierge.*
ſa naiſſance d. 233, 234
la préſentation de la Ste. Vierge au temple d. 234, 235
elle y travaille avec d'autres Vierges d. 235
l'Annonciation de la Ste. Vierge d. 27-33. 232, 233. 236. 252, 253
la viſitation de la Ste. Vierge d. 237
arrivée de la Ste. Vierge en Bethléem d. 238
la Purification de la Ste. Vierge d. 134, 135. 208 241, 242
Vigne. Dieu rejettant ſa vigne s'en fera une nouvelle a. 317-319. b. 318, 319

Vivre. Se réſoudre à vivre, n'oſant demander la mort Pag. b. 224, 225
Vivre & mourir en louant & aimant Dieu a 289, 290
Vivre *de foi & d'amour* a. 205, 206. d. 68
Vivre pour aimer b. 213
ne vivre que d'amour a. 231, 232
ſentimens d'une ame qui ne vit que d'amour c. 249-252
ne vivre que *de la volonté de Dieu* a. 250, 251
ne vivre plus, Jéſus vivant en nous b. 206, 207
Vivre *en Dieu* & en ſon divin amour c. 116, 117
Vivre en Dieu, même parmi les ſouffrances a. 157, 158

Union. Voyez *Pureté.*
Union *en Dieu avec une ame choiſie* c. 267, 268
Union *de Dieu & de l'ame*, fin de l'amour d. 289
Union avec Dieu *ſans milieu* c. 83, 84
Union *eſſentielle* avec Dieu; & ſes obſtacles c. 85, 86
routes du divin Amour pour conduire l'ame à l'union divine d. 176-178
aſpiration à l'union divine a. 141, 142

Unité. Voyez *Amour d'unité.*
Unité *d'amour* b. 60, 61
Unité *des Bienheureux & des parfaits avec Dieu & entre eux* a. 265, 266

Vœux. Pour la converſion des hommes b. 279, 280
pour l'amour déſintéreſſé b. 216, 217
pour l'avancement du règne du pur amour c. 320-323
pour l'extenſion du règne de Dieu & de Jéſus-Chriſt d. 30, 31. 101

Voie. Voyez *Route. Sentier.*
Voies & conduite *de Dieu*, aimables b. 9, 10
Voie abrégée *pour aller à Dieu* par le renoncement d. 174, 175
ſûreté de la voie *de l'amour & de la foi* d. 144-146
Voie *au pur amour* b. 65, 66
ne point s'égarer des voies de l'amour pur b. 299, 300
Voies & rigueurs aimables de l'Amour a. 97, 98
Voies du divin Amour pour détruire le *moi* c. 114, 115
Voies adorables de l'Amour divin pour réduire l'ame dans le néant & la perdre en Dieu d. 154-157

Volonté. Voyez *Harmonie.*
ſon extaſe a. 73-75

Digitized by Google

Volonté. Volonté *propre* Pag. c. 62
Volonté *de Dieu*, Volonté divine. Voyez *Abandon. Soumiſſion. Vivre.*
—— tout dans le monde obéit à la volonté de Dieu, hormis l'homme a. 277-279
—— différens effets de la volonté divine dans les ames d. 214, 215
—— vouloir indifféremment ce que Dieu veut b. 1-3
—— n'aimer que le vouloir divin a. 248, 249
—— ne ſe plaire que dans la volonté de Dieu a. 131-134. b. 161, 162. c. 4, 5
—— amour & ſoupleſſe à la volonté de Dieu c. 199, 200
Vouloir. Ne vouloir que Dieu ſeul d. 228-229
Vuide qu'il faut pour poſſéder Dieu a. 48, 49

Z.

Zele. Voyez *Ardeur. Règne.*
Zèle pour avancer la gloire de Dieu & ſon amour c. 283, 284
Zizanie. L'ennemi cherche à ſemer la zizanie parmi le bon grain b. 307-310

TABLE

ALPHABÉTIQUE DE TOUS LES

CANTIQUES ET POEMES

Contenus dans ces quatre Volumes.

Pour diſtinguer les Cantiques des autres Poëmes, on met ceux-ci en caractere italique.

Les petites lettres *devant les chiffres marquent les* volumes ; a. *le I.* b. *le II.* c. *le III.* & d. *le IV. Les* chiffres *marquent les* pages.

A.

ABIME de grandeur, d. 27
Abſent de ce que j'aime, c. 183
A cet Enfant qui vient de naître, d. 7
A Dieu ſeul la gloire & l'honneur, b. 16
Adieu vaine prudence ; c. 214
Adorable Époux de mon ame, b. 113
Adorable Juſtice, b. 144
Adorable Maître, a. 172
Adorable Pere, b. 202
Affreux rochers, & vous demeures ſombres, Où le a. 69
Affreux rochers, & vous demeures ſombres, O vous a. 209
Ah ! garde ſeul la ſainteté, c. 29
Ah ! garde-toi bien de redire a. 314
Ah ! j'entends la troupe des Anges d. 16
Ah ! je voudrois bien procurer ta gloire, c. 314
Ah ! ne parlons plus de la mort, b. 270

Ah ! ne regardez pas ſi j'ai la couleur brune, c. 178
Ah ! petit-à-petit c. 56
Ah ! quand verrai-je ton ſaint Nom c. 320
Ah ! que je vole dans ton ſein, b. 224
Ah ! que je vous aime, b. 206
Ah ! que l'homme eſt heureux quand il ne prétend rien ! c. 13
Ah ! que mourir d'amour d. 74
Ah ! qu'heureuſe eſt la deſtinée a. 73
Ah ! qu'il ſeroit doux de t'aimer a. 87
Ah ! régnez ſur toute la terre, b. 320
Ah ! ſi l'on ſavoit quel eſt l'avantage a. 52
Aimable Petit Maître, d. 72
Aimable ſolitude à l'écart du monde b. 93
Aimable ſolitude où l'on vit avec Dieu ! a. 232
Aimons, aimons ſans diſcerner a. 94
Aimons ce Dieu ſaint & jaloux, d. 77
Aimons juſqu'au trépas, b. 61
Aimons la petiteſſe, b. 33
Aimons tous le Sauveur, b. 8
Allons, allons où l'Amour nous appelle ; c. 218
A moi, Seigneur, à moi ; je ne puis me défendre, d. 87
Amour, Amour, à toi je m'abandonne, b. 315
Amour, Amour, qui poſſédes mon ame, c. 257
Amour, Amour, ſi mon cœur s'intéreſſe, b. 216
Amour, comment me ferai-je entendre a. 124
Amour, divin Amour, je n'ai plus de lumiere, b. 177
Amour divin, tu conſumes mon ame, d. 87
Amour grand, juſte & ſaint, pur, ſimple, indépendant, a. 93
Amour, je n'en puis plus ! que faut-il que je faſſe ? c. 302
Amour, je te défie ; d. 94
Amour juſte, ſaint, adorable, a. 84
Amour pur & divin, b. 101

Amour pur & divin que rien ne peut éteindre, b. 68
Amour, que mon ame eſt contente b. 129
Amour, qui de mon cœur ès l'unique ſoutien, c. 130
Amour qui gouvernes mon ame, a. 255
Amour ſeul fidele, b. 200
Amour ſi charmant & ſi doux, a. 108
A peine Jéſus a huit jours d. 20
A quoi travaillez vous, mon adorable Maître? d. 251
Arrête-toi, Soleil, ſuſpends pour quelque tems d. 83
A toi, je m'abandonne, b. 232
Au bon vieux tems le pur Amour régnoit; d. 229
Au commencement l'Amour nous attire c. 79
Avec l'amour tout peut nous plaire, d. 75
Avec une tendreſſe extrême d. 67
A vous je m'abandonne, d. 92
Auteur de ma vie, a. 175
Auteur de mon être, c. 191

B.

BEAUTÉ ſuprême, c. 154
Belle ſolitude, c. 225
Bien des gens te vont voir dans tes ſaints tabernacles, d. 60
Bien plutôt que de dominer c. 268
Bien qu'Amour me réduiſe en l'état où je ſuis, c. 236
Bien que mon Dieu me ſoit toujours ſévere, a. 216
Bois glorieux! adorable victime! d. 35

C.

CE beau lieu m'offre en vain des plaiſirs innocens: d. 85
Celui qui m'a ſoumiſe au pouvoir de l'amour, b. 105
Celui qui met la main à la charrue, b. 87
Celui qui peut ſe dépeindre ſoi-même, c. 172
Celui qui vient du ciel racheter tous les hommes, d. 134
Celui qui vient racheter tous les hommes, d. 240
Celui qui vient racheter tout le monde, d. 241

Ce ne ſont point, je vous le dis, d. 66
Ce n'eſt point par effort qu'on aime, c. 95
Ce qu'on chérit, ce que le cœur poſſéde c. 170
Ceſſez de m'attaquer avec tant de courroux, b. 142
C'eſt à ce jour, cher Epoux, cher Amant, b. 49
C'eſt aujourd'hui le jour, cher Epoux de mon ame, b. 122
C'eſt en mon Dieu que je me glorifie; d. 31
C'eſt le pur Amour qui m'engage: b. 69
C'eſt le tems que tu dois venir: c. 316
C'eſt un culte bien frivole, d. 73
C'eſt vous, ô feu ſacré, que rien ne peut éteindre, d. 144
Chacun joue une comédie b. 306
Chacun ſe livre à la fortune: d. 67
Chacun te ſert à ſa mode, b. 153
Chante mon cœur, & mon amour; b. 100
Charmante ſolitude, a. 243
Charmé de vos bontés mon cœur a l'avantage. c. 110
Cherchons en Dieu ſeul un aſile d. 97
Cher & divin Objet qui cauſez ma langueur, d. 148
Chers Amis de Sion, d. 95
Chien mort, on te conſidere; b. 150
Comme nous voyons le Soleil a. 10
Comme un enfant je me laiſſe conduire, a. 270
Comme un enfant je vis ſans prévoyance: b. 242
Comme un pélican ſolitaire c. 231
Croire, aller droit, s'égarer, ne voir goutte; d. 91
Cruel Amour, eſt-ce toi qui me menes. d. 81

D.

DANS ce déſert paiſible, a. 178
Dans ce pâturage a. 326
Dans ces déſerts ſacrés, dans cette nuit profonde. d. 164
Dans ce ſéjour paiſible b. 307
Dans ce vaſte Océan d'amour & de douceur, c. 124
Dans les ennuis cuiſans où je me vois plongée, d. 198

Dans ma vive douleur je ne déſire rien c. 123
Dans ma vive douleur je ne ſaurois me taire : d. 86
Dans un vallon qu'un fameux fleuve arroſe, a. 292
Dedans mon cœur je ne vois qu'innocence ; c. 107
Délices de mon cœur, cher & divin Epoux ! c. 223
De l'intérêt chacun a de la honte ; b. 21
Délivrez-moi, Seigneur, de tout ce qui ſéduit ; d. 185
De mes chagrins cuiſans je vois croître le nombre, d. 140
De mon bonheur paſſé trop frivoles regrets, a. 164
De nous tous quittons le ſéjour b. 223
Depuis le tems que je vous aime, b. 210
Depuis longtems j'ai perdu connoiſſance ; a. 221
Depuis longtems j'écris & je chante d'amour ; b. 298
Depuis longtems je reſtois en ſilence b. 322
Depuis longtems ma vie eſt ennuyeuſe : c. 146
Deux myſteres profonds ſe paſſent en ce jour d. 209
Dieu dont la ſageſſe profonde, c. 2
Dieu juſte & ſaint me fait aimer ſes chaînes, a. 32
Dieu, Maître de nos deſtinées c. 267
Dieu mérite lui ſeul nos vœux & nos louanges, b. 5
Dieu ſouverain, ô puiſſance abſolue ! c. 224
Dieu ſouverain, quel étrange prodige, d. 29
Dieu ſouverain, qui gouvernes le monde, a. 2
Dieu tout ſaint & tout pur eſt communicatif, c. 265
Dieu trois fois ſaint que tout mon cœur révere, b. 18
Dieu Vérité, ſaint, juſte, fort, immenſe, a. 63
Digne Objet de ma complaiſance, a. 101
Digne Objet de mon eſpérance, a. 227
Dis-moi, dis-moi, homme trop téméraire, a. 122
Divin Amour, doux centre de ma vie, b. 32
Divin Amour, doux centre de mon ame, c. 199
Divin Amour, je ſens croître ma flamme, c. 132
Divin Amour que j'adore, c. 83
Divin Amour, ſeul auteur de ma flamme, a. 182
Divin Dmour, ſuprême Vérité, d. 222
Divin Amour, toi qui fais mes délices, a. 60

Divin Arbitre des humains, b. 180
Divin Auteur de mon martyre, d. 82
Divin Auteur de tous mes biens, b. 146
Divine charité, centre de mon bonheur, c. 240
Divine Juſtice, Je ſuis tout à toi : b. 148
Divine Juſtice, Tu fais tout mon bien ; a. 155
Divin Enfant, il vous faut échapper, d. 245
Divin Enfant, vous vous faites aimer d. 246
Divin Epoux, doux centre de mon ame, c. 149
Divin Epoux que j'aime & je révere, a. 215
Divine Puiſſance, c. 262
Divine Vérité qui faites mon bonheur, d. 160
Divine Vérité, ſeul auteur de ma flamme, d. 170
Divin Jéſus, vous voulez obéir, d. 238
Divin Poſſeſſeur de mon ame, a. 206
Donne-moi cette nation b. 331
Donne-moi, mon Epoux, donne-moi tant de cœurs, b. 320
Donne-moi, mon Seigneur, de ces petits Enfans c. 294
Donnez-moi, mon divin Epoux, a. 192
Douce paix, vous cauſez des plaiſirs immuables, d. 15
Doux habitans de ces bois, c. 139
Doux ſoupirs, éteignez mes feux, d. 70
D'un cœur petit vous aimez la tendreſſe ; d. 71
Du ſang la circulation a. 12

E.

ENFANS, enfans que le Seigneur me donne, a. 303
Enfans, ne vous étonnez pas b. 264
Enfant, qui confondez la ſageſſe des ſages. d. 25
Enfin, grace à l'Amour, je goûte la douceur d. 184
Enfin je n'ai plus de muſette, b. 110
Enfin mon Sauveur m'abandonne ; c. 181
En me donnant à vous, b. 158
En quelque état que notre cœur puiſſe être, c. 138

Enſeignez à mon cœur, mon Jéſus, je vous prie, c. 10
Entonnons le cantique b. 7
Envoye dans nos cœurs ta très-pure lumiere ; b. 50
Eſprit ſaint, éternel Amour, d. 53
Eſt-ce ainſi qu'on donne ſon cœur ; c. 41
Eſt-il quelque plaiſir plus tranquille & plus tendre, d. 75
Etant à Dieu, qu'il vous garde lui-même ! d. 93
Etre ſeul à ſeul avec ſon Epoux, a. 8
Etre ſuffiſant à toi-même. a. 1
Exerce ſur moi ta juſtice, b. 282
Exerce ſur mon cœur, adorable Juſtice, b. 227

F.

FAIS ſentir à leur cœur ta ſavoureuſe flamme, d. 100
Faites luire en nos cœurs votre pure lumiere, d. 54
Faites-vous des amans ſinceres, b. 269

G.

GRAND Dieu pour ton plaiſir a. 242
Grand Dieu que je reclame b. 256
Grand Dieu qui m'avez ſoutenu b. 189
Grand Dieu, vous voyez ma langueur, b. 296
Grotte cent fois plus eſtimable d. 240

H.

HÉLAS, Amour, que t'ai-je fait ! b. 276
Hélas ! cher Epoux de mon cœur, a. 251
Hélas où ſont les graces b. 191
Hélas, que c'eſt trop peu d'un cœur b. 204
Hélas ! que le chemin qui conduit à la vie d. 181
Hélas ! que vous prenez de peine ! d. 250
Hélas, Seigneur ! qui ſait t'aimer ? a. 105
Hélas, ſi je pouvois vous aimer quelque jour c. 54
Hélas, ſi je voulois me plaindre de mon ſort, b. 287

Hélas, tout le mal eſt en moi ! d. 83
Heureux celui qui poſſéde ſon fond ! d. 90
Heureux de qui la volonté a. 20
Heureux néant, pour qui mon cœur ſoupire, b. 92
Heureux qui loin de tout le monde, b. 20
Heureux qui ne ſe connoît plus ; c. 63
Heureux qui fait aimer & qui fait obéir, c. 77
Heureux qui ſuit la vérité, c. 32
Heureux ſi la prudence c. 216

I.

JADIS dans un bocage a. 163
J'adore avec reſpect l'anéantiſſement d. 211
J'adore votre ſainteté, a. 46
J'ai beau vous peindre ma douleur, b. 308
J'ai chanté de l'Amour en cent & cent façons : c. 233
J'ai fait autrefois un étrange ſonge b. 328
J'ai juré mille fois, grand Dieu, d'être fidele ; b. 187
J'ai le goût de l'enfance, c. 210
J'aime Jéſus uniquement, b. 228
J'aime mon adorable Maître : c. 145
J'aime mon cher Epoux cent fois plus que ma vie, a. 185
J'aime mon Dieu cent fois plus que moi-même ; Et c. 228
J'aime mon Dieu cent fois plus que moi-même ; Je b. 17
J'aime mon Dieu pour les biens qu'il m'a fait ; c. 162
J'aimerois beaucoup mieux me rendre priſonniere, d 265
J'aimerois mieux ſouffrir la mort, d. 96
J'aimois dès mon enfance c. 92
J'ai ſoupiré longtems après le pur Amour ; c. 116
J'ai toujours voulu vous aimer, b. 77
J'ai vu mon Fils comme un beau verre d. 93
J'avois connu depuis longtems, a. 245
J'avois longtems cherché le Seigneur que j'adore, b. 116

J'aurois cru devoir être c. 177
Je cherche dans ces bois le Seigneur que j'adore : a. 213
Je crains ſouvent, Amour, de te déplaire ; a. 131
Je diſois dans mon abondance : a. 179
Je diſois, mon cher Maitre, c. 304
Je fais vœu pour toute ma vie, d. 66
Je fus dans la ſouffrance, b. 253
Je l'ai dit tant de fois ; b. 207
Je m'abandonne à la juſtice c. 135
Je me livre en vos mains, ô Seigneur tout-puiſſant ! b. 136
Je me ſens pénétrer d'amour & de douleur : c. 165
Je meurs d'amour pour vous, mon adorable Maître ; d. 65
Je m'imagine voir l'immenſe tourbillon, a. 95
Je n'agis plus que pour ta gloire, b. 272
Je n'aime plus d'un amour mien ; d. 99
Je n'aime rien que vous, b. 118
Je ne cherche ni n'eſpere, d. 89
Je ne connois plus que l'Amour, Je ne puis b. 71
Je ne connois plus que l'Amour ; Mais b. 243
Je ne connois plus rien b. 182
Je ne connoiſſois point l'Amour, b. 112
Je ne crains point, Amour, tant de bêtes féroces ; d. 285
Je ne crains point la maladie, b. 161
Je ne déſire plus de bien c. 167
Je ne me connois plus moi-même, a. 159
Je ne m'étonne pas du zéle extrême c. 70
Je ne pénetre point dans les tems à venir ; c. 21
Je ne penſe plus à moi, a. 235
Je ne pourrois me plaindre, b. 112
Je ne puis exprimer la pureté d'amour a. 103
Je ne puis me laſſer de parler de l'amour, c. 303
Je ne puis parler que d'amour, c. 27
Je ne puis plus me dépeindre moi-même, c. 171

Je ne puis rien désirer que ta gloire ; c. 310
Je ne puis rien faire aujourd'hui , a. 217
Je ne puis rien gagner sur l'esprit prévenu : b. 258
Je ne puis rien vouloir , je ne puis rien aimer ; b. 137
Je ne puis vous demander qu'une chose : c. 283
Je ne reclamerai jamais d. 95
Je ne sais comme tout se passe : c. 256
Je ne sais plus ce que je fais , b. 138
Je ne saurois faire des vers d. 205
Je ne saurois m'empêcher de vous dire , b. 42
Je ne saurois parler , sans parler de l'amour ; c. 247
Je ne saurois plus craindre rien , c. 207
Je ne saurois plus vivre b. 290
Je ne sens plus de chaine , b. 192
Je ne sens plus , Seigneur , que ma longue misere ; d. 84
Je ne suis plus volage , b. 103
Je ne suis point surpris quand je vois les mortels b. 54
Je ne suis rien que foiblesse , c. 5
Je ne trouve point de correspondance c. 287
Je ne trouve rien , cher Epoux , sur terre c. 305
Je ne veux , cher Epoux , rien que ta volonté : c. 188
Je ne veux de mon Dieu ni faveurs , ni bienfaits ; b. 20
Je ne veux , mon Seigneur , que votre pur amour : a. 113
Je ne veux , mon Seigneur , rien que ta volonté ; a. 250
Je ne veux plus rester dessus la terre , c. 270
Je ne veux plus vivre , Mon aimable Epoux , a. 248
Je ne veux plus vivre , si ce n'est d'amour ; a. 231
Je ne veux rien , ô mon cher Petit Maître : c. 114
Je ne veux rien pour moi ; je veux tout pour ta gloire , b. 125
Je ne veux rien pour moi , ô mon Souverain Bien , b. 302
Je ne veux rien qui me gêne ; b. 215

Je ne vois plus de vrais enfans ; b. 317
Je pourrois vivre, Amour, ſans ſubſiſtance, a. 214
J'éprouve dans mon fond une diviſion ; b. 246
Je reviens toujours à l'amour, c. 249
Je ris, je badine, c. 212
Jéruſalem, chere patrie, a. 291
Je ſais les maux où je me livre, a. 151
Je ſens, Amour, que la croix me talonne, b. 134
Je ſens bien que mon cœur veut toujours vous aimer ; b. 261
Je ſens certain penchant pour la fin de ma vie ; c. 259
Je ſens en mon cœur une ardeur nouvelle c. 271
Je ſouffre, mon Seigneur, mille tourmens divers ; c. 166
Je ſouffre pour autrui, mon Seigneur l'a voulu, c. 299
Je ſouffre tous les jours d'inutiles douleurs ; c. 97
Je ſoupire & languis dans ce mortel ſéjour : c. 117
Je ſoupire, Seigneur, pour vos ſeuls intérêts ; b. 75
Je ſuis à vous dès ma plus tendre enfance : c. 286
Je ſuis dans ma ſolitude b. 247
Je ſuis dans une abjection a. 271
Je ſuis dans une région a. 207
Je ſuis dans un état c. 156
Je ſuis depuis longtems en proie à la douleur ; a. 61
Je ſuis devant vous un néant a. 277
Je ſuis, je le ſais bien, un inſtrument uſé, b. 255
Je ſuis tout à vous, mon Seigneur, b. 293
Je ſuis un pauvre enfant, expoſé ſur les eaux, c. 200
Jéſus au Sacrement eſt comme en ſacrifice ; d. 59
Jéſus eſt le chemin, la vérité, la vie, b. 35
Jéſus eſt ma richeſſe, b. 105
Jéſus eſt mon Sauveur, b. 108
Jéſus les ſiens enſeignant à la Cène, b. 59
Jéſus, mon ſeul amour ! d. 94

Jéſus ſort du tombeau vivant & plein de gloire , d. 46
Jéſus vient de naître : d. 12
Jéſus vient naître ici-bas , d. 9
Jéſus, vous êtes notre Pâques , d. 43
Je t'aime , mon Seigneur , cent fois plus que ma vie ; b. 250
Je te livre en ce jour à mon cher Petit Maître , b. 10
Je te livre , Seigneur , & mon corps & mon ame , a. 198
Je t'épouſerai dans la foi , b. 120
J'étois dans la ſouffrance b. 234
Je veux aimer toute ma vie d. 65
Je veux à la Providence b. 236
Je veux bien , mon Seigneur , pour eux être anathéme c. 293
Je veux ce qui te glorifie : b. 31
Je veux chanter l'admirable victoire a. 264
Je veux chanter ſur la fin de ma vie , a. 287
Je veux chanter un merveilleux cantique b. 327
Je veux être petite , & ceſſer d'être ſage : b. 153
Je veux vous faire un ſacrifice d. 96
Je vis ſans nul déguiſement ; a. 273
Je vis ſur la montagne a. 294
Je vivrois trop heureux ſi je voyois un jour b. 312
Je vois couler ma vie c. 229
Je vois venir bientôt l'Epouſe de l'Agneau : a. 324
Je voudrois bien , mon Seigneur & mon Pere , b. 325
Je voudrois chanter en magnificence , a. 263
Je voudrois chanter nuit & jour b. 162
Je voudrois chanter vos louanges , c. 274
Je voudrois être tout à vous , b. 55
Je voudrois exhaler mon cœur & mes amours , a. 309
Je voudrois faire entendre A tous mes chers enfans , b. 34
Je voudrois faire entendre Aux échos d'alentour b. 178

Je voudrois, mon Enfant, que vous laiſſant à Dieu, a. 88
Je voudrois, mon Jéſus, que vous fuſſiez aimé, b. 310
Je voudrois nager nuit & jour. c. 127
Je voudrois prêcher l'abandon a. 67
Je voudrois que mon cœur fût diſſout à l'inſtant, c. 58
Je voudrois que mon Dieu fût Dieu de tous les cœurs, c. 76
Je voulus autrefois être victime ; b. 74
Je vous aime plus que ma vie c. 315
Je vous aimois, Seigneur, dès ma plus tendre enfance d. 66
Je vous parle du bonheur de l'enfance, b. 240
Je vous plaindrois peut-être c. 158
Il eſt de toute éternité d. 58
Il eſt en ces beaux lieux un éternel printems, c. 175
Il eſt vrai, mon divin Époux, b. 46
Il faut que vous ſoyez un bien. d. 68
Il n'eſt point pour moi d'autre bien. a. 321
Il n'eſt que Dieu ſeul qui ſoit grand. a. 53
Il n'eſt rien que le pur amour, b. 53
Il ſemble, mon divin Enfant, *d.* 247
Il ſera dans l'éternité a. 258
Immenſe & puiſſant Dieu, ſeul Auteur de mon être, *d.* 157
Immenſe & puiſſant Dieu, Suprême Vérité, a. 188
Indiviſible Trinité, d. 56
Inévitables coups des mains de la Juſtice ! *d.* 196
Inutiles regrets, fatale inquiétude, *d.* 187
Jour de gloire pour l'homme, d. 232
Juſques à quand, Seigneur, verras tu ma miſére c. 184
Juſques à quand votre vigne chérie a. 317
Juſtice de mon divin Maître, b. 48
Juſtice tu n'as plus de foudre ; b. 143
Juſtice vengereſſe. b. 145

L.

LA charité eſt la vertu parfaite c. 35
La fin de l'amour pur eſt l'union intime. *d.* 289
La fontaine dans ſa ſource d. 99
Laiſſons, laiſſons là le diſcours frivole, a. 30
La Juſtice a pour moi des charmes tout-puiſſans; c. 39
L'Alcion au milieu des flots a. 17
La lumiere eſt ſans nul brillant a. 79
L'ame qui ſe perd en celui, qu'elle aime, c. 52
Là me tiendrai où de préſent me tiens. *d.* 228
L'amour de Dieu, Tirſis, a d'agréables charmes; d. 74
L'amour divin nous fait aimer la peine; a. 244
L'amour eſt ma puiſſance, c. 253
L'amour eſt mon géolier, b. 155
L'amour jaloux me fait porter ſa chaîne; d. 81
L'amour jaloux veut un cœur magnanime, d. 77
L'amour le pur amour eſt cauſe, b. 284
L'amour me domine, a. 229
L'amour me tient aſſervie, b. 196
L'amour ne veut point d'autre récompenſe c. 243
L'amour parfait veut une flamme pure, a. 89
L'amour pur eſt le feu que je nomme éternel; d. 73
L'amour pur fit mes délices, b. 106
L'amour ſacré tout ainſi que la flamme, a. 85
L'amour ſe fit de la mort, de la vie; d. 77
L'amour veut que pour lui je m'oublie; d. 95
L'amour unit ſi fort les cœurs, b. 60
L'Ange du ciel vient apprendre à Marie. *d.* 236
La paix & la ſolitude c. 74
La perte la plus extrême, c. 206
La plus parfaite connoiſſance, c. 14
La troupe qui vous accompagne, *d.* 235
La vérité ſe cache en ſon myſtere, a. 24
Le chercherai-je en vain, que faut il que je penſe? a. 152

L'éclat de vos bontés, & celui de vos graces, b. 14
Le corps de mon Jéſus couché dans le tombeau, d. 41
Le feu par ſon activité, a. 107
Le feu perd ſon activité, a. 33
Le merveilleux ſilence c. 62
Le néant eſt mon propre lieu, c. 193
L'enfant jamais ne connut ſimetrie, c. 82
Le parler m'eſt un ſupplice, d. 79
Les hommes ſavent à préſent a. 55
Les hommes tendent tous à devenir heureux; a. 21
Le ſommeil s'eſt enfin éloigné de mes yeux; c. 102
Les plus beaux jours de ma vie c. 153
Les plus grands pécheurs j'aime; c. 34
Le vaiſſeau mis à voile a. 45
Leve le cœur, prête l'oreille, c. 40
Le Verbe-Dieu vient au ſein d'une Vierge, d. 4
L'homme dedans ſa fin eſt comme un Sacrement a. 281
L'homme ſe plaint envain, grand Dieu, de ta rigueur: b. 47
Lorſqu'à l'amour on s'abandonne, d. 76
Lorſque mon cœur goûtoit la plus ſolide paix, c. 18
Lorſqu'en mon Dieu notre ame eſt tranſportée, b. 64
Louez, ô cieux, ce Dieu qui vous a faits; d. 68
Lumiere pure, inacceſſible, b. 57
L'union d'eſſence à eſſence c. 85

M

MA chere Sœur, aſſurement c. 42
Ma Muſe, taiſez-vous, & ne parlez jamais *d.* 206
Ma pauvreté fait mes richeſſes; c. 33
Marie ayant conçu dedans ſon ſein *d.* 237
Ma volonté ſoumiſe b. 173
Mes petits Enfans s'envolent, b. 271
Mon adorable Maitre, d. 252
Mon Amour & ma vie, b. 151
Monarque ſouverain, arbitre des humains, *d.* 212

Monarque ſouverain que j'aime & que j'adore, d. 216
Mon cher Maître, j'adore a. 254
Mon cher Petit Maître, Adorable Époux, c. 7
Mon cher Petit Maître aujourd'hui b. 168
Mon cher Petit Maître, je ſuis ton enfant, b. 166
Mon cher Petit Maître, je ſuis toute à vous : b. 128
Mon cher Petit Maître, je vous aime bien; d. 79
Mon cher Petit Maître, qui me donne à vous, b. 15
Mon cœur, ainſi qu'en un fourneau, b. 255
Mon cœur a tout ce qu'il ſouhaite, d. 98
Mon cœur depuis longtems plongé dans les douleurs. c. 143
Mon cœur eſt accablé de peine & de tourmens; c. 308
Mon cœur eſt accablé par mille maux divers; d. 69
Mon cœur eſt tranſporté dans une région a. 283
Mon cœur étant tout à vous d. 82
Mon cœur ne demande point d'aſſurance; a. 81
Mon cœur ſouffre à préſent une extrême langueur; a. 186
Mon Dieu, comme l'aiman, lorſqu'il touche le cœur b. 66
Mon Dieu de la ſouffrance d. 76
Mon Dieu la bonne choſe d. 88
Mon Dieu m'a pris par la main droite, c. 202
Mon Dieu, mon Dieu, regarde-moi; a. 147
Mon Dieu ne me permet d'eſpérer ni de craindre; c. 277
Mon Dieu que j'aime uniquement, b. 294
Mon Dieu que la raiſon b. 78
Mon Dieu qui m'a formé du limon de la terre, b. 135
Mon Dieu, tu m'as rendu la vie, b. 197
Mon Dieu, vous pénétrez, juſqu'au fond de mon ame d. 219
Mon divin Maître m'appelle, d. 71
Mon Enfant, je vous aime c. 25
Mon eſprit affligé dès que le jour s'avance, a. 210
Mon eſprit eſt rempli de penſers ſuperflus, c. 291
Mon eſprit ſe perd chaque jour : a. 266

Mon foible navire entr'ouvert c. 196
Mon Jéſus aujourd'hui ſe transfigure, d. 60
Mon Jéſus eſt donc mort, & moi je vis encore : d. 40
Mon Petit Maître a mille appas, b. 9
Mon Petit Maître a mille & mille charmes : b. 44
Mon Petit Maître a tant d'appas; a. 225
Mon Petit Maître, vous venez en ce jour d. 10
Mon Sauveur eſt rempli de gloire; d. 48
Mon Seigneur demandoit a ſaint Raimond un jour; d. 26
Mon Seigneur eſt ce témoin ſi fidéle, a. 139
Mon Seigneur, que je t'aime! b. 252
Mon Seigneur, tu ſais que je t'aime; b. 301
Montrez-moi, mon Seigneur, votre aimable viſage; c. 91
Montrez que vous êtes mon Pere, b. 126
Mourons, chers Amis, mourons, d. 98

N.

N'abandonne pas ta pauvre colombe b. 22
Ne craignons point les peines, c. 34
Ne référe point à la créature c. 284
Ne ſongez plus à vous même, c. 47
Non, je ne fais plus de chanſons; c. 281
Non, non, je ne crains plus le monde & ſon effort; d. 277
Non, tout ce qui n'eſt pas l'amour, b. 117
Nous portons un doux témoignage, b. 96
Nuit amoureuſe du ſilence, c. 103
Nuit que vous m'êtes favorable, c. 105

O.

OBJET de mes vœux les plus doux, d. 102
O cher Enfant que je trouve en mon ame, b. 260
O cher Époux, je me livre ſans feinte b. 27
O délices de l'ame pure, c. 55
O Dieu, mon unique ſoutien, a. 158

O Dieu que j'aime & que j'adore, c. 204
O Dieu que j'aime uniquement, daigne c. 289
O Dieu que j'aime uniquement, laiſſe a. 306
O Dieu que j'aime uniquement, Souverain auteur de ma flamme c. 279
O Dieu que j'aime uniquement, Souverain auteur de mon être, a. 211
O Dieu vous êtes mon ſalut : a. 135
O divin Artiſan, que je te trouve aimable! d. 250
O divine Philoſophie, a. 23
O fauſſe prudence, b. 30
O généreux Amour qui s'oubliant ſoi-méme, b. 81
O gloire de mon Dieu, force & puiſſance ! c. 60
O Jéſus mon divin Amant ; b. 174
O Jéſus mon unique eſpoir, c. 108
O l'adorable empire. c. 111
O l'excellente choſe d. 74
O longue nuit, ô mort, ô déſert effroyable ! c. 186
O mon Dieu, tu vois ma douleur, c. 90
O mon divin Objet, b. 124
O mon Seigneur ſi je t'aime a. 296
O mon Souverain Bien, vous que mon ame adore, d 167
O mort, ô mort pour qui mon cœur ſoupire. a. 143
On attend toujours quelque fleau : a. 19
On croyoit me rendre ſage, b. 29
On dit que j'ai pour Dieu une ardeur ſans ſeconde, d. 88
On me tient en priſon, ô mon cher Petit Maître ; a. 240
On ne te traite point en Dieu, b. 25
On ne trouve de tous côtés c. 324
O nouvelle Jéruſalem, a. 323
On parle bien ſouvent d'être pauvre d'eſprit : a. 34
On peut être martyre, c. 38
On veut que je diſe ; a. 297
On voudroit poſſéder la divine Sageſſe, d. 193
O nuit, nuit amoureuſe du ſilence, c. 51
O paiſible ſilence, b. 225

O Puiſſance Suprême, b. 89
O pur Amour, acheve de détruire b. 157
O pur Amour, délice de mon ame, je ne ſaurois a. 285
O pur Amour délices de mon ame! O pur Amour, c. 238
O pur Amour, doux charme de mon ame, a. 117
O pur Amour, je ne trouve perſonne a. 64
O pur Amour que l'on ignore, b. 24
O pur Amour, qui faites mes délices! a. 219
O pur Amour, ſi je ſuis ta victime, b. 164
O pur & chaſte Amour, qui n'admets que ton Dieu. c. 289
O que j'aime l'obéiſſance. d. 72
O que j'aime, mon Dieu, tes ſouverains décrets, a. 256
O que la vérité nous paroît dure! c. 12
O rayon ténébreux d'une immenſe clarté; a. 222
O rien heureux! on ne te connoit guere: a. 50
O ſaint Parens, que vous étiez heureux, d. 247
O Seigneur à qui j'appartiens, b. 303
Oſerai-je, Seigneur, te demander ſans crainte, d. 50
O ſuprême Grandeur, abîme de bonté, d. 202
O toi, charmante nuit, où le Maître du monde, d. 6
O trop aimable Enfant, d. 239
O vérité de Dieu cachée en ſon myſtere, c. 278
O vérité ſimple & nue, c. 208
O vérité, vous êtes peu connue: a. 41
Oui je veux chanter ta juſtice a. 261
Oui je veux vous aimer, ô Majeſté Suprême! c. 68
O vous, charmante voix, qui parlez dans mon ame, a. 14
O vous, Principe ſans principe, d. 1
O vous que j'adore & que j'aime, b. 231
Où ſont les Enfans, cher Époux, b. 41
Où trouver ce vide parfait. a. 48

P.

PARLEZ, mon divin Maître, a. 110
Paſſereau ſolitaire a. 304
Percé depuis longtems des traits de votre amour, a. 200
Permettez-moi, Seigneur, encor en ce ſaint jour, d. 154
Petit Maître, eſt-ce que tu grondes ? c. 280
Petit Maître, je trouve étrange b. 324
Petit Maître, je vous aime, c. 155
Petit troupeau, ſoyez, je vous conjure, a. 301
Plongé depuis longtems dans de vives douleurs, c. 151
Plongé depuis longtems dans les plus noires nuits a. 144
Plus notre centre eſt éminent, a. 9
Poſſéde & garde, ô Dieu, toujours ce pauvre cœur; b. 298
Pour adreſſer mon chant je cherche une autre terre: d. 173
Pour contempler l'Eſſence nue, a. 76
Pour Jéſus mon Petit Maître c. 180
Pour louer la Grandeur Suprême a. 6
Pourquoi tant d'impatience b. 1
Pourquoi vouloir-connoître, b. 84
Pourquoi voulons nous des miracles, a. 36
Pour ta gloire & pour ton honneur, a. 289
Puiſque notre ame eſt faite à l'image de Dieu, a. 265
Puiſque vous voulez ſans reſerve a. 58
Puni-moi, ſi tu veux, mon adorable Pere, d. 83

Q

QUAND Dieu prend l'ame pour lui-même, a. 75
Quand j'aime Dieu de tout mon cœur, b. 62
Quand je vois mon Jéſus amaſſer tout le bois d. 249
Quand l'Amour jaloux de ſa gloire d. 80
Quand la peine eſt extrême d. 82

Quand on eſt pris de la Beauté Suprême, d. 78
Que ce lieu ſolitaire & ſombre c. 89
Que ces prés, ces ruiſſeaux, ces bois & cette plaine d. 85
Que ceux qui n'aiment pas Jéſus, c. 8
Que chacun chante b. 101
Que déſiré-je dans les Cieux a. 224
Que de ton cœur le MOI quitte la place; c. 71
Que Dieu dès la jeune ſaiſon c. 1
Que faites vous, adorable Seigneur, b. 119
Que faites vous dedans ces lieux; d. 63
Que j'admire la foi des Mages, d. 23
Que j'adore & que j'aime b. 214
Que j'ai de joie, ô Jéſus, de ta gloire; d. 42
Que j'aime la foibleſſe, c. 194
Que j'aime le mépris, b. 121
Que j'aime l'hirondelle, b. 62
Que je déſire, ô mon Dieu, votre empire! a. 279
Que je déſire; ô mon divin Époux! d. 101
Que je goûte de paix dans cette ſolitude! a. 153
Que je plains le cœur inſenſible b. 10
Que je porte au fond de mon cœur b. 267
Que je prens de plaiſirs dans cette ſolitude, c. 195
Que je ſouffre à préſent de peine & de douleur! d. 189
Que je ſuis contente, a. 49
Que j'étois autrefois inconſtant & léger, b. 130
Que la flamme eſt pure b. 221
Que la largeur du cœur eſt néceſſaire a. 15
Que l'amour eſt adroit c. 148
Que l'amour eſt charmant! il enleve le cœur; a. 97
Que la pure ſouffrance c. 36.
Que le monde eſt un grand abus! a. 149
Que l'Immenſité divine a. 54
Quel prodigue eſt-ce ici? Jéſus eſt glorieux! d. 210
Que mon abandon eſt extrême! c. 201
Que mon céleſte Epoux, hélas! eſt peu connu! d. 225
Que mon cœur eſt content auprès de ce que j'aime, b. 108

Que mon divin Maître eſt charmant ! b. 36
Que nous avons beſoin de patience, b. 218
Que pourrois-je, Seigneur, en l'état où je ſuis ! a. 312
Que puis-je vouloir dans les Cieux ! a. 126
Qu'eſt devenu ce MOI que je hais, que j'abhorre ! b. 187
Que tes ſentiers, ô Seigneur de mon ame, a. 268
Que tout s'abîme & ſe confonde, c. 4
Que tu te plains envain d'une aimable ſouffrance ; d. 92
Que veut ta ſageſſe b. 38
Que vos attraits ſont puiſſans, qu'ils ſont doux ! d. 244
Que vous avez ſouffert, mon aimable Sauveur, b. 249
Qui craint pour ſoi, s'intéreſſe à ſoi-même ; c. 72
Qui dit une foi nue ; ou nuit obſcure, a. 78
Qui le croiroit, ô Seigneur de mon ame, a. 276
Qu'il eſt beau, mon Seigneur, qu'il vous eſt glorieux d. 224
Qui me donnera, cher Époux, a. 141
Qui me ſuit, dit Jéſus, ne va point en ténèbres : c. 50
Qui n'aime pas Jéſus, mérite l'anathême : c. 78
Qui peut ſe regarder encore, b. 86
Qui redoute la tromperie, c. 43
Qui ſe plaint de ta rigueur, d. 80
Qui s'eſtime & s'aime, b. 171
Qui veut avoir & poſſéder Dieu même, d. 94
Qu'on eſt heureux d'aimer b. 211
Qu'on goûte de délices, a. 167
Qu'on ne me parle plus de palais magnifiques, d. 128

R.

RÉGNEZ, ô mon Souverain Bien ! c. 323
Régnez, régnez, mon divin Maître ; c. 245
Remarquez vous Jéſus-Chriſt dans l'hoſtie ; b. 292
Répand, charmante nuit, répand ſur tous les yeux a. 82

Revêtez-vous de Jéſus-Chriſt, a. 42
Revêtu de ton Fils, Majeſté redoutable, d. 139
Reviens, Amour, viens fondre cette glace : d. 84
Rien n'égale ma pauvreté ; d. 86

S.

SAINTE Mere de Dieu, qui futes mon aſile d. 33
Saint Ignace Martyr, dont on fait la mémoire, d. 26
Saint Michel, autrefois vous m'étiez favorable ; d. 62
Sans ceſſe de ma flamme c. 140
Sans l'abandon la foi toujours chancelle, c. 48
Seigneur, en qui je me repoſe, Adorable c. 134
Seigneur, en qui je me repoſe, je ne veux b. 279
Seigneur, je ne puis vivre c. 112
Seigneur, je ne veux que ta gloire : a. 191
Seigneur, je ſuis à vous b. 140
Seigneur, mon unique ſoutien, d. 69
Seigneur, on craint vos moindres coups ; a. 83
Seigneur, on ne te connoit guere ; b. 52
Seigneur, prends pitié de mon ſort ; b. 244
Seigneur, remporte la victoire ; a. 130
Seigneur, ſi je me livre a. 114
Seigneur, tu m'avois fait la grace b. 280
Seigneur, vous montez dans les cieux, d. 52
Si c'eſt un crime que d'aimer, a. 237
Si dans la peine plus étrange b. 45
Si j'ai quelque ſouffrance d. 100
Si je me plains de la ſouffrance, a. 150
Si je parlois le langage des Anges ; a. 99
Si je pouvois faire entendre ma plainte a. 169
Si je pouvois me dépeindre moi-même, c. 173
Si je ſouffre, c'eſt ſans courage : c. 168
Si je te fais ma plainte, O mon céleſte Époux, a. 178
Si je te fais ma plainte, O Seigneur tout-puiſſant ; b. 165
Si je vis en ce bas ſéjour, b. 239

S'il eſt vrai que je ſuis entierement à vous, c. 312
S'il eſt vrai que mon cœur déſire de t'aimer, b. 176
Si l'on comprenoit bien quel eſt le vrai néant, a. 162
Si l'on veut voir la flamme c. 46
Si l'on vouloit ouvrir toutes mes veines, c. 260
Si nous ſuivions fidélement a. 70
Sitôt que votre amour s'empara de mon cœur, a. 227
Si votre empire eſt ſévére, a. 154
Si vous connoiſſiez bien le langage du cœur, d. 79
Si vous connoiſſiez mon Maitre, b. 230
Si vous voulez aimer Dieu d'une amour parfaite, b. 65
Si vous voulez, mes chers Enfans, b. 217
Si vous voulez mourir & vivre ſûrement, a. 31
Soyez content, mon cher Maitre, b. 83
Soleil, arrête ici ton cours, c. 64
Souffrons, puiſqu'il le faut, ſouffrons toute la vie; b. 213
Source d'amour & de lumiere, c. 137
Source d'amour, ſource de vie, c. 87
Source de lumiere & d'amour, a. 205
Source de lumiere & d'ardeur, Soleil c. 190
Source de lumiere & d'ardeur, venez b. 6
Source de ſageſſe & d'amour, d. 3
Souverain Auteur de ma flamme! c. 222
Souverain Donneur de tout bien, b. 79
Souverain Maitre de mon ame, b. 91
Souviens-toi de ces ſept eſprits b. 88
Sur un vaiſſeau je voguois avec peine, a. 181

T.

TAISEZ-vous, ma ſageſſe, a. 247
Tirez, Seigneur, tirez-moi de moi-même, a. 129
Toi qui connois mon cœur, écoute ſon langage: d. 200
Toi qui de mon amour a reſſenti les traits, d. 176
Toi qui portas mon Dieu mourant ſur le calvaire, d. 48

Toi qui remplis le cœur de ton plus pur amour, b. 94
Toi ſeul ſoutiens mon ame, c. 118
Ton nom, ô mon Seigneur, eſt l'huile repandue, a. 319
Torrent impétueux, arrête ici ton cours, c. 296
Tous les enfans dont tu m'as fait la mere, b. 275
Tous ſont obligés de t'aimer, b. 115
Tout ainſi qu'à la tourterelle, a. 28
Tout ainſi que le cerf pourſuivi dans la plaine, d. 146
Toute la réſiſtance c. 37
Tout eſt en feu ſur la terre & l'onde; c. 73
Tout eſt paſſé, je n'ai plus nulle choſe; d. 233
Tout pendant votre abſence b. 285
Trop heureuſe Enfance, b. 97
Tu cherchois autrefois la divine juſtice; b. 299
Tu connois ma douleur, ô mon céleſte Époux; c. 163
Tu connois, mon divin Pere, a. 91
Tu connois, ô mon Dieu, que je ſuis ton amante; d. 68
Tu l'a bien voulu, mon Seigneur, b. 185
Tu le ſais bien, mon Seigneur, ſi je t'aime; c. 93
Tu m'enſeignes, mon adorable Maître a. 4
Tu meurs, ô Sauveur adorable, d. 37
Tu pénétres, mon Dieu, juſqu'au fond de mon ame; d. 219
Tu rebutes, Seigneur, mes vœux les plus ſinceres, b. 305
Tu retires tous tes amis, c. 318
Tu ſais, Seigneur, la vérité b. 220
Tu ſeras toujours bienheureux, a. 132

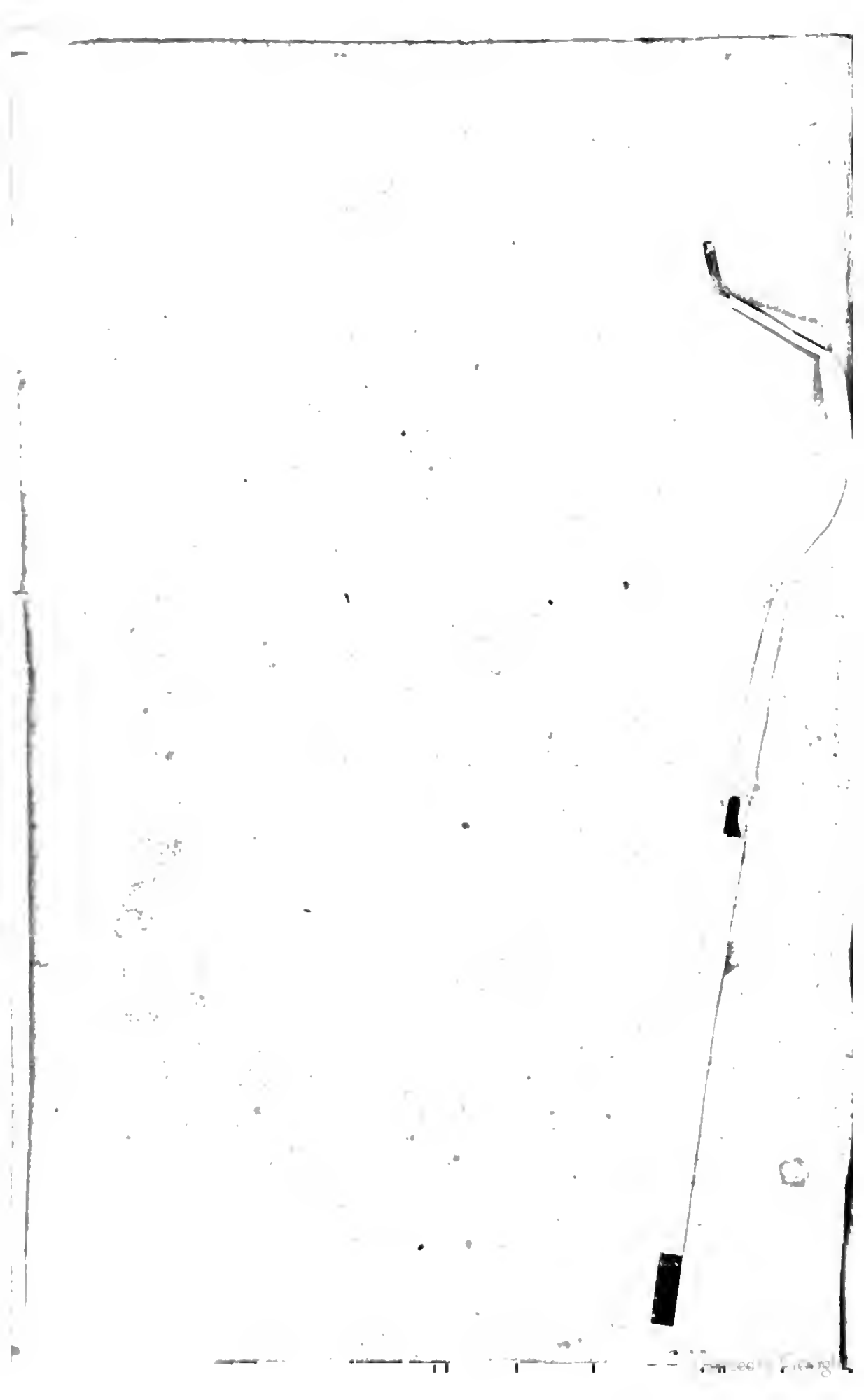
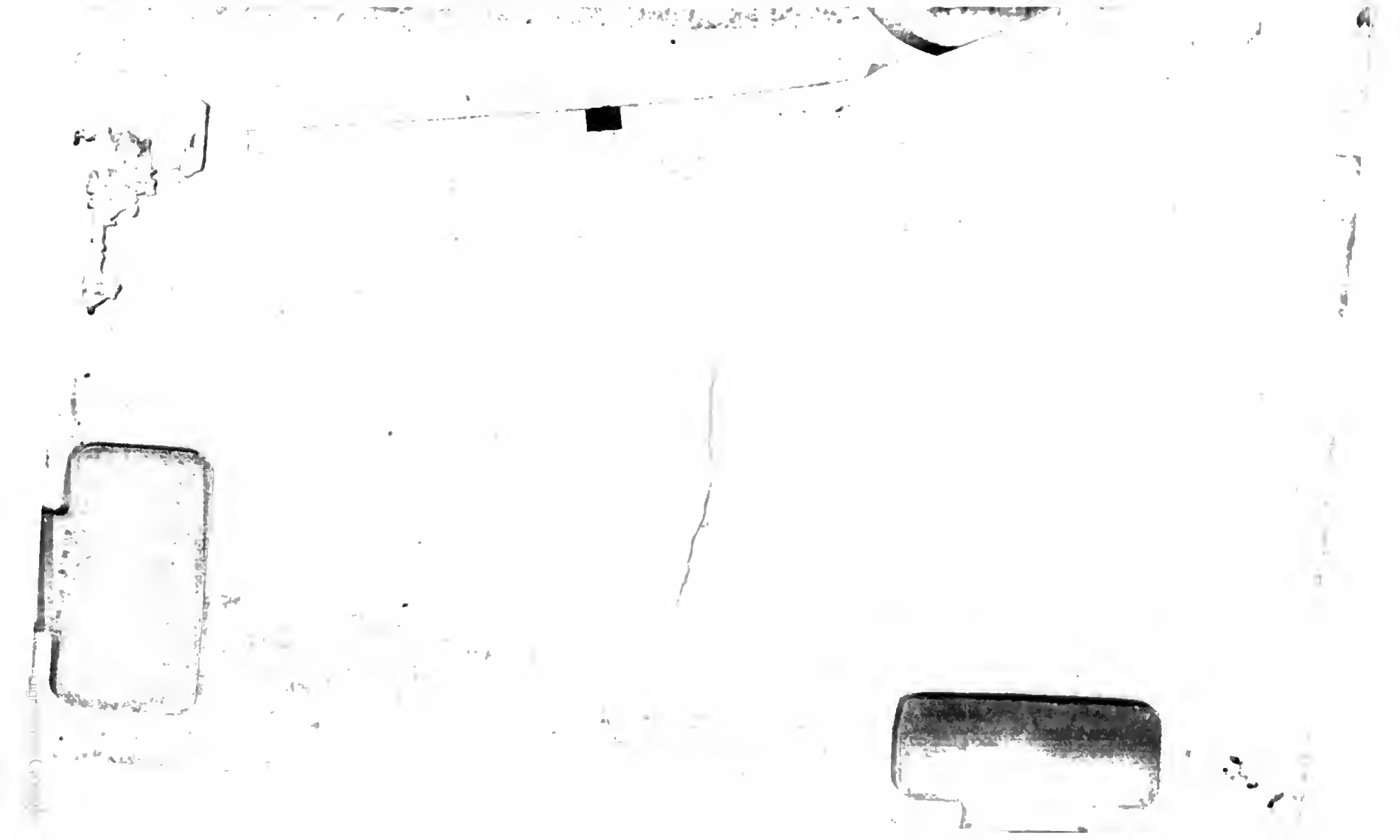
V.

VASTE déſert, rochers, forêt obſcure c. 121
Venez, Amour divin, & faites ſur mon ame d. 90
Venez, mes chers Enfans, venez à la fontaine, b. 5

Venez, mes chers Enfans, venez vous abîmer, b. 65
Venez, ô mon Seigneur, poſſéder tous les cœurs, c. 241
Venez, ô pur Amour, ſans vous je ne puis vivre; d. 78
Venez, petits oiſeaux, ſous ce ſombre bocage; b. 12
Venez tous, venez faire emplette; d. 70
Venge-toi, mon Seigneur, venge-toi de mon ame, d. 87
Venge-toi, tu le peux, de tant de perfidies, c. 133
Verbe ſacré, parlez, parlez vous-même; c. 49
Vérité que j'aime & que je révére, b. 262
Vérité que je révére, a. 26
Veux-tu de l'oraiſon b. 40
Victime de mon Maître, b. 159
Vive Dieu, vive Dieu, & que le MOI périſſe! d. 97
Vive le pur Amour, qu'il régne dans mon ame, d. 97
Un abîme profond, un néant douloureux, d. 142
Un amour tendre & ſincere b. 104
Un cœur abandonné ſe trouve trop heureux; c. 44
Un Dieu vient naître en une étable: d. 243
Une dévotion ſi pleine de pareſſe, d. 260
Un Enfant me dit l'autre jour, d. 21
Un Enfant vient de naître, d. 13
Une Vierge toute pure d. 208
Un faux amour tient dans nos cœurs la place b. 3
Uniques confidens de ma chaſte amitié, c. 141
Uniſſez, uniſſez, ô mon céleſte Epoux, d. 281
Un monſtre affreux eſt venu des bocages, b. 23
Un ſeul retour de complaiſance a. 196
Voguons à l'avanture, a. 43
Voici l'adorable Victime d. 34
Volez, volez, tendres ſoupirs, d. 79
Vos Enfans ſont ainſi que de pauvres brebis c. 160
Vos Parens ſavoient bien qu'étant toute à mon Dieu, d. 234
Vos vers font voir à découvert, c. 197
Votre Eſprit tout ainſi qu'autrefois votre corps d. 201
Voulant monter l'autre jour b. 131

Voulez-vous m'accabler des plus vives douleurs, a. 145
Voulez-vous ſavoir qui je ſuis ? d. 98
Vous allez donc mourir, ô Sauveur de mon ame, *d.* 135
Vous avez le goût de l'enfance, c. 211
Vous avez, ô Seigneur, en vous-même la vie ; c. 198
Vous balayez votre maiſon ; *d.* 248
Vous demandiez l'autre jour, a. 300
Vous, dont la Majeſté ſuprême b. 193
Vous dormez, Saint Enfant, la Vierge vous contemple : *d.* 243
Vous en qui mon eſpoir ſe fonde, a. 127
Vous êtes de retour, invariable paix, *d.* 141
Vous êtes juſte & ſaint, grand, immuable, immenſe ; a. 138
Vous êtes l'ame de mon ame ; c. 217
Vous êtes ſeul bon, juſte & ſaint ; a. 201
Vous êtes ſeul ſaint, juſte & bon, a. 157
Vous l'avez bien voulu, b. 111
Vous m'apprenez, Seigneur, cette auguſte ſcience, a. 119
Vous m'avez demandé de vous faire des vers, c. 24
Vous m'avez demandé longtems a. 39
Vous m'avez, ô Seigneur, tiré de ſervitude ! c. 307
Vous m'enſeignez, ô mon ſouverain Maître, b. 99
Vous mourez, Époux de mon ame ; d. 40
Vous naiſſez, Vierge incomparable, *d.* 233
Vous n'avez pas aſſez de récompenſe a. 106
Vous ne pûtes dedans l'huile bouillante d. 19
Vous, penſers importuns, laiſſez-moi en repos : a. 134
Vous puniſſiez jadis le moindre crime, c. 16
Vous qui poſſédez ce que j'aime, b. 268
Vous qui ſans craindre plus poſſédez ce que j'aime, *d.* 138
Vous qu'une heureuſe préférence c. 220
Vous ſavez bien que je vous aime, b. 133
Vous ſavez, ô mon Dieu, que je vous aime, b. 183
Vous ſavez que je vous aime, c. 101
Vous ſerez les témoins de l'ennui qui me preſſe, a. 146

Vous tirez, dites-vous, de vos petits enfans b. 274
Vous voulez, mon Enfant, que je faſſe des vers, c. 26
Vous voulez que la créature, c. 28
Vous vous croyez ſans ſoutien, ſans défenſe; b. 157
Vous vous laſſez, Seigneur, & votre patience. b. 26

FIN.

650170